

Ces prises de notes sont personnelles : elles n'engagent que moi (a.b.).
Les liens sont valides au 8 octobre 2007. Version 2 : le site de Chimères à changé.

Mercredi 19 septembre 2007

Découverte sur le Net,
Inflexions, une feuille belge qui arrive en passant par la Normandie
<http://aipic.medicalistes.org/IMG/pdf/INFLEXIONS20mars2007.pdf>



Les annonces par Jean Ayme et Jean Oury, dont un débat à Blois à l'issue d'une projection de *La Question humaine*¹ (Nicolas Klotz), avec Lise Gaignard² (29 septembre). Film « tout à fait optimiste », précise Jean Oury, sur l'organisation des grandes entreprises.

Et puis, Jean Ayme : «Je pense qu'il faut parler de la disparition de Jacques Schotte »

La mort de **JACQUES SCHOTTE** a été connue le matin même de ce mercredi.

LE MOIS DE SEPTEMBRE, MOIS DE DISPARITIONS

Extraits des mots de Jean Oury en hommage à Jacques Schotte

<http://ouvrir.le.cinema.free.fr/sons/JO/070919schotte.mp3>

Jacques Schotte, de passage à Paris pour une intervention au DU de psychothérapie institutionnelle à Paris 7, était venu à la séance du mois de janvier...

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0607/JO_070117.pdf

JACQUES SCHOTTE, *Un parcours : rencontrer, relier, dialoguer, partager*, éditions Le Pli

http://lipsy-lib.fr/catalog/product_info.php?products_id=9979

http://www.serpsy.org/des_livres/livres_07/SCHOTTE.html

<http://www.lekti-ecriture.com/editeurs/Psychiatrie-et-existence.html>

<http://szondiforum.org/t507.htm>

¹ http://www.liens-socio.org/article.php?id_article=2802

² http://www.cnam.fr/psychanalyse/recherche/biblioLG_membres Psycho.html

Jean Oury va lire un extrait d'un poème de Vittorio Sereni, griffonné sur une feuille.

VITTORIO SERENI, (1913-1983), *Les instruments humains*, Éditions Verdier, 1991, p. 260-261.

« Les morts, ce n'est pas ce que jour
après jour on gaspille, mais ces
taches d'inexistence, chauds ou cendre
prêtes à se faire mouvement, lumière »

*I morti non è quel che di giorno
in giorno va sprecato, ma quelle
toppe d'inesistenza, calde o cenere
pronte a farsi movimento e luce.*

(La spiaggia, La plage)

L'analyse institutionnelle

L'année dernière, le thème, une fois de plus : L'analyse institutionnelle...

Reprise...

Pour démarrer, Jean Oury reprend la suite des *événements* de cette première année consacrée à l'analyse institutionnelle.

- Le séminaire avait commencé par des références multiples importantes (politique, socio, autres)...
- En avril, la chute dans les escaliers...
- En mai, Michel Balat assure le séminaire à sa place
- En juin, ce sera le tour de Danielle Roulot et Olivier Legray

Continuer en essayant d'être un peu plus précis, en raison de la confusion permanente...

Dire : « Je fais de la psychothérapie institutionnelle » n'a guère de sens...

analyse institutionnelle et clinique

La psychothérapie institutionnelle ne peut se faire d'abord, que si on y est, ça n'est pas dans les livres...

Tous les gens sérieux sont de très grands praticiens...

EUGEN BLEULER

<http://perso.orange.fr/christian.boullangier/Schizofantasm/bleuler1.html>

JAKOB WYRSCH, *La Personne du schizophrène*,

étude clinique, psychologique anthropophénoménologique (1949), PUF, 1955, introduction, p. 3

« N'importe quel candidat au doctorat d'État sait aujourd'hui reconnaître une schizophrénie et les symptômes qu'elle détermine ; le médecin assistant croit possible d'en prévoir les modalités pour chaque particulier ; mais ce qu'on ignore encore c'est comment une schizophrénie se présente dans le monde, comment son propre univers et celui des autres se croisent et interfèrent de mille manières, quelles directions inattendues peut prendre le processus psychique morbide. On le voit seulement lorsqu'on a observé ses malades à l'intérieur de l'asile pendant des nombreuses années et que pourtant l'on s'intéresse à eux très simplement et sans idée préconçue comme autrefois et que l'on ne croit pas au-dessous de sa dignité de les examiner au cours d'entretiens d'orientation, de prendre une part active à leur vie quotidienne à l'hôpital ou à la maison et de noter par écrit les faits observés et de les insérer dans la biographie du malade. Nous essayerons de montrer comment on voit la schizophrénie et de comparer ce tableau à la littérature, et si nous nous référons souvent à des travaux antérieurs c'est qu'ils furent les prémisses de cet ouvrage. »

Référence à Wyrsch in

HENRI MALDINEY, « Rencontre et psychose »

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=CPC&ID_NUMPUBLIE=CPC_021&ID_ARTICLE=CPC_021_0009#

Être en contact permanent avec les malades, des petits bouts de papier dans les poches.

« Les mots extraordinaires, c'est les malades qui les disent... et après on fait de la phénoménologie. »

La psychothérapie institutionnelle, ça ne s'apprend pas dans un cours, ça ne sert à rien (sauf dans la société de consommation).

que faire ?

◆ Lutter contre la résistance institutionnelle

Lutter comme le disait **TOSQUELLES**, contre la **résistance institutionnelle**, « psycho-sociale », infiniment plus grande que la résistance analytique habituelle.

JEAN OURY, « Penser la psychose. Transfert, multiréférentialité et vie quotidienne dans l'approche de la psychose. »

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=CPC&ID_NUMPUBLIE=CPC_021&ID_ARTICLE=CPC_021_0155

On voit ça partout.

Il y a une destruction de la psychiatrie, depuis une trentaine d'années.

Mise en place de la psychiatrie scientifique, destruction aiguë depuis 20 ans.

Les arguments « hypocrites » avancés. Le modèle italien.

En France :

- Vider les hôpitaux : suppression de lits,
- Suppression des écoles d'infirmiers,
- Le *numerus clausus* des psychiatres tombe de moitié. Actuellement, 800/900 postes vacants...
- Politique du séjour court (14 jours à Paris, 7 à Lausanne).

Allusion à l'expression partagée avec **LUCIEN BONNAFÉ** : « les techniques de l'écrémage ».

Est déclaré guéri, celui qui est sorti.

Jean Oury se souvient du scandale que pouvaient provoquer dans les colloques ses interventions quand il déclarait que la schizophrénie, c'est chronique. Mais la *normopathie* aussi c'est chronique. Exister, aussi.

Pas de honte à avoir.

Par contre, JO critique ceux qui parlent de schizophrénie aiguë.

FERNANDES, psychiatre portugais, invité par **JUAN LOPEZ-IBOR** aux réunions préparatoires du congrès de Zurich sur les schizophrénies (1957) remettait indirectement en questions ce terme. Il parlait

d'**holodysphrénies**. La description de Fernandes semble à Jean Oury plus proche de la clinique.

http://www.alcmeon.com.ar/4/13/a13_08.htm

La confusion est entretenue par les articles sur la psychiatrie dans certains dictionnaires (ignorance de **BLEULER**; confusion entre psychothérapie institutionnelle et anti-psychiatrie ; dénonciation par ignorance des électrochocs...)

Sur les électrochocs

Ugo CERLETTI

<http://www.upsy.net/upsychologie/ancetres/cerletti.html>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Sismoth%C3%A9rapie>

C'est vers 1980 qu'on a commencé à reparler des électrochocs, quand cela a été repris par (?)

>>>>

Tous ces choses concrètes, ça fait partie de l'analyse institutionnelle.

◆ Le concret du quotidien

➔ Les réunions *Pitchoum* de La Borde

Deux interventions de JEAN OURY

« Atelier sur la vie quotidienne »

http://users.belqacom.net/PI-IP/IPteksten/TIP-archieff/TIP_2_pp_19_27.pdf

« Concepts fondamentaux »

http://users.belqacom.net/PI-IP/IPteksten/TIP-archieff/TIP_2_pp_1_18.pdf

Un stagiaire à La Borde

<http://aipic.medicalistes.org/IMG/pdf/INFLEXIONS20mars2007.pdf>

Qui vient là ? surtout les malades, pas les « travailleurs ».

➔ Le prolétaire, c'est qui ?

À partir de la définition de **MARX** reprise par **HYPPOLITE**, Jean Oury dit que c'est lui le prolétaire, pas le syndicaliste qui ne vient pas à la réunion *Pitchoum*.

Qu'entend-on par prolétariat ?

« Le prolétariat se recrute parmi toutes les couches de la population », in **KARL MARX** et **FRIEDRICH ENGELS**, *Manifeste du Parti communiste*, p. 25.

http://classiques.uqac.ca/classiques/labriola_antonio/essais_materialisme_historique/Essai_3_Manifeste_PC/labriola_appen_manifeste.doc

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Pro%C3%A9tariat>

Marx, la logique hégélienne et la contradiction

http://www.anglemort.net/article.php3?id_article=85

Mais les pensionnaires sont là, eux, 24h/24h : il faut les écouter. Ils disent des choses magnifiques.

La réunion *Pitchoum* de ce mercredi matin : Jean Oury qui s'emporte à propos de l'**ergothérapie**. Si c'est s'enfermer dans une salle pour faire des objets, ça ne vaut pas le coup !

◆ Être là, la disponibilité

Jean Oury va prendre l'exemple d'un homme qui habite près de La Borde et y vient tous les jours avec sa voiture. Pas psychotique, fond dépressif ; et puis un léger accident cérébral il y a quelques années. Cela se traduit par une hésitation occasionnelle sur les mots, un certain apragmatisme, un manque d'initiative.

Quand cet homme ne vient pas à La Borde, personne ne s'en aperçoit. Quand il vient, et qu'il se promène plusieurs heures dans la forêt, il le fait tout seul alors qu'il pourrait tomber.

Un atelier d'ergothérapie, ça serait, dans cette situation, une ou deux personnes qui se promènent avec lui. Cela ne demande pas beaucoup d'outillage, ni beaucoup de diplômés, souligne Jean Oury.

➔ **Le rôle de l'infirmier dans la psychothérapie** : Être là, simplement. Ça marche !

Encore une intervention de Jean Oury qui avait suscité de vives réactions, lors d'une réunion du groupe de Sèvres (1957-1958)

➔ **Le médico-social : un mot anodin mais ignoble**

Cela signifie de suivre les gens quand ils sont sortis, qu'il y ait une suite du traitement.

Mais le terme est devenu **médico/social** : le tiret remplacé par une barre.

Pour beaucoup de gens (grand public, ministres) le médical est synonyme de médecin et d'hôpital, et le social est synonyme du dehors, hors de l'hôpital. Cela devient deux mondes séparés.

Du coup, le médico/social, ça arrange, ça justifie les séjours courts (les « techniques d'écrémage » mentionnées plus haut)

La question des **maisons d'accueil spécialisées** (MAS), par définition non médicalisées. Problème en cas de bouffées délirantes,...

http://archives.handicap.gouv.fr/dossiers/etabserv/etabserv_etab123.htm#top

« De la psychiatrie vers la santé mentale »
Un rapport sur le site du ministère de la Santé
<http://www.sante.gouv.fr/htm/actu/psy/>

Après les séjours courts, où vont les gens ? dans le métro, dans la rue, dans les prisons.

CATHERINE HERSZBERG, *Fresnes, histoire de fous*
http://forums.nouvelobs.com/795/Catherine_Herszberg.html
http://antonin.blog.lemonde.fr/2006/10/13/2006_10_fresnes_histor/

Les hôpitaux ou les écoles ou les IMP dirigés comme une entreprise, par des gestionnaires.

Les conséquences de la loi des 35 heures : la nuit, puisque c'est fait pour dormir, aucune nécessité d'employer des éducateurs spécialisés : on peut mettre des chômeurs !

Dans de telles conditions, rapidement cela tourne mal : casses, intervention policière, cellule, contention...

Soi-disant, ce sont les gens qui sont violents mais pas l'institution.

>>>>

L'analyse institutionnelle est faite pour lutter contre ça et la psychothérapie institutionnelle n'est qu'un effet secondaire possible quand ça marche.

analyse institutionnelle et histoire

◆ À l'origine de l'analyse institutionnelle : FRANÇOIS TOSQUELLES

L'histoire personnelle de **FRANÇOIS TOSQUELLES** (1912-1994) au sein de l'histoire politique de l'Espagne, cela fait partie de l'analyse institutionnelle.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois_Tosquelles

Son parcours, depuis ses activités avant 1936 à Reus, au sein du POUM jusqu'à l'hôpital de Saint-Alban.

Mais du POUM, il faut remonter à l'Union soviétique et à une certaine histoire révolutionnaire du XX^e siècle.

Des textes de **FRANÇOIS TOSQUELLES** sur le site de La Borde
<http://www.cliniquedelaborde.com>

PATRICK FAUGERAS (ed), *L'Ombre portée de François TOSQUELLES*
<http://www.edition-eres.com/resultat.php?id=1957>

[Je reprends ici des éléments bibliographiques déjà mentionnés dans les séminaires de 2005-2006 et 2006-2007, avec quelques ajouts. Il en sera de même sur la double aliénation et sur le narcissisme originare. Il y aura donc un mélange des temps.]

GEORGE ORWELL, *Honneur à la Catalogne*
http://www.lecture-ecriture.com/critique_livre?livre=272

et,

pour ne pas se contenter du livre d'Orwell...

VICTOR ALBA, *Histoire du Poum*
http://www.alapage.com/mx/?tp=F&type=1&l_isbn=285184041X&donnee_appel
<http://www.fundanin.org/aalba.htm>

VICTOR SERGE, *Mémoire d'un révolutionnaire*,
éd. Robert Laffont, coll. « bouquins », 2001.
Ce livre contient un entretien avec Victor Alba (16 octobre 1947)
http://www.plusloin.org/ac/article.php3?id_article=72#

Pour Jean Oury, la seconde guerre mondiale commence autour du 20 juillet 1936 par le bombardement de Majorque par Franco. Guernica vient après.

Pour des liens sur ce moment tragique, consulter le travail bibliographique que j'ai effectué à partir du séminaire de Georges Didi-Huberman, à la date du 6 mars 2006.

<http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/GDH0506/memoire.htm>

VOLINE, La Révolution inconnue

<http://ml.federation-anarchiste.org/article1823.html>

<http://kropot.free.fr/Voline-revinco.htm>

Ce qui s'est passé à Cronstadt en Ukraine, ce qui s'est passé avec Makhno, ce qui s'est passé avec l'écrasement des *Soviets*, avec la montée en quelques mois de la bureaucratie...

Un film d'Hélène Chatelain sur Nestor Makhno

<http://www.freewebs.com/arcane17/questcequelanarchisme.htm>

- Qu'est-ce qui s'est passé après octobre 1917 ?

ROSA LUXEMBOURG, écrivant à Lénine : « C'est pas mûr »

http://www.marxists.org/francais/mandel/works/1971/02/em_19710225.htm#ftn.ftn17

- Ce qui s'est passé en mars 1918 à Brest-Litovsk (avec pour conséquence des millions de personnes livrées aux Allemands)

Le traité de Brest-Litovsk

http://fr.wikipedia.org/wiki/Trait%C3%A9_de_Brest-Litovsk

Le mouvement spartakiste et son écrasement, l'assassinat de **ROSA LUXEMBOURG** et **KARL LIEBKNECHT**.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Karl_Liebknecht

Hitler était là bientôt...

KARL KRAUS, La Troisième Nuit de Walpurgis,
présentation de Jacques Bouveresse,

<http://humanite.presse.fr/journal/2005-03-15/2005-03-15-458495>

http://www.college-de-france.fr/site/phi_lan/p1111402251768.htm

➤➤➤➤

Le rapport à l'histoire.

Tout ça compte. C'est du passé, mais ça compte.

Mais les bureaucrates s'en moquent.

Jean Oury établit un lien avec son vécu récent : sa participation à une réunion où il a essayé de faire des propositions pour régler les rapports entre le soin et le social (l'hôpital de jour). Beaucoup de gens se moquent de l'histoire (même celle d'il y a un an). Ce qui compte : les objectifs. C'est ça le **sérieux**, pour eux.



Le partage de la fonction soignante

Jean Oury rebondit sur la fonction soignante : une fonction qui se partage (pas soignant/soigné, pas une question de 'statut', de diplômes)

JEAN OURY,

Ces mots sont extraits certainement de l'entretien avec Nicolas Philibert édité dans le DVD du film *La moindre des choses* (à vérifier)

http://www.cip-idf.org/article.php3?id_article=2170

<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=video&no=355>

« Quand un atelier marchait bien, je me souviens qu'avec Félix on restait sur la réserve. Parce que dès qu'il y a mise en place d'une instance, ou d'un atelier, ceux qui y sont ont tendance à se regrouper, à se coller les uns aux autres dans un système de cooptation imaginaire, clos. Et il y a création d'un territoire. C'est une tendance dite naturelle. Plus on travaille bien dans un atelier, plus ça se ferme. Ce que j'appelle « la loi » doit intervenir pour casser ces territoires, ou du moins pour les ouvrir.[...]

Donc, il y a ce tas de gens. L'institution, quand ça existe, c'est un travail, une stratégie pour éviter que le tas de gens fermente, comme un pot de confiture dont le couvercle a été mal fermé. La mise en place d'un club, c'est un opérateur pour éviter que ça fermente, sans se contenter de résoudre le problème par le cloisonnement et l'homogénéité. Or le problème est comparable quel que soit le tas de gens ; une école, une prison, une usine, un bureau. C'est pour ça que ce qu'on a appelé la psychothérapie institutionnelle - j'ai du mal à prononcer ce mot — est une instance critique de la société dans sa globalité.

Éviter la dégradation d'un tas de gens par non-vigilance, ça demande du sérieux. Le sérieux, disait Kierkegaard, ça ne peut pas se définir. Le sérieux, c'est le sérieux.[...]

Ce genre de travail est une façon de singulariser les gens qui sont là, de transformer, comme disait Gabriel Tarde, la foule en public, d'avoir affaire à l'hétérogène sans essayer de l'écraser. Ça, c'est l'exercice de la loi. Ça ne peut venir de l'établissement, qui ne peut produire que des règles. C'est un travail énorme parce que la loi, comme disait Lacan, c'est le désir. C'est ce qui structure l'ambiance, ce qui autorise une attention commune, une sympathie, une "attitude collective". La mise en place concrète se fait par une structure de partage. "Partage est notre maître", comme disait Pindare. Si seulement... »

Sur cette question de la bureaucratie, Jean Oury associe avec un autre élément :

➤ **l'avènement des gestionnaires**

Selon lui, il y a eu trahison des psy dans les années '70.

Jusqu'à-là, le mot d'ordre de la psychothérapie institutionnelle était que le psychiatre soit directeur de l'établissement : médecin-directeur.

Dans les années 70 il a été renoncé à cette position. C'est à partir de là que sont nés les « gestionnaires ».

C'est ainsi que des quartiers de sûreté ont pu être construits dans des hôpitaux sans demander l'avis du médecin responsable.

➤ Comment résoudre le dilemme « dehors/dedans » qui va de pair avec « guéri/rechute »

Régler ça avec une bande de Möbius : quand on entre on ne sait pas si on est dehors, etc.

JEAN AYME,

« Essai sur l'histoire de la psychothérapie institutionnelle »

<http://perso.orange.fr/cliniquedelaborde/Auteurs/AYME%20Jean/Textes/texte1.htm>

même texte, plus facile à lire sur un autre site

<http://psychologuequimper.free.fr/archives/Jean-AYME-psychotherapie-institutionnelle.doc>

« Mais certains considèrent que seule compte désormais la prise en charge des malades hors de l'hôpital, où ils les ont généralement laissé croupir dans une situation à peine modifiée depuis la période asilaire. Ils ont alors beau jeu de dénoncer l'hôpital comme lieu de chronicisation que précisément leur passivité a entretenu. L'hôpital devient un mauvais objet en opposition à l'extra-hospitalier, lieu paradisiaque où la schizophrénie se dissoudra par la seule vertu d'un évitement de l'hospitalisation. Si celle-ci est parfois consentie, c'est à regret, témoignage d'un échec et comme une mauvaise action.

Cette naïveté 'écologique', plus ou moins teintée d'anti-psychiatrie, réalise une véritable fuite en avant dans laquelle vont s'engouffrer ceux qui étaient restés inactifs dans l'hôpital où ils se contentaient de distribuer des médicaments. Voilà un exemple de ce que j'appelle les faux problèmes. Au lieu de s'apercevoir que le fait qu'une même équipe s'occupe des malades tout au long de leur trajectoire thérapeutique induit une nouvelle dialectique du dedans et du dehors, ils s'en tiennent à une position manichéenne, la Société devenant une bonne mère et l'hôpital un lieu maudit. Certains pensent même qu'ils peuvent se passer totalement de l'hospitalisation plein-temps (ils laissent bien entendu cette charge aux collègues du secteur voisin) rejoignant ceux qui veulent 'brûler les hôpitaux psychiatriques' et préconisent le modèle italien.

J'ai proposé, pour tenter de sortir de cette fausse opposition, de prendre, pour imaginer le secteur, le modèle topologique de la bande de Moebius caractérisée par le fait qu'on peut passer d'une face à l'autre sans franchir de bord, mettant en évidence ce qui constitue l'essence du secteur, la continuité. Pour en finir avec les faux problèmes, je rappellerai la prétendue opposition entre politique de secteur et psychothérapie institutionnelle, celle-ci laissant la place à la première en s'appuyant sur une approche historique simplette. Si elle a pris naissance dans l'hôpital, c'est parce qu'il n'y avait à l'époque pas d'autre lieu d'accueil de la psychose.

L'hôpital doit être considéré, comme le rappelait récemment Hélène Chaigneau, comme le laboratoire où s'est élaborée cette nouvelle praxis liant le sociologique et le psychanalytique. Ceux qui ont pu, lors de leur fuite en avant vers les verts pâturages de l'extra-hospitalier, avoir l'illusion qu'il n'y aurait plus désormais de facteurs d'aliénation, ont bien dû convenir qu'un hôpital de jour ou un appartement thérapeutique n'échappait pas aux risques de chronicisation, et que dans une structure, aussi 'intermédiaire' soit-elle, on ne pouvait méconnaître sans risque l'élément axial de toute visée thérapeutique pour l'individu comme pour le groupe, le conflit. »

- Ainsi, les vacances des pensionnaires partis en Italie au bord de la mer, via des amis de La Borde : c'est thérapeutique ou quoi ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Pendant qu'ils sont là, ça va, c'est tout.
- La mise en place du point-lecture du rez-de-chaussée à La Borde : la femme que Jean Oury met en contact avec celui qui, un bénévole, va s'en occuper dorénavant. Le lendemain, cette femme parle du bien que cela lui a fait. Cela remplace tous les traitements ! Ça coûte pas cher. Mais, cet homme risque de se faire mal voir du seul fait qu'il est bénévole ! (ça empêche d'embaucher quelqu'un)

- les problèmes concrets d'argent (les WC à réparer. Oui, mais pas de fric !)

Jean Oury insiste sur le fait que tous ces problèmes sont concrets ce qui n'implique pas qu'ils ne soient pas compliqués.

que faire ?

◆ crier un mot d'ordre

👉 Un cri, un mot d'ordre commencé à SAINT-ALBAN

JEAN OURY,
« **La psychothérapie institutionnelle de Saint-Alban à La Borde** »
<http://perso.orange.fr/cliniquedelaborde/Auteurs/OURY%20Jean/Textes/texte1.htm>

Mais Jean Oury ne va pas tout de suite nommer ce mot d'ordre...

« **tout ça, ça compte** », répète-t-il encore une fois...

Pour **GEORGES BATAILLE**, tout concept est un cri, dit Jean Oury
(mais je n'arrive pas à trouver où)

👉 les circonstances historiques de ce mot d'ordre

Il faut repartir de Saint-Alban en septembre 1948.

- De l'importance du PC à l'époque, des liens avec l'Urss, du rôle du maître à penser Jdanov.

La psychanalyse considérée comme science bourgeoise dégénérée.

En France, le rôle des revues *Action* et *La Raison*

Le PCF, la psychanalyse et l'inconscient
Sur les revues **Action** et **La Raison**
<http://antonin.blog.lemonde.fr/category/histoire-psychanalyse/>

Sur **Jean KANAPA**
http://www.humanite.fr/2004-09-08_Medias_Jean-Kanapa-le-fanatique-fascinant
http://www.humanite.fr/2004-09-08_Medias_Du-stalinisme-a-l-eurocommunisme-Jean-Kanapa

- Sur ce fond-là, **LUCIEN BONNAFÉ** (PC, avec des accointances surréalistes) avait demandé à **TOSQUELLES** d'écrire un article dans *Action*.

Hommage de **JEAN OURY** à **LUCIEN BONNAFÉ**
http://www.psychiatrie-francaise.com/LLPF/2003/avril/article_3.htm

JEAN AYME,
Chroniques de la psychiatrie publique à travers l'histoire d'un syndicat

<http://www.edition-eres.com/resultat.php?id=271>

Un numéro de la revue des CEMEA, *VST*, consacré à **LUCIEN BONNAFÉ**
http://www.cairn.info/sommaire.php?ID_REVUE=VST&ID_NUMPUBLIE=VST_078

Un site avec **LUCIEN BONNAFÉ**
<http://www.lire-lucien-bonnafe.org/>

« C'est compliqué... »

- Les CEMEA (centres d'entraînement aux méthodes d'éducation actives) avec les personnalités de **LOUIS** et **GERMAINE LE GUILLANT**, cette dernière ayant fondé une section de Cemea pour faire des stages d'infirmiers : 1^e fois que des infirmiers sortaient de l'hôpital. OURY, TOSQUELLES, CHAIGNEAU y venaient.

http://hmenf.free.fr/article.php3?id_article=211

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=VST&ID_NUMPUBLIE=VST_078&ID_ARTICLE=VST_078_0044

<http://www.ch-charcot56.fr/histoire/biograph/quillant.htm>

<http://www.cemea.asso.fr/spip.php?article1105>

<http://www.edition-eres.com/resultat.php?id=1748>

<http://www.cnom.fr/psychanalyse/recherche/revue/textequillant3.pdf>

Louis Le Guillant appartenait à une cellule du PC. Il a écrit sur le complot des blouses blanches, les soucoupes volantes, : ridicule.

La confiance de Le Guillant à Oury : « j'ai fait un voyage touristique en France » : photos des conditions dans les hôpitaux (cellules, etc.). JO ne sait pas si elles ont été publiées.

Le site actuel des CEMEA
<http://www.cemea.asso.fr/>

D'autres liens pour une histoire de la psychothérapie institutionnelle
<http://psychiatriinfirmiere.free.fr/infirmiere/histoire/psychotherapie.htm>
http://fr.wikipedia.org/wiki/Psychoth%C3%A9rapie_institutionnelle

<http://centreguenouvry.free.fr/psychinst1.htm>
<http://centreguenouvry.free.fr/psychinst2.htm>
<http://www.serpsy.org/histoire/jamet.html>
<http://www.idpsychologues.fr/accueil.asp?indicrub=CS&numcahier=393>
<http://www.psychiatrie-desalieniste.com/Therapeutiques-institutionnelles.html#precis9>

>>>>

« **Tout ça, compte** » ...

Avec quoi on travaille. Pas seulement enfermé dans son bureau, son hôpital, son fief !

Il y a toutes les interrelations... comme dans ce séminaire. Sur le ton de la plaisanterie, Jean Oury dit son plaisir à parler, y compris dans ce séminaire : « ça me fait du bien de parler sans lire [...] ... On voit du monde... [...] on fait des stages... ça fait un réseau de résistances »

>>>>

Un réseau de résistances pour sauver quelque chose qui est écrasé : la psychiatrie. Mais la psychiatrie n'existe pas encore : donc, rien de perdu !

➔ **Résister à quoi ?**

➔ **au découpage académique** qui sépare, comme des matières disciplinaires, la psychiatrie, la pédagogie, ...

Cela relève d'une **même logique** particulière.

Comment Jean Oury a proposé le terme de pédagogie institutionnelle en avril 1958, dans un congrès Freinet (avant la scission avec Fernand Oury)

La psychothérapie et pédagogie « institutionnelles », c'est le même travail.

C'est sur le titre de la thèse de Philippe Paumelle que se fait le lien avec une autre façon de résister...

PHILIPPE PAUMELLE, *Essais de traitement collectif du quartier d'agités*

*Note (longue) de l'éditeur,
introduction de Philippe Koechlin,
table des matières de la thèse de Philippe Paumelle*
<http://www.editions.ensp.fr/fichiers/Fiche.71.pdf>

➔ **à la répartition soignant/soigné ; enseignant/enseigné**

Retour au travail de **PHILIPPE PAUMELLE** dans le 13^e arrondissement de Paris

Le contrat avec la police parisienne : faire accepter qu'à chaque intervention, un psychiatre soit présent. Cela a fait baissé de 100 à 5% les interventions d'urgences.

Ce genre de travail d'équipe, de coordination relève, concrètement, pour Jean Oury, de l'analyse institutionnelle.

Le travail d'équipe, c'est de l'analyse institutionnelle

➔ **L'originalité de Saint-Alban**

À partir de l'arrivée de Tosquelles en janvier 40

Progressivement, se mettent en place :

- Des cours aux infirmiers (la 1^e fois en France)
- Formation d'un club thérapeutique, opérateur logique pour essayer de modifier collectivement la vie, pour pouvoir « ouvrir » : disparitions des cellules, des quartiers d'agités, de gâteaux,
- Activités de théâtre, de mime,

Il n'y avait pas encore de médicaments dans la période 46-48. Les neuroleptiques sont venus plus tard.

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Neuroleptique>

Observation concrète de « là » où ça se passe

➔ **La fonction décisoire**

Une décision, c'est complexe, c'est une équation. Jean Oury préfère donc parler de « fonction décisoire ».

Jean OURY, « Introduction au pragmatisme en psychiatrie »,
in revue Protée, « Autour de Peirce : poésie et clinique »

<http://www.erudit.org/revue/pr/2002/v30/n3/006871ar.html>

◆ crier un mot d'ordre [reprise]

... qu'en est-il du mot d'ordre ? (« J'ai pas perdu le fil... »)

🔗 Retour à fin septembre 48, au journal *Action*, au PC...

« La schizophrénie, c'est réactionnel »

Sans le savoir, les gens du PC ne faisaient que dire toute la nosographie et les tableaux classificatoires de la psychiatrie de **MEYERSON** aux États-Unis où tout est réactionnel, rien n'est endogène.

Éloge des hôpitaux en Urss et à Cuba.

Ensuite, on s'est aperçu que l'on pouvait être interné pour délit d'opinion !

L'aliénation

Distinguer les deux sortes d'**ALIÉNATION**...

- **ENTAUSSERUNG** : extériorité qui influe sur
- **ENTFREMUNG** : qui rend étranger, étrange

La prise de position de Marx refuse l'aliénation (au sens de *Entausserung*). À partir de là, l'homme est responsable.

« L'**EXTÉRIORITÉ** ne doit pas être comprise ici comme le mode sensible qui s'extériorise et s'ouvre à la lumière, à l'homme doué de sens. Il faut la prendre ici au sens de l'**ALIÉNATION**, d'une faute, d'une infirmité qui ne doit pas être. »

... à différencier de la **CHOSIFICATION**, **RÉIFICATION**

- **VERDINGLICHUNG** (repris par Sartre dans *Critique de la raison dialectique*)

🔗 C'est à partir de ces réflexions sur la chosification dans la production marchande que Marx développe l'idée du **FÉTICHE**.

MARX-ENGELS, Correspondance, lettre de janvier 1858

Engels reproche à Marx de reprendre Hegel. Marx maintient son intérêt pour Hegel. Important car Marx réintroduit la **LOGIQUE NÉGATIVE** de Hegel.

Sur la distinction entre « **ALIÉNATION** » et « **CHOSIFICATION** » : **MARX, ENGELS, LUKACS**

http://classiques.uqac.ca/classiques/Lukacs_gyorgy/lukacs_gyorgy.html

<http://perso.orange.fr/marxiens/politic/lukacs.htm>

<http://big.chez-alice.fr/philosurlenet/THESES/documents/marx.html>

<http://www.ditl.info/arttest/art670.php>

»»»»

LA CHOSIFICATION, FÉTICHISATION DES INDIVIDUS ET DES MARCHANDISES.

À rapprocher de :

SIGMUND FREUD, 1927-28, travail sur le fétichisme : la **VERLEUGNUNG**, le déni (non pas la dénégation, *Verneinung*)

http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url_article=nb0100904

Le noyau de la perversion, c'est la *Verleugnung*.

Jean Oury note qu'il y a tout de même une **perversion** extraordinaire dans les échanges, dans la marchandise.

KARL MARX, reprise d'un terme d'économie politique (**RICARDO**) : **MEHRWERT**, plus-value (littéralement « survaleur »)

<http://www.fse.usj.edu.lb/ecocoles/them/theo/marx.htm>

NIELS EGEBAK (cf. infra), ce qui n'est pas mesurable met en question le **SPIEL**, le jeu

EUGEN FINK, Le Jeu comme symbole du monde

<http://www.leseditionsdeminuit.fr/catalogue/arguments.htm#Finknie>

http://minuit.nuxit.net/f/index.php?sp=liv&livre_id=2076

http://minuit.nuxit.net/f/index.php?sp=livAut&auteur_id=1539

KARL MARX

RAPPORTS ENTRE L'EXISTANT ET LA NATURE

POUR ÉVITER DE TOMBER DANS L'ONTO-THÉOLOGIE :

- **LES MANUSCRITS DE 1844 : TROISIÈME MANUSCRIT**

http://classiques.uqac.ca/classiques/Marx_karl/manuscrits_1844/manuscrits_1844.html

« Mais, pour l'homme socialiste, tout ce qu'on appelle l'histoire universelle n'est rien d'autre que l'engendrement de l'homme par le travail humain,

que le devenir de la nature pour l'homme ; il a donc la preuve évidente et irréfutable de son engendrement par lui-même, du processus de sa naissance. Si la réalité essentielle de l'homme et de la nature, si **L'HOMME QUI EST POUR L'HOMME L'EXISTENCE DE LA NATURE ET LA NATURE QUI EST POUR L'HOMME L'EXISTENCE DE L'HOMME** sont devenus un fait, quelque chose de concret, d'évident, la question d'un être *étranger*, d'un être placé au-dessus de la nature et de l'homme est devenue pratiquement impossible — cette question impliquant l'aveu de l'inessentialité de la nature et de l'homme. L'*athéisme*, dans la mesure où il nie cette chose secondaire, n'a plus de sens, car l'*athéisme* est une *négation* de Dieu et par cette *négation* il pose l'*existence* de l'homme ; mais le socialisme en tant que socialisme n'a plus besoin de ce moyen terme. Il part de la conscience *théoriquement et pratiquement sensible* de l'homme et de la nature comme de l'essence. Il est la conscience de soi positive de l'homme, qui n'est plus par le moyen terme de l'abolition de la religion, comme la vie réelle est la réalité positive de l'homme qui n'est plus par le moyen terme de l'abolition de la propriété privée, le communisme. Le communisme pose le positif comme *négation* de la *négation*, il est donc le moment réel de l'émancipation et de la reprise de soi de l'homme, le moment nécessaire pour le développement à venir de l'histoire. Le communisme est la forme nécessaire et le principe énergétique du futur prochain, mais le communisme n'est pas en tant que tel le but du développement humain, — la forme de la société humaine. »³

Ce qui est en jeu :

- Démystifier la nature (position *matérialiste*)
- Ne pas trop trahir la logique de Hegel.
- Éviter de sombrer dans l'*onto-théologie*.

Ni la cause (au sens « mathématicoïde ») ni l'origine (au sens « kérygmaticque »)

LA DIMENSION KÉRYGMATIQUE

L'origine à laquelle il faut remonter, soutenue par certains (Ricœur, par ex.)

http://initheo.domuni.org/glossaire/index.php?do_this=list_by_letter&letter=K

³ Dans l'édition de la Pléiade, la petite phrase citée par Oury est ainsi traduite : « l'homme est devenu pour l'homme la réalité de la nature, et la nature est devenue pour l'homme la réalité de l'homme. ». Je découvre que les traductions de Marx sont très nombreuses...

GÉRARD GRANEL

<http://www2.ac-toulouse.fr/philosophie/phpes/granel.htm#dequy>
<http://www2.ac-toulouse.fr/philosophie/pub/nancyrigalgranel%E9clatcombatouvert2001.htm>
http://www.gallimard.fr/Gallimard-cgi/Appli_catal/vers_detail.pl?numero_titre=010009180

GÉRARD GRANEL, « L'ontologie marxiste de 1844 et la question de la coupure », in *L'Endurance de la pensée. Pour saluer Jean Beaufret*, Plon, 1968, p.272-274.

« Qu'en est-il donc dans les Manuscrits de l'*essence humaine*, ou comme nous préférons dire, de l'être-homme ? Pour le comprendre il faut expliciter tout ce que contient cette affirmation "simple", et pour ainsi dire linéaire, du troisième manuscrit : "*L'homme est immédiatement être de la nature*". Le mot important est celui qui n'est pas souligné : "immédiatement". Le sens de l'immédiateté dont il s'agit ici n'est lui-même nullement immédiat. Bien compris, il doit nous faire apparaître ce qu'il y a de désinvolte à parler, à propos des manuscrits, d'une "théorie générale des rapports de l'homme avec la nature". L'origine et le centre de l'ontologie marxiste de 1844 peuvent s'exprimer au contraire dans l'idée que l'homme n'entretient aucun "rapport" avec une nature, qui serait alors l'autre terme du "rapport", en sorte que l'un et l'autre, situés abstraitement quelque part dans l'être indéterminé, *entreraient* dans un "rapport". Si l'homme "est immédiatement l'être de la nature" (il faut souligner maintenant l'*autre mot* qui n'est pas souligné par Marx), c'est qu'il n'a pas d'être en dehors de cet "être de la nature", et que celui-ci non plus n'est pas un *terme* qui subsiste pour soi-même en face de l'être de l'homme. Mais l'un et l'autre ne *sont* que dans l'im-médiateté, c.-à-d. dans le caractère *originel* de leur être-l'un-à-l'autre (ou même tout simplement : être-l'un-l'autre). C'est pourquoi Marx ne parle pas de l'essence humaine simplement, ni de ce que la nature est de son côté essentiellement, pour en venir seulement à considérer à son tour comme quelque chose d'essentiel (au sens vague du "très important") leur *rapport*, même comme rapport immémorial et décisif pour la réflexion. Marx ne connaît qu'une seule "réalité essentielle", qui est ainsi nommée parce qu'elle exprime le réel *en tant que tel* (dans sa réali-té), autrement dit l'étant en tant qu'il est. Que l'étant est, et que c'est là l'être même de l'homme, est ce dont Marx part comme du principe à partir duquel il pense l'essence de l'homme (l'homme *humain*) et l'étant en général (la "nature"). C'est uniquement pourquoi, en retour, lorsqu'il nomme la "réalité essentielle" à partir de l'homme et de la nature et l'appelle "réalité essentielle de l'homme et de la nature", par conséquent lorsqu'il semble que la réalité appartienne d'abord à l'homme d'un part, et de l'autre à la nature, chacun selon essence, il fait un effort de langage tout à fait explicite pour surmonter cette apparente distributivité de l'être, où celui-ci se perdrait précisément dans son sens d'être et tomberait dans

l'abstraction indéterminée en écrivant : « **l'homme...est pour l'homme l'existence de la nature, et la nature... est pour l'homme l'existence de l'homme** »⁴.

Cette sorte d'échange-de-l'être, qui constitue pour l'homme et pour la nature leur essence, et qui est lui-même nécessaire parce qu'une telle im-médiateté signifie ce que toute pensée pense avant toute chose (à savoir : que l'étant est), n'apparaît dans une telle nécessité et dans un tel sens qu'à la lumière des textes qui contiennent dans les manuscrits *la critique de l'athéisme*. »

➤ **GRANEL et KANT**

GÉRARD GRANEL, « L'ontologie marxiste de 1844 et la question de la coupure », in *L'Endurance de la pensée. Pour saluer Jean Beaufret*, Plon, 1968, extraits p. 288.

« [...] l'autonomie ontologique de la Raison sous le nom d'Entendement continue à s'ignorer comme ontologie et se conçoit elle-même comme "exposition des apparences", laissant l'être au-dessus et en dehors de soi comme la face tournée vers Dieu de ce même "réel" dont la constitution transcendantale unifie seulement *l'envers* ; [...]

Le langage de la cause continue à *doubler* partout celui de l'origine. L'objet transcendantal lui-même, dont Kant sait et explique qu'il "ne peut être appelé le noumène" parce que les apparences ne lui sont pas rapportées comme des attributs à une substance et qu'il n'a pas de sens en dehors de l'unité-de-paraitre, cet objet transcendantal est cependant *aussi* décrit et compris comme l'unité substantielle inaccessible à notre entendement fini, et par-là identique à cet infini nouménal qui est *cause* des apparences. Pareillement la subjectivité continue à être prise *causalement*, soit que, sensible, elle subisse comme réceptivité l'action de la "matière du phénomène", soit que, comme spontanéité de l'entendement, elle "synthétise" cette matière dans des "actes" de la conscience-de-soi. La solidarité de la Substance, de la $\Psi\upsilon\chi\eta$ (*psyché*) et de Dieu, c.-à-d. la solidarité des trois termes qui appartiennent par essence à tout système de la métaphysique moderne et définissent le langage de la causalité, entoure ainsi de tout côté l'autonomie de l'Origine, si péniblement conquise. Mais ce n'est pas seulement comme l'océan de l'erreur entoure la petite île de la vérité. Il faut plutôt représenter cette "île" comme un polder sans digue, car il y a une *continuité de sens* entre la vérité d'entendement et l'erreur rationnelle. C'est pourquoi celle-ci est aussi bien, et dans une distribution entièrement *hasardeuse*, faussée pur et simple (non-sens originel) dans les antinomies mathématiques, double-vérité transactionnelle dans les antinomies dynamiques, et enfin idéal (sens vide, et non vide de sens) dans la visée rationnelle de Dieu. Ce terme d'*idéal* de la raison pure appliqué à Dieu, c.-à-d. précisément là où il s'agit de la totalité de l'illusion rationnelle, subjective et objective, en tant qu'illusion rationnelle de la totalité, implique que la *plénitude* du sens demeure logée pour la critique là même où elle a marqué la place du sens *vide* comme tel.

⁴ Manuscrits de 44, E.S., p.99. C'est nous qui soulignons.

Ce n'est pas seulement dans la Raison pratique que l'autonomie de l'Origine ne cesse de trembler devant la majesté de la Cause. »

➤ **GRANEL, MARX et la COUPURE**⁵

Pour Granel il n'y a pas de coupure dans l'œuvre de Marx (contrairement aux interprétations d'Althusser et de son école⁶).

GÉRARD GRANEL, Note sur la question de la coupure, in « L'ontologie marxiste de 1844 et la question de la coupure », in *L'Endurance de la pensée. Pour saluer Jean Beaufret*, Plon, 1968, p. 294-295.

« Nous retrouverons cette question également à propos des rapports de Marx et de Feuerbach. Mais il faut dès maintenant remarquer qu'en ce qui concerne "le point de départ du socialisme", c'est-à-dire de l'a-théisme au sens originel, ou encore "l'unité essentielle de l'homme et de la nature", nous trouvons non pas une coupure mais bien une continuité des textes de 44 et de ceux de 45. L'idée que l'athéisme est une lutte secondaire, dans la mesure où elle s'en prend à Dieu comme une chose secondaire, est, nous l'avons vu, dans les *Manuscrits de 44*, et précisément annoncée comme "le point de départ" qu'elle sera effectivement pour *l'Idéologie allemande* (préface et introduction de la première partie). Dans *L'Idéologie Allemande* également l'identité de l'homme et de la nature, centre et origine de toute la réflexion des Manuscrits, apparaît aux moments essentiels, et comme un *acquis* théorique (avec lequel il n'est par conséquent nullement question de rompre). Elle apparaît en effet comme un "rapport" identique au "rapport" social. À propos de la forme la plus rudimentaire de ce double et unique "rapport", Marx écrit : "Ici, *comme partout ailleurs, l'identité de l'homme et de la nature* apparaît *aussi* sous cette forme, que le comportement borné des hommes en face de la nature conditionne leur comportement borné entre eux, etc..."⁷. Et elle apparaît comme la même chose encore que l'histoire. Marx fait en effet reproche aux conceptions mythologiques (c.-à-d. politiques ou religieuses) de l'histoire, de ce que "les rapports entre les hommes et la nature sont de ce fait exclus de l'histoire"⁸, autrement dit ce

⁵ En annexe on peut lire le passage du texte de Gérard Granel qui introduit sa lecture de la phrase de Marx, *martelée* par Jean Oury.

⁶ Article de Jacques Rancière, « Le concept de critique et la critique de l'économie politique, des *Manuscrits de 1844* au *Capital* », in Louis Althusser, Jacques Rancière, Pierre Macherey, *Lire le Capital*, Maspéro, Paris 1965. Gérard Granel note que cet article est « remarquable ».

⁷ *L'Idéologie allemande*, trad. Cartelle et Badia, E.S., Paris, 1965, p. 32. C'est nous qui soulignons.

⁸ *Op. cit.* p. 42.

qui prive l'histoire de son historicité même, « comme s'il y avait là deux "choses" disjointes, comme si l'homme ne se trouvait pas toujours en face d'une nature qui est historique et d'une histoire qui est naturelle⁹. »

NIELS EGEBAK

NIELS EGEBAK, *Le concept du travail en général chez MARX. Vers une anthropologie matérialiste*

L'intégralité de l'article sur le site de Michel Balat
http://www.balat.fr/article.php?id_article=89&var_recherche=egebak

Des propos de JEAN OURY
http://www.minkowska.com/article.php?id_article=1313

NIELS EGEBAK s'appuie sur la notion d'**ÉCONOMIE GÉNÉRALE** de **GEORGES BATAILLE**

CLAUDIO TARDITI,
« **Au seuil de la transcendance, Religion, sacrée et sacrifice dans la pensée de Georges Bataille** »
<http://www.aifr.it/pagine/interventi/004.html>

Pour ceux que cela tente,
j'ai mis en ligne des notes de lecture détaillées sur les deux textes de Bataille :
« *La notion de dépense* » et « *la part maudite* »,
ainsi que l'introduction de Jean Piel
dans le livre publié chez Minuit
<http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/style/atable/gbataille.html>

➤ **ÉCONOMIE RESTREINTE**

Ce qui est décrit dans le processus de production capitaliste,

➤ **ÉCONOMIE GÉNÉRALE**

Ce qui n'est pas pris dans le processus de la plus-value et de la fétichisation.

C'est là mais ça ne peut pas se mesurer.

⁹ *Op. cit.* p. 48.

Karl MARX

Le travail vivant ou négatif pas pris dans la logique capitaliste qui n'est pas un produit, inestimable, non mesurable.

Quelques extraits de Marx sur le travail vivant
<http://perso.orange.fr/marxiens/philopretapen/marx.htm>

« Les rapports réifiés de dépendance révèlent que les rapports sociaux — donc les conditions de production — sont autonomes en face des individus. Le caractère social de l'activité et du produit ainsi que la participation de l'individu à la production sont ici étrangers et réifiés en face de l'individu. Les relations qu'ils entretiennent entre eux sont, en fait, une subordination à des rapports qui existent indépendamment d'eux et surgissent du choc entre les individus indifférents les uns aux autres. L'échange universel des activités et des produits, qui est devenu la condition de la vie, se présente à eux comme une chose étrangère et indépendante. Dans l'échange les relations sociales des personnes sont changées en rapport social des objets ; la richesse personnelle échangée en richesse matérielle. »

Grundrisse, I, 100

« Étant donné que l'échange entre capital et travail incorpore le travail vivant au capital et le fait apparaître comme une activité qui lui appartient dès que s'engage le processus du travail, toutes les forces productives du travail social se présentent comme étant celles du capital, de la même manière que la forme sociale du travail en général apparaît dans l'argent comme la propriété d'une chose. Ainsi la force productive du travail social et ses formes particulières apparaissent comme l'émanation du capital, du travail matérialisé, des conditions matérielles du travail, et se trouvent incarnées par le capitaliste, face au travail vivant, sous l'aspect d'un objet indépendant. Ici encore nous sommes devant l'inversion du rapport que nous avons désigné, en analysant le système de la monnaie, par le terme de fétichisme. »

Grundrisse, PI 383

« Sur la base de la production capitaliste, cette faculté du travail matérialisé de se transformer en capital, c'est-à-dire de transformer les moyens de production en moyens de commander et d'exploiter le travail vivant, apparaît comme faculté des moyens de production en tant que tels, indissolublement liée à eux, comme une propriété qui leur revient en tant qu'objets, en tant que valeurs d'usage, en tant que moyens de production. Ceux-ci apparaissent donc, en tant que tels, comme capital. Celui-ci exprime un rapport déterminé de production, un rapport social déterminé : au sein de la production, les possesseurs des moyens de production font face aux facultés vivantes du travail comme à une chose. Ainsi, la valeur, de même que la détermination économique de l'objet en tant que

marchandise, sont apparues comme propriétés, comme qualités d'une chose ; de la même manière, la forme sociale revêtue par le travail dans l'argent s'est présentée comme qualité d'une chose.

En fait, la domination du capitaliste sur les travailleurs n'est que la domination sur ceux-ci des conditions de travail devenues autonomes face à l'ouvrier (parmi lesquelles outre les conditions objectives du processus de production, les moyens de production, on trouve les conditions objectives du maintien et de l'efficacité de la force de travail c'est-à-dire les moyens de subsistance). Ce rapport, il ce vrai, ne se réalise que dans le processus réel de la production qui est comme nous l'avons vu essentiellement production de la plus-value, ce qui inclut la conservation de l'ancienne valeur; c'est le processus d'autovalorisation du capital avancé. Dans la circulation, le capitaliste et l'ouvrier se font face uniquement comme vendeurs de marchandises. Mais, en raison de la nature spécifique et bipolaire des marchandises qu'ils se vendent mutuellement, l'ouvrier entre nécessairement dans le processus de production comme partie intégrante de la valeur d'usage, du mode d'existence réel du capital comme valeur, bien que ce rapport ne se réalise qu'à l'intérieur du processus de production et que le capitaliste potentiel, acheteur du travail, ne devienne réellement capitaliste que si, par la vente de sa capacité de travail, le travailleur transformé virtuellement en salarié passe réellement dans ce processus sous le commandement du capital. Les fonctions exercées par le capitaliste ne sont que les fonctions du capital. Les fonctions du capital — de la valeur qui s'accroît par l'absorption du travail vivant — exécutées avec conscience et volonté. Le capitaliste remplit sa fonction uniquement comme capital personnifié, et il est le capital devenu personne. De même l'ouvrier n'est que le travail personnifié, le travail qui est à lui comme l'est sa peine et son effort, mais qui appartient au capitaliste comme une substance créatrice de richesse toujours croissante. Sous cette forme, le travail apparaît en fait comme un élément incorporé au capital dans le processus de la production, comme son facteur vivant, variable. La domination du capitaliste sur l'ouvrier est, par conséquent, la domination de l'objet sur l'homme, du travail mort sur le travail vivant, du produit sur le producteur, puisque les marchandises, qui deviennent des moyens pour dominer l'ouvrier (mais uniquement comme moyens de domination du capital lui-même), ne sont que les résultats et les produits du processus de production. Dans la production matérielle, véritable processus de la vie sociale — qui n'est autre que le processus de production — nous avons exactement le même rapport que celui qui se présente, dans le domaine idéologique, dans la religion : le sujet transformé en objet et vice-versa.

Du point de vue historique, cette inversion apparaît un stade de transition nécessaire pour obtenir, par la violence et aux dépens de la majorité, la création de la richesse en tant que telle, c'est-à-dire de la productivité illimitée du travail social, qui seule peut constituer la base matérielle d'une société humaine libre. Passer par cette forme antagonique est une nécessité, de même qu'il est inévitable que l'homme donne tout d'abord à ses forces spirituelles une forme religieuse en les érigeant face à lui-même en puissances autonomes. »

Grundrisse, Pl 418-419

JEAN HYPOLITE, *Études sur Marx et sur Hegel*

http://www.persee.fr/showPage.do?urn=rfsp_0035-2950_1956_num_6_4_402728_t1_0914_0000_000

MICHEL HENRY, *Marx*, Gallimard, 1991.

<http://www.michelhenry.com/marx.htm>

<http://denis-collin.viabloga.com/news/40.shtml>

ERNEST MANDEL, *La formation de la pensée économique de Karl Marx*, éd. Maspero, 1982, p.97

« Quelques uns des passages les plus frappants des *Grundrisse* se rapportent, comme nous l'avons déjà dit, à la dialectique "temps disponible/temps de travail/temps libre". "Toute économie se dissout en dernière analyse dans une économie du temps", écrit Marx, et il précise que cette règle s'applique autant aux sociétés de classe qu'à une société qui a déjà réglé collectivement sa production : "Une fois donnée la production collective la détermination du temps reste évidemment essentielle. Moins la société a besoin de temps pour produire du blé, du cheptel, etc., plus elle gagne du temps pour d'autres productions matérielles ou spirituelles. De même que chez un individu *l'universalité de son développement, de sa jouissance, son activité dépend de l'économie du temps (Zeitersparung)*... La société doit diviser de manière efficace son temps afin d'obtenir une production adéquate à ses besoins d'ensemble de la même façon que l'individu doit partager correctement son temps afin d'acquérir des connaissances dans les proportions adéquates, ou pour satisfaire différentes exigences de son activité. Économie du temps, de même que répartition planifiée du temps de travail entre les différentes branches de la production, voilà ce qui reste donc la première loi économique sur la base de la production collective" »

JEAN-JOSEPH GOUX, *Marx, Freud. Économie et symbolique*, Seuil, 1973

[http://links.jstor.org/sici?sici=0188-2503\(197707%2F09\)39%3A3%3C1076%3AFMEES%3E2.0.CO%3B2-D](http://links.jstor.org/sici?sici=0188-2503(197707%2F09)39%3A3%3C1076%3AFMEES%3E2.0.CO%3B2-D)

Ce qui chez Marx pourrait... au niveau de la **PULSION** (terme inventé par **SCHELLING**, vers 1800)

La demande est toujours prise dans le *socius*. Il n'y a pas de nature.

À lier avec « Qu'en est-il de l'existant » ?

HANS-GEORG GADAMER, *L'Art de comprendre, Écrits I, Herméneutique et tradition philosophique, Aubier, 1982, p.216-217.*

Jean Oury relit ce passage de **GADAMER** :

« En examinant le début de la *Logique*, nous avons compris que la nécessité immanente du développement dialectique de la pensée n'est vraiment pas atteinte par les objections soulevées habituellement. Parce qu'elle commence avec l'être et le néant.

Si on n'oublie pas la tâche que Hegel a proposé à la Logique, on voit que la prétention scientifique de la Logique hégélienne est totalement cohérente. C'est une autre question de savoir si Hegel fonde d'une manière convaincante son idée de la Logique quand il se réfère à ce qu'on appelle la logique naturelle qu'il trouve dans l'instinct logique du langage. Le terme d' "instinct" qu'emploie ici Hegel signifie manifestement la tendance inconsciente mais infaillible vers un but telle qu'elle apparaît souvent dans le comportement animal, précisément comme une contrainte. L'instinct crée justement d'une manière inconsciente et à cause de cela infaillible ce que l'homme aurait pu faire avec conscience pour atteindre un but. En parlant de l'instinct logique du langage on veut donc dire la direction et l'objet de la tendance de la pensée vers "le logique". Au vrai dans le langage se dépose la tendance objectivante de la raison telle qu'elle constitue l'essence du Logos grec. »

Cf. « l'inconscient est structuré comme un langage » de Lacan. On ne peut pas y échapper : on est condamné au langage. C'est la structure qui est en question.

Obligation d'en passer par la parole...

Pour lutter contre le biopolitique...

L'homme est un *parlêtre*, pas seulement un « vivant », mais un « existant ».

Les interprétations matérialistes sordides qui aboutissent à beaucoup de « choses »... ça aboutit à ne pas avoir résolu la question que posait Marx vis à vis de Feuerbach, la question « onto-théologique » : si il n'y a pas de résolution logique à ce niveau-là, on s'éloigne à nouveau, on sombre dans ... on laisse la question de l'origine, de la cause, ...

La première aliénation la plus visible : l'aliénation religieuse

Si on n'a pas surmonté cette dialectique ça va se re-présenter... la religion s'infiltrait ... une nouvelle religion ... la bureaucratie ... la « haute-autorité » ...servants d'une religion avec des rites plus subtils que ceux du Vatican...

JEAN-JOSEPH GOUX, sur les marginalistes de la fin du XX^e.

Les écoles de marginalistes pour dire que Marx c'est dépassé : la véritable clé de l'économie n'est pas la production mais la **DÉSIRABILITÉ**.

JEAN OURY, « **L'objet chez Lacan** »

http://www.balat.fr/article.php3?id_article=68

« Dans la société, il y a une surcharge écrasante d'objets de consommation, c'est-à-dire "d'objets" de demande, qui étouffe complètement la problématique du désir et de son objet. Heidegger, dans ses derniers séminaires, faisait une critique du «Dasein». Et, en même temps, il essayait de cerner la notion "d'Ersatz". Il semble que dans la société de consommation (mais aussi dans une psychothérapie insuffisamment rigoureuse) ce qui tient lieu d'objet «a» est quelque chose de l'ordre de l'Ersatz. Bien sûr, ce qui est dominant dans la relation consommatoire, étatique, banale, c'est une prévalence au niveau de la demande; non seulement il s'agit de satisfaire la demande, comme on dit dans le commerce, mais surtout de la susciter. Il y a une énorme confusion entre besoin, demande et désir, souvent d'ailleurs en interprétant Marx de travers; d'où la réaction, à la fin du XIX^e siècle, de tous ces courants qui prétendaient suppléer à la théorie de Marx, en particulier ceux qu'on a appelé "marginalistes" (notions d'écart, de désirabilité, de désirance, d'ophélimité) (Jean-Joseph Goux : "Calcul des jouissances". *Critique*. Octobre 1976). Certains contemporains semblent même avoir régressé de cent ans en reprenant ce vieux thème selon lequel ce qui ferait la loi de la production, ce serait le désir. Mais il ne s'agit même pas du désir; ce serait plutôt quelque chose d'apparenté au "besoin", non pas au sens de besoins qui seraient "déterminés par la nature", mais au sens des "besoins soi-disant nécessaires" ; c'est-à-dire de ceux qui "dépendent du degré de civilisation d'un pays", mais aussi "des habitudes et des exigences particulières de chaque classe de travailleurs". Donc, "un besoin" qui est en réalité une demande, laquelle est présentée comme désir. »

aliénation sociale et aliénation « transcendante »

◆ un mot d'ordre politique

Ce que Jean Oury a donc lancé comme mot d'ordre c'est la distinction à faire entre les deux aliénations. (en revenant à la base : Marx, Hegel)

Aliénation sociale massive. On est tous aliénés et cela déclenche une résistance énorme.

Parler c'est déjà de l'aliénation.

Le spéculaire.

<http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/constellation.html#constelsujet>

Le séminaire de Sainte-Anne sur l'aliénation

http://www.fnac.com/Shelf/article.asp?PRID=220797&Mn=3&Origin=fnac_google&Ra=-1&To=0&Nu=2&Fr=3

JEAN OURY, in PIERRE DELION, « thérapeutiques institutionnelles »

<http://www.psychiatrie-desalieniste.com/Therapeutiques-institutionnelles.html#precis9>

« 'Depuis 1948, au moment de la condamnation de la psychanalyse par le jdanovisme, j'ai insisté sur la distinction entre "aliénation sociale" et "aliénation psychopathologique". Prise de position fondamentale, d'autant plus qu'une vingtaine d'années plus tard les « antipsychiatres » considèrent les maladies mentales comme simples effets des problèmes de société : thèse qui constitue l'un des facteurs de la confusion actuelle entre resocialisation et soins. Il est nécessaire de proposer quelques jalons pour lutter contre un processus de "dépécification" du fait psychiatrique. En effet, sur la base d'une idéologie médicale rudimentaire, cette attitude conduit à une hyperségrégation sous le couvert d'une technique moderniste [...]. Le mot "aliénation", d'origine latine, apparaît dans plusieurs domaines : juridique, métaphysique, religieux, esthétique. Mais nous nous appuyons surtout sur les expressions germaniques, celles reprises par Hegel, puis Marx. L'étude des processus, des contextes sociaux qui sont en jeu dans cette sorte de "sémiose", est d'autant plus importante que l'analyse de l'aliénation sociale est la base même de toute analyse institutionnelle'.¹⁰ Cette longue citation de Jean Oury résume parfaitement la problématique de la double aliénation et les conséquences qui en résultent sur le plan psychiatrique. Elle permet en outre d'introduire la distinction soutenue par Hélène

¹⁰ Oury, J., L'aliénation, Galilée, Paris, 1992, p.4.

Chaigneau entre psychanalyse et analyse institutionnelle. En effet, lorsque nous aborderons le niveau de fonctionnement de l'équipe soignante, nous verrons que la réflexion que cette équipe conduit sur son organisation interne et les rapports qu'elle doit entretenir avec les systèmes hiérarchiques étatiques classiques relèvent du niveau de l'analyse institutionnelle, et partant de l'aliénation sociale, tandis que cette même équipe élaborant l'ensemble de ses relations contre-transférentielles, ce que Tosquelles nommait le contre-transfert institutionnel, travaille en référence notamment à la psychanalyse, au niveau de l'aliénation psychopathologique. Celle-ci concerne l'aliénation du sujet, dans la lignée de Freud et Lacan principalement, par son entrée dans l'ordre du langage et de la problématique du désir, alors que celle-là, dans la lignée de Hegel et Marx, la concerne par son entrée dans l'ordre social »

L'inestimable, c'est le travail du « soin », de l'éducateur

[parenthèse sur Le cloisonnement : développe une paranoïa institutionnelle. Enfermé dans un bureau : ce sont forcément les autres qui sont des cons. Bagarres, et pendant ce temps-là, les malades sont dans la passivité ou bien on les fout dehors. C'est pas en modifiant les structures qu'on a résolu la question]

✚ L'aliénation transcendante

La schizophrénie, ça a toujours existé.

Les descriptions de la dépression très anciennes

<http://www.payot-rivages.fr/asp/fiche.asp?id=3007>

<http://www2.unil.ch/fra/HistLitt/Cours/Periode%20medievale/12-14.Melancolie.htm>

<http://www.med.univ-angers.fr/services/AARP/psyangevine/publications/melancolia.htm>

<http://publi-misha.u-strasbg.fr/document.php?id=119>

http://www.psychiatrie-francaise.com/psychiatrie_francaise/2000/G%E9n%E9rique_psychiatrie/PsyFrforum.htm

Ça traverse le temps, l'histoire, les zones géographiques (c'est pour que Jean Oury la qualifie de transcendante. Ça n'est pas en rapport avec la nature des gouvernements... bien que... « c'est subtil, il faut pas être massif..., ne pas se précipiter... »)

🚀 quelles sont les relations entre les deux aliénations ?

Sur le terrain, les relations vont changer par exemple en fonction de la pathologie du directeur ! Deux directeurs ont le même statut et pourtant c'est pas pareil.

➡ ce qui est en question : la dimension existentielle de la rencontre

Un schizophrène sera différent s'il est en cellule ou dans un milieu ouvert, où ça bouge, avec des rencontres possibles.

Une dimension essentielle de la découverte analytique : mettre un statut à la rencontre.

Soyez tychistes !, dit Lacan aux psys : favorisez la vraie rencontre !

Que ça fasse sillon dans le réel.

Une des dimensions de prise en charge thérapeutique, il faut que ça serve à quelque chose : une rencontre qui va décider de quelque chose.

JEAN OURY,

« Le pré-pathique et le tailleur de pierres », in Chimères, n°40
www.revue-chimeres.fr/

JACQUES LACAN, Séminaire XI, Les Quatre concepts de la psychanalyse (1964), chapitre Tché et automaton, Seuil, « Points essais », 1973, 1990.

<http://www.ecole-lacanienne.net/seminaireXI.php>

« Ce qui se répète, en effet, est toujours quelque chose qui se produit — l'expression nous dit assez son rapport à la *tché* — comme au hasard. C'est à quoi nous, analystes, ne nous laissons jamais duper, par principe. Tout au moins, nous pointons toujours qu'il ne faut pas nous laisser prendre quand le sujet nous dit qu'il est arrivé quelque chose qui, ce jour-là, l'a empêché de réaliser sa volonté, soit de venir à la séance. [...]

La fonction de la tché, du réel comme rencontre — la rencontre en tant qu'elle peut être manquée — s'est d'abord présentée dans l'histoire de la psychanalyse sous une forme qui, à elle seule, suffit déjà à éveiller notre attention — celle du traumatisme. »
(V. *Tché et automaton*, p. 65)

« Mais, avant de reprendre les choses au point où nous les avons laissées la dernière fois, je dois préciser un point à propos d'un terme dont j'ai appris qu'il avait été mal entendu la dernière fois, par les oreilles qui m'écoutaient. Je ne sais quelle perplexité est restée dans ces oreilles concernant un mot pourtant bien simple, que j'ai employé en le commentant, le *tychique*. Il n'a résonné pour certains que comme un éternuement. J'avais pourtant précisé qu'il s'agissait de l'adjectif de *tché*, comme

psychique est l'adjectif qui correspond à *psuché*. Ce n'était pas sans intention que je me servais de cette analogie au cœur de l'expérience de la répétition, car pour toute conception du développement psychique tel que l'analyse l'a éclairé, le fait du tychique est central. C'est bien par rapport à l'œil, par rapport à l'*eutuchia*, ou à la *dustuchia*, rencontre heureuse, rencontre malheureuse, que mon discours aujourd'hui s'ordonnera. »
(VII. *L'anamorphose*, p. 93)

MICHEL BALAT, « Le musement, de Peirce à Lacan »

http://www.balat.fr/article.php3?id_article=221

« Un des maîtres mots de la philosophie de Peirce est certainement la continuité. Sous le nom de "synéchisme", il en a fait un des trois niveaux de développement de la réalité, les deux autres étant le tychisme — en quoi le hasard absolu est agissant dans le monde — et l'anancisme — expression de l'action nécessaire comme réellement présente dans la constitution de la réalité. »

MICHEL BALAT, « L'identité analytique »

http://www.balat.fr/article.php3?id_article=22

« Si l'on envisage la 'réalité physique derrière la vie de l'âme', deux points de vue au moins sont possibles, que nous pourrions qualifier, l'un, de dualiste, l'autre, de continuiste. Le point de vue dualiste met aux postes de commandement méthodologique la notion d'"analogie", en arrière-fond de laquelle se situe la conception philosophique d'"harmonie préétablie". L'autre suppose la continuité des catégories et pose en particulier que, d'une part, il n'y a pas de muraille de Chine entre l'univers physique et l'univers psychique, ces deux univers étant en continuité, et que, d'autre part, un troisième univers est à considérer, celui de la pure possibilité, univers essentiel à considérer si l'on veut conserver l'idée du **tychisme** qui est un **refus du déterminisme**. Avec le tychisme disparaît l'idée de cause, de causalité, car cette idée, liée indissolublement à celle d'effet, est fondamentalement dualiste, et ne saurait donc constituer l'élément le plus fondamental dans une approche continuiste qui fait se mouvoir les trois catégories ou les trois univers. L'idée de cause n'apparaît que dans une vision ananciste¹¹ de la réalité. C'est un niveau d'approche, mais ce n'est ni le seul, ni même le plus élémentaire. »

Lire également

DOMINIQUE BOURDIN,

« Logique, sémiotique, pragmatisme et métaphysique. Note sur la pensée de Charles Sanders Peirce »

http://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_REVUE=RFP&ID_NUMPUBLIE=RFP_693&ID_ARTICLE=RFP_693_0733

¹¹ L'anancisme est un terme forgé par Peirce pour rendre compte de l'idée suivant laquelle l'évolution est sous l'emprise de la nécessité. Il estimera que cette vision, sans être totalement fautive, nécessite pour la compléter un principe de continuité (synéchisme) qui la domine.

➤ Pour Jean Oury, l'**interprétation** est une modalité particulière de véritable **rencontre** : après, ça ne sera pas comme avant.

**JACQUES LACAN, Séminaire XVIII,
D'un discours qui ne serait pas du semblant (1971)**

Lacan y parle très vite de l'interprétation.

Extrait de la séance du 13 janvier 1971
<http://perso.orange.fr/espace.freud/topos/psych/psysem/semblan/semblant.htm>
<http://gaogoa.free.fr/>

« Si l'expérience analytique se trouve impliquée de prendre ses titres de noblesse du mythe oedipien, c'est bien qu'elle préserve le tranchant de l'énonciation de l'oracle.

Et je dirai plus : que l'interprétation y reste toujours du même niveau, elle n'est vraie que par ses suites, tout comme l'oracle. L'interprétation n'est pas mise à l'épreuve d'une vérité qui se trancherait par oui ou par non, elle déchaîne la vérité comme telle. Elle n'est vraie qu'en tant que vraiment suivie.

Nous verrons tout à l'heure les schémas de l'implication, j'entends de l'implication logique, dans les formes les plus classiques, ces schémas d'eux-mêmes nécessitent le fonds de ce véridique en tant qu'il n'appartient qu'à la parole, fût-elle à proprement parler, insensée.

Le passage de ce moment où la vérité se tranche de son seul déchaînement à celui d'une logique qui va tenter de donner corps à cette vérité, c'est très précisément le moment où le discours en tant que représentant de la représentation est renvoyé, disqualifié. Et s'il peut l'être, c'est parce qu'en quelque partie il l'est toujours déjà, que c'est ça que l'on appelle le refoulement.

Ce n'est plus une représentation qu'il représente, c'est cette suite de discours qui se caractérise comme effet de vérité. Effet de vérité, ce n'est pas du semblant et l'Oedipe est là pour vous apprendre, si vous me permettez, pour vous apprendre que c'est du sang rouge. Seulement voilà, le sang rouge ne réfute pas le semblant, il le colore, il le rend ressemblant, il le propage : un peu de sciure et le cirque recommence !

C'est bien pour cela que c'est au niveau de l'artefact de la structure du discours que peut s'élever la question d'un discours qui ne serait pas du semblant. En attendant, il n'y a pas de semblant de discours, il n'y a pas de métalangage pour en juger, il n'y a pas d'Autre de l'Autre, il n'y a pas de vrai sur le vrai. »

➤ L'interprétation n'est pas forcément un discours.

➤ **écouter, tenir compte**

Paroles de patients :

« **Mon enfance est entrain de se cicatrizer** » (en montrant le haut de son corps)

« **Ma maladie c'est un trou dans la possibilité d'agir** »

Cf. à nouveau **BLEURER** et **WYRSCH**

Si on n'est pas avec les gens, on ne comprend rien.

BLEULER, son expérience énorme (vivait avec les malades), bien mieux que JUNG et FREUD, phobique avec les psychotiques

Rôle de l'école kleinienne sur ce plan (avec ses défauts). Heureusement que **ROSENFELD**, ou **WINNICOT**, a repris le travail sur les psychoses.

<http://www.lutecium.org/aeicpp.free.fr/>

➤ **Être là : ça veut dire quoi ?**

➤ Se mettre dans le **même paysage**. Pas en face, à côté.

Un fil qui passe par **JACQUES SCHOTTE, HENRI MALDINEY, VIKTOR VON WEISZÄCKER, ERWIN STRAUS**.

Pour travailler ce fil, deux textes :

Jean OURY, « De l'institution. Transfert, multiréférentialité et vie quotidienne dans l'approche thérapeutique de la psychose »

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=CPC&ID_NUMPUBLIE=CPC_021&ID_ARTICLE=CPC_021_0155

**J.P. Van MEERBEEK,
« La sensori-motricité et la problématique du contact »**

<http://home.scarlet.be/cep/CAHIERS/Sensor-motr>Contact.doc>

http://www.remue.net/article.php?id_article=468

<http://www.daseinsanalyse.be/doc/Soutenance.doc>

<http://www.daseinsanalyse.be/approche.html>

✚ **Mettre entre parenthèses** ce qui nous emmerde. Jean Oury fait référence à ce qu'on appelle « **la réduction phénoménologique transcendantale** »

<http://www.paris-philo.com/article-3579053.html>
http://www.psychiatrie-francaise.com/psychiatrie_francaise/2000/Utopies/PsyFr400envies.htm

✚ Avec quoi on travaille ? Chacun avec ce qu'il peut...

À partir de 1914, Freud essaye de fabriquer sa métapsychologie. Il a beaucoup jeté. On a retrouvé après sa mort, un chapitre : l'esquisse

Il essayait de se fabriquer une « boîte à outils conceptuels » (Cf. **WITTGENSTEIN**).

On ne peut pas travailler avec les outils des autres.

JEAN OURY,
« **Le pré-pathique et le tailleur de pierres** », in **Chimères**, n°40
www.revue-chimeres.fr

Il y a des outils plus importants que d'autres :

- **Les 4 concepts : Ics, transfert, répétition, pulsion** (on ne peut pas s'en passer)

Pour Jean Oury, il y aussi...

Pour essayer de comprendre ce qui est en question dans la schizophrénie...

- **Le narcissisme originaire**

...au sens esquissé par **HEINZ KOHUT**

<http://pages.globetrotter.net/desgros/auteurs/am/kohut.html>
<http://pages.globetrotter.net/desgros/ecoles/selypsy.html>
<http://carnetpsy.com/ARCHIVES/Ouvrages/Items/oppenL.htm>
<http://www.mollat.com/livres/heinz-kohut-soi-psychanalyse-des-transferts-narcissiques-9782130545200.aspx>

HENRICH VON KLEIST, Sur le théâtre de marionnettes
<http://www.amazon.fr/Sur-theatre-marionnettes-Kleist-Heinrich/dp/2842053419>

Le centre de gravité de la marionnette, c'est le montreur qui l'a entre les doigts alors que le danseur l'a à l'intérieur.
C'est à partir de ce passage de Kleist que Kohut propose de parler de narcissisme originaire.

... au sens esquissé par **JACQUES SCHOTTE**

<http://www.balat.fr/IMG/doc/TransfertSchotte.doc>
<http://www.szondiforum.org/showdoc.php?id=516>
<http://www.szondiforum.org/t462.htm>

Une des pièces majeures pour mettre en question la dissociation schizophrénique, c'est d'avoir recours sur le plan métapsychologique à cette distinction, comme le propose donc **JACQUES SCHOTTE**, entre le narcissisme **PRIMAIRE** et le narcissisme **ORIGINAIRE**.

Le narcissisme **PRIMAIRE** comprend :

- le narcissisme **ORIGINAIRE**
- le narcissisme **SPÉCULAIRE**

La dissociation schizophrénique c'est au niveau du narcissisme originaire (à ne pas confondre avec auto-érotisme), d'où la distinction entre psychose hystérique et schizophrénie.

JEAN OURY,
« **Suite de la discussion**
avec Henri Maldiney, Salomon Resnik et Pierre Delion »

http://www.cairn.be/article.php?ID_REVUE=RPPG&ID_NUMPUBLIE=RPPG_036&ID_ARTICLE=RPPG_036_0047

« Quand Freud parle du "moi", ce n'est pas le moi spéculaire. Relisez "Abrégé de psychanalyse", un texte magnifique, un de ses derniers textes : il parle du moi. Il s'agit de quelque chose de très proche du narcissisme originaire. Et comment peut-on avoir accès au narcissisme originaire ? Le Contact, Szondi, Schotte, le vecteur C, etc. Et quoi encore ? Je me suis dit que le visage, le regard, donne accès au narcissisme originaire, et que c'est de l'ordre du contact. Quand Lacan parle du "stade du miroir", il parle en même temps de la reconnaissance. C'est plutôt la "mé-connaissance" : c'est se méconnaître que de se reconnaître dans le miroir, c'est une folie, une première aliénation : "C'est moi !" Encore ne faut-il pas se regarder trop longtemps ! Le fait même de se voir, qui ne peut se faire que s'il y a déjà une maturation neurologique, un minimum de comportement catégoriel avec distinction figure-fond, ne peut pas être confondu avec le processus de reconnaissance. Où se situe cette reconnaissance de l'autre ou de soi-même ? La reconnaissance est logiquement antécédente au spéculaire. Le spéculaire, c'est la figure ; mais le visage, c'est la reconnaissance, une "trace", comme le dit Levinas. C'est en corrélation avec le regard. Aussi bien dans la vie quotidienne que dans les premiers mois de l'existence. »

LE NARCISSISME ORIGINAIRE : CE QUI EN QUESTION DANS L'EXISTENCE, DANS LA DÉLIMITATION, DANS LE CORPS.

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/sons/JO/JO_061220_JL.mov

JACQUES LACAN, « La troisième », *discours de Rome, novembre 1974*

<http://perso.orange.fr/espace.freud/topos/psych/psysem/troisiem.htm>

Écouter Le début de « La troisième »

<http://joyce1963.free.fr/lacan8.mp3>

Jean Oury y a puisé les quelques phrases qu'il nous a lues :

« Lalangue n'est pas à dire vivante parce qu'elle est en usage. C'est bien plutôt la mort du signe qu'elle véhicule. Ce n'est pas parce que l'inconscient est structuré comme un langage que lalangue n'ait pas à jouer contre son jouir, puisqu'elle s'est fait de ce jouir même. Le sujet supposé savoir qu'est l'analyste dans le transfert ne l'est pas supposé à tort s'il sait en quoi consiste l'inconscient d'être un savoir qui s'articule de lalangue, le corps qui là parle n'y étant noué que par le réel dont il se jouit. Mais le corps est à comprendre au naturel comme dénoué de ce réel qui, pour y exister au titre de faire sa jouissance, ne lui reste pas moins opaque. Il est l'abîme moins remarqué de ce que ce soit lalangue qui, cette jouissance, la civilise si j'ose dire, j'entends par là qu'elle la porte à son effet développé, celui par lequel le corps jouit d'objets dont le premier, celui que j'écris du "a", est l'objet même, comme je le disais, dont il n'y a pas d'idée, d'idée comme telle, j'entends, sauf à le briser, cet objet, auquel cas ses morceaux sont identifiables corporellement et, comme éclats du corps, identifiés. Et c'est seulement par la psychanalyse, c'est en cela que cet objet fait le noyau élaborable de la jouissance, mais il ne tient qu'à l'existence du nœud, aux trois consistances de tores, de ronds de ficelle qui le constituent. »

✦ Il faut définir avec quels outils on travaille

En rapport avec une praxis

En référence au travail de Michel Balat et de Peirce, sur le pragmatisme.

**Jean OURY, « Introduction au pragmatisme en psychiatrie »,
in revue *Protée*, « Autour de Peirce : poésie et clinique »**

Il s'agit de la transcription de l'introduction du séminaire de Sainte-Anne, « pragmatisme et psychiatrie », 1995-1996

<http://www.erudit.org/revue/pr/2002/v30/n3/006871ar.html>

Quels sont les rapports entre l'aliénation sociale, massive, l'organisation de l'hôpital, même en tenant compte du caractère du directeur, des personnes et les structures complexes de la schizophrénie, de la paranoïa, des névroses obsessionnelles, des phobies, ...

Mais ça nécessite un minimum de liberté de penser et ça ne s'achète pas.

« Il est tard maintenant. Il est 23 heures 29 minutes. Y en a marre. »

*Ces prises de notes sont personnelles : elles n'engagent que moi (a.b).
Les liens sont valides au 4 novembre 2007.*

Mercredi 17 octobre 2007

*Je ne faisais rien
C'est-à-dire rien de sérieux
Quelquefois le matin
Je poussais des cris d'animaux
Je gueulais comme un âne
De toutes mes forces
Et cela me faisait plaisir*
(Jacques Prévert, Dans ma maison)

Pour démarrer...**1**

D'abord, les absents : Jean Ayme, Michel Balat, Pierre Delion...

Jean Oury commence donc à faire les « annonces » tout seul... Il y en a beaucoup (trop) : « Oh... Je renonce... C'est Ayme qui devrait dire tout ça... »

Il passe, bruyamment, le micro à Dominique Dockès qui vient nous relancer afin de former un nouveau groupe pour la transcription du séminaire. Elle propose que cette année, les séances soient transcrites au fur et à mesure — avant la séance suivante —, afin que Jean Oury puisse revoir ce qu'il a dit le mois d'avant...

«... Elle lutte contre ma démence... », dit-il...

« Je ne sais jamais ce que je dis... ni avant, ni après... C'est comme ça que ça commence, ou que ça continue, plutôt... »

[essais rituels de micro : « Ça marche ?... »]

2

« On va continuer de parler de l'Analyse institutionnelle... On en parle tout le temps »

3

Quelqu'un vient finalement faire une annonce : Hôpital de Clermont de l'Oise, 29 novembre, « sauterie » ou « thé dansant » autour de l'autorité (avec Jean Oury, etc... et

même Mr le maire). Jean Oury rappelle que Clermont a été un des plus grands hôpitaux d'Europe (4000 malades). C'est le 1^{er} service où Jean Ayme est allé.

Pour continuer... reprendre à zéro

Continuer, c'est une façon de parler : c'est toujours reprendre à zéro.

C'est pas un parti pris de dire : je ne sais pas ce que j'ai dit la dernière fois, je ne sais pas ce que je dirai la prochaine fois.

L'analyse institutionnelle, c'est une remise à zéro constante de quelque chose (chaque jour, chaque matin, chaque minute). Mais « zéro », ça n'est pas « rien ».

Être là : la rencontre

Être là, sujet à *rencontrer*...

Rencontrer, c'est banal mais c'est d'une grande complexité, difficile à « argumenter ».

« C'est toujours envahi par des quantités de raisonnements, de mise en place d'une architectonie collective, avec des règlements, pas simplement du ministère mais qui émanent même de la *qualité d'existence* de tout un chacun... »

... sur un fond douteux de travail »

On peut croire qu'on a beaucoup travaillé, on est épuisé, mais est-ce que ça a servi à quelque chose ?

Difficile de juger : À partir de quels critères ?

Qu'est-ce qui est nécessaire pour...

Jean Oury prononce avec difficulté le terme de *soigner*, qui trébuche une idéologie « bizarre »,

... que ça fasse quelque chose à...

Pour continuer, Jean Oury a besoin de passer par du quotidien de La Borde...

[...L'homme qui

L'homme qui va être
comme une *note continue*
que Jean Oury *tient* pendant toute la durée de la séance,
en *sourdine*,
qui réapparaît de temps à autre,
pour relancer les *associations*...

... L'homme qui fait des phases *paranoïdes*, qui frise la *paranoïa*, avec une *variabilité* : tempérament cyclique. Pour Jean Oury, qui le connaît un peu, il semble que « ça se tient bien » : il n'a pas l'air d'être un emmerdeur *paranoïde*, *paranoïaque*...

Pour arriver à ce qu'il veut faire apparaître dans ce qui se passe avec cet homme, Jean OURY doit faire référence à **ROBERT GAUPP**, mais cela lui semble insuffisant. Il faut préciser le contexte qui a précédé les travaux de Gaupp. D'où une série d'associations, pour revenir, in fine, à Gaupp et pouvoir continuer à *tisser* autour de la question : Qu'est-ce qui est nécessaire pour que ça fasse quelque chose à...

[association [1]

La classification nosographique

➔ **ROBERT GAUPP**, (1870-1953)

Le cas de l'instituteur Wagner

ANNE-MARIE VINDRAS,
«Ernst Wagner, Robert Gaupp, un monstre et son psychiatre» Paris, EPEL, 1996.
«Louis II de Bavière selon Ernst Wagner Paranoïaque Dramaturge», EPEL, 1993.

Présentation des ouvrages :

Ces deux livres présentent l'essentiel des documents qui constituent le cas paradigmatique de la paranoïa dans l'histoire allemande.

1913, Ernst Wagner, instituteur, tue sa femme et ses quatre enfants et neuf personnes dans un village du Wurtemberg. Jugé irresponsable de ses actes par le tribunal, suite à l'expertise psychiatrique de Robert Gaupp, il est interné à Winnenden, jusqu'à sa mort en 1938. Robert Gaupp ne lâche plus « son malade », et élabore sa théorie de la paranoïa à partir de « son cas » ! Les deux noms sont maintenant inséparables.

<http://www.ecole-lacanienne.net/publications.php?coll=1>

Ce cas est resté un point mystérieux pour la classification nosographique.

De quel ordre est ce que représente **GAUPP** : de la schizophrénie ? de la paranoïa ? ou d'autre chose... Un *déséquilibré*, une personnalité *psychopathique* ?

KURT SCHNEIDER (1897-1967) : Le « **PSYCHOPATHIQUE** »

http://fr.wikipedia.org/wiki/Kurt_Schneider

Pour comprendre, il faut se remettre dans le contexte...

➔ **Le contexte des années 1910 :**

Une grande époque de rencontres et de discussions nosographiques (**FREUD, JUNG, BLEULER**)

EUGEN BLEULER (*Les schizophrénies*)

<http://perso.orange.fr/christian.boullangier/Schizofantasm/bleuler1.html>

SIGMUND FREUD préfère le terme de *paraphrénie* à celui de *schizophrénie*

<http://psychiatrieinfirmerie.free.fr/definition/paraphrenie/paraphrenie-theorie.htm>

➔ **Voyage du terme « paraphrénie », à travers les œuvres de :**

Emil KRAEPELIN (1856-1926), *Introduction à la psychiatrie clinique*

<http://www.bulletindepsychiatrie.com/manuels.htm>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Emil_Kraepelin

<http://www.kraepelin.org/>

RICHARD VON KRAFFT-EBING (1840-1902),

http://fr.wikipedia.org/wiki/Richard_von_Krafft-Ebing
<http://pages.globetrotter.net/desgros/auteurs/marge/kraft-ebing.html>
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k76843b/f6.table>
<http://pierrehenri.castel.free.fr/QH18931914.htm>

SIGMUND FREUD, *Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique*

(Il cite **KRAFFT-EBING**)

http://classiques.uqac.ca/classiques/freud_sigmund/freud.html



CARL-GUSTAV JUNG (1875-1961) revient au terme de « démence précoce »

De la psychologie de la démence précoce (1907)

<http://www.cgjungfrance.com/article110.html>



C'est dans ce contexte qu'arrive **ROBERT GAUPP**. C'est très discuté. Il faudrait y voir de près.

Est-ce que la schizophrénie se présente sous une forme... paranoïaque... marginale ? D'autres disent : non.

ROBERT GAUPP dit : Un paranoïaque, c'est transparent. Il n'y a pas d'opacité. On passe à travers.

[fin] associations]

[...L'homme qui

Jean Oury revient à l'homme dont il hésitait à dire s'il était paranoïaque, paranoïde, ou plutôt d'une forme de *schizophrénie cyclique*...

Mais par le passé, ce terme-là fut très mal vu (et en plus, mélanger « cyclique » et « schizophrénie » !)

[association [2]

Dans ce deuxième mouvement d'associations, c'est le terme de *schizophrénie* et son usage dans la psychiatrie française qui demande à être resitué...



Jean Oury fait allusion au **congrès de Genève-Lausanne** (1926).

Des articles mentionnant le congrès de Genève-Lausanne où **EUGEN BLEULER** pour la 1^{ère} fois expose en français sa conception de la schizophrénie.

http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url_article=glanterilaura071003

http://www.serpsy.org/histoire/Lanteri_2.html

Jusqu'en 1940, le terme « schizophrénie » était peu employé à Sainte-Anne car « emprunté » à l'« ennemi » (L'Allemagne). Sur les certificats délivrés par Sainte-Anne, on lisait : « démence précoce ».



HENRI CLAUDE et **JULIEN ROUART** furent de ceux qui ont utilisé ce terme. Ce dernier a même parlé de « schizomanies » dans sa thèse (mélanger le *cyclique* avec la schizophrénie !)

<http://psychiatrie.histoire.free.fr/hp/sa.htm>

<http://www.serpsy.org/histoire/bonafe1.html>

<http://rhei.revues.org/document695.html>

et puis...



Après la découverte de **ROLAND KUHN** (1958), possibilité de donner des anti-dépresseurs à des schizophrènes. Mais cela est aussi mal vu, scandaleux !

http://fr.wikipedia.org/wiki/Roland_Kuhn

http://www.scienceshumaines.com/a-l-heure-des-antidepresseurs_fr_3151.html

et puis...



Maintenant, c'est recommandé...

[fin] associations]

[...L'homme qui

Sur ce fond-là,

L'homme dont parle Jean Oury, qui habite en dehors de La Borde et y vient en « hôpital de jour », qui cherche à ne pas tomber dans une position « objectivement », vaguement, paranoïaque : avoir une fonction de *délégué* (mais pas tout seul), retourner à l'atelier de peinture (mais pas

tout seul), ouvrir une permanence à Blois (dans un collectif, pas dans un appartement). Il craint, en étant tout seul, que cela lui donne une pulsion mégalomane.

Et dans l'assemblée qu'il organise toutes les semaines, il y a du monde qui vient.

JEAN OURY, « Peut-on parler d'un concept des réunions ? »
<http://perso.orange.fr/cliniquedelaborde/Auteurs/OURY%20Jean/Textes/texte9.htm>



Qu'est-ce qui permet dans un groupe pas bien formalisé comme celui-ci, où l'on parle de choses de toutes sortes, que des gens recroquevillés habituellement sur eux-mêmes, se mettent à parler, à donner leur avis ?

Est-ce que ça fait partie d'un processus thérapeutique, au sens général du terme ?

Il semble que ça n'est possible que parce qu'il y a autre chose en même temps. Des petites choses...

[...L'homme qui

À l'occasion d'une réunion en province, Jean Oury rencontre les parents de l'homme en question, avec lesquels il échange quelques mots (et aussi l'adresse d'un bon restaurant du coin).

Quand il va dans sa famille l'homme envoie une carte postale à Jean Oury.



Tout ce qu'il fait pour éviter de virer vers une espèce de mégalomanie dont il est conscient est permis par **cet environnement de PETITS SYSTÈMES RELATIONNELS qui le tiennent.**

C'est ce que **FRANÇOIS TOSQUELLES** appelaient les **RAPPORTS COMPLÉMENTAIRES**

Cf. Les prises de notes du séminaire « L'analyse institutionnelle [1] », 18 octobre 2006
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_061018.pdf

Est-ce que ça fait partie de la thérapeutique ?

Que faut-il pour que ça puisse se passer comme ça ?...

Être là : La vie quotidienne

... C'est en rapport avec **la vie quotidienne**

JEAN OURY,

« Alors, la vie quotidienne ? », septembre 1986, séminaire de Sainte-Anne
http://institutions.france.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n19/alors,%20la%20vie%20quotidienne.htm
http://www.cairn.info/resume.php?ID_REVUE=VST&ID_NUMPUBLIE=VST_088&ID_ARTICLE=VST_088_22#

Des systèmes de **micro-relations** qui touchent à la **sympathie**. Du respect. Tenir compte de l'autre en tant que « sujet désirant ».

Il y a du transfert multiple, « dissocié », qui s'accroche sur plusieurs personnes et non recentré sur une seule.



La petite monnaie

Ça compte par *petits bouts* : « la petite monnaie », pas des grosses sommes.

Une expression employée en chimie biologique, par un chercheur roumain (il me semble au temps de la jeunesse de Jean Oury), à propos du métabolisme (glucose, etc). Ce chercheur s'était distingué par la mise en équation de la molécule de l'acide ascorbique.

Selon lui, cette somme d'énergie énorme, qui est répartie, dégradée, doit, pour être efficace, être distillée comme la « petite monnaie ».

C'est la même chose dans notre travail, dit Jean Oury : Cela n'est efficace que par de la *petite monnaie*. Cela donne une certaine **densité**...

Il ne s'agit pas de faire de la « psychanalysette », comme disait **FRANÇOIS TOSQUELLES**.

Cela peut faire sourire (Ah ! ah !) de s'intéresser à ces détails sans importance (« Quel dessert ont pris vos parents ? »)

Cela peut avoir une grande valeur sur le plan de l'efficacité.

Il ne s'agit pas d'y croire... parce que... comme l'a dit **PRÉVERT**...

*Ceux qui croient
Ceux qui croient croire
Ceux qui croa-croa*

(Jacques Prévert, Tentative de description d'un dîner de têtes)

(Prévert peut être parfois un grand phénoménologue de psychiatrie concrète.)

Mais pour établir ces micro-relations, il faut être dans une certaine « **DIS-POSITION** », qu'il y ait possibilité de...

C'est la question de la **STIMMUNG**, mot si difficile à traduire... C'est pas l'humeur...



Autour de la Stimmung : Atmosphäre, Olor, Ki

Jean Oury reprend ces termes à partir de leur usage chez **HUBERTUS TELLENBACH**, **Bin KIMURA**, notamment.

Revoir particulièrement les prises de notes de deux séances
Séminaire « De l'expérience », 18 octobre 2007
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_061018.pdf
Séminaire « L'analyse institutionnelle [1] », 20 juin 2007
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_070620.pdf



S'il n'y a pas de Stimmung, d'Atmosphäre, de Ki, d'Olor, ça ne servira pas à grand chose de dire à l'homme : « C'était bon le dessert ? »

Toutes ces petites choses sont soutenues par du Ki... « Et on rigole ! — pas toujours... — on rigole **sérieusement**... »

[association [3]

SOREN KIERKEGAARD : Le sérieux

<http://www.cvm.qc.ca/encephi/contenu/philoso/kierkega.htm>

À l'arrière-plan, on entre concrètement dans une catégorie : le sérieux.

JACQUES LACAN, (?)

Dans un de ses séminaires, Lacan souligne, sans développer, qu'il s'intéresse davantage au sérieux (**KIERKEGAARD**) qu'au *Sorge*-souci (**HEIDEGGER**)

Sur la notion de « **souci** » chez Heidegger,

EMMANUEL LÉVINAS, *En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger*, 1932, Vrin.

<http://perso.orange.fr/marxiens/philos/levinas.htm>

SOREN KIERKEGAARD, Le Concept d'angoisse (1844)

Miettes philosophiques. Le concept de l'angoisse. Traité du désespoir
[1990],
Collection Tel (N° 164), Gallimard, 1990., p. 318

Un texte sur Kierkegaard

CHRISTINE BARON, « Kierkegaard, inconnu. Récit contre concept. »
<http://www.fabula.org/lht/1/Baron.html>

Voici des extraits tirés du tome VII des Œuvres complètes,
publiées aux éditions de l'Orante, p. 242-247.

Chapitre IV

L'angoisse du péché ou l'angoisse conséquence du péché dans l'individu.

§ 2 L'angoisse devant le bien (Le démoniaque).

II. La liberté perdue au point de vue pneumatique.

c/Que faut-il entendre par certitude et par intériorité. Il est difficile de donner une définition. Je répondrai cependant en disant qu'elles sont le sérieux. Chacun comprend ce terme ; pourtant il est surprenant de voir que peu de mots ont plus rarement que celui-ci été l'objet d'un examen. Quand Macbeth a tué le roi, il s'écrie :

Von Jezt giebt es nichts Ernstes mehr im Leben :

Alles ist Tand, gestorben Ruhm und Gnade !

Der Lebenswein ist ausgeschenkt.

[Désormais, il n'y a plus de sérieux dans la vie ! Tout est futilités ; mortes sont la gloire et la grâce ! Le vin de la vie est versé] (acte II, sc. 3).

Macbeth était bien un meurtrier, aussi les mots prennent-ils dans sa bouche un son de vérité qui vous secoue et vous effraie ; mais toute individualité qui a perdu le sens de la vie intérieure peut dire aussi : « *der Lebenswein ist ausgeschenkt* » [le vin de la vie est versé] et par suite aussi : « *jezt giebt es nichts Ernstes mehr im Leben : Alles ist Tand* » [désormais, il n'y a plus de sérieux dans la vie ! Tout est futilités], car la vie intérieure est la source dont le cours va vers la vie éternelle, et de cette source jaillit le sérieux. [...]

Pour autant que je sache, il n'existe pas de définition du sérieux. S'il en est bien ainsi, je m'en réjouis ; non par admiration de la pensée moderne stagnante et marécageuse qui a aboli la définition, mais parce que, pour les concepts relatifs à l'existence, on témoigne toujours d'un sûr esprit de finesse en se gardant de définir ; il est en effet impossible qu'on se laisse aller à concevoir sous forme de définition, où elles prennent un autre caractère et deviennent étrangères à l'individu, les choses qu'il s'agit essentiellement de comprendre autrement, que l'on a soi-même comprises et aimées d'une tout autre manière, dans leur originalité. L'amant véritable ne trouve guère de satisfaction et de joie, pour ne pas dire de profit à chercher la définition de l'amour dans son essence. [...]

Mais si je n'ai pas envie de définir le sérieux ou de le railler en en parlant abstraitement, j'en donnerai pas moins quelques indications à son sujet. Rosenkrantz donne en sa *Psychologie* une

définition du « Gemüth ». Il dit p. 322 que le « Gemüth » est l'unité du **sentiment et de la conscience de soi**. Il a d'abord excellemment expliqué [ici, [texte en allemand](#)]

[que le sentiment s'ouvre à la conscience de soi et, inversement, que le contour de cette conscience est ressenti par le sujet comme *lui appartenant*. Telle est l'unité que l'on peut appeler âme. En effet, que la clarté de la connaissance, le savoir du sentiment, viennent à manquer, il ne reste plus alors que l'instinct naturel, le *Turgor* de l'immédiateté ! Si au contraire le sentiment fait défaut, il n'existe plus alors qu'un concept abstrait qui n'a pas atteint l'extrême intériorité de l'être spirituel, qui n'est pas devenu un avec le moi de l'esprit], (cf. p. 320-321). Si l'on rapporte encore ce qu'il dit auparavant du « Gefühl » [sentiment], pour l'esprit « *untmittelbare Einheit seiner Seelenhaftigkeit* une seines Bewusstseins » [unité immédiate de sa puissance d'âme et de sa conscience] (p. 242) et si l'on se rappelle que, dans la « *seelenhaftigkeit* » [puissance d'âme], il comprend l'unité avec la détermination immédiate de la nature, l'on a en somme toute l'idée d'une personnalité concrète.

Le sérieux et le « Gemüth » ont ainsi entre eux cette correspondance : le premier traduit le second sous sa forme la plus noble et la plus profonde. Le « Gemüth » relève de l'immédiat, tandis que le sérieux en est la primitivité acquise, conservée dans la responsabilité de la liberté, maintenue dans la jouissance de la félicité. [...]

Quand le caractère originel du sérieux est acquis et conservé, on a alors une succession et une répétition ; mais dès qu'il fait défaut dans la répétition, on a l'habitude. L'homme sérieux l'est par la fraîcheur originelle avec laquelle il revient dans la répétition. On dit bien qu'un sentiment vivant et profond conserve cette primitivité ; mais la vie intérieure du sentiment est un feu qui peut se refroidir dès que le sérieux la néglige, et d'autre part elle est capricieuse et n'a pas toujours la même profondeur. Je donnerai un exemple pour me faire entendre d'une façon aussi concrète que possible. Un prêtre doit chaque dimanche réciter les prières liturgiques, ou chaque dimanche baptiser de nouveaux enfants. Supposons-le exalté, etc. ; il parlera avec feu, remuera, touchera, mais une fois plus, l'autre moins. Seul le sérieux permet de revenir régulièrement chaque dimanche à la même chose avec la même disposition primitive.

Mais cette même chose à laquelle le sérieux doit revenir avec le même sérieux ne peut être que le sérieux lui-même ; sinon, l'on tombe dans la pédanterie. En ce sens, le sérieux est la personnalité même et seule une personnalité faite de sérieux est une personnalité véritable, et seule une personnalité faite de sérieux est capable d'agir avec sérieux, car pour ce faire, il faut tout d'abord savoir ce qu'est le sérieux. [...]

Car on peut bien venir au monde avec le « Gemüth », mais on ne naît pas avec le sérieux. Quand je dis « ce qui l'a rendu sérieux dans la vie », il faut naturellement l'entendre absolument de la chose d'où l'individu, au sens profond du mot, date son sérieux ; car, après avoir vraiment pris au sérieux ce qui en est l'objet, on peut très bien s'acquitter de diverses occupations dans cette disposition, si l'on veut ; mais il s'agit de savoir si l'on a commencé par prendre au sérieux l'objet du sérieux. Chacun a cet objet, *qui est la personne elle-même*, et quiconque porte le sérieux sur un autre point, sur les choses grandes et tapageuses est, malgré tout son sérieux, un mauvais plaisant ; et s'il peut un certain temps en imposer même à l'ironie, il finira, *volente Deo* [Si Dieu le veut], par devenir comique ; car l'ironie est jalouse du sérieux. Mais qui devient sérieux de la vraie manière montrera la santé de son esprit dans son aptitude à traiter toute autre affaire aussi bien en railleur qu'en sentimental, bien que ceux qui travestissent le sérieux se sentent glacés à le voir s'amuser de ce qui leur semble à eux tout à fait sérieux. [...]

Le sérieux, c'est la certitude, la vie intérieure. Cette définition à l'air miséreuse ; si j'avais dit qu'il est la subjectivité, la subjectivité pure, l'« *übergreifende* » subjectivité — j'aurais dit une chose... qui n'aurait pas manqué de donner à plusieurs un air sérieux. Mais je peux aussi le définir autrement. [Dans l'édition Gallimard : « Cependant je ne peux exprimer le sérieux d'autre façon »]. La vie intérieure fait-elle défaut,

l'esprit est livré au fini. Aussi la vie intérieure est-elle l'éternité, ou la détermination de l'éternel dans l'homme. »

[fin] associations]



Dans ce récit un peu « léger » que fait Jean Oury de ce qui se passe autour de cet homme à La Borde, **il y a du sérieux...**

Cet *inapprochable* : qu'en est-il dans ce qu'il préserve (cet homme-là) de son **opacité** ?

À mille lieues de la transparence mondialisée (sans oublier la transparence du pananoïaque)

Être là : l'opacité de la présence



L'opacité, c'est le respect absolu de l'autre

PIERRE CHARPENTRAT, historien d'art : « L'intraitable opacité de la présence de l'autre »

Le Mirage baroque, éd. De Minuit, 1967¹.

« À l'image transparente, allusive, qu'attend l'amateur d'art, le trompe-l'œil tend à substituer l'intraitable opacité d'une Présence. »

<http://recherche.univ-montp3.fr/mambo/ea738/chercheurs/badie/trompe.pdf>

MAURICE BLANCHOT, *L'Amitié*, Gallimard, 1971, p. 328

Écrit à la mort de **GEORGES BATAILLE**

« Nous devons renoncer à connaître ceux à qui nous lie quelque chose d'essentiel ; je veux dire, nous devons les accueillir dans le rapport avec l'inconnu où ils nous accueillent, nous aussi, dans notre éloignement. L'amitié, ce rapport sans dépendance, sans épisode et où entre cependant toute la simplicité de la vie, passe par la reconnaissance de l'étrangeté commune qui ne nous permet pas de parler de nos amis, mais seulement de leur parler, non d'en faire un thème de conversations (ou d'articles), mais le mouvement de l'entente où, nous parlant, ils réservent, même dans la plus grande familiarité, la distance infinie, cette séparation fondamentale à partir de laquelle ce qui sépare devient rapport. »

¹ Une lecture ultra-rapide ne m'a pas permis de trouver la phrase et son contexte. En plus, il manquait trois pages à l'exemplaire que j'ai consulté...



Notre travail c'est, débarrassés de nos problèmes personnels, assumer le lointain de l'autre pour arriver au pied du mur de son opacité.

Il ne faut pas le rendre transparent. Sinon, on devient soi-même paranoïaque... on traverse... redoutable !

[association [4]

Cela rejoint ce que dit Lacan sur la position de l'hystérique, du paranoïaque, de l'obsessionnel.

JACQUES LACAN, Séminaire VII, **L'Éthique** (1959-1960), Seuil, 1986, p.67 (9 déc. 1959)

« La conduite de l'hystérique, par exemple, a pour but de recréer un état centré par l'objet, en tant que cet objet, *das Ding*, est, [...] le support d'une aversion. C'est en tant que l'objet premier est objet d'insatisfaction que s'ordonne l'*Erlebnis* spécifique de l'hystérique.

À l'opposé [...] dans la névrose obsessionnelle, l'objet par rapport à quoi s'organise l'expérience de fond, l'expérience de plaisir, est un objet qui, littéralement, apporte trop de plaisir. [...] Ce que, dans ses cheminements divers et dans tous ses ruisselets, indique et signifie le comportement de l'obsessionnel, c'est qu'il se règle toujours pour éviter ce que le sujet voit souvent assez clairement comme étant le but et la fin de son désir. La motivation de cet évitement est extraordinairement radicale, puisque le principe de plaisir nous est effectivement donné pour avoir un mode de fonctionnement qui est justement d'éviter l'excès, le trop de plaisir. [...]

Dans la paranoïa, chose curieuse, Freud nous apporte ce terme que je vous prie de méditer dans son jaillissement primordial — *Versagen des Glaubens*. Ce premier étranger par rapport à quoi le sujet a à se référer, le paranoïaque n'y croit pas.

La mise en fonction du terme de la croyance me semble accentuée dans un sens moins psychologique qu'il n'apparaît au premier abord. L'attitude radicale du paranoïaque, telle que Freud la désigne, intéresse le mode le plus profond du rapport de l'homme à la réalité, à savoir ce qui s'articule comme la foi. [...]

...le ressort de la paranoïa est essentiellement rejet d'un certain appui dans l'ordre symbolique, de cet appui spécifique autour de quoi peut se faire [...] la division en deux versant du rapport à *das Ding*.

[fin] associations]

Le paranoïaque ne veut rien savoir de l'opacité de l'autre.

La « paranoïa institutionnelle généralisée » pour rendre l'être transparent, avec destruction absolue de personnalités.

Être là : être en prise

Il faut être là, mais de quelle façon ? sans prétention...

La pire des choses, c'est quand on entend quelqu'un dire : « J'ai tout compris ».

[association [5]

Et même, ça sert à quoi si cela arrive : *l'instant de voir*

JACQUES LACAN, **Le temps logique**

Cf. prises de notes du séminaire « De l'expérience », séance du 15 mars 2006

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/J00506/J0_060315.pdf

[fin] associations]

Il faut savoir à quelle place on se trouve pour être attentif : ne rien dire ou intervenir.

Cela nécessite d'être plusieurs, d'avoir formé un groupe hétérogène (« diplômés », malades, infirmiers, cuisiniers, etc.)



Les Constellations et les Anges gardiens

[J]O n'a pas prononcé ces mots en cette séance, je les reprends de la séance d'il y a un an.]

Cf. Séminaire « L'analyse institutionnelle [1] », séance du 18 octobre 2006

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_061018.pdf

HENRI MALDINEY, « prendre »

JEAN OURY, « Transfert, multiréférentialité et vie quotidienne dans l'approche thérapeutique de la psychose »

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=CPC&ID_NUMPUBLIE=CPC_021&ID_ARTICLE=CPC_021_0155

Autour de Henri Maldiney

http://www.remue.net/article.php3?id_article=468

<http://www.daseinsanalyse.be/doc/Soutenance.doc>

<http://www.daseinsanalyse.be/approche.html>

Être en prise sur l'autre, ce qui ne veut pas dire avoir une « emprise » !

Être au plus proche sans y toucher, en respectant quelque chose de l'ordre d'une certaine présence.

« **Il ne s'agit pas d'une finalité mais c'est le sens même de ce qu'on fait** » , dit Jean Oury : pour assumer une possible rencontre avec l'autre.

Être là : la rencontre



Jacques LACAN, La TUCHÈ

Cf. séminaire « L'analyse institutionnelle [2] », séance du 19 septembre 2007
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/JO_070919.pdf

La rencontre entre le père et le fils mort dans la *Traumdeutung* de Freud

JACQUES LACAN, Séminaire XI, *Les quatre concepts de la psychanalyse* (1964), chapitre « Tuché et automaton », Seuil, « Points essais », 1973, 1990.
<http://www.ecole-lacanienne.net/seminaireXI.php>

« Rappelez-vous ce malheureux père, qui a été prendre, dans la chambre voisine où repose son enfant mort, quelque repos — laissant l'enfant à la garde, nous dit le texte, d'un grison, d'un autre vieillard — et qui se trouver atteint, réveillé par quelque chose qui est quoi. — ce n'est pas seulement la réalité, le choc, le *knocking*, d'un bruit fait pour le rappeler au réel, mais cela traduit, dans son rêve précisément, la quasi-identité de ce qui se passe, la réalité même d'un cerge renversé en train de mettre le feu au lit où repose son enfant. [...]

Ainsi la rencontre, toujours manquée, est passée entre le rêve et le réveil, entre celui qui dort toujours et dont nous ne saurons pas le rêve, et celui qui n'a rêvé que pour se réveiller.

[...]

Mais l'enfant mort prenant son père par le bras, vision atroce, désigne un au-delà qui se fait entendre dans le rêve. Le désir s'y présente de la perte imagée au point le plus cruel de l'objet. C'est dans le rêve seulement que peut se faire cette rencontre vraiment unique.[...] [p.67-69]

JACQUES LACAN, Séminaire XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du Semblant* (1971), Seuil, 2007.

Version sur le Net

« Si l'expérience analytique se trouve impliquée de prendre ses titres de noblesse du mythe oedipien, c'est bien qu'elle préserve le tranchant de l'énonciation de l'oracle.

Et je dirai plus : que l'interprétation y reste toujours du même niveau, elle n'est vraie que par ses suites, tout comme l'oracle. L'interprétation n'est pas mise à l'épreuve d'une vérité qui se trancherait par oui ou par non, elle déchaîne la vérité comme telle. »

<http://perso.orange.fr/espace.freud/topos/psycho/psysem/semblan/semblan1.htm>

<http://perso.orange.fr/espace.freud/topos/psycho/psysem/semblan/semblant.htm>

« L'interprétation déchaîne la vérité ». À ne pas confondre avec l'exactitude.

Et cela peut se déchaîner bien longtemps après la fin de l'analyse.

L'interprétation, c'est la rencontre.

La rencontre qui fait sillon dans le réel.

Cela pourrait être de l'ordre d'une dimension éthique : être responsable de la responsabilité de l'autre.

EMMANUEL LÉVINAS : être responsable de la responsabilité de l'autre

<http://espaceethique.free.fr/>

http://www.temoignages.re/article.php3?id_article=15842

<http://www.mauriceblanchot.net/blog/index.php/2007/09/26/184-rosanna-cuomo-la-question-d-autrui-entre-blanchot-et-levinas-communication-pro>

La rencontre est inattendue. On ne peut pas la prévoir...

Quelque chose est modifié : de l'ordre de quoi ?

« Alors, là, il faut mettre la dynamo... », dit Jean Oury

... Ce qui est modifié, c'est de l'ordre du « transpassible ». Un concept difficile d'Henri MALDINEY.



LE TRANSPASSIBLE

HENRI MALDINEY, Penser l'homme et la folie — À la lumière de l'analyse existentielle et de l'analyse du destin, éd. Jérôme Million, 1991

4^e de couverture :

Penser l'homme et la folie : dans ce recueil d'études où s'est condensée, au fil des dernières années, sa réflexion, Henri Maldiney se propose de penser ensemble l'énigme de l'humanité et l'énigme de la "catastrophe" qui survient à certains d'entre nous. Double décentrement de la pensée, qui la met à la fois hors de l'anthropologie, fût-elle philosophique, et de son envers dans les théories psycho-pathologiques. Double décentrement où s'éprouvent donc au mieux la tradition philosophique — et en particulier celle qui est issue de Heidegger — et la tradition de la Daseinsanalyse et de la Schicksalsanalyse, telle qu'elle est représentée par

Binswanger, Straus, Minkowski, von Weizsäcker et Szondi. Dans une démarche authentiquement phénoménologique, où il s'agit de retourner à la "chose même" de l'humain et de la folie, de penser en va-et-vient de l'énigme à penser à ce qui en a été dit, Henri Maldiney dégage, par sa conception toute nouvelle de la transpassibilité et de la transpassibilité, une "compréhension" globale du phénomène humain qui le rend moins intraitable que par le passé. Le "séisme" de la folie, montre-t-il, vient d'un énigmatique court-circuit de la transpassibilité et de la transpassibilité, qui est seul propre à les mettre véritablement en relief comme la dimension profonde et cachée de notre expérience : celle de l'"événement" ou de l'émergence du nouveau, de la surprise de l'inattendu. La transpassibilité est une "possibilité" qui nous excède, en ce qu'elle fonde toute possibilité pour nous d'exister, parce qu'elle est en deçà de tout projet, transpassibilité de l'accueil — et de l'accueil transpassible —, y compris de l'accueil par nous-mêmes, de nous-mêmes. "Le réel — répète Henri Maldiney comme un leitmotiv qui traverse tout l'ouvrage —, est toujours ce qu'on n'attendait pas".

Les textes composant ce livre :
Psychose et présence — L'existence en question dans la dépression et dans la mélancolie —
Crise et temporalité dans l'existence et la psychose — Pulsions et présence — La dimension
du contact au regard du vivant et de l'existant — Événement et psychose — L'existant —
La personne — De la transpassibilité.

« De la transpassibilité » (p.361)

« Que sa maladie soit organique ou vésanique, pour l'homme elle est d'abord une épreuve humaine ; et celle-ci n'est possible à comprendre que si l'on sait d'abord ce que veut dire "être un homme". Or, il y a autant de théories, psychologiques, psychiatriques, psychopathologiques que d'interprétations de l'homme, dont une seule est vraie, celle qui n'est pas une interprétation : celle qui ouvre pour comprendre l'existence les mêmes voies que l'homme pour exister. Transpassibilité et transpassibilité définissent deux façons d'exister en transcendance, dont l'être malade est l'échec. L'échec de l'une ou de l'autre en révèle le sens. Il permet donc de comprendre par où elles s'opposent et de mettre en vue le pli existentiel dans lequel cette opposition est impliquée. »

JEAN OURY, « Suite de la conversation avec Henri Maldiney, Salomon Resnik et Pierre Delion »

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=RPPG&ID_NUMPUBLIE=RPPG_036&ID_ARTICLE=RPPG_036_0047

Henri Maldiney, une phénoménologie à l'impossible

<http://remue.net/spip.php?article468>

Colloque « Comprendre la psychose : implications institutionnelles »,
Angers, 16-17 octobre 1999

<http://www.carnetpsy.com/Archives/Colloques/Items/cp54e.htm>

HENRI MALDINEY et ses amis (Du Bouchet, Kuhn, Schotte), *Existence, crise et création*
http://www.vivandis.net/ENCRE/q_100.php?id=ENCRE&ru=130&pa=138

Dans le passage qui suit, j'ai mêlé les propos de Jean Oury de cette séance à ceux de celle du
20 décembre 2006.

↳ POSSIBILISATION

Pour qu'il y ait de la 'possibilisation' (rendre possible les relations, etc...) ça nécessite qu'il y ait des systèmes de logique comme le *transpossible* et le *transpassible*.

↳ TRANSPASSIBLE

Dans un processus schizophrénique, il y a « destruction du transcendantal ». Pour qu'il puisse se passer quelque chose, il faut qu'il y ait du transpassible.

Le transpassible fabrique de l'événement, même un mini-événement.

La rupture du transpassible : pas de transcendance de l'événement. On aboutit à : stéréotypie, monotonie, essai de faire événement.

Sauf ... pour des choses de rien du tout : un petit événement, une « rapiécure » sur ce qui est détruit.

↳ TRANSPASSIBLE

C'est ce qui est en question dans les processus mélancoliques.

Aux catégories de Maldiney, Jean Oury ajoute :

↳ Le « POSSIBLE KÉNOTIQUE »

Les trois formes de possible :

- le possible kénotique,
- le possible eschatologique
- le possible éthique

Le possible kénotique, c'est là où il y a du vide. Là où il y a de la **désappropriation de soi-même** pour pouvoir accueillir l'autre.

Il y a une « teinte » théologique dans cette conception, mais tout à fait « raisonnable » pour Jean Oury.

C'est proche de la notion de vide oriental (Lao-Tseu) mais ce n'est pas vraiment ça. Ne pas trop chercher à rapprocher.

C'est : « concrètement ».

Cela peut sembler paradoxal d'associer tous ces termes : possible, vide, Concrètement. On est dans le *sérieux*. C'est avec ça qu'on existe, et ça ne se mesure pas, ça ne se chosifie pas !

RICHARD KEARNEY, « **Heidegger, le possible et Dieu** », in M.P. HEDERMAN — O. LAFOUCRIERE, **Heidegger et le notion de Dieu**.
Recueil préparé sous la direction de Richard Kearney et Joseph Stephen O'Leary, Grasset, 1980, p.142-146.

« Il semblerait profitable, même urgent, d'aller au – delà de la notion théologique traditionnelle, c'est-à-dire onto-théologique, de Dieu comme réalité (*Esse*), vers une notion radicalement post-métaphysique de Dieu comme possibilité (*Posse*). Mais comment pouvons-nous penser l'analogie entre l'être-possibilisation de la pensée philosophique et le Dieu-possibilisation de la pensée proprement religieuse ? [...]

À partir du moment où l'on commence à considérer Dieu comme *Posse* plutôt que comme *Esse*, on a l'impression de penser plus fidèlement le caractère originellement biblique, à savoir kénotique, de son amour. Même si nous ne nous laissons pas impressionner par le lien étymologique que dévoile Heidegger entre les deux termes *mögen* : aimer et *vermögen* : possibliser, nous ne pouvons ignorer que la notion du Dieu qui possibilise l'homme et le monde semble être plus proche de la notion biblique de l'Amour, que le Dieu qui les actualise.[...]

Il se peut que l'homme ne puisse être vraiment compris comme libre que si l'on entend « création » divine comme possibilisation d'un monde et non comme sa réalisation. [...]

Bref, dès qu'on comprend Dieu comme *Posse*, on apprécie mieux la qualité spécifique de son Amour comme *Kénose* : don total de tout ce qu'il est, de tout ce qui lui est le plus propre — sa vie auprès du Père — afin de libérer les hommes.

On éviterait du même coup une deuxième anomalie dans la conception théologique traditionnelle de Dieu : que Dieu est la Bonté absolue et a, cependant créé un monde qui contient le Mal. Une telle anomalie disparaîtrait si nous considérons : 1. le Bien dans le monde comme résultat d'un dialogue entre l'homme qui le réalise et l'Amour kénotique qui le possibilise ; 2. le Mal comme le résultat du manque d'un tel dialogue. Le monde du Mal ne serait donc qu'un monde dépourvu du *Posse* divin : un monde, si l'on peut dire, "non créé" dans le sens de non possibilisé par la grâce, mais plutôt "fabriqué" par la volonté solipsiste de l'homme, qui en serait donc seul responsable.[...]

Notre compréhension de l'amour divin est donc plus fidèle à l'expérience de la fois à partir du moment où nous considérons cet amour comme "Possibilisation" ou "Peut-être" : Dieu qui n'est pas déjà parfaitement réalisé en soi (comme le prétendait la métaphysique) et qui a, par conséquent, besoin de l'autre, de l'homme pour devenir — "au dernier jour" — pleinement incarné dans le Royaume. Un dieu qui aime kénotiquement serait plutôt un Dieu vulnérable devant l'autre, devant l'homme qui à son tour l'aimerait en tant qu'Autre. Ce Dieu-là n'est-il pas le véritable Dieu de la Bible ? Il serait, comme dit Lévinas, "nudité", "faim" et "dénument". La "nudité" du visage est dénuement. Reconnaître Autrui — c'est donner... au seigneur, à celui que l'on aborde comme le "Vous" dans une dimension de hauteur.

La kénose

http://www.cairn.info/resume.php?ID_REVUE=SOC&ID_NUMPUBLIE=SOC_092&ID_ARTICLE=SOC_092_59

JEAN OURY, « Rencontre et inférences abductives (événement, narrativité et "possibilisation") »
<http://perso.orange.fr/cliniquedelaborde/Auteurs/OURY%20jean/Textes/texte12.htm>

DANIELLE ROULOT, « Approche psychanalytique des psychoses en milieu institutionnel »

<http://perso.orange.fr/cliniquedelaborde/Auteurs/ROULOT%20danielle/Textes/texte1.htm>

STEFAN HASSEN CHEDRI, « La notion de vide, concept-clé dans la psychose »

http://www.psychanalyse-in-situ.fr/boite_a/notionVide.htm

Sur la rencontre avec le visage, sur sa « nudité »



L'instant fatal, Annick Bouleau, vidéo-paluche, 1985, diffusé avec la revue *Dérives*

<http://www.derives.tv/spip.php?article2>

<http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/mon-coin/ab/filmo.html>

➔ LA STRUCTURE

Tout ça est en rapport avec quelque chose de l'ordre d'une structure.

Un terme qui n'a pas été bien vu dans les années 68-71... (associé au *Capitalisme*)

De même que le terme de « transcendance ».

Influence de formes dévergondées d'antipsychiatrie.

↗ **Le club, comme structure**, même s'il est « boiteux »

JEAN OURY, « Club et narcissisme originaire »
<http://perso.orange.fr/cliniquedelaborde/Auteurs/OURY%20jean/Textes/texte3.htm>
JEAN OURY, « Les clubs thérapeutiques : étude préliminaire »
<http://perso.orange.fr/cliniquedelaborde/Auteurs/OURY%20jean/Textes/texte4.htm>
PHILIPPE BICHON, CHRISTOPHE NAUD, « À propos du Club »
<http://perso.orange.fr/cliniquedelaborde/Auteurs/BICHON%20philippe/Textes/texte1.htm>

La structure, ça n'est pas *chosifié* (pas en béton armé), sinon ça ne servira à rien (Jean Oury continue à faire référence à l'homme de La Borde)

Mais s'il n'y a pas de structure, c'est le foutoir complet, n'importe quoi, et l'homme va rechuter dans une phase paranoïde, parce qu'il n'y aura pas de maintien, « quelque chose qui tourne ». Il faut qu'il sente que ce n'est pas programmé. C'est de l'ordre de l'économie générale (cf. Georges Bataille) et du travail vivant (Marx)

Sur la question de la structure, Jean Oury revient sur le petit livre de **GILLES DELEUZE**, *Foucault*

Je reprends ici les prises de notes de la séance du 15 novembre 2006 :

GILLES DELEUZE, *Foucault* (1986), Minuit

http://www.leseditionsdeminuit.com/f/index.php?sp=liv&livre_id=2020
http://www.lignes-de-fuite.net/article.php3?id_article=28

Jean Oury va faire glisser les arguments...

DU CÔTÉ DE LA FORME : L'ÉTABLISSEMENT (Tosquelles, Torrubia)

L'État-blissement, dit Jean Oury. Tous les contrats économiques avec l'État, les règlements, la hiérarchie.

DU CÔTÉ DE LA DIALECTIQUE DES FORCES : LE SYTÈME INSTITUTIONNEL

Organisation du collectif, comme le club thérapeutique avec ses multi-strates qui permettent une liberté de circulation.

Le comité hospitalier devient une forme d'articulation entre l'établissement et le club thérapeutique, entre les formes et la dialectiques des forces.

Mais la dialectique des forces, seule, ça devient n'importe quoi (du style 'on est libre', 'on fait ce qu'on veut').

La condition : un point neutre, le *point obscur* de **MAURICE BLANCHOT**, le *zéro absolu* de la logique, qui n'est pas pris dans les forces, logiquement à l'extérieur.

Maurice BLANCHOT

<http://www.blanchot.info/blanchot/index.php?option=content&task=view&id=35&Itemid=40>
<http://www.ccic-cerisy.asso.fr/blanchot07.html>

Il ne s'agit pas d'incarner ce zéro absolu. C'est là la difficulté logique.



STATUT, RÔLE, FONCTION

Danger de fétichiser le statut.

Jean OURY, « Les résistances »

http://www.minkowska.com/article.php3?id_article=1313
<http://www.edition-eres.com/resultat.php?id=1396>



LA FÉTICHISATION

Prises de notes du séminaire, séance de septembre :

J'y ai rassemblé toutes les références sur La fétichisation, L'aliénation, l'économie générale/l'économie restreinte, le travail vivant, *négatif*.

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO_070919.pdf



On ne peut pas prévoir ce qu'on va dire. Il faut y être. Pour être là, recevoir des surprises, et être dans une place particulière.



JACQUES LACAN, Séminaire X, *L'angoisse* (1962-1963), Seuil, 2004

<http://www.ecole-lacanienne.net/seminaireX.php>

Le tableau-matrice à neuf cases travaillé par Lacan a aidé Jean Oury pour dire cette place.

Cf. Les prises de notes du séminaire « De l'expérience », 16 novembre 2005

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/100506/JO_051116.pdf

Un article :

Nicole BERNARD, « Un tableau dans *L'Angoisse* de J. Lacan »

<http://www.apil.org/spip.php?article203>

Inhibition

Symptôme

Angoisse

JACQUES LACAN, séance du 14 novembre 1962

« Il saute, si je puis dire, à l'entendement que ces trois termes ne sont pas du même niveau. Ça fait hétéroclite, et c'est pour ça que je les ai écrits ainsi, sur trois lignes et décalés. Pour que ça marche, pour qu'on puisse les entendre comme une série, il faut vraiment les voir comme je les ai mis là, en diagonale, ce qui implique qu'il faut remplir les blancs. Je ne vais pas m'attarder à vous démontrer ce qui saute aux yeux : la différence entre la structure de ces trois termes qui n'ont chacun, si nous voulons les situer, absolument pas les mêmes termes comme contexte, comme "entour". »

Les autres cases : empêchement, embarras, /émotion, émoi, /acting out, passage à l'acte.

Un article de **PIERRE DELION** reprend le schéma, dans une perspective peircienne :

<http://www.erudit.org/revue/pr/2002/v30/n3/006866ar.html>



« Il faut » pouvoir assumer l'embarras

C'est pas facile mais il faut quand même !

Sinon, dit Jean Oury, on n'assume pas l'angoisse, il y a passage à l'acte, on ne peut pas déchiffrer les acting out et il n'y a pas de transfert.

C'est dans cette sorte de « métabolisme » de l'embarras, qu'il y a possibilité d'élaboration.

C'est une fabrique de concepts.

« On travaille avec ça »

C'est une chose à développer en prenant des exemples cliniques concrets.

Être là : avec

Être où ? avec ?

L'avec : une conjonction compliquée

Comment traiter l'avec institutionnellement ?



GISELA PANKOW, *L'Homme et sa psychose*, Flammarion, « Champs », p. 270.

« Il faut remarquer, dès le départ, que notre méthode saisit la psychose au niveau même de "l'être-ensemble" (*Miteinander-Sein*) du médecin et du patient. »

Jean Oury revient sur la traduction du « Miteinander-Sein » par « être ensemble »

Être ensemble = être mélangé, ce qui est presque le contraire de avec. Et pourtant le texte allemand dit bien « Mit » (avec)

Dans les petits groupes non formalisés dont parlait Jean Oury, on n'est pas *ensemble* — c'est le mélange des catégories, dit-il — peut-être est-on, ou tout au moins voudrait-on l'être, *Miteinander Sein*, avec l'autre.

C'est une question qui nécessite un travail, au sens de Freud, de Weizsäcker (*Anarbeiten*)

Que ça puisse se passer par une sorte de travail (cf. FREUD et WEIZSÄCKER)

- **AN-ARBEITEN** : travail inconscient, qu'on ne peut pas exiger
- **DURCH- ARBEITEN** : c'est déjà le travail du transfert

JEAN OURY, « Le corps et ses entours : la fonction scribe »

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/articles/oury/lafonctionscribe.htm

Jean Oury, en parle certainement dans « chemins vers la clinique ». À vérifier.

<http://france.elsevier.com/html/index.cfm?act=abstract&cle=83022>

Un travail qui nécessite qu'on y soit, là.



LA RÉDUCTION PHÉNOMÉNOLOGIQUE TRANSCENDANTE

Sur ce concept :

<http://www.paris-philo.com/article-3579053.html>

Pour pouvoir rencontrer l'autre qui se présente (même pour la 1^e fois, dans une consultation, par exemple), cela nécessite un exercice pas forcément volontaire : ce qu'en phénoménologie on appelle la *réduction transcendante*.

Mettre entre parenthèses nos histoires personnelles. C'est la moindre des politesses.

Être là : dans le même paysage

Reprise, ici, et développement,
d'éléments de deux séances précédentes : 20 septembre et 15 novembre 2006
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_060920.pdf
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_061115.pdf

Être là mais à quel niveau ?

HENRI MALDINEY, VIKTOR VON WEIZSÄCKER, ERWIN STRAUS, JACQUES SCHOTTE

Compte-rendus d'un colloque sur « Le contact », 1988, avec Jacques Schotte
[www.lacanw.be/archives/institutionnalites/Le%20contact%20\(J.%20Schotte%20ed.\)pdf](http://www.lacanw.be/archives/institutionnalites/Le%20contact%20(J.%20Schotte%20ed.)pdf)
Le lien ne s'ouvre pas en format Pdf, malgré tous mes efforts ! recopiez-le dans la barre de votre navigateur
Revoir aussi les références précédentes sur Henri Maldiney

EUGÈNE MINKOWSKI, « L'horizonné »

Le temps vécu. Études phénoménologiques et psychopathologiques (1929), PUF

JEAN OURY, « Alors, la vie quotidienne ? »
http://institutions.ifrance.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n19/alors,%20la%20vie%20quotidienne.htm

JACQUES LACAN, « Psychologie et esthétique » (1935)
<http://www.ecole-lacanienne.net/documents/1935-00-00b.doc>

EDUARDO T. MAHIEU, « Une lecture de Minkowski »
<http://eduardo.mahieu.free.fr/Cercle%20Ey/Seminaire/MINKOWSKI.htm>



On ne fétichise pas la relation.

On n'en rajoute pas, on cherche simplement à mettre l'autre à l'aise. (cf. Marx)

Être dans le même paysage, C'est quelque chose qui est **constant**, c'est pas une fois pour toutes : dans un groupe, cela arrive *par moments* : on le sent, une possibilité d'expression différente : il y a moins de *défense* (« comme on dit bêtement ») : il y a toujours des défenses, « sinon on tomberait... comme des chewing-gum ! »



Pour se permettre ça : ça nécessite quoi ?

Une analyse institutionnelle permanente : mise en question de toutes les formes « aliénatoires » (selon une dimension « aoriste »), car on est constamment pris dans

« l'aliénatoire social ». (statut/rôle/fonction, façons de dire, façons de travailler, vacances, retraites, 35 heures...)

JEAN OURY, « histoire, sous-jacence et archéologie »

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n20/histoire%20sous-jacence.htm

Sur la valeur aoristique

<http://netx.u-paris10.fr/ufreaga/wikka/AlaL6501Rinzler>

Une mise en acte **permanente**, sans y penser : c'est ça qui est compliqué.



Comment avoir accès à cette **surface d'existence** ?

De l'ordre de l'art de la **conversation**.

GABRIEL TARDE, *L'Opinion et la foule* (1901)

http://classiques.uqac.ca/classiques/tarde_gabriel/opinion_et_la_foule/opinion_et_foule.html

« Jamais, sauf en duel, on n'observe quelqu'un avec toute la force d'attention dont on est capable qu'à la condition de causer avec lui. C'est là le plus constant, le plus important effet, et le moins remarqué de la conversation. Elle marque l'apogée de l'*attention spontanée* que² les hommes se prêtent réciproquement et par laquelle ils s'entre-pénètrent avec infiniment plus de profondeur qu'en aucun rapport social. En les faisant s'aboucher elle les fait se communiquer par une action aussi irrésistible qu'inconsciente. Elle est, par suite, l'agent le plus puissant de l'imitation, de la propagation des sentiments, des idées, des modes d'action. Un discours entraînant et applaudi est souvent moins suggestif, parce qu'il avoue l'intention de l'être. Les interlocuteurs agissent les uns sur les autres³, de très près, par le timbre de voix, le regard, la physionomie, les passes magnétiques des gestes, et non pas seulement par le langage. On dit avec raison d'un bon causeur qu'il est un *cbarmeur* dans le sens magique du mot. Les conversations téléphoniques, où font défaut la plupart de ces éléments d'intérêt, ont pour caractéristique d'être ennuyeuses quand elles ne sont pas purement utilitaires. »

² On connaît les claires et profondes études de M. Ribot sur "l'attention spontanée" dont il a montré l'importance.

³ Les despotes le savent bien. Aussi surveillent-ils avec un soin méfiant les entretiens de leurs sujets et les empêchent-ils le plus possible de causer entre eux. Les maîtresses de maison autoritaires n'aiment pas voir leurs domestiques causer avec des domestiques étrangers, car elles savent que c'est ainsi qu'ils "se montent la tête". Dès le temps de Caton l'Ancien, les dames romaines se réunissaient pour babiller, et le farouche censeur voit de mauvais œil ces petits cercles féminins, ces débauches de salons *féministes*. Dans ses conseils à son intendant, il lui dit, à propos de la femme de celui-ci : "Qu'elle te craigne, qu'elle n'aime pas trop le luxe, qu'elle voie le moins possible ses voisines ou d'autres femmes".



Qu'est-ce qui permet d'être avec et qu'on ne soit pas empêché ?

Qui le peut ? pas forcément le psychiatre, mais les voisins de chambre, par exemple.

Une phénoménologie concrète, sur place, sans préséance, tout en respectant l'autre.

EMMANUEL LÉVINAS, La responsabilité d'autrui

La hiérarchie absolue : chacun est différent d'un autre (même si on a le même statut)

Ce qui va avec une liberté de choix (au sens de Szondi), une possibilité, un **coefficient de liberté** d'organisation de quelque chose. En sachant que la liberté ne se programme pas.

LEOLOPOLD SZONDI, « destin de libre choix »

<http://home.scarlet.be/~tsc32552/>
<http://szondiforum.org/t510.htm>

Être vigilant pour que tout ça ne soit pas écrasé, à la fois par la hiérarchie et par l'organisation, le cloisonnement.

Le cloisonnement, la maladie la plus redoutable de toute collectivité (école, hôpital, prison).

Être là : un travail inconscient

Dégager des zones d'embarras.

Des zones, où il y a non pas de la spontanéité (Jean Oury se méfie beaucoup de ce terme) mais un travail, un travail inconscient (Cf. plus haut).

Comment peut-on arriver par l'analyse structurale, au sens banal du terme, à empêcher qu'il puisse y avoir des effets d'écrasement ?

C'est une lutte acharnée au niveau de l'organisationnel, au niveau des rapports entre l'établissement et l'État, entre l'établissement et ce qu'il en est de la vie quotidienne.

Être là : qu'est-ce que je fous là ?

Être...

non pas réceptif — « on n'est pas comme une gamelle ! » —

[...L'homme qui

Ce dont on parle est simple mais d'une complexité inouïe !

Ne pas tomber dans le *simplisme*.

CLAUDE LEFORT, La Complication. Retour sur le communisme, Fayard, 1999.

<http://www.fayard.fr/livre/fayard-24391-La-complication-Claude-Lefort-hachette.html>

<http://perso.orange.fr/marxiens/philofort/lefort.htm>

http://www.unites.uqam.ca/sqsp/revPolSo/vol20_2-3/vol20_no2-3_labelle.htm

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=RAI&ID_NUMPUBLIE=RAI_001&ID_ARTICLE=RAI_001_0141

<http://crpra.ehess.fr/document.php?id=31>

Ce travail n'est pas à faire par obligation.



C'est là qu'intervient quelque chose de **FREUD**, repris par **LACAN**.

Pour être là, il ne faut pas trop réfléchir (il ne s'agit pas d'être idiot)

Que ça puisse se passer par une sorte de travail (cf. plus haut, FREUD et WEIZSÄCKER)

JEAN OURY, « Le corps et ses entours : la fonction scribe »

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/articles/oury/lafonctionscribe.htm

Exemple du cuisinier qui avait la passion de la pêche à la ligne parti avec trois mélancoliques graves qui avaient aussi la passion de la pêche à la ligne, ils ont pêché pendant huit jours et ils ne se sont pas jetés à l'eau, tout suicidaires qu'ils étaient.

- Où sont les cuisiniers ?
- À la pêche !
- Mais ça va pas !
- Si, **justement** ! Ça va !

Pour être à ce niveau-là, cela nécessite un travail analytique. Et c'est plus compliqué que ce qu'on croit

[« Ça va pas ? Va chez l'analyste ! »]

Cf. Les monographies de l'équipe de **CHRISTOPHE DEJOURS, LISE GAINARD, PASCALE MOLINIER**, sur la souffrance au travail.

http://www.cnam.fr/psychanalyse/recherche/biblioPM_membres_pscho.html
<http://www.cnam.fr/psychanalyse/enseignement/annuaire/dejours.html>
<http://www.cnam.fr/psychanalyse/enseignement/annuaire/molinier.html>
http://www.cnam.fr/psychanalyse/recherche/biblioG_membres_pscho.html

C'est un travail qui nécessite une méthodologie particulière d'une forme de rencontre qui n'est pas étrangère aux concepts d'inconscient, de désir, de pulsion, de transfert, ...

[Cf. À nouveau tout ce qui concerne l'Aliénation sociale dans la séance de septembre]

C'est à partir de cette réflexion sur l'**aliénation sociale** que l'on va pouvoir travailler certaines questions :

- Qu'en est-il du **surmoi institutionnel** ?
Revue française de psychanalyse Volume 70 –2006/4
Psychanalyse et institutions
http://www.cairn.info/sommaire.php?ID_REVUE=RFP&ID_NUMPUBLIE=RFP_704

- La double aliénation (*sociale, « transcendante »*)

Ça n'est pas en changeant de gouvernement qu'on guérira les schizophrènes. Si l'organisation est bien repensée cela pourra peut-être supprimer les effets secondaires de l'aliénation.



Quand tout ce travail est fait ('nettoyage' de la pathoplastie, pouvoir avoir des conversations, etc.) il est possible de faire apparaître des notions essentielles.

Les quatre discours

Ce qu'il faut entendre par "discours"
JACQUES LACAN, Séminaire XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du Semblant*
(13 janvier 1971)
Version sur le Net

« "D'un discours", ce n'est pas du mien qu'il s'agit.

Je pense l'année dernière vous avoir assez fait sentir ce qu'il faut entendre par ce terme discours. Je rappelle le discours du maître et ces quatre, disons, positions, les déplacements de ces termes au regard d'une structure réduite à être tétraédrique. J'ai laissé à qui voudrait s'y employer de préciser ce qui justifie que ces glissements qui auraient pu être plus diversifiés, je les ai réduits à 4. Le privilège de ces quatre, si personne ne

s'y emploie, peut-être cette année vous en donnerais-je en passant l'indication. Je ne prends ces références qu'au regard de ce qui était ma fin énoncée dans ce titre l'Envers de la psychanalyse.

Le discours du maître n'est pas l'envers de la psychanalyse. Il est où se démontre la torsion propre, dirais-je, du discours de la psychanalyse, ce qui fait que ce discours fait poser la question d'un endroit et d'un envers, puisque vous savez l'importance de l'accent qui est mis dans la théorie, dès son émission par Freud, l'importance de l'accent qui est mis sur la double inscription. Or ce qu'il s'agissait de vous faire toucher du doigt, c'est la possibilité d'une inscription double à l'endroit, à l'envers, sans qu'il ait à être franchi un bord. C'est la structure dès longtemps bien connue, dont je n'ai eu qu'à faire usage, dite de la bande de Moebius.

Ces places et ces éléments, c'est où se désigne que ce qui est à proprement parler discours ne saurait d'aucune façon se référer d'un sujet bien qu'il le détermine. C'est là sans doute l'ambiguïté de ce par quoi j'ai introduit ce que je pensais devoir faire entendre à l'intérieur du discours psychanalytique. »

JACQUES LACAN, Séminaire XVII, *L'envers de la psychanalyse* (1969-1970), Seuil, 1991

Reprendre 15 novembre 2006
20 déc

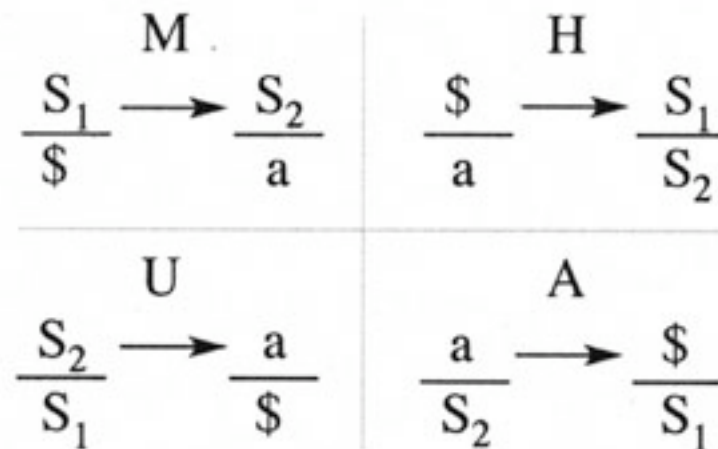


image trouvée dans un texte de Michel Roussan : « Quarts de tours »,

<http://www.oedipe.org/fr/documents/roussan>

Colloque *Du Séminaire aux séminaires. Lacan entre voix et écrit*

<http://www.oedipe.org/fr/documents/programmecolloque2005>

Les quatre discours ne peuvent être envisagés, même logiquement, que si le (a), qui a rapport avec le désir inconscient est à la place même de l'agent du discours :

- la place *inchoative*, (qui va déclencher la rotation du discours), pour Jean Oury
- Le *semblant*, pour Jacques LACAN

Ces **discours** ne sont valables que s'ils tournent... Et ça donne du **sens**. Et le sens ne s'arrête pas, il n'y a pas de clôture.

Ça n'a de sens qu'en essayant de pointer ce pourquoi ces autres discours existent : à partir du discours de l'analyste.

Et le sens, c'est ce qui permet qu'il y ait du **lien social**.

 **C'est par les quatre discours qu'il y a du lien social et du sens.**

JACQUES LACAN, « **L'Étourdit** » (14.7.1972), *Scilicet*, 1973, n° 4, pp. 5-52
<http://www.ecole-lacanienne.net/documents/1972-07-14.doc>

« J'ai la tâche de frayer le statut d'un discours, là où je situe qu'il y a... du discours : et je le situe du lien social à quoi se soumettent les corps qui, ce discours, labitent.
Mon entreprise paraît désespérée (l'est du même fait, c'est là le fait du désespoir) parce qu'il est impossible que les psychanalystes forment un groupe.
Néanmoins le discours psychanalytique (c'est mon frayage) est justement celui qui peut fonder un lien social nettoyé d'aucune nécessité de groupe. »

GABRIEL TARDE (1843-1904) : **Le lien social**

La Logique sociale, « Avant-propos » (1895)
http://classiques.uqac.ca/classiques/tarde_gabriel/la_logique_sociale/la_logique_preface.html

Portrait et bibliographie de Gabriel Tarde

<http://www.denistouret.fr/ideologues/Tarde.html>

Gabriel Tarde ou les ressorts psychologiques de la guerre

<http://www.sens-public.org/spip.php?article133>

La question de la responsabilité chez Gabriel Tarde

<http://champpenal.revues.org/document291.html>

Comment développer du lien social ? Transformer la foule en public.

[**TOSQUELLES** : la foule, le public, **le grégaire**]

[Jean Oury a fait allusion à la remarque de Tosquelles à un autre moment, je l'inclus *artificiellement* ici.]

Ce qui permet qu'il y ait du lien social, c'est la gazette.

« Le public existe par quelque chose de l'ordre du sens, mais qui n'est pas le collage. »

L'Opinion et la foule (1901)

http://classiques.uqac.ca/classiques/tarde_gabriel/opinion_et_la_foule/opinion_et_foule.html

« À cet égard, il n'est pas douteux que l'avènement du journalisme a imprimé aux transformations épistolaires une impulsion décisive. La presse, qui a activé et nourri la conversation de tant de stimulants et d'aliments nouveaux, a au contraire tari beaucoup de sources de la correspondance détournées à son profit. Il est évident que si, en mars 1658, il y ait eu en France des gazettes quotidiennes aussi informées, aussi régulièrement expédiées en provinces, que le sont nos journaux, Olivier Patru n'aurait pas pris la peine, lui si occupé, d'écrire à son ami d'Abblaincourt une longue lettre où il lui donne tant de détails - qu'on trouverait à présent dans le première feuille venue - sur la visite de Christine de Suède à l'Académie française. Un grand service inaperçu que nous rendent les journaux est de nous dispenser d'écrire à nos amis une foule de nouvelles intéressantes ⁴ sur les événements du jour, qui remplissaient les lettres des siècles passés.

Dira-t-on que la presse, en délivrant et débarrassant les correspondances privées de cet encombrement de chroniques, a rendu à la littérature épistolaire le service de la pousser dans sa vraie voie, étroite mais profonde, toute psychologie et cordiale? Je crains que ce ne fût une illusion de le penser. Le caractère de plus en plus urbain de notre civilisation a cet effet que le nombre de nos amis et connaissances ne cessant de s'accroître pendant que leur degré d'intimité diminue, ce que nous avons à dire ou à s'écrire s'adresse de moins en moins à des individus isolés, et de plus en plus à des groupes et toujours plus nombreux. Notre véritable interlocuteur, notre véritable correspondant, c'est, chaque jour davantage, le Public ⁵. Il n'est donc pas surprenant que les lettres de faire part imprimées ⁶, les annonces et réclames par la voie des journaux, aillent en progressant beaucoup plus vite que nos lettres privées. Peut-être même

⁴ Les journalistes ont eu de très bonne heure conscience de ce genre d'utilité. Renaudot, en tête du recueil de sa *Gazette* en 1631, parle du "soulagement qu'elles (les gazettes) apportent à ceux qui écrivent à leurs amis, auxquelles ils étaient auparavant obligés, pour contenter leur curiosité, de décrire laborieusement des nouvelles le plus souvent inventées à plaisir et fondées sur l'incertitude d'un simple ouy-dire." Ce soulagement n'était encore que bien partiel à cette époque comme nous le voyons par la lettre de Patru que nous venons de citer.

⁵ Le besoin de s'adresser au public est assez récent. Même les rois d'ancien régime ne s'adressaient jamais au public : ils s'adressaient à des corps, le Parlement, le clergé, jamais à la nation prise en masse; à plus forte raison, les particuliers.

⁶ Les lettres de faire part de naissance, de mariage, de mort ont déchargé la correspondance privée d'un de ses sujets les plus abondants d'autrefois. On voit, par exemple, dans un volume de la correspondance de Voltaire, une enfilade de lettres consacrées à annoncer aux amis de Mme du Châtelet, avec d'ingénieuses et laborieuses variantes de style, la naissance de l'enfant dont elle venait d'accoucher.

avons-nous le droit de regarder comme probable que, parmi celles-ci, les lettres familiales, les lettres-causeries, qu'il faut naturellement mettre à part des lettres d'affaires, vont en diminuant de nombre, et encore plus de longueur, si l'on en juge par l'extraordinaire degré de simplification et d'abréviation auquel les lettres d'amour elles-mêmes sont parvenues dans la "correspondance personnelle" de certains journaux⁷. »

GEORG WILHELM FRIEDRICH HEGEL : la gazette du matin remplace la prière du matin.

« La lecture du journal du matin est une sorte de prière matinale réaliste. »

Premiers écrits (Francfort, 1797-1800)
<http://www.vrin.fr/html/main.htm?action=loadbook&isbn=2711612783>

Ce point des quatre discours est laissé en suspens (« Où est-ce qu'on les retrouve ? »). Il faudra développer : Avec quoi ? Sur quoi on travaille ?



notre boîte à outils

Jean OURY, « Le pré-pathique et le tailleurs de pierre », Chimères, *Les enjeux du sensible*, n°40, automne 2000.
<http://www.revue-chimeres.fr/pdf/40chi04.pdf>

les liens avec tous les articles du numéro ne fonctionnent pas
mais je pense que c'est temporaire.
Je vais le signaler à la revue.

[Outre tous les textes à télécharger, on peut aussi écouter : Oury, Guattari, Deligny et d'autres...]

Qu'est-ce qu'on entend par schizophrénie, etc. ?

Cela nécessite qu'on établisse soi-même sa propre métapsychologie

Chacun doit fabriquer ses propres outils, comme le tailleur de pierre.
Il faut bien sûr avoir une certaine pratique pour en faire usage.

LUDWIG WITTGENSTEIN : Les outils conceptuels

F.X. VERLEY, « Les remarques philosophiques de Wittgenstein »
Cf. page 7 où il est question de « boîte à outils »
http://w3.univ-tlse2.fr/philo/IMG/pdf/VERLEY_Remarques_philosophiques-Wittgenstein.pdf

⁷ Ce qui va s'abrégant et se simplifiant incontestablement dans les lettres de tout genre, c'est leur cérémonial. Que l'on compare le "votre dévoué" d'à présent aux formules finales du XVI^e et du XVII^e siècle. La transformation des formes sacramentelles de la conversation dans ce même sens n'est pas douteuse, mais, comme elles n'ont guère laissé de trace durable, il est plus facile d'étudier ce progrès ou cette régression dans la correspondance du passé et du présent.

Il y a certainement d'autres textes intéressants sur les pages du Département Philo de l'université Toulouse-Le Mirail
http://w3.univ-tlse2.fr/philo/rubrique.php3?id_rubrique=13



Ce qu'il faudrait faire :
Articuler ce point de jonction, de rencontre, des deux types d'aliénation dans un opérateur que Jean Oury a nommé : la **sous-jacence**.

Hiérarchie et sous-jacence

Jean OURY, Sur la hiérarchie
<http://perso.orange.fr/cliniquedelaborde/Auteurs/OURY%20Jean/Textes/texte10.htm>

Le mois prochain :

Reprendre à partir de la notion de **SEMBLANT**, au sens de **LACAN**
<http://perso.orange.fr/espace.freud/topos/psycho/psysem/semblan/semblant.htm>

Novembre...

Ces prises de notes sont personnelles : elles n'engagent que moi (a.b.).

Les liens seront valides au 17 décembre. Si vous n'arrivez pas à ouvrir les longues adresses, il faut les recopier dans la barre du navigateur (de préférence Firefox)

Mercredi 21 novembre 2007

Un grand merci à **MAX AURIÈRES** qui a éclairé avec sa lanterne quelques endroits obscurs de mon cheminement...

À propos de la « forclusion », j'avais osé cerner quelque chose de la logique négative. La logique négative c'est la logique de Freud et de Lacan, Ce n'est pas pour autant qu'ils sont dans la théologie négative ! Dans son livre sur Guillaume d'Ockham (*Guillaume d'Ockham, le singulier*), Pierre Alféri parle de « l'intuition du non-étant ». Le chapitre suivant est consacré à Lacan. Mais bien avant cette lecture, j'avais émis l'hypothèse que la « forclusion du nom-du-père » est un raté de la « fonction forclusive ». Cette fonction forclusive permet qu'il y ait délimitation et, corrélativement, possibilité d'une inscription, au sens de *Bejahung*. Lacan dit bien que la forclusion est souvent de l'ordre de la *Unbejahung*, de la non-inscription. Ceci pose le problème de l'inscription, et à l'arrière-plan du pare excitation, du refoulement originaire (lieu de « l'oubli ». La psychose : « L'oubli de l'oubli », du narcissisme originaire (le lieu de « l'attente » pure, de « l'abwarten »). Une des meilleures articulations, pour situer les troubles entre refoulement originaire et narcissisme originaire, c'est peut-être de se référer à Maurice Blanchot, dans son livre : *L'attente, l'oubli*.

JEAN OURY, « Lacan et la clinique », in 2001, *Lacan dans le siècle*, colloque de Cerisy-la-Salle, Éditions du champ lacanien, p. 31-43.

Deux autres articles de **JEAN OURY**

« Chemins vers la clinique »

http://www.sciencedirect.com/science?_ob=MIimg&_imagekey=B6VP7-4N6FNYR-1-1&_cdi=6199&_user=10&_orig=browse&_coverDate=03%2F31%2F2007&_sk=999279998&view=c&wchp=dGLbVtb-zskzS&md5=49010c49d4be772a9d73e00a05a91229&ie=/sdarticle.pdf

« L'aliénation »

<http://pagesperso-orange.fr/cliniquedelaborde/Auteurs/OURY%20jean/Textes/texte13.htm>

JEAN Ayme s'est excusé de ne pas pouvoir venir. C'est **MICHEL BALAT** qui va accompagner **JEAN OURY** ce soir, lui donner la réplique. Il va le rejoindre derrière les micros, toujours rétifs au démarrage...

La grève des transports s'est invitée, l'amphi est moins rempli.

... Comme d'habitude, les *annonces*...

- Réunion à Dax : « Autour de la notion de politique en psychiatrie ».
- Réunion à Clermont de l'Oise : « L'autorité ». Mais il sera aussi question de « pouvoir »...

... Comme d'habitude des choses « sans intérêt » pour « gagner un peu de temps »...

- ... Dax... les bains de boue à Dax... le *Splendid hôtel*... la bande de Portugais à la précédente rencontre qui se sont mis à chanter *L'Internationale* au son de la guitare et à danser une farandole... Le personnel de l'hôtel était un peu surpris...

*

L'analyse institutionnelle éclairée par la logique

Ce soir, Jean Oury choisit d'aborder l'analyse institutionnelle sur le plan logique.

Au centre de toute réflexion :



Le désir inconscient...

C'est le « tournant » pris par **FREUD** (sans le savoir) : Tout tourne autour du désir inconscient dont on ne peut avoir accès que par le **FANTASME**.

Jean Oury va insister sur le terme « inaccessible » qu'il a ajouté à l'expression, après les polémiques de la fin des années 70 (« *Le désir est partout* ») dont il parlera de manière allusive, avec une sorte de colère rentrée.

... inaccessible directement

Et même, pour en rajouter, l'expression deviendra : « désir inconscient inaccessible directement ».

« Le "pouvoir érotique"... on sait ce que ça a donné et c'est pas fini... [...] Le pouvoir érotique, ça n'est pas le pouvoir institutionnel. »

La logique castrative

Ce qui est nouveau : introduire dans l'organisation des « structures institutionnelles » une logique toute nouvelle qui *tranche* avec la logique aristotélicienne basée sur la logique privative : la logique castrative.

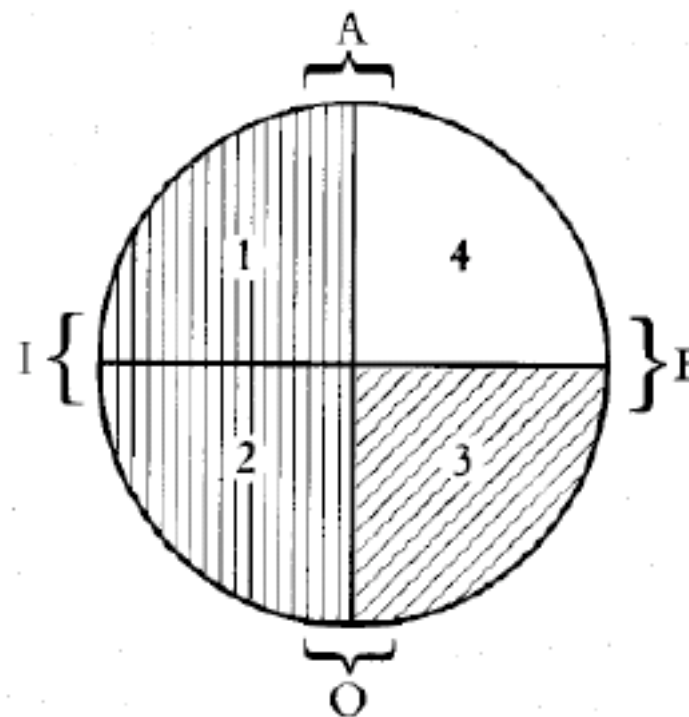
JACQUES LACAN, Séminaire (1961-1962), L'Identification

http://ns2.gerqosnet.com/~titounette/PSYCHOLOGIE/Lacan/S%E9minaires/09_L'identification.DOC

MICHEL ROUSSAN, Outils pour lire Lacan : séminaire L'Identification, Èrès, 2001

<http://www.critiquesdelivres.com/2865867498>

LACAN y fait usage du quadrant de **CHARLES S. PEIRCE**



« Bouleversant la portée de ce que le suis en train d'essayer de vous expliquer, je vais vous proposer quelque chose, quelque chose qui est fait en quelque sorte pour répondre à quoi ? A la question qui lie, justement, la définition du sujet comme tel à celle de l'ordre d'affirmation ou de négation dans lequel il entre dans l'opération de cette division propositionnelle. Dans l'enseignement classique de la logique formelle, il est dit — et si l'on recherche à qui ça remonte, je vais vous le dire, ce n'est pas sans être quelque peu piquant —, il est dit que le sujet est pris sous l'angle de la qualité, et que l'attribut que vous voyez ici incarné par le terme *mendax* est pris sous l'angle de la quantité. Autrement dit, dans l'un ils sont tous, ils sont plusieurs, voire il y en a un. C'est ce que Kant conserve encore, au niveau de la *Critique de la Raison pure*, dans la division ternaire. Ce n'est pas sans soulever, de la part des linguistes, de grosses objections. »

[séance du 17 janvier 1962]

AGNÈS SOFIYANA, « Variations sur la logique de l'inconscient »

<http://www.psychanalyse-paris.com/Variations-sur-la-logique-de-l.html>

➤ La logique **ARISTOTÉLICIENNE** est une **LOGIQUE PRIVATIVE**

<http://www.les-bayards.com/nrub/arisni.htm>

http://www.heraclitea.com/ar_epi.htm

« Aristote, physicien et naturaliste, s'attachait à penser la production des phénomènes d'après leurs principes et leurs causes, c'est-à-dire à partir de la triade matière/forme/privation, et du jeu des quatre causes (formelle/finale/matérielle/motrice). Avec la 'privation' Aristote érige en principe un *ens rationis* qui est et n'est pas : 'la matière est non étant par accident alors que la privation l'est en soi, et que l'une, la matière, est d'une certaine manière presque une substance, alors que la privation ne l'est pas du tout'; toutefois, en tant qu'elle est un manque déterminé dans une chose : 'la privation elle aussi en un sens est forme', et c'est la privation qui, à elle seule, rend pensable que la génération se fasse d'une certaine manière à partir du non-étant, bien que cela, comme l'avoue Aristote, 'semble impossible' ».

Extrait de « Le complexe d'Orphée », par Édouard Mehl

<http://www.fabula.org/colloques/document83.php>

➤ **FREUD**, sans trop le savoir apporte une **LOGIQUE CASTRATIVE**

La difficulté d'aborder une notion comme la **CASTRATION**.

Il ne faut pas trop en parler, sinon, ça devient louche, mais d'en parler trop, c'est une défense. À la limite, il faudrait « fermer sa gueule ». Mais si on ne dit rien, ça ne sert plus à rien.

Là réside toute la contradiction : « Si on en parle, on n'y est pas. Si on n'en parle pas, ça ne veut pas dire qu'on y est ».

Cf. une expression de **HEGEL** (mais Jean Oury n'en est pas si sûr), « **concept chauve-souris** »¹ :

QUAND ON L'ÉCLAIRE, IL N'Y EST PAS ET LA NUIT ON NE LE VOIT PAS.

[1] Fantaisies autour de la logique négative

Une série de questions ouvertes pour approcher le problème posé...

Jean Oury le répétera plusieurs fois : finalement, il procède comme par une sorte de mouvement d'**ÉVITEMENT** de ce qu'il veut approcher : la **CASTRATION**. Et le meilleur discours sur la castration serait de se taire, affirmera-t-il vers la fin de cette séance.



La négativité (1)

Peut-on approcher la question, sur le plan de la logique, par la négativité (pas la négation) ?

De la logique négative, risque de glisser vers une théologie négative :

En rapport avec la logique négative, il y a la dimension

AOPHATIQUE (*apophasis* = *négation*)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9ologie_n%C3%A9gative

🚀 Le singulier

Un ouvrage qui parle de la logique négative mais aussi de Lacan.

Pierre ALFÉRI, Guillaume d'Ockham, le singulier, Minuit, 1989

[Autour de LACAN, cf. p. 175-180]

http://www.leseditionsdeminuit.com/f/index.php?sp=liv&livre_id=1488

http://fr.wikipedia.org/wiki/Guillaume_d'Ockham

🚀 La forclusion

JACQUES LACAN, Séminaire III (1955-56), Les Psychoses, Seuil, 1981

« ... ce qui est refusé dans l'ordre symbolique, resurgit dans le réel.

Il y a une relation étroite entre, d'un côté, la dénégation et la réapparition dans l'ordre purement intellectuel de ce qui n'est pas intégré par le *su jet*, et de l'autre, la *Verwerfung* et l'hallucination, c'est-à-dire la réapparition dans le réel de ce qui est refusé par le sujet. »

[16 novembre 1955, p.22]

¹ Cf. en annexe, à la fin de ces prises de notes.

« ... En tout cas, il est impossible de méconnaître, dans la phénoménologie de la psychose, l'originalité du signifiant comme tel. Ce qu'il y a de tangible dans le phénomène de tout ce qui se déroule dans la psychose, c'est qu'il s'agit de l'abord par le sujet d'un signifiant comme tel, et de l'impossibilité de cet abord. Je ne reviens pas sur la notion de la *Verwerfung* dont je suis parti, et pour laquelle, tout bien réfléchi, je vous propose d'adopter définitivement cette traduction que je crois la meilleure – *forclusion*. »
[4 juillet 1956, p.361]

JACQUES LACAN, « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », 1958.

<http://www.ecole-lacanienne.net/documents/1958-01-00.doc>
<http://www.ecolefreudienne.fr/question-preliminaire.html>
<http://www.psy-desir.com/biblio/spip.php?article853>
<http://www.psy-desir.com/biblio/spip.php?article928>
<http://www.ditil.info/arttest/art1876.php>

◆ Questions de mots, questions de traduction [1]

Polémique autour de la traduction de **Verwerfung**, notamment avec **JACQUES SCHOTTE**.

Revoir la séance du 20 juin 2007

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/J00506/J0_060517.pdf

✚ La forclusion des noms du père

JACQUES LACAN, *Les Noms du père* (20 novembre 1963)

<http://pagesperso-orange.fr/espace.freud/topos/psych/psysem/nondup/nomsdup.htm>

✚ La fonction forclusive

JEAN OURY propose la formule de « fonction forclusive »

JEAN OURY et **DANIELLE ROULOT**, « Forclusion institutionnelle »

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n19/forclusion%20institutionnelle.htm

DANIELLE ROULOT, *Paysages de l'impossible*, Éditions du Champ social, 1989.

http://www.serpsy.org/des_livres/des_livres/paysage_impossible.html

Sommaire :

Spécificité et a-spécificité de la psychiatrie

Présentation de la psychothérapie institutionnelle aux administratifs (exercice de style)

Travail du rêve, travail du deuil

Grefte de transfert, bouture de fantasme

Les marches du délire

Schizophrénie

Névroses et psychoses

Secondarité pure et univers schizophrénique

Fonction forclusive et forclusion

Approche psychanalytique des psychoses en milieu institutionnel

Il était une fois un conte

La valeur humaine de la folie.

Certains textes sont disponibles sur le site de La Borde

<http://www.cliniquedelaborde.com>

✚ La limite

Une *fantaisie* venue peut-être en dormant (c'est là où l'on pense peut-être le plus !) :

Pour qu'il puisse y avoir de la forclusion, il faut d'abord qu'il y ait une **délimitation**.

Pour qu'il y ait délimitation, il faut qu'on puisse distinguer le singulier (cf. Guillaume d'Ockham) de « ce qu'il y a ».

>>>> **POUR POUVOIR EXISTER, POSER LE PROBLÈME DES LIMITES.**

>>>> **MAIS QU'EST-CE QUI FAIT QU'IL Y A DES LIMITES ?**

Pour se délimiter, il faut une dimension **APOPHATIQUE** : quelque chose qui se marque non pas par le rejet, mais si « je » suis (\$) il faut des limites et ça prouve qu'il y a une fonction, la **FONCTION FORCLUSIVE, QUI FAIT LIMITE**.

Il y a forclusion du nom du père quand il y a un défaut de la fonction forclusive.

Pour pouvoir commencer à exister, ça nécessite une « prise de position », ou plutôt une « déprise de déposition » : un **MOUVEMENT DE NÉGATIVITÉ**.

>>>> C'est un des aspects de la **LOGIQUE NÉGATIVE**.

[Sur la notion de limite, revoir la séance du 20 juin 2007]

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_070620.pdf



« ...caminante, no hay camino,
se hace camino al andar. »
<http://www.los-poetas.com/a/mach1.htm>

L'impossible

Jean OURY pose une limite plus large : autour de l'impossible. S'orienter vers une certaine catégorie de jugement.

Il faut aller voir du côté de la sémiotique.

🚩 Le jugement d'impossibilité

Sur la logique de la possibilité chez Peirce, disponibles à la lecture sur le Net,
GÉRARD DELEDALLE, Charles S. Peirce, phénoménologue et sémioticien,
John Benjamins Pub Co, 1987

<http://books.google.com/books?id=LqW8GQb2IMC&pg=PA86&lpq=PA86&dq=logique+de+la+possibilit%C3%A9+peirce&source=web&ots=qPdJn7xcr&sig=GZqFzWW8zMBm96Dqaxgackbt8r1A>

MICHEL BALAT, Des fondements sémiotiques de la psychanalyse. Peirce après Freud et Lacan, L'Harmattan, 2000

<http://books.google.com/books?pg=PA54&lpq=PA54&dq=logique+de+la+possibilit%C3%A9+peirce&source=web&sig=6CSJahT14sFk2WRTc4vFQhS3f4&id=0H48DMkS4i4C&hl=fr&ots=1eVWoa4DLN&output=html>

AGNÈS SOFIYANA, « Variations sur la logique de l'inconscient »

<http://www.psychanalyse-paris.com/Variations-sur-la-logique-de-l.html>

CLAUDINE TIERCELIN, « L'influence scotiste dans le projet peircien d'une métaphysique scientifique »

<http://jeannicod.ccsd.cnrs.fr/docs/00/05/33/51/HTML>

Sur le possible et l'impossible

<http://www.philo-and-co.com/possible.pdf>

SYLVAIN FRÉROT, « Quid du sujet ? »

<http://edition-eres.com/resultat.php?id=1926&Critere=ain>

« Ceux qui croient penser... », mais qu'en est-il du penser ?

🚩 La pensée/Le penser/l'inconscient

- **Denken** = penser, **das Denken** = la pensée
- **der Gedanke**, plur. **Gedanken** = la pensée : la notion, le concept

ANTONIO MACHADO...

« Le chemin se fait en marchant » (Antonio Machado)

JEAN OURY, « Suite de la conversation avec Henri Maldiney »

<http://www.cairn.info/revue-de-psychotherapie-psychanalytique-de-groupe-2001-1-page-47.htm>

... **MARTIN HEIDEGGER**

« Le caractère de cheminement du penser » / « Das Wegcharakter des denken »

>>>> **COMME SI LE PENSER ÉTAIT UN CARACTÈRE DE CHEMINEMENT.**

JEAN OURY, « L'objet chez Lacan »

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/articles/oury/oury.objetlacan.htm
<http://www.balat.fr/spip.php?article668>

JEAN-FRANÇOIS COURTINE, Heidegger et la phénoménologie, Vrin, 1990, p. 84.

respondre à l'appel de ce qui est à **penser** » (ZSD., 90). La phénoménologie est possibilité du **penser** pour autant précisément qu'elle est ce qui éclaire d'un nouveau jour le « caractère de chemin » du **penser**, et par là reconduit le **penser** à ce qui est son affaire, sa « cause » : *das Zudenkende* : ce qui donne à **penser**, ce qui appelle à **penser**. Le chemin ne saurait être pré-tracé, pré-esquissé, et pas davantage anticipé. Pas question ici de brûler les étapes. Le chemin ne « s'annonce au **penser** que chemin-faisant (*unterwegs*) ». Le chemin — notait **Heidegger** dans la précieuse *Vorbemerkung* qui ouvre le recueil *Wegmarken* — « se montre et se retire »... « Selon toute apparence, c'est un chemin qui s'engage dans la *détermination de l'affaire du penser* ». Le chemin est le chemin de la détermination de l'affaire. Le chemin, l'être-en-chemin, le mettre-en-chemin, voilà l'affaire de la phénoménologie. En ce sens, il est permis de dire, l'affaire, la cause de la phénoménologie, c'est la méthode. Non pas certes, si l'on entend « méthode » dans sa détermination métaphysique de « procédure ». On sait que **Heidegger**,

[L'ouvrage est disponible à la lecture sur le Net]

<http://books.google.com/books?id=hWPY4RnHHdMC&pg=PA184&lpg=PA184&dq=courtine+heidegger+cheminement+penser&source=web&ots=5E-0jQxNLG&sig=Pf-1wsKH4nWRYIw9EZNDbi1xJEQ>
<http://www.vrin.fr/html/main.htm?action=loadbook&isbn=2711610284>
http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Fran%C3%A7ois_Courtine

[Une note peut-être utile pour penser ce caractère de cheminement]

http://www.drifline.org/cgi-bin/archive/archive_msg.cgi?file=spoon-archives/heidegger.archive/heidegger_1998/heidegger.9806&msgnum=12&start=401&end=451

>>>> LE PENSER EST INCONSCIENT

SIGMUND FREUD, *Entwurf*, 1895

SIGMUND FREUD, *Esquisse d'une psychologie scientifique* (*Entwurf einer Psychologie*, 1895), in *Naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1996

http://www.lutecium.fr/Jacques_Lacan/transcriptions/freud_esquisse_fr.pdf

« Nous commençons maintenant à comprendre une hypothèse qui nous a conduit jusqu'à présent. Nous avons traité les processus psychiques comme quelque chose qui pourrait se passer de cette connaissance par la conscience, quelque chose qui existe indépendamment de celle-ci. Nous nous attendons à ne pas trouver confirmées par la conscience quelques-unes de nos hypothèses. Si nous ne nous laissons pas dérouter par cela, c'est parce que nous supposons que la conscience ne fournit une connaissance ni complète ni fiable des processus neuroniques. Ceux-ci, envisagés dans toute leur étendue, doivent être considérés avant tout comme inconscients et ils doivent être inférés comme d'autres choses de la nature.

Le contenu de la conscience est alors à ranger parmi nos processus quantitatifs Ψ . La conscience nous fournit ce que nous appelons des qualités, des sensations qui sont autres en présentant une grande multiplicité de différences et dont l'altérité est distinguée suivant les relations au monde extérieur. Dans cet autre il y a des séries, des analogies, etc., mais point de quantités à proprement parler. On peut se demander comment se forment les qualités et où elles se constituent. Ce sont là des questions nécessitant un examen des plus attentifs, mais qui ne peuvent être traitées ici qu'approximativement. »

<http://pages.globetrotter.net/desgras/freud/oeuvres/esquisse.html>
http://www.cairn.be/load_pdf.php?ID_REVUE=ESS&ID_NUMPUBLIE=ESS_012&ID_ARTICLE=ESS_012_0175
<http://www.psychanalyse.lu/articles/SimonelliEsquisse01.htm>

... repris par...

JACQUES LACAN, Séminaire VII, *L'Éthique* (1959-1960)

http://ecx.images-amazon.com/images/I/51T3EERZSKL_SS500.jpg
<http://www.ecole-lacanienne.net/seminaireVII.php>

« Voyez également le chapitre VII, mais cela est déjà articulé dans *l'Entwurf* – à une identité de pensée. Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire que le fonctionnement intérieur de l'appareil psychique – nous reviendrons la prochaine fois sur la façon dont nous pouvons le schématiser – s'exerce dans le sens d'un tâtonnement, d'une mise à l'épreuve rectificative, grâce à quoi le sujet, conduit par les décharges qui se produisent d'après les *Bahnungen* déjà frayés, fera la série d'essais, de détours qui peu à peu l'amèneront à l'anastomose, au franchissement de la mise à l'épreuve du système environnant des divers objets présents à ce moment-là dans l'expérience. Ce qui forme la trame de fond de l'expérience, c'est, si l'on peut s'exprimer ainsi, la mise en érection d'un certain système de *Wunsch*, ou d'*Erwartung* de plaisir, défini comme le plaisir attendu, et qui tend de ce fait à se réaliser dans son propre champ d'une façon autonome, sans rien attendre en principe du dehors. Il va directement à la réalisation la plus contraire à ce qui tend à se déclencher.

Dans ce premier abord, la pensée devrait donc nous paraître au niveau du principe de réalité, dans la même colonne que celui-ci. Il n'en est pourtant rien, car ce procès, tel qu'il nous est décrit par Freud, est, par lui-même et par sa nature, inconscient. Entendons que – à la différence de ce qui parvient au sujet dans l'ordre perceptif, venant du monde extérieur – rien de ce qui se produit au niveau de ces essais par lesquels se réalisent dans le psychisme par voie d'approximation les frayages n'est comme tel perceptible. Toute pensée, de sa nature, s'exerce par des voies inconscientes. Sans doute n'est-ce pas le principe du plaisir qui la gouverne, mais elle se produit dans un champ qui, à titre de champ inconscient, est plutôt à situer comme soumis à lui. »

[*L'Éthique*, 25 novembre 1959, p. 41]

« À quoi tu penses ? », une question qui n'a pas de sens, selon Jean Oury, puisque *Das Denken* est inconscient.

>>>> LES CONCEPTS CHEZ FREUD, DES TERMES NÉGATIFS²

² [Jean Oury ne cite pas cet ouvrage (que je n'ai pas lu) : **ANDRÉ GREEN**, *Le Travail du négatif*, Minuit, 1993.

http://www.leseditionsdeminuit.com/f/index.php?sp=liv&livre_id=2101

◆ Questions de mots, questions de traduction [2]

Par exemple **Un-bewusste**, c'est plutôt In-su que In-conscient ?

Reprise de la séance du 20 juin 2007 :

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_070620.pdf

L'influence de **JACQUES SCHOTTE** dans un groupe de travail de la société française de Psychanalyse (1957)

JACQUES SCHOTTE, « Introduction à la lecture de Freud écrivain », in revue *La Psychanalyse*, n°5

Sommaires des huit numéros de la revue *La Psychanalyse*

<http://www.elistas.net/lista/epsfros/archivo/indice/100/msg/175/>

Histoire de la revue

<http://www.oedipe.org/index.php/interview/sedat>

Autour du travail de **GEORGES-ARTHUR GOLDSCHMIDT**

Voir la séance du 17 mai 2006 (séminaire « De l'expérience »)

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/J00506/J0_060517.pdf


Les jeux de mots chez Lacan :

JACQUES LACAN, Séminaire XXIV, *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*


http://gaoqoa.free.fr/Seminaires_HTML/24-INSU/INSU10051977.htm

[sur la **négation**] [séance du 10 mai 1977]

Est-ce qu'on peut dire que la négation soit un signe ? J'ai autrefois essayé de poser ce qu'il en est de l'Instance de la Lettre, est-ce que c'est tout dire que de dire que le signe de la

négation qui s'écrit comme ça  n'a pas à être écrit. Qu'est-ce que nier ? Qu'est-ce qu'on peut nier ?

Ceci nous met dans le bain de la Verneinung dont FREUD a promu, a promu l'essentiel. Ce qu'il énonce, c'est que la négation suppose une Behabung (*Bejahung*). C'est à partir de quelque chose qui s'énonce comme positif qu'on écrit la négation. En d'autres termes le signe est à rechercher - et c'est bien ce que, dans cette Instance de la Lettre, j'ai posé - est à rechercher :

 comme congruence du signe au réel. Qu'est-ce qu'on ne pourrait écrire ? Car ce signe, on l'écrit réellement.

[sur les **traductions**] [séance du 16 novembre 1977]

« Voilà, il y a une affiche comme ça, grotesque. Est-ce que vous avez su la lire ? Qu'est-ce que ça donne pour vous ? "L'insu que sait" quand même ça fait, bla-bla, ça équivoque ; "L'insu que sait", et après j'ai traduit l'"Unbewus", j'ai dit qu'il y avait, au sens de l'usage en français du partitif, qu'il y avait de « l'une-bévue ». C'est une façon aussi bonne de traduire l'Unbewus(s)t que n'importe quelle autre, que l'inconscient, en particulier qui, qui en Français - et qui, en

allemand aussi d'ailleurs - équivoque avec inconscience. L'inconscient, ça n'a rien à faire avec l'inconscience. Alors pourquoi ne pas traduire tout tranquillement par l'"une-bévue", d'autant plus que ça a tout de suite l'avantage de mettre en évidence certaines choses; pourquoi est-ce qu'on s'oblige dans l'analyse des rêves, qui constitue une bévue comme n'importe quoi d'autre, comme un acte manqué, à ceci près qu'il y a quelque chose où on se reconnaît, on se reconnaît dans le trait d'esprit, parce que le trait d'esprit tient à ce que j'ai appelé lalangue, on se reconnaît dans le trait d'esprit, on y glisse et là-dessus Freud a fait quelques considérations qui ne sont pas négligeables. Je veux dire que l'intérêt du trait d'esprit pour l'inconscient est quand même lié à cette chose spécifique qui comporte l'acquisition de la langue. »

◆ Questions de mots, questions de traduction [3]

Ich, Trieb, Unbewusste, mots avec le préfixe **Ver-**

La difficulté de traduire. La différence entre la langue allemande et la langue française (qui a tendance à chosifier, à fétichiser les mots).

Sur ces questions, **JACQUES LACAN** s'en tire en disant que ces termes sont des concepts (inconscient, pulsion, répétition, transfert)

Pour Jean Oury, la traduction de *Trieb* par pulsion n'est pas si mal (le sens de *pousser*). La pulsion *ek-site*, ça n'est pas une chose.

« ek-sister » : pour éviter de chosifier.

Jean OURY fait allusion à la proposition de **JACQUES LACAN** de traduire *Trieb* par *dérive* :

JACQUES LACAN, Séminaire XX (1972-1973), *Encore*

« Enfin, pour l'instant, on a les *Trois essais sur la sexualité*, auxquels je vous prie de vous reporter, parce que j'aurai à en faire de nouveau usage sur ce que j'appelle la *dérive* pour traduire *Trieb*, la *dérive* de la jouissance. »

[8 mai 1973, p. 142-143, dans la collection *Essais* des éditions du Seuil]

La difficulté engendrée par ces problèmes de traduction³. Parler de la forclusion, c'est compliqué.

³ À signaler, le site « Comprendre et traduire Freud » qui ne se contente pas de dresser un lexique commenté mais se propose de nous initier, en premier lieu, à la phrase allemande et à ses mots composés. À tester par les germanistes...

<http://traduirefreud.com/index.html>

<http://www.psychanalyse.lu/articles/LucianiTraduireFreud.htm>

◆ Questions de mots, questions de traduction [4]

Miteinander-Sein, Aufbau

GISELA PANKOW, *L'Homme et sa psychose*, Flammarion, « Champs », p. 270.

« Il faut remarquer, dès le départ, que notre méthode saisit la psychose au niveau même de "l'être-ensemble" (*Miteinander-Sein*) du médecin et du patient. »

Pour **JEAN OURY**, La traduction de « Miteinandersein » par « être ensemble », fait disparaître la notion de « partage ».

Pour qu'il y ait de l'**avec**, il faut assumer le **partage** : sans différence pas d'avec.

KARL MARX, *L'Idéologie allemande (1845)*

http://abu.cnam.fr/cgi-bin/donner_html?ideolo1
http://classiques.uqac.ca/classiques/Marx_karl/marx_karl.html

De même, la traduction de **Aufbau** par « superstructure » à porté, selon une pensée en miroir, à « infrastructure » dont Marx n'a pas parlé.

- Auf = 'sur'
- Bauen = 'bâtir' 'cultiver'

« Ils transforment la dialectique en production de pétrole »



La négativité (2)

Jean Oury va reprendre la question de la logique négative autour du travail de **KARL MARX** sur l'aliénation, à partir de la logique négative de **GEORG WILHELM FRIEDRICH HEGEL**.

Pour un développement de cette thématique,
voir la séance du mois de septembre
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_070919.pdf

>>>> **IMPORTANCE DE LA DIMENSION DE LOGIQUE NÉGATIVE DANS LES COMMENTAIRES SUR LES MOTS FONDAMENTAUX DE FREUD ET SUR LES QUESTIONS DE TRADUCTION.**

>>>> **DANGER DE POSITIVER DES STRUCTURES**

Sur la base de ces questionnements autour de la logique négative, Jean OURY ouvre à une autre question :

COMMENT PEUT-ON DÉFINIR QUELQUE CHOSE DE L'ORDRE DE L'INSCRIPTION ?



L'inscription (Niederschrift)

- Nieder = 'tomber'
- Schrift = 'écrit'

SIGMUND FREUD, *Esquisse d'une psychologie scientifique*

(Entwurf einer Psychologie, 1895),
in *Naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1996
http://www.lutecium.fr/Jacques_Lacan/transcriptions/freud_esquisse_fr.pdf

Il a quelque chose de l'ordre de l'inscription, et en même temps du rejet... une quantité d'énergie, le système *phi*. Pour arriver au système *psi*, des voies, des irradiations, pour arriver à ce qu'il y ait ces *Niederschrift*.

C'est-à-dire, ça va faire **TRACE** ? Est-ce ça qui après beaucoup d'élaboration va faire le système *psi* ?

Quid du système *psi* ? comment est-ce protégé ?

Tout ça, parce qu'il y a eu **DÉLIMITATION**. Mais comment ça tient ?

↗ Le pare-excitations (Reizschutz)

Pour Pierre Delion, le médecin fait fonction de pare-excitations.

PIERRE DELION, « Du souci du corps au soin psychique. Un détour par le packing »

<http://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2002-4-page-102.htm>
PIERRE DELION, *Séminaire sur l'autisme et la psychose infantile*, Erès, 2004.

http://www.unitheque.com/medecine/S%C3%A9minaire_sur_l'autisme_et_la_psychose_infantile-4667.html?&rubrique=ABAIK

>>>> **CE SERAIT PEUT-ÊTRE LÀ LA FONCTION DE LA PSYCHOTHÉRAPIE INSTITUTIONNELLE : POUR QUE ÇA PUISSE TENIR**

Quand ça fuit trop, on est là.

Les gens qui fuient tout le temps, et qui ont besoin de « se ravitailler ».

Un pont, une passerelle sur la brèche.

SIGMUND FREUD, « Note sur le bloc-notes magique » (1924-1925)

<http://www.megapsy.com/textes/freud/biblio094.htm>

SIGMUND FREUD, Résultats, idées, problèmes, II, Puf

http://www.puf.com/Book.aspx?book_id=003306&feature_id=map

Chez les psychotiques l'ardoise magique est trouée.
Dans les échanges, ça tient, mais pas pour longtemps.

🚩 Les limites

Qu'est-ce qu'on peut appeler les « limites » ?

Voir la séance du 20 juin 2007

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_070620.pdf

Est-ce le terme adéquat ? Les limites, c'est inatteignable, mais aussi ça se rapproche d'une façon infinitésimale...

Histoire du calcul infinitésimal

http://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_du_calcul_infinit%C3%A9simal

GOTTFRIED WILHELM VON LEIBNIZ

<http://ljk.imaq.fr/membres/Bernard.Ycart/mel/dc/node15.html>

DELEUZE/LEIBNIZ

<http://www.webdeleuze.com/php/texte.php?cle=144&groupe=Leibniz&langue=1>

Les limites se déplacent, non pas parce qu'on le veut, mais parce que ça dépend de ce qui se passe au point de vue de la structure générale : club, ateliers, conversations, initiatives, font que les limites sont très loin. Les bornes (les murs) sont inutiles, on peut ouvrir : ça tient. Les gens font des fugues à l'envers : ceux qui viennent d'ailleurs.

JEAN OURY, « Atelier sur la vie quotidienne »

http://users.belgacom.net/PI-IP/IPteksten/TIP-archie/TIP_2_pp_19_27.pdf

« J'avais écrit en 53 à Freinet, que je connaissais par l'intermédiaire de mon frère Fernand, qu'une classe trop traditionnelle ressemble à un quartier d'agités. Je lui disais qu'il appliquait les mêmes méthodes que pour les quartiers d'agités, c'est-à-dire de supprimer l'estrade et d'instaurer des petits groupes de responsabilisation, l'imprimerie à l'école et les conseils de classe non pas pour morceler mais pour complémentariser, bref pour créer une structure. La structure est faite pour responsabiliser des gens comme dans la classe de Freinet où les enfants faisaient l'imprimerie avec des composteurs et le rouleau d'encre. Il y a des gosses qui apprennent des lettres comme ça,

aidés par les autres. À un moment donné, c'est presque une sorte de quasi-fantasme concret qu'ils sont en train de fabriquer à plusieurs. Cela établit structurellement des limites là où il n'y avait rien, en opposition avec les écoles libertaires qui ont mal finies parce qu'il n'y avait pas de structure. On voit bien que pour avoir de la liberté, il faut que ce soit structuré. Un schizophrène souffre d'une existence fermée. Notre travail est de l'ouvrir, mais ça ne s'ouvre pas comme une boîte de conserve. Comment passer du fermé à l'ouvert ? En introduisant une structure. C'est la raison pour laquelle j'ai pris l'exemple du schizophrène, du chat et de la poterie. Il vient là, mais pas dans un lieu fermé. Il ne vient même pas faire de la poterie, il vient voir un chat et puis tant mieux. Si on lui disait de faire de la poterie, il se fermerait à nouveau. Tandis que là c'est de l'ouvert qui tient ou ne tient pas. Mais il sait que c'est à telle heure et à tel endroit, donc c'est très structuré. C'est ça qui est travaillé d'une façon permanente et pourquoi je dis que l'ouvert c'est quand on introduit des limites. »

>>>> OÙ SE TROUVE LE PARE-EXCITATION ? NULLE PART ! NOUS SOMMES DANS LE DOMAINE DE LA TOPOLOGIE. ON A TROP TENDANCE À CHOSIFIER.

[2] La 'logique castrative' ?

« C'était peut-être une entrée, vite évitée, vers une structure qu'on ne peut même pas définir. »

CE QUI COMPTE : NE PAS CÉDER SUR SON DÉSIR. ALLER JUSQU'AU BOUT...

Jacques LACAN, Séminaire VII (1959-1960), L'Éthique, Seuil, 1986, p.361-363

« L'éthique de l'analyse n'est pas une spéculation portant sur l'ordonnance, l'arrangement, de ce que j'appelle le **service des biens**. Elle implique à proprement parler la dimension qui s'exprime dans ce que j'appelle l'expérience tragique de la vie. [...]

La vie passe, triomphe tout de même, quoi qu'il arrive. Quand le héros comique trébuche, tombe dans la mélasse, eh bien, quand même, petit bonhomme vit encore.

Le pathétique de cette dimension est, vous le voyez, exactement l'opposé, le pendant du tragique. Ils ne sont pas incompatibles, puisque le tragi-comique existe. C'est là que gît l'expérience de l'action humaine, et c'est parce que nous savons mieux que ceux qui nous ont précédés, reconnaître la nature du désir qui est au cœur de cette expérience, qu'une révision éthique est possible, qu'un jugement éthique est possible, qui représente cette question avec sa valeur de Jugement dernier – **Avez-vous agi conformément au désir qui vous habite ?** »

« Concernant ce dont il s'agit, à savoir ce qui se rapporta au désir, à son arroi et à son désarroi, la position du pouvoir, quel qu'il soit, en toute circonstance, dans toute incidence, historique ou pas, a toujours été la même.

Quelle est la proclamation d'Alexandre arrivant à Persépolis comme celle d'Hitler arrivant à Paris ? Le préambule importe peu – *Je suis venu vous libérer de ceci ou cela*. L'essentiel est ceci – *Continuez à travailler. Que le travail ne s'arrête pas*. Ce qui veut dire – *Qu'il soit bien entendu que ce n'est en aucun cas une occasion de manifester le moindre désir* ».

COLLECTIF, *Éthique du désir*.

Une lecture du Séminaire de Lacan : "L'Éthique de la Psychanalyse", de boeck université, 1999

« L'ouvrage présente une nouvelle démarche éthique rendue possible par les travaux de Freud et de Lacan.

Cette éthique est définie à partir des conditions nécessaires et suffisantes de l'émergence du sujet de l'Inconscient, ce qui contraste avec les éthiques classiques au service des biens ou d'un impératif moral.

Cette exigence sous-tend un ordre de l'éthique, conséquence de l'accès de l'homme à la condition de parlant, du fait de la **négativisation de la jouissance**. L'homme devient un être humain en se retranchant de la jouissance inconditionnelle et absolue et en se plaçant dans le champ de la **castration**. Il devient un sujet du désir averti de sa dette symbolique à l'égard de l'humanité. »

... **ALLER JUSQU'AU BOUT...**

SAMUEL BECKETT, et l'antépurgatoire de **DANTE**

http://ironie.free.fr/iro_61.html

L'antépurgatoire à la manière de **JEAN OURY** : « Pas de file d'attente, plus proche de l'enfer et c'est chauffé ! ».



L'angoisse

... **LE CHEMIN QUI MÈNE VERS LE DÉSIR : C'EST TOUT LE « PROCESSUS » ANALYTIQUE...**

Ne pas céder sur son désir, c'est traverser l'angoisse.

Les pancartes quand on est égaré : « Angoisse » (*c'est par là*)... traverser l'angoisse ... tu n'y aboutiras jamais... mais il est par là, en tout cas...

... **« L'ANGOISSE N'EST PAS SANS OBJET »**

JACQUES LACAN, Séminaire X (1962-63), *L'Angoisse*, Seuil, 2004

http://www.humanite.fr/popup_imprimer.html?id_article=400697

http://monpsychanalyste.blogspot.com/2006_07_18_archive.html

<http://www.psychanalyse-en-mouvement.net/articles.php?lng=fr&pg=408>

Extraits du séminaire à partir de la version établie par **MICHEL ROUSSAN**

<http://www.oedipe.org/fr/documents/roussan>

« Je voudrais arriver à vous dire aujourd'hui un certain nombre de choses sur ce que je vous ai appris à désigner par l'objet (a), cet objet (a) vers lequel nous oriente l'aphorisme que j'ai promu la dernière fois concernant l'angoisse : qu'elle n'est pas sans objet. C'est pour cela que l'objet (a) vient, cette année, au centre de notre propos. Et si, effectivement, il s'inscrit dans le cadre de ce dont j'ai pris le titre comme étant l'angoisse, c'est justement en raison de ceci que c'est essentiellement par ce biais qu'il est possible d'en parler, ce qui veut dire encore que l'angoisse est sa seule traduction subjective.

(a) qui vient ici a pourtant été introduit dès longtemps et, dans cette voie qui vous l'amène, s'est donc annoncé ailleurs : il s'est annoncé dans la formule du fantasme $\$ \diamond a$, [S barré, désir de (a)]. Ceci est la formule du fantasme en tant que support du désir. » (Mercredi 16 janvier 1963, p.79)

« L'angoisse, nous enseigne-t-on depuis toujours, est une crainte sans objet. Chanson ! [...]

... L'angoisse soutient ce rapport de n'être pas sans objet à condition qu'il soit réservé que ce n'est pas là dire ni pouvoir dire, comme pour un autre, de quel objet il s'agit.

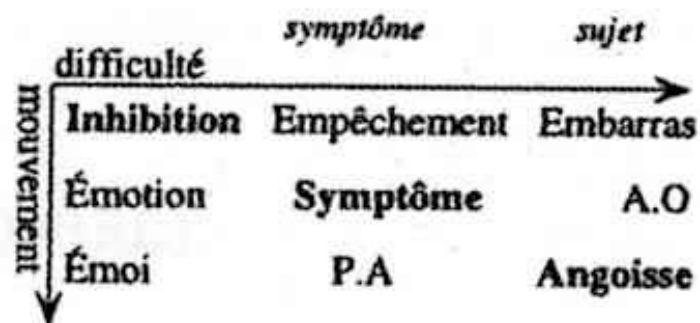
Autrement dit, l'angoisse nous introduit, avec l'accent de communicabilité maximum, à la fonction du manque, en tant qu'elle est, pour notre champ, radicale. Ce rapport au manque est si foncier à la constitution de toute logique, et d'une façon telle qu'on peut dire que l'histoire de la logique est celle de ses réussites à le masquer. Ce par quoi elle apparaît comme parente à une sorte de vaste acte manqué, si nous donnions à ce terme son sens positif. » (Mercredi 30 janvier 1963, p. 101)

Le paradoxe serait : Je vais vous expliquer ce qu'est la logique castrative !

« C'est une résistance à la castration que d'expliquer les choses... Il faut rester comme ça... »

JACQUES LACAN, Séminaire X , L'Angoisse (1962-63), Seuil, 2004

<http://ecx.images-amazon.com/images/I/51DM8W2RQBL. S5500 .jpg>



Extrait de la version du séminaire L'Angoisse, à partir de la version établie par MICHEL ROUSSAN

SIGMUND FREUD, *Inhibition, Symptôme, angoisse* (1925), Puf

http://www.puf.com/Book.aspx?book_id=022924&feature_id=description

JEAN OURY, « Le site de l'émergence »

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n7/le%20site%20de%20l'emergence.htm

À partir de la matrice à 9 cases de LACAN, Jean OURY part de l'embarras (à bien distinguer de l'empêchement), pour faire un petit exercice sans grand risque, dit-il :

Choisir la case de l'embarras.

Si on évite l'embarras, on tombe dans le passage à l'acte (« Je prends mes affaires et je fous le camp ou je me tais »)

Jean OURY met Le « paradoxe absolu » de KIERKEGAARD dans la case de l'embarras : C'est à partir de là qu'il y a possibilité de création ex nihilo de concepts.

« S'il y a des concepts qui peuvent sortir de toute cette affaire, il faut être dans l'embarras, il faut être dans le paradoxe absolu... »

SÖREN KIERKEGAARD,

Miettes Philosophiques, Tel, Gallimard

http://www.amazon.fr/gp/product/images/2070719618/ref=dp_image_0?ie=UTF8&n=301061&s=books

Post-scriptum aux miettes philosophiques, Ellipses

http://www.editions-ellipses.fr/fiche_detaille.asp?identite=4844

CHRISTIAN GODIN, *La Totalité, 3, La philosophie*, Champ Vallon, 1998

Disponible en lecture sur le Net

<http://books.google.com/books?id=xsqdaVEiZbAC&pg=PA770&lpg=PA770&dq=kierkegaard+%22post+scriptum%22+pa>

[radoxe+absolu&source=web&ots=QmNrY3hLX1&sig=9YYG3UdqqTE-PA1kNBF-b3S3e9U](http://books.google.com/books?id=xsqdaVEiZbAC&pg=PA770&lpg=PA770&dq=kierkegaard+%22post+scriptum%22+paradoxe+absolu&source=web&ots=QmNrY3hLX1&sig=9YYG3UdqqTE-PA1kNBF-b3S3e9U)

LES PHILOSOPHIES DE LA TOTALITÉ IMPOSSIBLE

raison ne sont que des compromissions. Dans la nuit du concept, les vaches sont peut-être noires mais les cambrioleurs sont gris. Chez Hegel, chaque *moment* absorbe celui qui le précède et le dépasse. Chez Kierkegaard, un stade de l'existence n'est pas dépassé, mais franchi, et il conserve sa valeur face au stade suivant. C'est cette conservation que Kierkegaard a exprimée par le terme de *reprise*. Le fini et l'infini, le temporel et l'éternel ne sont pas fondus dans l'existence, ils y coexistent de manière *paradoxe*. Le *paradoxe* est, comme le scandale, mode de l'intotalisation. À l'*et... et* hégélien, Kierkegaard substitue l'*ou bien... ou bien*. L'existence n'additionne pas, elle choisit. Tous les ouvrages de Kierkegaard auraient pu s'intituler *Enten-Eller* (« ou bien... ou bien » en danois). À l'union qui enchaîne, Kierkegaard préfère l'incommunicable qui délivre : l'*absolu* n'est pas (comme chez Hegel) ce qui réunit, mais ce qui sépare.

CHARLES-ÉRIC DE SAINT-GERMAIN, *L'Avènement de la vérité, Hegel-Kierkegaard-Heidegger, L'Harmattan*, 2003

Disponible en lecture sur le Net

<http://books.google.com/books?id=qEdbgf>

http://books.google.com/books?id=qEdbgfNbuQC&pg=PA175&lpg=PA175&dq=kierkegaard+miettes+le+paradoxe+absolu&source=web&ots=uZzbqC_M4e&sig=bXK

[vGOcKXoNEYKGMkVwFFYumRas](http://books.google.com/books?id=qEdbgfNbuQC&pg=PA175&lpg=PA175&dq=kierkegaard+miettes+le+paradoxe+absolu&source=web&ots=uZzbqC_M4e&sig=bXKvGOcKXoNEYKGMkVwFFYumRas)

qui était celui de la nation juive au temps de Jésus. Car la vie de Jésus n'est nullement une vie *historiquement déterminée*, elle est une possibilité d'existence qui se donne, à chaque époque, non comme un modèle à *admirer*, tel le héros païen, mais comme un modèle intemporel à *imiter*, bien qu'une telle vie, ainsi livrée dans sa nudité sans défense, doive nécessairement rentrer en conflit avec toute conception humaine *culturellement déterminée*, comme Jésus l'avait d'ailleurs annoncé par avance à tout ceux qui, contemporains immédiats ou non, deviendraient ses disciples. L'homme Dieu est donc, du fait du **paradoxe absolu**, la pierre d'achoppement qui refait de chaque croyant un contemporain, car le "chemin", la "vérité" — le Christ — ne « peut admettre aucun raccourci dispensant de l'acquiescer ». L'apparition du dieu dans le temps est donc un **paradoxe**, et elle reste paradoxale pour toutes les générations ultérieures, qui ont à surmonter le même scandale, la vie du Christ, en sa fonction paradigmatique, nous "provoquant" par delà les époques ou les contextes. « Tant que ce fait là (l'incarnation), par une épaisse insensibilité, ne sera pas tombé dans la routine humaine, chaque génération fera montre à son tour du même fonds de scandale que la première. Car aucune immédiateté ne vous approche davantage de ce fait (...). Si ce fait est entré dans le monde comme le **paradoxe absolu**, tous les faits postérieurs n'y changeront rien, restant en effet de toute éternité les conséquences d'un **paradoxe**, donc en dernier ressort tout aussi improbables que lui. »¹⁹³ En conséquence de quoi le contemporain immédiat ne jouit d'aucun avantage sur le "disciple de seconde main", et la difficulté de croire demeure, dans les deux cas, identique.

Mieux même, il n'y a pas, à proprement parler, de disciple de *seconde main*, car le rapport à un **paradoxe absolu**, comme l'est le **paradoxe** redoublé du christianisme, ne dépend pas de l'histoire. La contemporanéité, pour Kierkegaard, est une question de *foi*, non une question de plus ou moindre grande proximité chronologique, et il n'était pas plus facile au contemporain immédiat du Christ de croire en lui qu'il ne l'est difficile à nous aujourd'hui, en dépit de l'abondance d'informations historiques dont nous disposons. Le Christ étant l'ab-

Être dans l'embarras, dans le paradoxe absolu... ça n'est pas une suite.

JACQUES LACAN, Séminaire VIII, Le Transfert (1960-61), Seuil, 1991

Version téléchargeable sur le Net

<http://www.ecole-lacanienne.net/documents/transfert.doc>

http://www.amazon.fr/gp/product/images/2020495244/ref=dp_image_0?ie=UTF8&n=301061&s=books

« LE TRANSFERT EST UNE CRÉATION *EX NIHILO* ».

« L'AMOUR C'EST DONNER CE QU'ON N'A PAS... »

« ... À QUELQU'UN QUI N'EN VEUT PAS ... »,

ajoute quelqu'un dans la salle

[Écouter ce moment du séminaire - 1'26]

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/sons/JO/JO_071121_amour.mov

L'expression certainement empruntée à **DUNS SCOTT**

http://fr.wikipedia.org/wiki/John_Duns_Scot

JACQUES LACAN, Séminaire XX (1972-73), Encore, Points, Seuil,

« Quand l'idée de l'être — jusque-là seulement approchée, frôlée — vient à culminer dans ce violent arrachement à la fonction du temps par l'énoncé de l'éternel, il en résulte d'étranges conséquences. Il y a, dit Richard de Saint-Victor, l'être qui, éternel, l'est de lui-même, l'être qui, éternel, ne l'est pas de lui-même, l'être qui, non éternel, n'a pas cet être fragile, voire inexistant, ne l'a pas de lui-même. Mais l'être non éternel qui est de lui-même, il n'y en a pas. Des quatre subdivisions qui se produisent de l'alternance de l'affirmation et de la négation de l'éternel et du de lui-même, c'est là la seule qui paraît, au Richard de Saint-Victor en question, devoir être écartée.

C'est là sans doute ce que, plutôt que de le qualifier d'arbitraire, Saussure eût pu tenter de formuler — le signifiant, mieux eût valu l'avancer de la catégorie du contingent. Le signifiant répudie la catégorie de l'éternel, et pourtant, singulièrement, il est de lui-même.

Ne vous est-il pas clair qu'il participe, pour employer une approche platonicienne, à ce rien d'où l'idée créationniste nous dit que quelque chose de tout à fait original a été fait *ex nihilo* ? »

[16 janvier 1973, p.53-54]

Jean OURY lit quelques notes griffonnées... « Est-ce que c'est en rapport... »

- Il cite Daniel SIBONY à propos des jugements d'impossibilité... ça fait peut-être partie des « jugements d'impossibilités »...
- « toujours sur la castration... est-ce en rapport avec une « rupture des affirmations » ?

« Est-ce qu'on peut dire que cette grande chose qui semble justement peut-être scandaleuse mais qui est profonde sur le plan existentiel... »

... **SUR QUOI REPOSE LE PRINCIPE DE RÉALITÉ ?**



Le fantasme

↳ Reprendre la **LOGIQUE DU FANTASME**. Le principe de réalité, c'est le fantasme.

↳ **GISELA PANKOW** : faire des greffes de transfert pour qu'il y ait du fantasme.

Le fantasme, c'est là qu'il y a des limites. Les limites existentielles, c'est le fantasme qui les créent, pas le symptôme (le symptôme, une « jouissance fourrée » dit Lacan)

↳ Quels rapports entre fantasme et jouissance ?

>>>> **EN PASSER PAR LE TRANSFERT POUR ARRIVER AU FANTASME.**

(Jean Oury parle de façon très elliptique mais je crois comprendre que c'est pour avoir accès au désir ... inconscient inaccessible directement)

Dans des structures d'un processus schizophrénique, il y a du ressassement (le contraire de la répétition qui est toujours de l'ordre du nouveau), tant qu'il n'y a pas des greffes de transfert qui *prennent* (mais on n'est pas au bout du chemin pour autant).

↳ **LA LOGIQUE DE LA CASTRATION, C'EST CE QUI PERMET D'AVOIR ACCÈS... MAIS,**

« Il n'y a pas d'autre de l'autre » ...

JACQUES LACAN, Séminaire XXII (1974-75), R.S.I

Séance du 18 mars 1975

http://gaogoo.free.fr/Seminaires_HTML/22-RSI/RSI18031975.htm

... Au moment de la consultation, il faut être là : le dos au mur pour recevoir l'autre...assumer l'autre... être au plus près... au pied du mur de l'opacité de l'autre pour assumer son lointain (et ne pas le 'traverser') ...

Quelque chose de l'ordre d' « inconnaissable » (au sens « moitié » du terme) : au niveau du S barré. Ça se 'sent'.

« ÊTRE DANS LE MÊME PAYSAGE »

Cf. séance du 17 octobre

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO_071017.pdf

↳ **EST-CE QUE LE TRANSFERT EST DE L'ORDRE DE L'INSCRIPTION ?**

Le type venu voir Jean Oury, sans parler, Jean Oury non plus, et qui est parti au bout de 5-10 minutes en disant : merci. « À demain, si vous voulez. » Sans plus jamais revenir. Mais cela a marqué Jean Oury, ça s'est inscrit.

Est-ce que le transfert n'est pas quelque chose de l'ordre de l'inscription ?

↳ **DISTINGUER PASSAGE À L'ACTE ET ACTING OUT.**

L'acting out, c'est la même structure que le fantasme (LACAN) mais délimité, qui se montre, pour être interprété (par les gens qui sont là, à condition d'y être !)

...**DU TEMPS, DE LA PRÉSENCE...**

Pour être *avec*, une présence, être *entre* les mots ?

« ENTRE », « ZWISCHEN », « AÏDA »

Revoir la séance du 20 juin 2007

(Analyse institutionnelle 1)

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100607/JO_070620.pdf

JEAN OURY, « L'aliénation »

http://users.belgacom.net/PI-IP/IPteksten/TIP-archieff/TIP_3_pp_5-14.pdf

D. SILVA, J. BOUISSON, M. DE BOUCAUD, « La fragilité de la Chair dans la clinique et la psychopathologie de la schizophrénie. Approches de la relation chez Bin Kimura et Erwin Straus. »

http://www.sciencedirect.com/science?_ob=MIimg&_imagekey=B6X0W-4JVTJW-1-1&_cdi=7225&_user=10&_orig=search&_coverDate=10%2F31%2F2006&_sk=998359991&view=c&wchp=dGLzVlz-zSkWb&md5=6cc15a497e34069987df8ec2d546c8ec&ie=/sdarticle.pdf

Chez Bin Kimura, la dimension métanoétique (en japonais le « Ma ») pour essayer de définir quelque chose qui n'est pas encore et qui est là.

Quelque chose de l'ordre intentionnel qui n'est pas intentionnel.

Pour se faire comprendre, Jean OURY prend l'exemple de quelqu'un qui « déchiffre au piano » : il a une vue très vague des notes qui suivent mais quand il tape à côté, il sait que c'est faux et il corrige.

QUEL RAPPORT AVEC LA LOGIQUE DES SOUS-ENSEMBLES FLOUS ?

(degré d'appartenance, degré de participation dans un groupe)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Logique_floue

C'est à ça qu'on a affaire dans les groupes.

[...]

>>>> POUR APPRIVOISER QUELQUE CHOSE DU SENS (QUI N'EN FINIT PAS, ENTRE LES LIGNES), CELA NÉCESSITE UN LIBERTÉ D'ACCÈS : C'EST PEUT-ÊTRE ÇA LOGIQUE NÉGATIVE DE LA CASTRATION.

**JACQUES LACAN, Séminaire XII (1964-1965),
Problèmes cruciaux pour la psychanalyse**
http://gaoqoa.free.fr/Seminaires_HTML/12-PCX/S12%20CLIC.pdf

Ce que Jean OURY désigne sous l'expression « LE TRIANGLE DES 3 S »

Entretien avec Jean OURY, VST, n° 88, 2005
http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=VST_088_22

« Dans son séminaire sur Les problèmes cruciaux en psychanalyse, Lacan parle des "positions subjectives de l'être". Il dessine un triangle qui est une bande de Moebius avec trois pliures, comme ceci : je parle souvent du "triangle des trois S" : le Sujet de l'inconscient, le Savoir (la jouissance de l'Autre) et le Sexe (pas la sexualité !) comme point "d'ab-sens"; le sexe, l'ab-sens, le pont de la différence. Par exemple, l'hystérique : non-résolution de cette différence des sexes. La tension entre le sujet et le savoir, Lacan l'appelle *Zwang*, c'est-à-dire le compulsif, la contrainte de la névrose obsessionnelle. Par exemple, à l'école primaire, ou secondaire, ou à la faculté, les examens se situent entre le sujet et le savoir. Mais le Savoir, il y en a des tonnes chaque jour. Lacan dit bien que le savoir, c'est comme l'accumulation capitaliste, et le situe comme "jouissance de l'Autre". Si on "forclôt" le point Sexe de la triangulation, on obtient la caricature du type qui passe des examens, etc. [...]

Entre le savoir et le point de différence, le sexe, Lacan met *Sinn*, le sens (pas la signification). Si on ne tient pas compte de ça, tout ce que le type dira n'a aucun sens.

Et, d'autre part, entre le sujet et le sexe, il y a *Wahrheit*, la vérité. Donc, supprimer le point S, supprime sens et vérité : c'est un discours compulsif. Maintenant, il ne faut pas croire qu'on va directement d'un point à l'autre : il y a de l'*Entzweiung*, de la "division". »

Pour pouvoir se repérer, où se trouve ce qui est soi-disant la cause : l'objet non spéculable (a). En attendant mieux, Jean Oury le met au milieu du triangle...

Pour définir des concepts (par ex, comme le Phallus), il faut se mettre en ordre avec la logique négative.
Un texte difficile à reprendre pour la question :

Qu'en est-il de la castration ?

JACQUES LACAN, « Bedeutung des phallus », « Signification du phallus », Munich, 1958

<http://pagesperso-orange.fr/espace.freud/topos/psych/psysem/phallus.htm>

>>>> LA DIFFICULTÉ, MÊME SUR LE PLAN INSTITUTIONNEL, D'INTRODUIRE DES LOGIQUES.

Quelle logique opératoire ? Cela nécessite des opérateurs. Ainsi, pour parler de la dissociation, parler du « transfert dissocié ».

La logique du vague

JEAN OURY passe le micro à **MICHEL BALAT**

Parler pour la première fois...

« C'est énorme, tout ça... Ces temps-ci, je me demandais ce qui se passait pour un enfant qui parle pour la première fois... C'est terrible... On voit bien, le moment où il suit, le bébé, il suit très bien tout ce qu'on lui raconte, il n'y a pas de problèmes là-dessus, mais à un moment donné, il se met à assumer, comme tu dis, quelque chose, et ce quelque chose est une parole...

...la conclusion d'un argument...

Et Je me demandais : qu'est-ce que c'était que cette parole, quel statut on pouvait lui donner. Là vraiment, on est peut-être aux origines de la castration. Tout à coup, l'enfant, dans une sorte de surprise pour lui-même, dit quelque chose... Et, à la réflexion, il me semble que sur le plan du statut sémiotique de ce que dit cet enfant, cela ne peut-être qu'un **argument** : il vient donner la conclusion d'un argument, de tout ce qui était là, avant, qui était en gestation dans les limbes... une conclusion qui sort, cette parole est une conclusion. Donc, l'ensemble constitue un argument mais dont la prémisse est perdue, définitivement perdue. Il me semble que cela a quelque chose à voir avec les objets a. Un petit peu, comme si les objets a, étaient dans tout

cet univers des prémisses, de la prémisse perdue de cet enfant, qui assume, à un moment donné, la conclusion.

...abductif...

En même temps, je me dis : mais sur le plan sémiotique, de quel argument s'agit-il ? Est-ce que c'est une déduction ? une induction ? Il me semble que le seul statut – mais on peut avoir des arguments pour ça... c'est une rêverie... – il me semble que le statut, ce serait celui d'une abduction.

L'enfant commencerait par une abduction. Il ferait une hypothèse finalement sur le monde, quelque chose qu'il inscrit pour la première fois – on pourrait dire en son nom propre, mais ce serait trop dire – puisque c'est ce qui lui permet d'avoir un nom propre, au bout du compte.

Voilà. Pourquoi finalement cette fantaisie ?

Un obstacle : le dualisme...

Parce qu'il me semble qu'une des difficultés – tu l'as très bien dit au début –, finalement, toute la difficulté devant laquelle on est constamment, c'est celle du dualisme. Quoi qu'on fasse, on est dualiste, c'est consubstantiel, si je peux dire. Je ne sais pas du tout à quoi ça tient, si c'est quelque chose qui est lié à notre formation... Je me disais que peut-être les Japonais ou les Chinois sont moins dualistes, beaucoup plus tirés vers la priméité, je ne sais pas...

... la tendance à « l'objectification »

En tous les cas, nous, ce à quoi nous avons affaire constamment à l'intérieur de nous-même, je trouve... Je pense que je ne parle pas que de moi, là, c'est le dualisme. C'est-à-dire, précisément, cette tendance, à la fétichisation, à « l'objectification »... On passe notre temps à transformer tout ce qu'on touche, comme le roi Midas, nous, c'est pas en or, c'est en objet. Tout est objet.

Alors, est-ce que c'est lié au système capitaliste ?... bon... c'est peut-être ça aussi... Je ne sais pas. En tous les cas, ça pose une question extrêmement difficile : c'est comment passer de cet état latent de dualisme, à quelque chose qui soit dans le processus, mouvement, Peirce dirait, dans la triadicité.

...La tiercéité

Il me semble que cet effort, là aussi, a quelque chose à voir avec la question de la castration. C'est-à-dire que, en somme, ce dont peut-être il s'agit, c'est de faire surgir dans cet océan de dualisme, de la tiercéité, c'est-à-dire quelque chose d'autre, qui vienne à un moment donné, donner du mouvement à l'ensemble.

C'est dommage qu'on ne puisse pas se reposer sur un certain nombre de choses élaborées par Peirce, mais une en particulier, que je trouve extraordinairement intéressante, qui est la notion de sémiose.

...La sémiose

La sémiose, c'est... déjà là, on a un exemple de dualisme : nous on parle du signe, comme si on tenait quelque chose avec le signe. Mais on ne tient rien du tout ! Le signe, précisément, c'est quelque chose qui ne se tient pas ! c'est quelque chose, qui, à peine entrevu, déjà est disparu, et a commencé à apporter ses fruits ! Ça se développe un signe, continuellement, et nous sommes encore entrain d'interpréter des signes... qui sait de quelle époque !...

La notion de sémiose est une notion que je trouve très intéressante parce que précisément elle fait apparaître... ce que tu touches, vers la fin de ton discours actuel, c'est la chose suivante : une proposition de Peirce qui dit : « l'interprétant se conjugue au futur ».

... dans un temps du futur

C'est-à-dire que nous on dit : oui, mais là on interprète. Penses-tu ! On n'interprète pas du tout ! On est dans quelque chose qui est toujours dans un temps du futur. Ça ne veut pas dire que c'est du futur ! Ça veut dire que c'est dans un temps du futur, c'est-à-dire : au bout du compte, tout le matériau même de ce que nous, nous croyons saisir dans les interprétations que nous faisons, en fait, est entièrement déterminé par les interprétations qui vont suivre : tu faisais remarquer ça : "Finalement, peut-être que c'est déjà en avant que les choses se fomentent et pas simplement là où on croit que nous sommes".

Voilà. Quelques réflexions, comme ça...

... La logique du vague

Et... Je me posais la question : quelle était peut-être la logique la plus appropriée à pouvoir traiter d'une logique castratrice ou castrative, je ne sais pas comment tu dis, possible.

Et il me semblait que quand même là il y a toujours cet outil intéressant de la logique du vague.

... question de méthode

Je trouve vraiment que la logique du vague est une logique... elle est intéressante sur le plan méthodologique.

Partout où nous, nous pensons en dualisme, c'est-à-dire, on peut dire dans une forme de logique du général, où on croit que la généralité, c'est quelque chose qui se laisserait prendre comme ça, – on le croit volontiers... la logique du vague est une logique qui ne traite que du possible, et il me semble que se mettre dans le registre de la logique du vague, c'est-à-dire, ça revient d'une certaine façon, à faire

ce que l'on pourrait appeler des **greffes de possible**. On greffe du possible en se soumettant à une logique du vague, qui est une logique hautement paradoxale puisque c'est une logique dans laquelle une chose et son contraire peuvent être parfaitement juxtaposées. Comme dans l'inconscient. D'ailleurs, dans nos discussions, on a déjà évoqué cette idée que la logique du vague, c'était peut-être la logique de l'inconscient.

...Le champ du possible

Tout ça, c'est un peu obscur, mais il me semble que la logique du vague c'est celle qui nous permet dans des situations où par exemple on pourrait avoir l'impression de saisir quelque chose, de pouvoir nous en déprendre en introduisant précisément le champ du possible, en ouvrant au champ du possible. La possibilisation dont parle Maldiney, il me semble que c'est quand même quelque chose qui est du registre de la logique du vague.

Voilà, ce sont quelques réflexions, ce n'est pas très élaboré... »

<http://www.balat.fr>

Logique du vague et psychanalyse

<http://www.balat.fr/spip.php?article40>

Notes sur le futur antérieur

<http://www.balat.fr/spip.php?article182>

« L'inconscient et son sujet »

Ces notes d'un séminaire de Michel BALAT prises par le Dr Fabien BENGHOZI ne sont pas disponibles actuellement sur le site balat.fr, en pleine transformation.

Mais elles le seront certainement très prochainement.

Il s'agit d'un document extrêmement important, parce qu'il y a tout !, dans un langage clair, avec des retours incessants à la clinique. C'est un repère indispensable pour s'y retrouver quand on se croit un peu perdu.

Jean Oury reprend le micro...

Pour faciliter l'accès à une certaine logique...



Le manque

JACQUES LACAN, Séminaire VIII, Le Transfert (1960-61), Seuil, 1991

Version téléchargeable sur le Net

<http://www.ecole-lacanienne.net/documents/transfert.doc>

http://www.amazon.fr/gp/product/images/2020495244/ref=dp_image_Q?ie=UTF8&n=301061&s=books

La distinction qui entre demande et désir, en accentuant le désir comme étant quelque chose de l'ordre du manque.

« C'est autour du terme de compréhension que va pivoter ce que j'entends vous montrer aujourd'hui, afin de vous permettre de serrer de plus près ce que l'on peut appeler, selon nos termes, le rapport de la demande du sujet avec son désir. Je rappelle en effet que nous avons mis au premier plan, et au principe, ceci dont nous avons montré que le retour était nécessaire, c'est à savoir que ce dont il s'agit dans l'analyse n'est pas autre chose que la mise au jour de la manifestation du désir du sujet. [...]

Nous savons précisément ceci, que la demande n'est pas explicite. Elle est même beaucoup plus qu'implicite, elle est cachée pour le sujet, elle est comme devant être interprétée. Et c'est là qu'est l'ambiguïté.

En effet, nous qui l'interprétons, nous répondons à la demande inconsciente sur le plan d'un discours qui est pour nous un discours concret. C'est bien là qu'est le biais, le piège. Et aussi bien, tendons-nous depuis toujours à glisser vers cette supposition qui nous capture, que le sujet devrait, en quelque sorte, se contenter de ce que nous mettons au jour par notre réponse – qu'il devrait se satisfaire de notre réponse. [...]

La difficulté des rapports de la demande du sujet à la réponse qui lui est faite se situe plus loin, en un point tout à fait originel, où j'ai essayé de vous porter en vous montrant ce qui résulte, chez le sujet qui parle, du fait – l'exprimais-je ainsi – que ses besoins doivent passer par les défilés de la demande.

Dans un au-delà qui est la demande d'amour. Dans un en deçà qui est ce que nous appelons le désir, avec ce qui le caractérise comme condition, et que nous appelons sa condition absolue dans la spécificité de l'objet qu'il concerne, petit a, objet partiel. J'ai essayé de vous le montrer comme inclus dès l'origine, dans ce texte fondamental de la théorie de l'amour qu'est *Le Banquet*, comme *agalma*, en tant que je l'ai identifié aussi à l'objet partiel de la théorie analytique. »

[Le Transfert, 15 mars 1961]

➤ Quel rapport entre le manque et la négativité ?

Quand on dit « manque », on chosifie tout de suite : on dit manque de quelque chose.

Un manque *en soi* ne veut rien dire. Mais ça veut dire quoi le manque ?



La logique abductive

On peut imaginer, d'une façon cinématographique, de prendre le chemin... qui ne mène nulle part... Chez Heidegger, son *Holzweg*, son chemin mène à une clairière ! ça ne va pas ! (la clairière de l'être !)

... "Le chemin dans la forêt, au fur et à mesure" ... ça fait des images...



Une réflexion de **FRANÇOIS TOSQUELLES**: Dans la forêt ce qui compte ce ne sont pas les arbres mais la **BRANDE** !

L'hypothèse abductive... ce chemin qui se fait en marchant... *das Wegcharakter des Denken* ...mais ce n'est pas inorienté !



La rencontre

La rencontre non programmée : on marche au hasard, et il se trouve que...

↗ La tuchè

JACQUES LACAN, Séminaire XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse (1964)

Une vraie rencontre touche le réel, fait sillon dans le réel.

Revoir la séance du mois de septembre
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_070919.pdf

↗ L'interprétation déchaîne la vérité

L'interprétation déchaîne la vérité : pas une explication, pas forcément dans le cabinet de l'analyste, mais 5 ans plus tard...

JACQUES LACAN, D'un discours qui ne serait pas du semblant (1971)
<http://pagesperso-orange.fr/espace.freud/topos/psycho/psysem/semblan/semblan1.htm>

MICHEL BALAT

« ...Ça pourrait ne pas avoir lieu...

Si on veut se débarrasser de ce mot de hasard, on peut prendre *tuchè*, et après voir dans quoi la *tuchè* va s'insérer.

Il y a un noyau tychique dans l'interprétation. Ça surgit à un moment donné, mais ça pourrait ne pas surgir. C'est **ce** qui se produit, **ce** qui se passe »

JEAN OURY

L'interprétation, c'est, sémiotiquement, de l'ordre d'une rencontre. Une vraie rencontre. Après pas comme avant.

Faut rien dire, ça se fait !

Le passage de l'explicatif au signifiant, du signe au signifiant.
Le signifiant, ça n'est pas programmable, ça n'est pas de la même logique.

Ici, Jean OURY fait une articulation avec un texte du linguiste...

JOHANNES LOHMANN, « **Le rapport de l'homme occidental au langage. Conscience et forme inconsciente du discours** », *Revue philosophique de Louvain*, Tome 72, n°16, novembre 1974.
Traduit par Michel Legrand et Jacques Schotte.

Dans ce texte, Jean OURY repère un passage sur Les Stoïciens, avec le couple **LEKTON/TUKANON** — le dicible, (JO ajoute : ce qui est en train de se rendre dicible) et *tuganon*, la rencontre.

« ... La connaissance actuelle. D'après Ockham, celle-ci se décompose en deux degrés ou aspects : la saisie de l'objet de connaissance (*l'actus apprehensivus*) et l'acte de jugement qui s'ajoute à cette saisie, *actus iudicativus, quo intellectus non tantum apprehendit objectum, sed etiam illi assentit vel dissentit* (*Sent. Prol. Qu. 1, 0*).

C'est dans la stoa antique que l'assensio apparaît (comme *συγκαταθεσις*) pour la première fois en tant que partie constitutive de l'acte de jugement. Mais elle s'y rapporte à une "vérité en soi" (un *αληθεξ*, qui en tant qu' *αξιωμα* est un *λεκτον*, un *dicible*, c'est-à-dire à la vérité, un *ασωματον*, mais tout de même présent d'une certaine manière. [...])

C'est dans la forme de ce "jugement intérieur, indépendant des idiomes particuliers qu'on désormais pensé les esprits de l'Occident qui ont donné la mesure et orienté l'avenir – tandis que la logique stoïcienne, qui laisse le pensé comme *λεκτον* (*dicibile*) dans son "objectivité" et le sépare nettement et clairement du processus "subjectif" de la pensée, avait maintenu la liaison de la pensée au médium de la forme langagière, même si l'unité grecque originaire de la pensée, de l'être et du discours y était perdue. » (p. 725-727)

Chez le psychotique, un trouble profond au niveau du *lekton*.

Pour qu'il puisse y avoir objet, il faut une combinaison entre *Lekton* et *Tugkanon*, sinon pas d'objet.

Ce qui permet qu'il puisse y avoir de l'objet, c'est en rapport avec le désir et le manque (Cf. **LACAN**, objet a).



La logique castrative

>>>> POUR AVOIR ACCÈS À L'OBJET a, IL FAUT EN PASSER PAR LE MÉTABOLISME DE LA LOGIQUE CASTRATIVE.

Qu'est-ce qui se passe pour qu'il puisse y avoir "maintenance" de distance entre **Idéal du moi** et *Moi idéal* ?

La distance entre le domaine du Symbolique (Idéal du moi) et le Moi idéal.

SIGMUND FREUD, « Pour introduire le Narcissisme », (1914)

<http://www.megapsy.com/Textes/Freud/biblio109.htm>

<http://www.megapsy.com/Textes/Freud/biblio110.htm>

L'Idéal du moi : point fragile, de repère, de pointement dans le Symbolique.

La **CONSISTANCE** est dans l'imaginaire.

Comment tient cette distance ?

La « paranoïa institutionnelle » (dans des structures comme l'école et autres) :

Ils imaginarisent le Symbolique. C'est très agressif. Une seule solution : foutre le camp !

QU'EST-CE QUI MAINTIENNE CETTE DISTANCE ?

Il y a le schéma de LACAN : grand Phi (ϕ)

JACQUES LACAN, Séminaire VIII, *Le Transfert* (1960-61), Seuil, 1991

Version téléchargeable sur le Net

<http://www.ecole-lacanianne.net/documents/transfert.doc>

http://www.amazon.fr/gp/product/images/2020495244/ref=dp_image_0?ie=UTF8&n=301061&s=books

Le **PHALLUS**, en tant qu'opérateur logique de négativité. C'est ça la castration.

Lacan appelle ça, « La division harmonique » (en référence au théorème de Chasles)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9or%C3%A8me_de_Chasles

AGNÈS SOFIYANA, « Il eût phallus »

<http://www.psychanalyse-paris.com/il-eusse-phallus.html>

>>>> S'IL N'Y A PAS CETTE INSTANCE DE NÉGATIVITÉ (ESSENCE MÊME DE LA FONCTION DE CASTRATION), IL Y A MÉLANGE DE L'IMAGINAIRE ET DU SYMBOLIQUE.

« C'est la société telle qu'on la connaît ».

On se laisse très vite avoir par « L'IMAGINARISATION » .

Le glissement le plus banal : le cloisonnement (les bureaux)

Ne pas confondre : **STATUT, RÔLE, FONCTION**

Les malades, eux, ne se trompent pas : « ils vous réveillent »

>>>> LA CASTRATION : COMMENT AVOIR L'ACCÈS AU SYMBOLIQUE PAR UNE MISE EN QUESTION DE L'IMAGINAIRE ?

Mise en question par quoi ?

Lacan fait appel à **PAUL CLAUDEL** : L'Otage, Le Pain dur, le Père humilié

<http://www.paul-claudel.net/oeuvre/coufontaine.html>

C'est le père réel : ça n'existe pas beaucoup, mais justement !

C'est lui qui est en question dans ce qui va déclencher le passage de l'imaginaire au symbolique, et on le forclôt.

La forclusion est plus générale qu'on croit. Elle est « institutionnelle »

*

Annexe

À propos du concept chauve-souris

Je n'ai pas trouvé de chauve-souris chez **Hegel** mais j'y ai trouvé une chouette :

« Pour dire encore un mot sur la prétention d'enseigner comment doit être le monde, nous remarquons qu'en tout cas, la philosophie vient toujours trop tard. En tant que pensée du monde, elle apparaît seulement lorsque la réalité a accompli et terminé son processus de formation. Ce que le concept enseigne, l'histoire le montre avec la même nécessité : c'est dans la maturité des êtres que l'idéal apparaît en face du réel et après avoir saisi le même monde dans sa substance, le reconstruit dans la forme d'un empire d'idées. Lorsque la philosophie peint sa grisaille dans la grisaille, une manifestation de la vie achève de vieillir. On ne peut pas la rajeunir avec du gris sur du gris, mais seulement la connaître. Ce n'est qu'au début du crépuscule que la **chouette de Minerve** prend son vol. »

Hegel, Principes de la Philosophie du droit, Préface, trad. Kaan, Gallimard, Idées, 1983.

http://www.caute.lautre.net/imprimersans.php3?id_article=98

Par contre, j'ai trouvé deux chauve-souris chez **Lacan** :

« Désespérant de voir jamais la dernière classe, recréons la première, l'écho de savoir qu'il y a dans la classification. Le professeur ne revient qu'à l'aube... celle où se croit déjà la **chauve-souris de Hegel**. »

« **Radiophonie** », in **Scilicet 2/3, Paris, Seuil, 1970, pp. 55-99.**

<http://aejcpp.free.fr/lacan/1970-06-05.htm>

« En d'autres termes, toute reconnaissance de la psychanalyse, comme profession et comme science, se propose sur la base d'un principe d'extraterritorialité auquel il est impossible au psychanalyste de renoncer, même s'il le dénie, mettant toute validation de ses problèmes sous le signe de la double appartenance qui les rend aussi insaisissables que la **chauve-souris de la fable**. »

<http://aejcpp.free.fr/lacan/1955-02-03.htm>

<http://www.ecole-lacanienne.net/documents/1955-02-03.doc>

J'ai tout de même trouvé un concept chauve-souris chez **Jacques-Alain Miller**

<http://users.skynet.be/bk332158/lesite/artetrelac.html>

La chauve-souris de **La Fontaine**

La Chauve-souris et les deux Belettes

Une Chauve-Souris donna tête baissée
Dans un nid de Belette ; et sitôt qu'elle y fut,
L'autre, envers les souris de longtemps courroucée,
Pour la dévorer accourut.
"Quoi ? vous osez, dit-elle, à mes yeux vous produire,
Après que votre race a tâché de me nuire!
N'êtes-vous pas Souris ? Parlez sans fiction.
Oui, vous l'êtes, ou bien je ne suis pas Belette.
- Pardonnez-moi, dit la pauvrete,
Ce n'est pas ma profession.
Moi Souris ! Des méchants vous ont dit ces nouvelles.
Grâce à l'Auteur de l'Univers,
Je suis Oiseau ; voyez mes ailes :
Vive la gent qui fend les airs ! "
Sa raison plut, et sembla bonne.
Elle fait si bien qu'on lui donne
Liberté de se retirer.
Deux jours après, notre étourdie
Aveuglément se va fourrer
Chez une autre Belette, aux oiseaux ennemie.
La voilà derechef en danger de sa vie.
La Dame du logis avec son long museau
S'en allait la croquer en qualité d'Oiseau,
Quand elle protesta qu'on lui faisait outrage :
"Moi, pour telle passer ! Vous n'y regardez pas.
Qui fait l'Oiseau ? c'est le plumage.
Je suis Souris : vivent les Rats !
Jupiter confonde les Chats ! "
Par cette adroite repartie
Elle sauva deux fois sa vie.
Plusieurs se sont trouvés qui, d'écharpe changeants
Aux dangers, ainsi qu'elle, ont souvent fait la figue.
Le Sage dit, selon les gens :
"Vive le Roi, vive la Ligue. "
<http://www.jdlf.com/lesfables/livreii/lachauve-sourisetlesdeuxbelettes>

(À suivre)

Ces prises de notes sont personnelles : elles n'engagent que moi (a.b.).
Les liens sont valides au 8 janvier 2008. Version 3

Mercredi 19 décembre 2007

« Il arrive
qu'une phrase ne puisse être comprise
que si on la lit avec **le tempo voulu**.
Toutes mes phrases sont à lire lentement. »
Ludwigg Wittgenstein

Jean Ayme, absent, Jean Oury annonce les *Annonces* du mois...

Puis... Continuer... sur l'analyse institutionnelle

Ce soir-là, Jean OURY va approcher l'analyse institutionnelle à partir de l'articulation entre les deux types d'aliénation : sociale et mentale.

Pour *se relancer*, il reprendra plusieurs fois la question : quels rapports entre l'aliénation sociale et la « personnalité du schizophrène » ? Ces reprises vont s'inscrire, il me semble, dans trois mouvements...

Quels sont les rapports entre...

ce qui se passe dans le monde et
les personnes schizophrènes

Jean Oury dit : « *les personnes à qui on a affaire...* en prenant comme personnes de base, *des schizophrènes* »

Autrement dit, quels sont les rapports entre...

l'aliénation sociale et
la psychopathologie psychotique

Répéter la même chose depuis bientôt 60 ans... des sortes de « mots d'ordre », avec ce que ça peut avoir de simpliste :

DISTINGUER DIFFÉRENTS TYPES D'ALIÉNATION

aliénation sociale

Sur l'aliénation sociale et sa complexité, revoir la séance de septembre
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO_070919.pdf

Il suffit d'ouvrir le journal pour savoir où nous en sommes dans le monde, en ce qui concerne l'aliénation sociale.

aliénation psychotique

L'autre aliénation, qui passe à travers les époques et les lieux — « transcendante », comme la désigne Jean Oury d'une manière provocatrice, dit-il — « psychotique »...

Par exemple, le type d'aliénation que représente « l'existence schizophrénique », en sachant bien que le terme a un sens très large, mais il y a quand même des points communs, des « **structures** ». Le terme « structure » étant toujours à redéfinir pour éviter de sombrer dans le schématisme

EUGEN BLEULER (**Les** schizophrénies)

<http://perso.orange.fr/christian.boullangier/Schizofantasm/bleuler1.html>

[mouvement 1] :

↳ la structure

Revoir la séance du mois d'octobre

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_071017.pdf

JEAN OURY, Hiérarchie et sous-jacence (séminaire de Sainte-Anne, 1994-1995)

Jean OURY, « L'aliénation »

http://users.belgacom.net/PI-IP/IPteksten/TIP-archief/TIP_3_pp_5-14.pdf

JEAN OURY, « Histoire, sous-jacence et archéologie »

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n20/histoire%20sousjacence.htm

JEAN OURY, « Club et narcissisme originaire »

<http://perso.orange.fr/cliniquedelaborde/Auteurs/OURY%20Jean/Textes/texte3.htm>

PIERRE DELION, « Thérapeutiques institutionnelles »

<http://www.psychiatrie-desalieniste.com/Therapeutiques-institutionnelles.html#precis9>

Mise en question de la double articulation :

La **hiérarchie** fait partie des formes concrètes d'un certain type d'aliénation sociale avec distribution des rôles, des statuts...

La **sous-jacence**, terme « rapide et provisoire » de Jean Oury pour indiquer une sorte de « rencontre presque topologique » entre les différents types d'aliénation.

Les arguments de Jean Oury vont s'emboîter les uns dans les autres :

↳ Rapports entre **l'établissement** et **les institutions**, c'est-à-dire le processus d'institutionnalisation : une mise en existence de la vie quotidienne avec des moyens variables que sont :

↳ Les opérateurs du processus d'institutionnalisation : **les clubs thérapeutiques** (pour les différencier des autres) comme opérateurs collectifs efficaces, avec comme critères :

↳ **Hétérogénéité** des lieux et des personnes, des statuts, fonctions, pour qu'il puisse y avoir un mouvement, des vecteurs : un assemblage de différences.

↳ de la **différence** : possibilité d'une certaine liberté de circulation.

FRANÇOIS TOSQUELLES, la notion d' « hétérogène »

L'hétérogène s'oppose à l'homogénéité (et à ses dangers) dans l'organisation technocratique actuelle mondiale (les classements homogènes : tous les schizophrènes ensemble, par ex)

PIERRE DELION, « Thérapeutiques institutionnelles »

<http://www.psychiatrie-desalieniste.com/Therapeutiques-institutionnelles.html#precis9>

Jean OURY, « Chemins vers la clinique », L'Évolution psychiatrique, volume 72, issue 1

L'adresse directe ne fonctionnant à la recopie, chercher la revue à partir de la rubrique 'Browse' — Health sciences — Pharmacology...

<http://www.sciencedirect.com/>

Cela met en question une sorte de **toile de fond** éthique...

↳ l'éthique

Dans ce qu'on fait, il y a une mise en question de l'ordre du **désir inconscient**.

Jacques LACAN, Séminaire VII (1959-1960), L'Éthique, Seuil, 1986, p.361-362

« L'éthique de l'analyse n'est pas une spéculation portant sur l'ordonnance, l'arrangement, de ce que j'appelle **le service des biens**. Elle implique à proprement parler la dimension qui s'exprime dans ce que j'appelle l'expérience tragique de la vie. [...]

C'est dans la dimension tragique que s'inscrivent les actions, et que nous sommes sollicités de nous repérer quant aux valeurs. C'est aussi bien d'ailleurs dans la dimension comique, et quand j'ai commencé de vous parler des formations de l'inconscient, c'est, comme vous le savez, le comique que j'avais à l'horizon.

Disons en première approximation que le rapport de l'action au désir qui l'habite dans la dimension tragique s'exerce dans le sens d'un triomphe de la mort. Je vous ai appris à rectifier — triomphe de l'être-pour-la-mort, formulé dans le $\mu\eta$ $\varphi\upsilon\nu\alpha\iota$ d'Œdipe, où figure ce $\mu\eta$, la négation identique à l'entrée du sujet, sur le support du signifiant. C'est le caractère fondamental de toute action tragique.

Dans la dimension comique, en première approximation, il s'agit sinon de triomphe, au moins de jeu futile, dérisoire de la vision. Si peu que j'aie pu jusqu'à présent aborder devant vous le comique, vous avez pu voir qu'il s'agit aussi du rapport de l'action au désir, et de son échec fondamental à le rejoindre. »

Pour Lacan, l'éthique c'est tout ce qui se passe entre ce qui est de l'ordre du désir inconscient (« inaccessible directement ») et la mise en acte, l'action, ce qu'on fait, ce qui se passe (en arrière-plan ... l'aliénation sociale).

Le désir inconscient...

L'avancée épistémologique de **SIGMUND FREUD** (qui n'est ni coupure épistémologique ni découverte, plutôt de l'ordre d'une mise en question), qui a fait scandale : dans l'existence, la majeure partie de ce qui se passe est en rapport avec quelque chose auquel on n'a pas accès directement.

Ce **désir inconscient** devant être envisagé comme un **manque** absolu.

JACQUES LACAN, séminaire X, L'Angoisse, 1962-1963

« ... que le désir soit manque est fondamental ; nous dirons que c'est sa faute principielle – faute au sens de quelque chose qui fait défaut. Changer le sens de cette faute en lui donnant un contenu – dans ce qui est l'articulation de quoi ? laissons-le suspendu – et voilà qui explique la naissance de la culpabilité et de son rapport avec l'angoisse. »

(5 juin 1963, p. 238 dans la version de M. Roussan)

↳ la sous-jacence

[reprise] :

« Et les schizophrènes ? »

Par principe, il faut poser les schizophrènes comme une catégorie de personnes constituées comme tout le monde : il y a du désir inconscient, donc possibilité, **possibilisation** de transfert.

↳ désir ➔ transfert

Le **transfert**, pour **JACQUES LACAN**, c'est la relation entre le **désirant** et le **désiré** — en évitant le **désirable**. Le **désirant**, c'est l'analyste.

Pour pouvoir être désirant, il faut avoir fait un **travail** selon l'usage du terme par Freud.

- An-arbeiten : travail **inconscient**
- Durch-arbeiten : travail du **transfert**

Jacques LACAN, Séminaire VIII, Le Transfert, 1960-61, Seuil, 1991.

« Ce qui caractérise l'éraстès, l'amant, pour tous ceux qui l'approchent, n'est-ce pas essentiellement ce qui lui manque ? Nous, nous pouvons tout de suite ajouter qu'il ne sait pas ce qui lui manque, avec cet accent particulier de l'inscience qui est celui de l'inconscient.

Et d'autre part, l'éрôménos, l'objet aimé, ne s'est-il pas toujours situé comme celui qui ne sait pas ce qu'il a, ce qu'il a de caché, et qui fait son attrait ? Ce qu'il a n'est-il pas ce qui, dans la relation de l'amour, est appelé non seulement à se révéler, mais à devenir, à être présentifié, alors que ce n'était jusque-là que possible ? Bref, disons-le avec l'accent analytique, ou même sans cet accent, l'aimé, lui aussi, ne sait pas. Mais c'est d'autre chose qu'il s'agit — il ne sait pas ce qu'il a.

Entre ces deux termes qui constituent, dans leur essence, l'amant et l'aimé, observez qu'il n'y a aucune coïncidence. Ce qui manque à l'un n'est pas de ce qu'il y a de caché, dans l'autre. C'est là tout le problème de l'amour. Qu'on le sache ou qu'on ne le sache pas, n'a aucune importance. Dans le phénomène, on en rencontre à tous les pas le déchirement, la discordance. » (p. 53, 30 novembre 1960)

« J'ai lu un article [...] où un monsieur, pourtant plein d'expérience, s'interroge sur ce que l'on doit faire quand, dès les premiers rêves, et quelquefois dès avant que l'analyse commence, l'analysé se produit lui-même l'analyste comme objet d'amour caractérisé. [...]

Pour nous, si nous nous laissons guider par les catégories que nous avons produites, c'est au principe même de la situation que le sujet est introduit comme digne d'intérêt et d'amour, éрôménos. C'est pour lui qu'on est là. Ça, c'est l'effet, si l'on peut dire, manifeste. Mais il y a un effet latent, qui est lié à sa non-science, à son inscience. Inscience de quoi ? — de ce qui est justement l'objet de son désir d'une façon latente, je veux dire objective ou structurale. Cet objet est déjà dans l'Autre, et c'est pour autant qu'il en est ainsi qu'il est, qu'il le sache ou non, virtuellement constitué comme éрастès. De ce seul fait, il remplit cette condition de métaphore, la substitution de l'éрастès à l'éрôménos qui constitue en soi-même le phénomène d'amour. Il n'est pas étonnant que nous en voyions les effets flambants dès le début de l'analyse, dans l'amour de transfert.

Il n'y a pas lieu pour autant de voir là une contre-indication. C'est là que se pose la question du désir de l'analyste, et jusqu'à un certain point, de sa responsabilité. »

(p. 234-235, 8 mars 1961)

➔ la traversée de l'angoisse

Pour pouvoir être **désirant** — en évitant d'être **désirable** (ce serait là l'échec de la relation analytique) — cela nécessite d'avoir fait la traversée (dans l'expérience de l'analyse, d'une manière inaccomplie) des zones difficiles de l'existence : la traversée de l'angoisse.

✚ **SOREN KIERKEGAARD, le concept d'angoisse**

Voir la séance du mois d'octobre
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO_071017.pdf

[reprise] :

« Quelle relation avec un psychotique ? »

Quelle relation avoir avec personnalité psychotique, schizophrénique ?

Chez eux, le désir est comme « sur une voie de garage, perdu dans la campagne », d'où la difficulté de le trouver... mais ça existe... même dans des formes les plus terribles de pathologies...

➔ la vie quotidienne : « de mes yeux vus »

✚ **L'homme à Saint-Alban**

« Je pense avoir vu ... des mes yeux vus ... rien vu du tout, oui ! ... »

Jean Oury repense à un homme à Saint-Alban, qui au départ avait des difficultés d'expression ... mots bizarres... néologismes... les phrases qui peu à peu se défont... au bout de trois mois : plus rien.

Une destruction rapide, une « schizocarie » selon le terme de Mauz et Bleuler

MAUZ, EUGEN BLEULER
<http://www.szondiforum.org/m408.rtf>
http://web.sc.itc.keio.ac.jp/~kokikawa/clinical_seisin.html

Même dans un tel exemple, « dans le silence, quand il n'y a plus rien », il n'y a pas à réfléchir, *a priori*, il y a quelque chose de l'ordre du désir inconscient.

Giorgio AGAMBEN, Ce qui reste d'Auschwitz, l'archive et le témoin, Homo sacer III, Rivages Poche

« À propos du livre d'Antelme, Blanchot écrit : 'L'homme est l'indestructible, et cela signifie qu'il n'y a pas de limite à la destruction de l'homme' (p.200). 'L'indestructible' ne désigne pas ici une chose — essence ou relation humaine — qui résisterait infiniment à sa propre destruction infinie, et Blanchot se méprend sur le sens de sa propre formule quand il voit émerger de la destruction infinie une 'relation humaine dans sa primauté' comme relation à l'autre (p.199). L'indestructible n'existe pas, ni comme essence ni comme relation ; et la formule doit se lire autrement de façon à la fois plus complexe et plus simple. 'L'homme est l'indestructible qui peut être détruit' — non plus que : 'L'homme est celui qui peut survivre à l'homme' — n'est pas une définition qui identifierait, comme toute bonne définition logique, une essence de l'humain en lui attribuant une différence spécifique. Si l'homme peut survivre à l'homme, est ce qui reste après la destruction de l'homme, ce n'est pas parce qu'il y a quelque part une essence de l'humain à détruire ou à préserver, mais parce que le lieu de l'homme est scindé, parce que l'homme a lieu dans la fracture entre le vivant et le parlant, entre non-humain et humain. Autrement dit : *l'homme a lieu dans le non-lieu de l'homme, dans l'articulation manquée entre le vivant et le logos.* L'homme est l'être qui manque à soi, consiste seulement dans ce manquement et dans l'errance qu'il ouvre. »

(La honte ou du sujet, p. 146-147)

Maurice BLANCHOT, L'Entretien infini, Gallimard

http://ecx.images-amazon.com/images/I/31ORP3Y0XXL_55500.jpg
<http://www.blanchot.info/blanchot/index.php?option=content&task=view&id=62&Itemid=46>

Robert ANTELME, L'espèce humaine, Gallimard

<http://www.gallimard.fr/catalog/bon-feuilles/01001115.htm>

Les **musulmans** rejetés même par les autres dans les Camps.

http://www.memoire-net.org/article.php3?id_article=101

Quelqu'un a écrit que pour les *musulmans*, L'existence était réduite au besoin, il n'y avait plus de désir.

Jean OURY affirme : c'est pas vrai !

Dans le livre d'Agamben, il y a des témoignages de *musulmans*. S'ils en avaient été réduits au besoin, ils n'auraient pas pu décrire leur expérience !

La trace qui reste, par écrit, est encore une forme du « désir inconscient inaccessible directement ».

✚ Le p'tit lulu ... le regard absolu

Voir la séance du 16 novembre 2005, séminaire *De l'expérience*
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/J00506/J0_051116.pdf

Cet enfant atteint d'une atrophie cérébrale, qui s'est « desséché » selon le terme de Jean Oury dans la séance du 16 novembre 2005, mais dont le regard le travaille encore.

Jean OURY repense à cette rencontre suite à une lecture récente sur des comptes-rendus de travaux, au plan génétique, de la cause de ce genre de maladie : la **reprise** d'une affection inapparente dans les premiers mois de la vie, réactivée par un autre virus : un cas très rare. Une « leucodystrophie progressive » : atrophie irrémédiable de toute la substance blanche cérébrale.

Quand il est mort, il ne pouvait plus parler depuis longtemps, et ce qui restait : rien, sauf le regard : **L'objet a détaché non spécularisable** (avant que ne l'explique Jacques LACAN).

L'échange n'était pas illusoire... même dans cet état de dégradation neurophysiologique absolue, il restait quelque chose de... l'âme. Jean OURY ose ce terme, en précisant qu'il y reviendra...

JACQUES LACAN, l'objet a

JEAN OURY, « l'objet chez Lacan »
<http://www.balat.fr/IMG/rtf/Oury.Objet.rtf>

↳ la sous-jacence

Les rapports entre l'aliénation sociale (Jean OURY n'avait pas les moyens, sur le plan de l'établissement, pour traiter cet enfant) et cette aliénation massive du p'tit Lulu, différente encore de l'aliénation schizophrénique, pire, n'empêchait pas une sorte de « flamme »... du *désir*... presque objet a ... « erratique »...

Pour situer cette sous-jacence, Jean OURY va prendre un exemple en cybernétique : la sous-jacence est comme une boîte noire qu'on ne peut pas ouvrir, mais pour savoir ce qui se passe, il faut mesurer avant, après, etc., provisoirement.

La boîte noire (cybernétique)
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Bo%C3%AEte_noire_\(cybern%C3%A9tique\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Bo%C3%AEte_noire_(cybern%C3%A9tique))

[mouvement 2] :

Poser autrement le problème...

Revenir à la schizophrénie. Qu'entend-on par schizophrénie ? Chacun peut avoir des idées...

Dans ce mouvement, il sera question de méthode...

↳ les hypothèses abductives

Les inférences ou les hypothèses abductives

JEAN OURY, « Rencontre et inférences abductives »
<http://pagesperso-orange.fr/cliniquedelaborde/Auteurs/OURY%20Jean/Textes/texte12.htm>
MICHEL BALAT, « Assumer l'abduction »
<http://www.balat.fr/spip.php?article9>

On peut le dire autrement : « le droit à la connerie ». Pour ne pas se dégonfler dans ce qu'on a à dire...

Avancer des hypothèses sans penser que l'on peut se tromper... si ça ne colle pas, on en prend une autre...

↳ le faillibilisme

CHARLES SANDER PEIRCE, le principe de **FAILLIBILISME**

MICHEL BALAT, « Sur le pragmatisme de Peirce à l'usage des psychologues »
<http://www.balat.fr/spip.php?article24>

CLAUDINE TIERCELIN, « C.S. Peirce et le pragmatisme »
http://www.puf.com/Book.aspx?book_id=014640&feature_id=map

Sur le site de Michel Balat,
Les textes de **PEIRCE** et **GÉRARD DELDEDALLE**
<http://www.balat.fr/spip.php?rubrique21>
<http://www.balat.fr/spip.php?rubrique50>

↳ le chemin qui se fait en marchant

ANTONIO MACHADO
« ...caminante, no hay camino,
se hace camino al andar. »
<http://www.los-poetas.com/a/mach1.htm>

↳ une rencontre

avec quelque chose qui peut paraître cohérent et qu'on va appeler une **hypothèse**, toujours vacillante, ça tient tant que ça tient.

↳ construire soi-même sa boîte à outils

C'est-à-dire avec son propre tempérament, ses tics, ses manies, ses conneries.
LUDWIG WITTGENSTEIN a parlé d'outils conceptuels. **SIGMUND FREUD** a parlé de métapsychologie.

<http://perso.wanadoo.fr/ode/Evelyne/Sciences/epistemo.htm>

Analogie avec l'expérience du tailleur de pierre,

JEAN OURY, « **Le pré-pathique et le tailleur de pierre** », **Chimères**, n°40, automne 2000
Ce numéro n'est actuellement pas téléchargeable sur le nouveau site de la revue
<http://www.revue-chimeres.fr>

↳ Les outils de base, chez **FREUD** et **LACAN**

↳ inconscient, transfert, répétition, pulsion

JACQUES LACAN, Séminaire XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, 1964
http://ecx.images-amazon.com/images/I/51WWBHRORVL_55500.jpg
<http://www.ecole-lacanienne.net/seminaireXI.php>

↳ inconscient, refoulement

FREUD était rigoureux, il a jeté les 12 premiers chapitres de sa métapsychologie.

Ses outils de base, notamment : inconscient, refoulement.

http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url_article=mdarmon100902

Au début, **FREUD** a rejeté le **transfert** comme outil pour approcher les schizophrènes. À la fin de sa vie, il a reconnu que oui, il y a du transfert.

<http://pages.globetrotter.net/desgras/freud/oeuvres/transfert.html>

Jean OURY ne manque jamais d'ajouter : « Heureusement qu'il y a eu Rosenfeld, les Kleiniens...

HERBERT A. ROSENFELD
<http://psychiatriinfirmiere.free.fr/infirmiere/formation/psychologie/psychologie/transfert.htm>
<http://pages.globetrotter.net/desgras/auteurs/br/rosenfeld.html>

MÉLANIE KLEIN, *Le Transfert et autres écrits*, Puf
http://www.beta.puf.com/wiki/Autres_Collections:Le_transfert_et_autres_%C3%A9crits
http://fr.wikipedia.org/wiki/Melanie_Klein

↳ Dans la boîte de **JEAN OURY** :

↳ trieb : pulsion

Un cours sur la *pulsion*
http://www.internatpsy-besancon.org/IMG/doc/Texte_Sylvie_Levy_-_La_pulsion.doc

↳ l'inconscient

à condition de dire : ça n'existe pas, ça **ex-siste** !

Attention au danger de chosifier, de fétichiser, comme disait Marx. Être toujours très prudent pour ne pas tomber dans le piège de la chosification.

Ces outils ne se trouvent pas forcément à la faculté, mais dans le quotidien.

[reprise] :

« Quels rapports entre l'aliénation sociale et le schizophrène ? »

Pour cette reprise, revoir la séance du mois de septembre où sont regroupés textes et références essentiels¹.

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/300708/JO_070919.pdf
notamment...

NIELS EGEBAK, « Le concept du travail en général chez Marx. Vers une anthropologie matérialiste »

<http://www.balat.fr/spip.php?article89>

KARL MARX, le travail négatif, le travail vivant

GEORGES BATAILLE, économie générale et économie restreinte

<http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/style/atable/qbataille.html>

... sans négliger la base logique...

Jacques LACAN, Séminaire XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, 1964, Gallimard

« ...Vous savez, de votre minimum d'éducation logicienne, qu'il y a le *vel* exhaustif – je vais *ou* là *ou* là – si je vais là, je ne vais pas là, il faut choisir. Il y a aussi une autre façon d'employer *vel* – je vais d'un côté ou de l'autre, on s'en fout, c'est équivalent. Ce sont deux *vel* qui ne sont pas pareils. Eh bien, il y a un troisième ...[...]

La logique symbolique [...] nous a appris à distinguer la portée de cette opération que nous appelons la réunion. Pour parler comme on parle quand il s'agit des ensembles, c'est autre chose d'additionner deux collections, ou de les réunir. Si dans ce cercle, celui de gauche, il y a cinq objets, et si, dans l'autre, il y en a encore cinq, – les additionner, ça fait dix. Mais il y en a qui peuvent appartenir aux deux. S'il y en a deux qui appartiennent à chacun des cercles, les réunir consistera en l'occasion à ne pas redoubler leur nombre, il n'y aura dans la réunion que huit objets. Je m'excuse de ce qui peut paraître là enfantin à rappeler, mais cela est fait pour nous donner la notion que ce *vel* que je vais essayer de vous articuler ne se supporte que de la forme logique de la réunion.

Le *vel* de l'aliénation se définit d'un choix dont les propriétés dépendent de ceci, qu'il y a, dans la réunion, un élément qui comporte que, quel que soit le choix qui s'opère, il a pour conséquence un *ni l'un, ni l'autre*. Le choix n'y est donc que de savoir si l'on entend garder une des parties, l'autre disparaissant en tout cas. »

(27 mai 1964, p. 235)

Un article éclairant sur ce paradoxe logique
http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url_article=ndissez091204

« L'intersection de deux ensembles est constituée par les éléments qui appartiennent aux deux ensembles. C'est ici que va se produire l'opération seconde où le sujet est conduit par cette dialectique. Cette opération seconde est aussi essentielle que la première à définir, parce que c'est là que nous allons voir pointer le champ du transfert. Je l'appellerai, introduisant ici mon second nouveau terme, *la séparation*.[...]

J'essaierai de vous montrer la prochaine fois comment, à l'instar de la fonction du *vel* aliénant, si différente des autres *vel* jusqu'ici définis, un usage est à faire de cette notion de l'intersection. Nous verrons comment elle surgit du recouvrement de deux manques »

(27 mai 1964, p. 238-239)

... Quels rapports entre tout ça et le schizophrène...

dans sa *Spaltung*, sa dissociation, sa dérélition,... son abandon, sa répression, son enfermement...

↳ la boîte à outils personnelle

Chacun doit pouvoir résoudre à sa manière cette question ... mais Jean Oury ajoute ... « ça ne veut rien dire ! »...

... « C'est-à-dire, en fin de compte, les apports entre ce qu'on se fait soi-même comme hypothèse métapsychologique – par exemple, la dissociation schizophrénique – et l'aliénation sociale. Autrement dit : quel est le rapport, à travers « la boîte noire » (sous-jacence), qu'est-ce qui se passe entre l'aliénation sociale et la vie de tous les jours, là où vit le schizophrène... »

JEAN OURY propose donc une métapsychologie personnelle de la structure psychotique, schizophrénique, mais chacun pourrait en proposer une autre.

¹ Certaines adresses de liens ont peut-être déjà changé, comme celui pour le texte de Egebak, par ex. Je vais essayer d'aller 'faire le ménage'...

[mouvement 3] :

On est toujours dans la boîte à outils mais peut-être à un autre niveau (pour moi) qui s'articulerait autour du narcissisme originaire.

↳ « Y a d'l'Un »

JACQUES LACAN, « Ou pire », 17 mai 1972
« Il n'y a d'autre existence de l'UN que l'existence mathématique »
<http://www.lutecium.org/pro.wanadoo.fr/espace.freud/topos/psych/psysem/oupire10.htm>

Quand « y a d'l'Un » selon la formule de **Jacques LACAN**, tant mieux !, pas de dissociation, le problème est résolu.

Dans la dissociation schizophrénique, il peut se faire que « il y a » mais pas « d'l'Un »

C'est quoi « l'Un » ? ce qui est dissocié

↳ La dissociation (*la Spaltung*)

« Y a pas d'Un » : c'est ça la dissociation

GISELA PANKOW, *L'Homme et sa psychose* (1969),
Flammarion, Champs, p. 276-277.

« Le phénomène de la **dissociation** peut se manifester de deux manières, qui correspondent, l'une à la fonction formelle de l'image du corps, l'autre à sa fonction de contenu.

La première fonction de l'image du corps concerne uniquement sa structure spatiale en tant que forme ou *Gestalt*, c'est-à-dire en tant que cette structure exprime un lien dynamique entre les parties et la totalité. Sous cet angle de la forme, une distinction devient possible entre la dissociation dans une schizophrénie et dans un délire chronique non schizophrénique par exemple.

Pour le schizophrène, chaque partie du corps est un corps tout entier. Le phénomène du déplacement des parties du corps n'existe plus comme tel. Car dans la schizophrénie l'image de la totalité du corps est elle-même détruite. Nous parlons d'un corps dissocié pour exprimer que la possibilité même d'une organisation du corps n'existe plus. En effet, le schizophrène vit dans un monde de débris, mais il n'a pas conscience que ce sont des débris.

La deuxième fonction de l'image du corps ne concerne plus l'image comme forme, mais comme contenu et sens. C'est ici que l'image comme représentation ou reproduction d'un objet ou même encore comme renvoi à autre chose, joue un rôle considérable. Dans le délire chronique non

schizophrénique, par exemple, la première fonction de l'image du corps est intacte, aussi la reconnaissance du corps comme forme est possible.

Pour structurer chez le psychotique une image stable de son corps, il faut se servir des images dynamiques que nous pouvons appeler des phantasmes structurants. Si nous nous plaçons d'emblée au cœur même de la psychose nucléaire, *Kernpsychose*, la 'parcelle dynamique', comme 'prise' qui permet une nouvelle reconstruction d'une image du corps détruite, apparaît parfois assez clairement. »

GISELA PANKOW reprend le terme de **ERNST KRETCHMER**, *kernpsychose* (psychoses nucléaires). Chaque partie est vécue comme un tout.

Jean OURY émet des réserves sur cette expression (« ça ne veut pas dire grand chose »). Il y voit le risque de croire qu'on peut, en rassemblant les parties, faire un grand Tout (« mettre des bouts de ficelle entre les parties pour faire un tout »).

Mais l'approche de **Gisela PANKOW** est très subtile...

↳ Les greffes de transfert

... faire des **greffes de transfert**, comme pour les grands brûlés, par petits bouts. Au bout d'un certain temps, ça prend.

Pour arriver à une **surface** bien **délimitée** (mais pas *bornée*) : un phantasme. Quand on arrive au phantasme, c'est pas résolu mais c'est déjà pas mal.

À partir de là on pourra déchiffrer quelque chose de l'ordre du désir inconscient inaccessible autrement que par le phantasme. (Jean Oury précise qu'il *simplifie*).

GISELA PANKOW, *L'Homme et sa psychose* (1969),
Flammarion, Champs, p. 26-29

« Analytiquement, la 'participation' du malade à l'analyste se traduit par une relation d'échanges corporels — *Mitleiblichkeit* — où peut s'insérer une dialectique de partie et de totalité. Il s'agit de faire surgir chez le malade la demande se référant à une partie du corps de l'analyste, ce qui permet de situer le désir inconscient.

La méthode des greffes de transfert n'est pas limitée à l'acte que le médecin fait lui-même pour amener le malade à une reconnaissance. Dans les cas de régression moins graves, j'utilise une autre approche de la méthode des greffes de transfert ; je me sers des actes que le médecin fait faire par le malade. Ces actes ne servent pas

uniquement à occuper le patient mais ils nous permettent une intervention analytique qui peut amener le malade à une reconnaissance. Comme le corps, dans la dynamique de sa structure spatiale, est le modèle exemplaire dont on peut se servir analytiquement, nous allons demander au malade un acte se référant à la structure de son corps : nous lui demandons de prendre de la pâte à modeler et de faire quelque chose pour nous, selon son gré. [...]

En considérant l'objet modelé comme une greffe, il s'agit de construire dans la parole un espace autour de cet objet, en poussant le malade à faire des choix. [...]

Si le malade n'est plus capable de reconnaître l'objet qu'il a modelé comme partie du monde spatial organisé, il faut se servir d'une méthode directe. Me référant à l'exemple du soulier, je dirai au malade : 'Si vous étiez ce soulier, que pourriez-vous faire avec mon corps ?' Ainsi le soulier prend la place de la totalité du corps du malade. [...]

La méthode des greffes de transfert est définie par l'acte qui amène le malade à une reconnaissance de son désir. De tels désirs se cristallisent autour d'images dynamiques que nous pouvons appeler des *phantasmes*². De tels phantasmes se distinguent profondément de la notion ordinaire de *fantasme* comme production originale passagère et donnent toute son importance à un élément de leur concept qui reste implicite chez Freud. Depuis 1956, dans mon livre sur la *Structuration dynamique dans la schizophrénie*, j'ai souligné qu'il existe des images dynamiques permettant de réparer la dissociation dans l'image du corps. La méthode de thérapie qui utilise de telles images dynamiques, je l'ai appelée 'structuration dynamique'. Chez le schizophrène authentique, de telles images doivent supposer la dialectique entre forme et contenu, car le malade vit dans un corps sans limites. Lorsque la dissociation dans le monde spatial est réparée, le malade peut entrer dans son histoire car la dissociation de l'image du corps s'accompagne simultanément d'une perte de la dimension historique de la vie du schizophrène.

En résumé, l'acte de modeler que le médecin fait faire au malade n'est pas là pour satisfaire des besoins du malade, mais pour l'aider à formuler des demandes et à reconnaître des désirs inconscients. Ainsi, le premier pas est fait pour sortir de l'univers de la psychose. Ma méthode aide ainsi le psychotique à rencontrer autrui. [...]

La psychose a un niveau qui s'ouvre au dialogue, et par conséquent, à une thérapie, à un traitement par la parole.

<http://www.psychanalyse-in-situ.fr/assoc/aiagp.html>
<http://www.psychanalyse-in-situ.fr/livres/GPankow.html>

<http://cat.inist.fr/?aModele=afficheN&cpsid=17348218>
http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=TOP&ID_NUMPUBLIE=TOP_076&ID_ARTICLE=TOP_076_0041

² J'ai choisi ce terme pour distinguer de telles images dynamiques des fantasmes ordinaires. Le monde de l'imaginaire peut être ouvert par un phantasme, mais n'est pas identique au champ dynamique qu'il représente. [...]

ROBERT PELSSER, « **Gisela Pankow ou la possible rencontre avec le psychotique** »

<http://www.erudit.org/revue/smq/1984/v9/n1/index.html>

ERNST KRETCHMER

http://fr.wikipedia.org/wiki/Ernst_Kretschmer

Jacques LACAN, lui, parle peu de la schizophrénie...

Jacques LACAN, séminaire X, *L'Angoisse*, 1962-1963

Séances des 19 décembre 1962 et 23 janvier 1963

<http://www.ecole-lacanienne.net/seminaireX.php>

<http://centrequenouvry.free.fr/lacan2.htm>

Une occasion pour signaler la 'bibliothèque' du site du centre de Guénouvry

<http://centrequenouvry.free.fr/text.htm>

Jean Oury fait référence à un autre séminaire où LACAN aborderait la question à partir des *quatre discours*...

<http://pagesperso-orange.fr/espace.freud/topos/psych/psyssem/4discour.htm>

L'objet *a* qui en a pris un coup. Il est en petits bouts... des bouts de corps... Des bouts de corps, mais qui tient la place de *l'agent du discours*, la fonction inchoative d'agent du discours qui fait qu'il y a du sens, du lien social, est tenue en général par l'objet *a*, le désir. Mais il n'y en a pas. Des bouts de corps.

Ça peut s'articuler d'une façon cohérente par analogie : **arriver à un peu d'Un, de temps en temps** — chez ceux qui font du théâtre, par exemple, ou en les recevant, quotidiennement, et même deux fois par jour.. pendant dix ans ! (on est loin des 'séjours courts'). Si on ne fait pas ça, c'est foutu. C'est comme ça. On ne peut pas dire précisément de quoi ça relève : psychiatrie ? psychanalyse ? chimie ? de tout ça à la fois. De l'existant.

↳ le narcissisme originaire

Le point de repère dans la boîte à outils : le narcissisme originaire

Revoir la séance du mois de septembre pour des références

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO_070919.pdf

[reprise] :

« Quels rapports entre l'organisation des hôpitaux et le narcissisme originaire ? »

Quels sont les rapports entre l'aliénation sociale et l'aliénation psychopathologique ? entre l'organisation des hôpitaux et l'hypothèse du narcissisme originaire ?

🚀 hypothèse abductive : réparer l'espace pour accéder au temps

Chez les schizophrènes, le temps est détruit (le temps historialisant, l'historialité, l'accès à leur propre histoire...)

C'est à un autre niveau qu'il faut tenter la rencontre : il faut d'abord réparer ce qui est dissocié, recoller un peu l'espace, des bouts d'investissements (Cf. à nouveau **GISELA PANKOW**)

On est dans une autre logique, la logique de l'inconscient, qui n'obéit pas au principe de non-contradiction, que l'on peut rapprocher de la logique du vague, telle que l'entend **CHARLES S. PEIRCE**. Mais il n'y a pas que ça...

Revoir la séance de novembre avec l'intervention de **MICHEL BALAT**
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_071121.pdf

↳ le rythme

Pour qu'il y ait du temps et de l'espace, cela nécessite quelque chose de plus *basal*, sur le plan existentiel.

À partir de la notion de **rythme**, en son sens originaire,
Voir la séance du 20 juin 2007
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_070620.pdf

Entretien entre **HENRI MALDINEY** et **JEAN OURY**, le jeudi 28 janvier 1988 au centre Pompidou, in **Jean Oury, Création et schizophrénie, Galilée, 1989.**

« Il faut rappeler cette notion de **Gestaltung**, surtout mise en valeur par Hans Prinzhorn dans ce livre monumental de 1922 : *Bildneri des Geisteskranken* traduit sous le titre de *Expressions de la folie* (paru en 1984). La *Gestaltung*, Henri Maldiney en parle de façon exhaustive. On trouve également ce terme chez Paul Klee, Mondrian et bien d'autres. Je le traduis d'une façon un peu

simple, en employant un néologisme, utilisé par Lacan : l'enforme, la mise en forme. La *Gestaltung*, c'est un processus de création.

C'est ce qui donne le sens de l'œuvre, sinon le style. Mais il me semble que cette notion de **Gestaltung** ne suffit pas pour spécifier des niveaux de création très archaïques.

J'aimerais proposer un autre mot de la philosophie de Wittgenstein : **Bildung**. On le traduit quelquefois par un néologisme : la **piction**. Ça se rapproche de fiction et de pictural. ...»

(Jean Oury, p.191-192)

« S'agit-il de *Bildung* ou de *Gestaltung* ? Je pense qu'il faut examiner de près ces deux concepts. Le terme d'enforme ne traduit pas bien *Gestaltung*. Parce que mettre en forme suppose presque qu'on a déjà l'idée de forme devant les yeux, alors que dans sa définition, Klee dit que l'accent du mot *Gestaltung* doit être mis sur la désinence. Il a d'autant plus raison d'y insister, qu'à notre époque, le sens de la désinence s'est évanoui. Le mot a été en quelque sorte frappé d'inertie. Le souci de le réanimer s'accorde avec son autre formule : "Werk ist Weg", l'œuvre est en voie. La *Gestaltung*, dit-il, c'est la théorie de la forme (*Gestalt*) mais où l'accent est mis sur les chemins qui y mènent ; et ce sont ces chemins qui se frayent en marchant. Dès qu'il y a anticipation d'une forme, ce qu'on en fera est une forme morte ; [...] L'essentiel, dans une *Gestaltung* [...], ce sont ses ruptures, ses discontinuités, dont l'unité exige, pour être, une activité pure de franchissement. Il faut se perdre dans la faille ou se perdre et se gagner dans le bond. L'important, le décisif est que la faille est un vide.

La *Bildung*, c'est sans doute ce qu'on rencontre dans l'acte de modeler, qui est un acte continu s'enchaînant à lui-même sans rupture et en liaison communicative avec la forme en voie de modelage, dont les modifications répondent à celles de la main. [...] La *Bildung* produit quoi ? Une configuration. Ce qui était matière anonyme, fluente ou rigide, reçoit un certain sens, dans tous les sens du mot sens. Mais avant tout – en deçà de toute signification signitive – il reçoit un sens direction, c'est-à-dire une certaine inclinaison, une certaine courbure. »

(Henry Maldiney, p. 194-195)

ÉMILE BENVENISTE,
« La notion de 'rythme' dans son expression linguistique »,
in *Problèmes de linguistique générale 1*,
Paris, Gallimard, Tel, 1966, p. 332-335

« ...Les citations suffisent amplement à établir : 1° que **ρυθμοξ** ne signifie jamais 'rythme' depuis l'origine jusqu'à la période attique ; 2° qu'il n'est jamais appliqué au mouvement régulier des flots ; 3° que le sens constant est 'forme distinctive ; figure proportionnée ; 'disposition', dans les conditions d'emploi les plus variées. [...]

Ce sens établi, on peut et il faut le préciser. Pour 'forme', il y a en grec d'autres expressions [...] $\rho\upsilon\theta\mu\omicron\varsigma$, d'après les contextes où il est donné, désigne la forme dans l'instant qu'elle est assumée par ce qui est mouvant, mobile, fluide, la forme de ce qui n'a pas consistance organique : il convient au *pattern* d'un élément fluide, à une lettre arbitrairement modelée, à un péplos qu'on arrange à son gré, à la disposition particulière du caractère ou de l'humeur. C'est la forme improvisée, momentanée, modifiable. Or, $\rho\epsilon\iota\nu$ est le prédicat essentiel de la nature et des choses dans la philosophie ionienne depuis Héraclite, et Démocrite pensait que, tout étant produit par les atomes, seul leur arrangement différent produit la différence des formes et des objets. On peut alors comprendre que $\rho\upsilon\theta\mu\omicron\varsigma$, signifiant littéralement 'manière particulière de fluer', ait été le terme le plus propre à décrire des 'dispositions' ou des 'configurations' sans fixité ni nécessité naturelle et résultant d'un arrangement toujours sujet à changer ».

↳ la *Gestaltung*, la mise en forme

Jean OURY, « Processus de création et psychiatrie »,
Revue Chimères n°3, automne 1987
http://www.revue-chimeres.fr/drupal_chimeres/?q=node/40
« Liberté de circulation et espace du dire »
<http://pagesperso-orange.fr/cliniquedelaborde/Auteurs/OURY%20Jean/Textes/texte11.htm>

Gestaltung, Bildung, Rythme

http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url_article=odemougeot200795
<http://cesta.ehess.fr/docannexe.php?id=383>

http://www.daseinsanalyse.be/en_homage_au_pr.htm

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=RFP&ID_NUMPUBLIE=RFP_654&ID_ARTICLE=RFP_654_1081&FRM=N

STEFAN HASSEN CHEDRI, « la notion de vide, concept-clé dans la psychose »

http://www.psychanalyse-in-situ.fr/boite_a/notionVide.htm

Rythme, rithmos

http://www.unice.fr/ctel/programme/cycle.php?id_axe=2

<http://semen.revues.org/document2660.html>

<http://www.erudit.org/revue/vi/1985/v10/n3/200519ar.pdf>

http://www.formes-symboliques.org/article.php3?id_article=194

<http://www.editions-verdier.fr/v3/oeuvre-critiquerythme.html>

http://cieptc.rhapsodyk.net/article.php3?id_article=119

Mais il faut bien établir la différence entre rythme et cadence

LUDWIG KLAGES,
La Nature du rythme. Pour comprendre la philosophie vitaliste allemande

<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navi=catalogue&obj=livre&no=17844>

http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Ludwig_Klages

HANZ PRINZHORN, la « Gestaltung »

« Expression et signe »,

Revue française de psychiatrie et de psychologie médicale,

mai 1997

http://www.editionsmf.com/image_cache/172_350_500_Image_0_3_008.jpg

http://www.editionsmf.com/article_detail.jsp?article=1852

<http://www.editionsmf.com/articles.jsp?edition=172>

http://ecx.images-amazon.com/images/I/51T2NDE0ADL_SS500.jpg

<http://www.art-memoires.com/lmter/14345/43vlecritchifr.htm>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Hans_Prinzhorn

<http://eduardo.mahieu.free.fr/Cercle%20Ey/Seminaire/talbot.htm>

http://www.abcd-artbrut.org/article.php3?id_article=267

HENRI MALDINEY, « L'esthétique des rythmes »,
in *Regard, parole, espace*
<http://www.balat.fr/spip.php?article77>

À la base de l'espace et du temps, au plan de l'archéologie logique — *l'archéologique* — Il y a le rythme.

Dans la schizophrénie, selon Jean OURY, il y a un trouble profond du rythme, une dysrythmie.

↳ le hors-temps

✦ le rythme — *logiquement* — dans le hors-temps

En poussant l'argument sur le plan logique on peut dire, hypothèse abductive, que le rythme est hors temps.

Donc, en poussant toujours sur le plan logique, et même si ça devient de la « pataphysique », on pourrait dire que chez les schizophrènes, il y a un trouble du hors-temps.

Pour construire sa boîte à outils on est autorisé à aller chercher un peu partout...

↳ la structure : la surface et le point extérieur

Et cette pataphysique permet à Jean OURY de nous donner accès à sa conception de la structure : une surface complexe qui *tient* grâce à un point extérieur, **hors-surface**, qui ne se confondra jamais (autrement, ça n'est plus une structure) en évitant le schématisme sur lequel il nous avait mis en garde, une heure auparavant.

Ce point extérieur ne serait pas loin de...

↳ le zéro absolu

Sur le plan logique, ça n'est pas loin de ce qu'on appelle le zéro absolu (à bien différencier du zéro relatif)

En poussant la pataphysique, on peut dire que dans la dissociation il y a impossibilité d'être dans ce point particulier de zéro absolu.

↳ le point obscur

HÉRACLITE, « Le point obscur »

http://www.leseditionsdeminuit.com/f/index.php?sp=liv&livre_id=1945

Ce qui est en question dans l'ordre de l'existence schizophrénique, c'est l'éclatement : plus de surface, plus de zéro absolu, tout va se mélanger.

Ce qui est vraiment en question dans l'ordre même de l'existant, remis en question d'une façon catastrophique chez le schizophrène, la catastrophe existentielle, c'est l'éclatement de ça. Plus de zéro absolu, plus de structure. Tout va se mélanger.

KARL JASPERS

http://fr.wikipedia.org/wiki/Karl_Jaspers

FRANÇOIS TOSQUELLES, *Le vécu de la fin du monde*

<http://www.orefppi.fr/spip.php?article46>

<http://pagesperso-orange.fr/cliniquedelaborde/Auteurs/TOSQUELLES%20francois/Textes/texte5.htm>

<http://www.cairn.info/revue-cahiers-de-psychologie-clinique-2003-2-page-155.htm>

Sans zéro absolu, sans hors-temps, il n'y aura pas de *mise en forme*. Mais c'est quoi ? Pour continuer, nécessité de faire intervenir d'autres logiques...

↳ une logique poétique

JEAN OURY, *Création et schizophrénie*, 5 novembre 1986, Galilée, p.14

« Quand on parle de création, on pense 'œuvre', œuvre réalisée, et on risque ainsi d'oublier que ce qui est en question, c'est le processus de 'fabrication'. Vous retrouvez là ma prédilection pour le titre d'un livre de Francis Ponge : *La Fabrique du pré*. Ce livre a été édité dans une collection qui s'appelle : 'Les sentiers de la création'. Le mot 'sentier' est en corrélation avec le mot 'sens'. Dans sens, il y a mouvement, mais un mouvement pas forcément pris dans une intentionnalité, vers un but, vers une œuvre ; c'est un cheminement.

Les herbes ont une forme : un élan retenu...

FRANCIS PONGE, *La fabrique du pré*, Skira, 1971, 1990, p.218.

10 novembre 1962 (II)

[...], mais

d'aiguilles dressées merveilleusement debout, dans un élan vertical, un jet (d'eau incarnée) d'une merveilleuse lenteur, douceur, et d'une merveilleuse simultanéité. Uni mais millier (mais un millier uni de consciences dressées).

Le végétal élémentaire à l'état naissant.

La finesse minérale et le liquide réunis, la poussière, le sable des forêts.

Le principe végétal (maxime debout, la sève y monte) :

En principe

en finesse

d'un seul élan (non, d'un millier),

d'une magnifique énergie et persévérance mais d'une merveilleuse lenteur et retenue pour [...]

Avec cette logique, on peut dire qu'un schizophrène a des troubles de l'élan retenu.

Sur la logique poétique, revoir la séance du 20 décembre 2006

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100607/JO_061220.pdf

Apparaître du retrait — élan retenu — décloison —Gestaltung — rythme

Il est donc là le non-situable : le hors-temps, le zéro absolu

S'il n'y a pas de hors-temps, pas de zéro absolu, pas de Gestaltung... il n'y a pas de limites.

Un trouble profond des limites dans l'existence schizophrénique...

↳ la limite

revoir la séance du 20 juin 2007 dont je reprends certains éléments
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO_070620.pdf

Si on ne réfléchit pas à toutes ces choses-là, on en arrive à cette situation d'enfermer les gens, en croyant qu'on leur donne des limites et si ça suffit pas on les attache.

Les limites, c'est bien plus subtil...

Jean OURY aurait besoin de l'aide de mathématiciens pour aller voir du côté de la logique des treillis...

↳ la logique des treillis

ROBERT MARTY, « le vrai treillis de la classe des signes »
<http://robert.marty.perso.cegetel.net/semiotique/vrai-treillis.htm>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Treillis_%28ensemble_ordonn%C3%A9%29
<http://www.bibmath.net/dico/index.php3?action=affiche&quoi=/t/treillis.html>
<http://www.bibmath.net/dico/index.php3?action=affiche&quoi=/l/limite.html>
<http://www.bibmath.net/dico/index.php3?action=affiche&quoi=/b/borne.html>

La limite est inatteignable...

GILLES DELEUZE, *Le Pli, Leibniz et le baroque*, Minuit
<http://www.alopage.com/resize.php?&ref=9782707311825&type=1&r=0&s=0&m=r>
GILLES DELEUZE parle de la notion de limite
http://www.univ-paris8.fr/deleuze/article.php3?id_article=21

L'infinimental chez Leibniz, deux lignes qui se rapprochent sans se toucher jamais.
Chez le schizophrène, il y a des troubles profonds de la limite.

Avec les clubs thérapeutiques, etc... possibilité que ça tienne.

↳ Les Stoïciens

Si c'est bien structuré au centre, les limites, ça va de soi...

Les Stoïciens et la limite
http://classiques.ugac.ca/classiques/ciceron/paradoxes_des_stoiciens/Paradoxes_stoiciens.pdf
<http://ugo.bratelli.free.fr/Laerce/Stoiciens/Zenon.htm>
<http://fr.wikibooks.org/wiki/Sto%C3%AFcisme>

[reprise] : « Quels rapports entre l'aliénation sociale et le schizophrène »

À partir du narcissisme originaire, ce qui fait limite : l'**unité du corps**, au sens de l'incarnation (**PANKOW**), de la chair (**MERLEAU-PONTY**), du *Leib* (forme particulière de Körper)

MAURICE MERLEAU-PONTY, la notion de « chair »
<http://www.philagora.net/philofac/ponty.htm>
<http://www.mollat.com/conferences/jean-yves-mercury-1188.html>

JACQUES LACAN

« Ne cherche pas le grand Autre ailleurs que dans le corps »

La façon dont le grand Autre va s'articuler dans le corps, ça fera ou pas des catastrophes.

« La forclusion du-nom du père » (des noms, des pères)

JACQUES LACAN, « Les noms du père », séance du 20 novembre 1963
<http://perso.orange.fr/espace.freud/topos/psych/psysem/nondup/nomsdup.htm>
http://qaogoa.free.fr/Seminaires_HTML/NDP/les%20noms%20du%20pere%20J%20Lacan.htm

Ça met en question toute cette architectonie

↳ La pulsion de mort

<http://psychiatrieinfirmerie.free.fr/infirmerie/formation/psychologie/psychologie/pulsion.htm>
<http://www.psychosoc.com/ouvrage.php?ID=26>
<http://www.psychanalyse.lu/articles/BokanowskiPulsionMort.htm>
<http://www.causefreudienne.net/publications/la-lettre-mensuelle/lettre-mensuelle-248/politique-et-pulsion-de-mort-1/>

En rapport avec la pulsion par excellence : la pulsion de mort

Chez les schizophrènes, trouble profond du rapport à la pulsion de mort (à ne pas confondre avec la pulsion de destruction)

La pulsion de destruction : mélange entre Éros et Thanatos.

La pulsion de mort, correspond, d'une façon imagée au « **silence des organes** » de **BICHAT** (ça fait du bruit si on les dérange)

<http://stl.recherche.univ-lille3.fr/seminaires/philosophie/macherey/Macherey20002001/Canguilhem.html>

MARIE FRANÇOIS XAVIER BICHAT

http://fr.wikipedia.org/wiki/Marie_Fran%C3%A7ois_Xavier_Bichat

Un exemple clinique du silence des organes dérangés, de la **croissance** dérangée : les cas d'inceste.

Jean OURY depuis 35 ans réunit mensuellement un groupe de travail sur l'inceste.

Quand Éros vient chatouiller Thanatos.

Les témoignages des travailleurs sociaux. Les filles qui ne semblent « pas nées », avec même un retard endocrinien.

Quand « cette pulsion qui ne demande rien » (la pulsion de mort) en vient à être excitée.

Ça correspond avec le hors-temps, la pulsion de mort, le zéro absolu, *Unverborgenheit*, le rythme, la décloison... c'est là que ça se passe.

Mais là, c'est de l'ordre du rien. Une attente vide. Du hors-temps en attente vide.

Maurice BLANCHOT, L'Attente, l'oubli, Gallimard, 1962, (collection L'imaginaire, n°420, 2000)

http://ecx.images-amazon.com/images/I/41BV1Z9QWRL_55500.jpg

<http://www.blanchot.info/blanchot/index.php?option=content&task=view&id=35&Itemid=40>

http://www.desordre.net/textes/bibliotheque/l'attente_l'oubli.html

- L'**attente** (hors-temps), qui pourrait correspondre au zéro absolu ou l'apparaître du retrait est au niveau du **narcissisme originaire**
- L'**oubli**, est au niveau du **refoulement originaire**.

« Il y avait en lui un point de faiblesse et de distraction qu'il lui fallait mettre en rapport avec tout ce qu'il pensait et disait, sous peine de commettre ce qui lui paraissait être l'infidélité essentielle. C'est autour de ce point que tout ce qu'il avait écrit et tout ce qu'il avait à vivre, s'était, par une nécessité mal aperçue, disposé et orienté, comme un champ de forces capricieux et mouvant.

Quel était ce point ? Il s'en était quelquefois approché. Il avait de cette approche traduit avec obstination les découvertes surprenantes. Et chaque fois il était prêt à recommencer : contre son gré et pourtant volontiers ; non pas volontiers : contre son gré seulement. » (p.26)

« Attendre, se rendre attentif à ce qui fait de l'attente un acte neutre, enroulé sur soi, serré en cercles dont le plus intérieur et le plus extérieur coïncident, attention distraite en attente et retournée jusqu'à l'inattendu. Attente, attente qui est le refus de rien attendre, calme étendue déroulée par les pas. » (p.16)

« Attendre, seulement attendre. L'attente étrangère, égale en tous ses moments, comme l'espace en tous ses points, pareille à l'espace, exerçant la même pression continue, ne l'exerçant pas. L'attente solitaire, qui était en nous et maintenant passée au dehors, attente de nous sans nous, nous forçant à attendre hors de notre propre attente, ne nous laissant plus rien à attendre. » (p.24)

« L'oubli, l'attente. L'attente qui rassemble, disperse ; l'oubli qui disperse, rassemble. L'attente, l'oubli. 'M'oubliez-vous ?' – 'Oui, je vous oublierai.' – 'Comment serez-vous sûr que vous m'avez oubliée ?' – 'Quand je me souviendrai d'une autre.' – 'Mais c'est encore de moi que vous vous souviendrez ; il me faut davantage.' – 'Vous aurez davantage : quand je ne me souviendrai plus de moi.' Elle réfléchit sur cette idée qui paraissait lui plaire. 'Oubliés ensemble. Et qui alors nous oubliera ? Qui sera sûr de nous dans l'oubli ?' – 'Les autres, tous les autres !' – 'Mais ils ne comptent pas. Je me moque bien d'être oubliée des autres. C'est de vous que je veux être oubliée, de vous seul.' – 'Eh bien, quand tu m'auras oublié.' – 'Mais, disait-elle tristement, je sens bien que je t'ai déjà oublié.' » (p.49)

Un article sur le concept de « neutre » chez **MAURICE BLANCHOT**

<http://www.blanchot.info/blanchot/index.php?option=content&task=view&id=67>

BERTRAND GERVAIS, « L'effacement radical, Maurice Blanchot et les labyrinthes de l'oubli », Protée, volume 30, n°3 (hiver 2002), Peirce et la clinique

<http://www.erudit.org/revue/pr/2002/v30/n3/index.html>

Sur le refoulement originaire, la « métaphore originaire », revoir la séance du 20 juin 2007

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100607/10_070620.pdf

HENRICH VON KLEIST, *Sur le théâtre de marionnettes*

http://ecx.images-amazon.com/images/I/519RFY5AWZL_55500.jpg

Jean OURY va nous lire entièrement la nouvelle de **KLEIST** en nous racontant comment il a retrouvé ce livre qui lui avait été offert il y a très longtemps (une édition avec des dessins de Matisse), suite à la lecture d'un article de **HEINZ KOHUT**, dans un numéro de la Revue française de psychanalyse...

Écouter **JEAN OURY** (22')

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/sons/JO/JO_071221_Kleist.mov

Heinz KOHUT, « Réflexions sur le narcissisme et la rage narcissique », *Revue française de psychanalyse*, n°4, juillet/août 1978, p. 683-719.

« Un des trésors de la langue allemande est une histoire intitulée *Sur le théâtre de marionnettes*, du dramaturge Heinrich von KLEIST (1777-1811), écrit en 1810, peu de temps avant qu'il mît fin à sa courte vie par le suicide. Kleist et son œuvre sont presque inconnus hors du cercle de langue allemande, mais ma fascination pour ce court récit – et pour une autre de ses histoires courtes – a eu, comme je m'en rends compte rétrospectivement, une importance particulière dans mon propre développement intellectuel : c'est avec lui qu'est apparu pour la première fois mon intérêt scientifique pour un sujet qui m'occupe depuis plusieurs années.

Depuis que j'ai lu l'histoire de Kleist, durant mes années scolaires, j'ai été intrigué par l'effet mystérieux de ce simple récit sur le lecteur. Un danseur de ballet mâle, nous raconte-t-on, affirme, dans une conversation imaginaire avec l'auteur, que par comparaison avec la danse de l'être humain, celle des marionnettes est presque parfaite. **Le centre de gravité de la marionnette est son âme ; l'animateur de marionnettes doit simplement se penser lui-même à ce centre pendant qu'il active la marionnette**, et les mouvements des membres de celle-ci atteindront un degré de perfection inimaginable pour un danseur humain. Étant donné que les marionnettes ne sont pas soumises à la pesanteur et que leur centre physique et l'âme font un, elles ne sont jamais ni artificielles, ni prétentieuses. Le danseur humain, par comparaison, est conscient de soi-même, artificiel et prétentieux. »

Ce qui intéresse **KOHUT**, c'est ce que **Jean OURY** appelle le **narcissisme originaire**.

Les associations à partir de ce texte : on peut penser à :

- Ninjinski, un des plus grands danseurs, qui était par moments catatonique.
- La spontanéité (« soyez spontané ! »)
- L'émergence.
- L'âme, comme l'âme du violon. Le centre de gravité est en dehors.

L'intérêt de **KOHUT** quand il s'intéresse presque à contre-courant de la psychanalyse officielle, à l'époque, au narcissisme originaire.

Jean OURY trouve tout de même que **KOHUT** interprète un peu trop rapidement mais il a eu l'intuition que le texte de **KLEIST** touche quelque chose sur la façon d'exister.

Il ne s'agit pas de comparer un schizophrène catatonique à une marionnette. Mais par contre, il y a un éclatement du fait qu'il n'y a pas justement ce « point obscur », ce lieu de rassemblement, ce qui fait qu'il y a une structure.

Le schizophrène qui vient voir le psychothérapeute (dans une position relativement 'neutre' ou plutôt fonction -1 : être là en étant également dans autre espace mais tout en étant là.)

Ce qui est une forme de toucher à une dimension symbolique, de faire la distinction entre le symbolique et l'imaginaire.

Cette distinction, souvent, est un peu écrasée, malgré les avancées de **MÉLANIE KLEIN**.

A revoir de près, cet écrasement du symbolique dans l'imaginaire.

L'expérience avec le schizophrène qui vient précisément à l'heure dite et qui attend.

Jean OURY établit un rapprochement entre la personne qui voit régulièrement un schizophrène et le montreur de marionnettes qui a le centre de gravité de la marionnette dans la main.



Ces prises de notes sont personnelles : elles n'engagent que moi (a.b).
Les liens sont valides au 31 janvier 2008. Version 2.

Mercredi 16 janvier 2008

Jean Ayme ne viendra plus accompagner Jean Oury au séminaire. Il est trop fatigué.

JEAN AYME, Chroniques de la psychiatrie publique à travers l'histoire d'un syndicat, Éres, 1995

http://www.serpsy.org/des_livres/des_livres/ayme.html

« Essai sur l'histoire de la psychothérapie institutionnelle »

<http://psychologue-quimper.fr/archives/Jean-AYME-psychotherapie-institutionnelle.doc>

Lire un extrait dans les notes de la séance du mois de septembre

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO_070919.pdf

Entretien avec Jean Ayme

<http://www.cairn.info/revue-sud-nord-2007-1-p-119.htm>

Jean Oury rappelle comment Jean Ayme est arrivé à Sainte-Anne à la suite de la mort accidentelle de Georges Daumezon.

<http://psychiatrie.histoire.free.fr/pers/bio/daumezon.htm>

C'est grâce à Jean Ayme que le séminaire peut se tenir à Sainte-Anne. S'il ne vient plus, qu'est-ce qui va se passer ?

« Il faudra que je mette quelqu'un... là... pour me passer la parole !... Alors je me passe la parole... »

Il y a donc les annonces à faire...

XXe journée nationale de psychothérapie institutionnelle, Caen, 15 mars

<http://www.balat.fr/spip.php?article465>

Jean Oury revient sur les rencontres auxquelles il a participé : Angers, La Nouvelle Forge, près de Senlis...

<http://www.balat.fr/spip.php?article457>

... une occasion pour évoquer certains compagnons de route : Tosquelles, Fernando de Vicente, Pierre Delion, Henri Ey... associés à des projets...

Continuer ...

Pour commencer : retour au texte de **Henrich von KLEIST**, « Sur le théâtre de marionnettes » et à la fameuse « âme » du violon.

Relire la séance du mois de septembre

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO_071219.pdf

HENRICH VON KLEIST, Sur le théâtre de marionnettes (1810), Mille et une nuit

http://ecx.images-amazon.com/images/I/519RFY5AWZL_55500.jpg



http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%82me_%28lutherie%29

Jean Oury a reçu une lettre et un fascicule de 1901 sur le travail du luthier qui provient de l'atelier 'bric à brac' des infirmiers de Landerneau.

Et puis... un luthier viendra peut-être nous parler de son travail dans les prochains mois...

L'analyse institutionnelle

Revenir tout le temps à :

LA PSYCHOTHÉRAPIE INSTITUTIONNELLE N'EXISTERAIT PAS SANS UN TRAVAIL PERMANENT (NUIT ET JOUR) D'ANALYSE INSTITUTIONNELLE

Dans le texte de **KLEIST**, c'est la réflexion du danseur sur l'âme et le centre de gravité de la marionnette dans les mains du marionnettiste qui a marqué Jean Oury.

« ...Car l'affectation apparaît, comme vous le savez, au moment où l'âme (*vis motrix*) se trouve en un point tout autre que le centre de gravité du mouvement. Et comme le machiniste ne dispose, par l'intermédiaire du fil de fer ou de la ficelle, pas d'un autre point que celui-ci, les membres sont comme ils doivent être, morts, de simples pendules, et se soumettent à la seule loi de la pesanteur ; une propriété merveilleuse, qu'on chercherait en vain chez la plupart de nos danseurs. Vous n'avez qu'à regarder la P..., poursuivait-il, quand elle joue le rôle de Daphné et que, poursuivie par Apollon, elle se retourne vers lui ; son âme est logée dans les vertèbres des reins ; elle se plie comme si elle voulait se briser, telle une naïade de l'École du Bernin. Voyez le jeune F..., quand il symbolise Pâris debout entre les trois déesses et tend la pomme à Vénus : son âme se tient cachée (c'est effroyable à voir) dans le coude. »

Une pièce majeure du violon pour la qualité de sa sonorité est donc appelée « âme »

Ce sont des éléments qui sont entrés en correspondance avec les « réflexions » de Jean OURY (même s'il n'aime pas ce terme)

- Les rapprochements que l'on peut faire avec ce que devrait être « l'institutionnalisation » quand il s'agit de s'occuper de la **Spaltung**, la dissociation chez les malades schizophrènes.
- Quelle place ? (« Quelle place on a ? »)

[1] [le transfert]

La question du transfert s'est toujours posée, même si au départ **FREUD** la résout par la négative (pas de transfert chez le psychotique)

<http://psychiatriinfirmiere.free.fr/infirmiere/temoignage/119.htm>
<http://psychiatriinfirmiere.free.fr/infirmiere/formation/psychologie/psychologie/transfert.htm>

JEAN OURY cite

MÉLANIE KLEIN, HERBERT ROSENFELD, DONALD WINNICOTT, WILFRED BION, MASUD KAHN, KARL ABRAHAM

http://fr.wikipedia.org/wiki/Wilfred_Bion
http://fr.wikipedia.org/wiki/Donald_Winnicott
http://fr.wikipedia.org/wiki/Masud_R_Khan
http://fr.wikipedia.org/wiki/Herbert_Rosenfeld
http://fr.wikipedia.org/wiki/Karl_Abraham

À l'heure actuelle, cela peut sembler pas sérieux de parler de transfert, quand il n'est question que de mise en fiches...

On sent très vite quand il n'y a pas de transfert dans un établissement.

JACQUES LACAN : LE TRANSFERT EST UN CONCEPT

Un article sur le concept en psychanalyse (chez Lacan)
<http://www.apil.org/spip.php?article218>

GEORGES BATAILLE : LE CONCEPT EST UN MOT D'ORDRE

JEAN OURY, en fera :

 « **LE TRANSFERT EST UN CONCEPT POLITIQUE** »

Distinguer **la** politique et **le** politique

JEAN OURY, FÉLIX GUATTARI, FRANÇOIS TOSQUELLES, Pratique de l'institutionnel et politique (1985), éditions Matrices
<http://pig.asso.free.fr/Matrice.dir/Matrice.htm>

C'est pas étanche entre les deux.

[2] [l'institutionnalisation]

LE politique, c'est tout le travail d'organisation, de hiérarchisation *sérieuse*, (pas statutaire) mis en place pour qu'il y ait de l'**institutionnalisation** selon le terme d'**HÉLÈNE CHAIGNEAU**

Entretien avec **HÉLÈNE CHAIGNEAU**

<http://www.balat.fr/spip.php?article88>

JEAN OURY, « L'aliénation »

http://users.belgacom.net/PI-IP/IPteksten/TIP-archieff/TIP_3_pp_5-14.pdf

Pierre DELION, « Thérapeutiques institutionnelles »

<http://www.psychiatrie-desalieniste.com/Therapeutiques-institutionnelles.html>

L'institutionnalisation est un support d'organisation locale, au jour le jour, **du** politique.



LE POLITIQUE EST EN PRISE DIRECTE AVEC LE CONCEPT DE TRANSFERT

« Ça pourrait suffire pour aujourd'hui... »

Problème : pour éviter de glisser vers n'importe quoi...

Les années 47-50 : ce qui se passait dans l'organisation de la psychiatrie, la psychanalyse, les rapports avec **la** politique, la société, l'État...

Le groupe BATIA

JULIAN DE AJURIAGUERRA

http://www.college-de-france.fr/default/EN/all/ins_dis/p1078302172415.htm

JACQUES LACAN

<http://pages.globetrotter.net/desgros/lacan/1901-1930.html>

FRANÇOIS TOSQUELLES

http://aeicpp.free.fr/articles/tosquelles_histoire_psy.htm

Patrick FAUGERAS, *L'ombre portée de François TOSQUELLES*, éditions Éres

<http://edition-eres.com/resultat.php?id=1957>

LUCIEN BONNAFÉ

http://www.psychiatrie-francaise.com/LLPF/2003/avril/article_3.htm

SVEN FOLIN

<http://psychiatrie.histoire.free.fr/pers/bio/follin.htm>

et d'autres... **HENRI HÉCAEN**

<http://auteurs.chapitre.com/page53/section95.html>

Les « journées de Bonneval » organisées par Henri EY

JACQUES CHAZAUD, « Pour servir d'introduction à l'histoire des premières journées de Bonneval », in **Lucien BONNAFÉ**, **Jacques CHAZAUD**, *La Folie au naturel*, le 1^{er} colloque de Bonneval comme moment décisif de l'histoire de la psychiatrie, L'Harmattan, 2006

<http://books.google.com/books?id=a6TYRkw4L3IC&pg=PA17&pg=PA17&dq=henri+h%C3%A9caen&source=web&ots=YPxa4Cr5la&sig=L0q-J05yzVPuBtch7yl6aPRLUc8>

<http://www.harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&isbn=2747598365>

<http://www.ey.asso.fr/>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Henri_Ey

Colloque sur **Henri EY**

<http://www.ey.asso.fr/colloqueens2006.htm>

<http://eduardo.mahieu.free.fr/Cercle%20Ey/Seminaire/liberte.html>

Revue « L'Évolution psychiatrique » (Henri EY)

<http://www.carnetpsy.com/Archives/Revue/Items/p13.htm>

JACQUES LACAN, « propos sur la causalité psychique »

<http://pagespro-orange.fr/espace.freud/topos/psycho/psysem/causpsy1.htm>

« La psychiatrie anglaise et la guerre »

<http://www.ecole-lacanianne.net/documents/1947-00-00a.doc>

La revue publia des articles de **LUCIEN BONNAFÉ** et **SVEN FOLIN**, qui prenaient position.

Jean OURY fait référence à un autre article de **JACQUES LACAN**, réponse à **Henri EY** qui développait sa thématique autour d'une révision des positions de **JOHN HUGHLINGS JACKSON**

JOHN HUGHLINGS JACKSON

http://fr.wikipedia.org/wiki/John_Hughlings_Jackson

Un article de **HENRI EY**, « Des principes de Hughlings Jackson à la psychopathologie d'Eugen Bleuler », figure dans la revue *Littoral*,

n°38, EPEL, 1993

<http://www.ecole-lacanianne.net/publications.php?coll=6>

JULIAN DE AJURIAGUERRA et **HENRI HÉCAEN**

« Les rapports de la neurologie et de la psychiatrie, problèmes neuropsychiatriques » (1947)

<http://www.editions-hermann.fr/rechercher.php?titre=&auteur=ajuriaquerra&isbn=&Submit=Rechercher>

Les relations entre les **HENRI EY** et **JACQUES LACAN MONIQUE CHARLES, EY/LACAN, Du dialogue au débat ou l'homme en question, L'Harmattan, 2004**
<http://www.harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=18333>

Chez **HENRI EY**, le concept d' « **organodynamisme** », pour séparer neurologie et psychiatrie. *Il a gagné vis à vis de l'État* souligne Jean Oury, critiquant tout un système de cloisonnement, d'éclatement.

[3] [un travail polydimensionnel]

La psychiatrie est un travail « polydimensionnel », une des **prises de position** les plus importantes de **FRANÇOIS TOSQUELLES**. Il faut prendre la personne dans toutes ses dimensions (famille, travail, pathologies, ...), en sachant bien sûr par quoi on commence. Avoir un « point de vue catégoriel » (Gestalt)

JEAN OURY, « **Traitement, formation et recherches sont inséparables** », revue *Psychiatrie française*, n°4/1999.

http://www.psychiatrie-francaise.com/psychiatrie_francaise/trente%20ans%202/PsyFr499c.htm#C

JEAN OURY, « **Diagnostic : Processus et lieu de rencontre, préalable à toute démarche analytique et thérapeutique** », revue *Psychiatries*, n°144, 2005.

<http://cat.inist.fr/?aModele=afficheN&cpsid=17445829>

VICTOR ROSENTHAL et **YVES-MARIE VISETTI**, « **Sens et temps de la Gestalt** »

<http://cogprints.org/833/0/GestArt.pdf>

Il ne faut pas « sectionner » les gens en petit morceaux...

🚩 Question de méthodologie : **LA COMPLEXITÉ**

C'est simple mais complexe.

CLAUDE LEFORT, *La Complication*, Fayard, 1999

<http://www.fayard.fr/livre/fayard-24391-La-complication-Claude-Lefort-hachette.html>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Claude_Lefort

<http://www.intellego.fr/soutien-scolaire-Terminale-L/aide-scolaire-Philosophie/7.3-Claude-Lefort-et-l%E2%80%99indetermination-democratique/2827>

<http://perso.orange.fr/marxiens/philolefort.htm>

http://www.unites.ugam.ca/sqsp/revPolSo/vol20_2-3/vol20_no2-3_labelle.htm

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=RAI&ID_NUMPUBLIE=RAI_001&ID_ARTICLE=RAI_001_0141

<http://crpra.ehess.fr/document.php?id=31>

Pour éviter le simplisme, pour arriver au simple, c'est d'une grande complexité.

Et le simplisme, ça mène à Auschwitz.

➡ **C'EST DANS LE DOMAINE DE LA COMPLEXITÉ QUE L'ON PEUT SITUER L'ORGANISATION DES RAPPORTS ENTRE L'ANALYSE INSTITUTIONNELLE ET LE TRAVAIL EN PSYCHIATRIE.**

[reprise]

[4] [le transfert]

Revenir au transfert...

JEAN OURY insiste toujours sur les questions de **méthodologie** :

🚩 Question de méthodologie : **LA LOGIQUE ABDUCTIVE ET LE FAILLIBILISME**

Voir les séances des mois de novembre et décembre

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO_071121.pdf

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO_071219.pdf

[...]

[5] [la sous-jacence]

La « sous-jacence », un terme en attendant mieux...

C'est à l'époque de l'usage par **FELIX GUATTARI** et **GILLES DELEUZE** du terme **rhizome** que Jean OURY en est venu à proposer celui de **sous-jacence**. Pour Jean OURY, la métaphore du rhizome est trop liée à la surface. C'est plutôt de **racine pivotante** qu'il faudrait parler...

Un extrait de l'introduction de *Mille Plateaux*

<http://www.boson2x.org/spip.php?article162>

JEAN OURY, « **Histoire, sous-jacence et archéologie** », *Institutions*, « **La fabrique du soin** » n°20, mars 1997

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n20/histoire%20sous-jacence.htm

JEAN OURY, « De l'institution. Transfert, multiréférentialité et vie quotidienne dans l'approche thérapeutique de la psychose », *Cahiers de psychologie clinique*, n°21, 2003

http://www.cairn.info/article_p.php?ID_ARTICLE=CPC_021_0155

La sous-jacence : pour désigner là où peut-être on peut repérer les rapports entre l'établissement et les processus d'institutionnalisation.

✚ Les rapports avec l'État

L'État-blissement : comment on se blisse avec l'État.

✚ La hiérarchie

Comment avoir une « prise » sur la hiérarchie ? Qu'est-ce qu'on peut en faire ?

Jean Oury répète souvent qu'il est pour la « hiérarchisation absolue » :

Chaque personne, c'est chaque personne et pas une autre.

[6] [le singulier]

Un séminaire de Sainte-Anne a été consacré au **singulier**.

GUILLAUME D'OCKHAM

<http://www.cerphi.net/biblio/ockham.htm>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Guillaume_d'Occam

<http://www.denistouret.fr/ideologues/Ockham.html>

<http://www.philo5.com/Les%20philosophes/Ockham.htm>

GUILLAUME D'OCKHAM, *Intuition et abstraction*, Vrin

<http://www.vrin.fr/html/main.htm?action=loadbook&isbn=2711618064>

JOËL BIARD, *Guillaume d'Ockham et la théologie*, ed. du Cerf, 1999

http://www.editionsducerf.fr/html/fiche/fichelivre.asp?n_liv_cerf=1736

Le rasoir d'Ockham

http://fr.wikipedia.org/wiki/Rasoir_d'Occam

« Le singulier, c'est l'ontologie généralisée qui va se cristalliser »

✚ C'est à partir de là qu'on peut aboutir à la **théologie négative**, à la dimension de la **logique apophasique**.

Revoir la séance du mois de novembre

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO_071121.pdf

Définitions

<http://www.patrimoine-de-france.org/mots-acade-5-2141.html>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Apophatisme_%28comparatisme%29

NICOLAS DE CUES, *De la docte ignorance* (1440)

http://www.philo5.com/Les%20philosophes%20Textes/NicolasDeCues_Doctelgnorance.htm

YSABEL DE ANDIA, *Denys l'aréopagite. Tradition et métamorphoses*, Vrin, 2006 (lecture en ligne)

<http://books.google.com/books?id=W2DH0daSqNAC&pg=PA187&lpg=PA187&dq=la+th%C3%A9ologie+n%C3%A9gative+dans+l'apophatisme+grec,+qu%C3%A9rard&source=web&ots=fHJAxSZhyA&sig=Qf9oma0eLlBGu0YBvoG6ivXq0wA#PPA11M1>

GILLES DELEUZE parle de la théologie négative

http://www.univ-paris8.fr/deleuze/article.php3?id_article=62

THIERRY-DOMINIQUE HUMBRECHT, « Théologie négative et noms divins chez saint Thomas d'Aquin »

http://www.thomas-d-aquin.com/Pages/Articles/These_Umbrecht.pdf

JEAN OURY donne toujours une place particulière au livre de **PIERRE ALFÉRI**.

Il relève les pages autour de **JACQUES LACAN** (Séminaire III, *Les Psychoses*), en ajoutant que Pierre ALFÉRI ne met pas LACAN du côté de la théologie négative.

Pierre ALFÉRI, *Guillaume d'Ockham, le singulier*, Minuit, 1989

http://www.leseditionsdeminuit.com/f/index.php?sp=liv&livre_id=1488

[Autour de **JACQUES LACAN**, cf. p. 175-180]

✚ Tous les concepts de FREUD sont négatifs

JACQUES SCHOTTE, le travail sur les mots de Freud, de l'ordre de la négativité pour éviter de sombrer dans le « néopositivisme dégénéré » (contre le singulier, pour la **transparence**)

Jacques SCHOTTE, « Introduction à la lecture de Freud écrivain »

Article paru dans le n°5 de la revue *La Psychanalyse* de la SFP. (il était le 'réfèrent majeur' pour toutes les questions de traduction).

Sommaire des huit numéros de la revue *La Psychanalyse*

<http://www.elistas.net/lista/epsfros/archivo/indice/100/mse/175/>

[7] [l'opacité]

Le travail sur le singulier rejoint la question de l'opacité

PIERRE CHARPENTRAT, historien d'art :
« **L'intraitable opacité de la présence de l'autre** »
Le Mirage baroque, éd. De Minuit, 1967¹.

« À l'image transparente, allusive, qu'attend l'amateur d'art, le trompe-l'œil tend à substituer l'intraitable opacité d'une Présence. »

<http://recherche.univ-montp3.fr/mambo/ea738/chercheurs/badie/trompe.pdf>

MAURICE BLANCHOT, *L'Amitié*, Gallimard, 1971, p. 328

Écrit à la mort de **GEORGES BATAILLE**

« Nous devons renoncer à connaître ceux à qui nous lie quelque chose d'essentiel ; je veux dire, nous devons les accueillir dans le rapport avec l'inconnu où ils nous accueillent, nous aussi, dans notre éloignement. L'amitié, ce rapport sans dépendance, sans épisode et où entre cependant toute la simplicité de la vie, passe par la reconnaissance de l'étrangeté commune qui ne nous permet pas de parler de nos amis, mais seulement de leur parler, non d'en faire un thème de conversations (ou d'articles), mais le mouvement de l'entente où, nous parlant, ils réservent, même dans la plus grande familiarité, la distance infinie, cette séparation fondamentale à partir de laquelle ce qui sépare devient rapport. »

Comment assumer la présence de l'autre ?



ASSUMER LE LOINTAIN EN ÉTANT AU PLUS PROCHE, LE DOS AU MUR DE L'OPACITÉ D'AUTRUI

[8] [le lointain]

Une question un peu bizarre :

« Comment le schizophrène traite son « **lointain** » ?

Le lointain, c'est quoi ? C'est pas partir en vacances, c'est pas ce qu'offre la télé (*Plus belle la vie*, le feuilleton de France 3)

¹ Une lecture ultra-rapide ne m'a pas permis de trouver la phrase et son contexte. En plus, il manquait trois pages à l'exemplaire que j'ai consulté...

C'est pas des choses à dire ! obscène ! Il faut pas demander des choses pareilles !

Le lointain, c'est pas des choses à dire ! mais c'est pas parce qu'on ne le dit pas qu'il n'y a pas du dire.

[9] [le dit et le dire]

JEAN OURY, « **Le corps et ses entours : la fonction scribe** »

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/articles/oury/lafonctionscribe.htm

JEAN OURY, « **Suite de la conversation avec Henri Maldiney, Salomon Resnik et Pierre Delion** »

<http://www.cairn.info/revue-de-psychotherapie-psychoanalytique-de-groupe-2001-1-page-47.htm>

La distinction à maintenir entre le **dit** et le **dire** :

Jean OURY la rapproche de celle entre la **langue** et le **langage**

La langue : table d'usage de la **parole** (pour se comprendre, le code)

Le langage : c'est une structure.

« **l'inconscient est structuré comme un langage** » de **JACQUES LACAN**

Discours à l'ORTF, 2 décembre 1966

<http://aejcpp.free.fr/lacan/1966-12-02a.htm>

LE LANGAGE ➔ **LE DIRE**

LA LANGUE, LA PAROLE ➔ **LE DIT**

LE DISCOURS, c'est encore autre chose

[10] [la fabrique du dire]

A priori, quand on parle à un schizophrène, apparemment on parle, au niveau de la parole, on parle dans la même langue, mais on s'aperçoit que quelque chose ne fonctionne pas : Jean OURY a parlé de la **fabrique du dire**.

Il y a de la répétition, de la stéréotypie. On reste au niveau du dit. Quelque chose est détruit.

Où en est-on du **dire et de sa fabrique** ?

Cela rejoint ce que dit **JACQUES LACAN** : le langage, c'est une structure de l'ordre du signifiant...

... une analyse de construction... **Vorstellunsrepräsentanz**... les signifiants qui viennent construire « l'arrière-plan existentiel » auquel on ne fait pas attention mais qui fait que ça tient.

Chez les schizophrènes, c'est ça qui ne tient pas.

Jean OURY parle d'un pensionnaire à La Borde qu'il voit tous les jours, même cinq minutes : ce sont ces 5 minutes qui lui permettent de tenir. Il fait à nouveau allusion au texte de **KLEIST**, avec ce sentiment de tenir l'âme, le centre de gravité de cet homme, même s'il n'est pas une marionnette. (« Si je ne tiens pas, ça se **disloque** »)

JEAN OURY, « **Transfert, multiréférentialité et vie quotidienne dans l'approche thérapeutique de la psychose** », **Cahiers de psychologie clinique**, n°21, 2003/2

<http://www.cairn.be/revue-cahiers-de-psychologie-clinique-2003-2-page-155.htm>

Un livre qui fait référence à la « fabrique du dire » (à lire en ligne)

ÉLISABETH DE FRANCESCHI, **Amor artis, pulsion de mort, sublimation et création**, L'Harmattan, 2000

<http://books.google.com/books?id=RYQUse4zcgUC&pg=PA185&pg=PA185&dq=oury+la+fabrique+du+dire&source=web&ots=pe6XXiXZ7P&sig=evhHh5vYIMukvlytpmWf-voNXYE>

Sur « *Vorstellungsrepräsentanz* »

<http://pierrehenri.castel.free.fr/Articles/Lacan1117.htm>

<http://www.oedipe.org/fr/actualites/encore/vorstellung>

http://www.psychanalyse-in-situ.fr/boite_a/critique.htm

[11] [la Spaltung]

La **Spaltung**, la dissociation schizophrénique, c'est une **dislocation**.

Parmi toutes les références dont il faudrait parler, Jean Oury fait allusion au travail d'un psychiatre espagnol (quelqu'un de remarquable mais il était resté à Madrid sous Franco et François Tosquelles ne voulait pas en entendre parler) :

JUAN LOPEZ-IBOR

http://www.tilea.es/centenariolopezibor/es_presenta.html

Il parlait de « L'analyse structurale ».

À propos des schizophrènes, l'expression : « pensée sonore » : ni une pensée, ni du son... un autre niveau...²

... Où en est-on de la **fabrique de l'existant** ?

JUAN LOPEZ-IBOR, « **l'angoisse vitale** »

<http://www.balaf.fr/spip.php?article390>

Quand Jean OURY fait référence à Juan LOPEZ-IBOR...

Jean OURY, « **Chemins vers la clinique** », **L'Évolution psychiatrique**, volume 72, issue 1
« **Chemins vers la clinique** »

http://www.sciencedirect.com/science?_ob=MIq&_imagekey=B6VP7-4N6FN9R-1-1&_cdi=6199&_user=10&_orig=browse&_coverDate=03%2F31%2F2007&_sk=999279998&view=c&wchp=dGLbVlb-zSkzS&md5=49010c49d4be772a9d73e00a05a91229&ie=/sdarticle.pdf

JEAN OURY, « **Suite de la conversation avec Henri Maldiney, Salomon Resnik et Pierre Delion** »

<http://www.cairn.info/revue-de-psychotherapie-psychanalytique-de-groupe-2001-1-page-47.htm>

[12] [les greffes de transfert]

GISELA PANKOW, **Les greffes de transfert**

Sur la dissociation et les greffes de transfert, voir la séance du mois de décembre (citations de G. Pankow)

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/300708/JO_071219.pdf

Petit à petit, ça prend...

C'est parce qu'il y a du transfert, qu'il y a possibilité d'émergence du fantasme³ : une délimitation. Mais il faut que ça tienne. La base même de **l'existant**.

Pour les références à **JACQUES LACAN** (Séminaire XIV, *Logique du fantasme*),

voir la séance de février 2007

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/300607/JO_070221.pdf

² En ré-écoutant l'enregistrement, je ne suis pas sûre de l'auteur de cette expression : Lopez-Ibor ou quelqu'un d'autre.

³ 'Phantasme' ? Cf. les citations dans la séance du mois de décembre

[13] [l'espace du dire]

Dans des systèmes institutionnels (des lieux) où il y a un peu de « fumier vivant » (la sous-jacence), des zones apparaissent, que **JEAN OURY** a appelées : **espace du dire**.

Une expression comme **l'espace du dire** ne semble pas très loin de l'expression de **GISELA PANKOW** des **greffes de transfert**.

Une expression, pour dire que chez les schizophrènes, il y a du transfert...

JEAN OURY, « **Liberté de circulation et espace du dire** »

<http://pagesperso-orange.fr/cliniquedelaborde/Auteurs/OURY%20Jean/Textes/texte11.htm>

<http://www.cemea.asso.fr/spip.php?article2944>

DANIELLE ROULOT, **Schizophrénie et langage**

<http://www.psychasoc.com/ouvrage.php?ID=25>

Le travail de la chorégraphe **Emmanuelle Vo-Dinh** autour de **l'espace du dire**

<http://www.oedipe.org/fr/spectacle/vo-dinh>

[reprise]

[14] [le transfert]

Le concept de transfert ne se localise pas à la névrose...

Au congrès de Budapest en 1918, devant l'énorme misère névrotique dans le monde, Freud exprime le souhait de voir se créer des établissements qui puissent appliquer ce qu'il essaie de mettre en place dans le processus analytique.

SIGMUND FREUD, « **Les voies nouvelles de la thérapeutique psychanalytique** » (1919), in **La technique psychanalytique**, Puf, 1999.

http://www.beta.puf.com/wiki/Autres_Collections:La_technique_psychanalytique

« On édifiera des établissements, des cliniques ayant à leur tête des médecins psychanalystes qualifiés et où l'on s'efforcera à l'aide de l'analyse de conserver leur résistance et leur activité à des hommes qui sans cela s'adonneraient à la boisson, à des femmes qui succombent sous le poids des frustrations, à des enfants qui n'ont le choix qu'entre la déprivation et la névrose. Ces traitements seront gratuits... nous découvrirons que les pauvres sont, encore moins que les riches, disposés à renoncer à leur névrose, parce que la dure existence qui les attend ne les attire guère et que la maladie leur confère un droit de plus à une aide sociale. Peut-être nous arrivera-t-il souvent de n'intervenir utilement qu'en associant au secours psychique une aide matérielle, à la manière de l'Empereur Joseph. Tout porte à croire aussi que, vu l'application massive de notre

thérapeutique, nous serons obligés de mêler à l'or pur de l'analyse une quantité considérable du cuivre de la suggestion directe... mais quelque soit la forme de cette psychothérapie populaire et de ses éléments, les parties les plus importantes, les plus actives demeureront celles qui auront été empruntées à la stricte psychanalyse dénuée de tout parti pris ».

Freud cité par **ÉDOUARD DE PERROT, MARTIN WEYENETH**, **Psychiatrie et psychothérapie, De Boeck Université, 2004, p.363-364.**

(lecture en ligne)

<http://books.google.com/books?id=RPr-npSXy8C&pg=PA363&lpg=PA363&dq=freud+les+voies+nouvelles+de+la+th%C3%A9rapeutique+analytique+budapest+1918&source=web&ots=vpJNb-CTNt&sig=W04ThwrWJW72ixvu-hyHlyon-IQ>

Une approche historique **d'Alain de MIJOLLA**

<http://www.spp.asso.fr/Main/HistoirePsy/Articles/Items/3.htm>

Un exposé qui travaille l'intervention de Freud au congrès de Budapest

<http://www.le-gout-de-la-psychanalyse.fr/pages/technique.htm>

Dans les derniers écrits, Freud reviendra sur la question : le transfert n'est pas seulement le transfert d'une pratique, voir quelqu'un dans un bureau.

Des références sur le concept de transfert chez Freud

JACQUES SCHOTTE,

« **Le transfert, dit fondamental de Freud pour poser le problème : psychanalyse et institution** »

<http://www.balat.fr/IMG/doc/TransfertSchotte.doc>

<http://pages.globetrotter.net/desgras/freud/oeuvres/transfert.html>

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=IMIN&ID_NUMPUBLIE=IMIN_002&ID_ARTICLE=IMIN_002_0007

<http://auriol.free.fr/psychanalyse/transfert.htm>

<http://pages.globetrotter.net/desgras/freud/oeuvres/transfert.html>

<http://www.spp.asso.fr/Main/ConferencesEnLigne/Items/38.htm>

[15] [le diagnostic, l'instant de voir, le praecox gefhül]

Le transfert a à voir avec la dissociation schizophrénique.

... Mais comment décide-t-on ?

✦ Le praecox gefhül, l'instant de voir :

Une façon *aperceptive* de sentir tout de suite quelque chose de l'ordre du transfert, mais éclaté, dissocié.

Reprise d'éléments de la séance du 20 juin 2007

HENRICUS C. RÜMKE, le **praecox gefhül**, malheureusement souvent traduit par le *sentiment du précoce*

JEAN OURY fait référence à **HENRICUS C. RÜMKE**, au Praecox gefhül :
« **Suite de la conversation avec Henri Maldiney, Salomon Resnik et Pierre Delion** »

http://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_REVUE=RPPG&ID_NUMPUBLIE=RPPG_036&ID_ARTICLE=RPPG_036_0047

DANIELLE ROULOT, « **Travail du rêve, travail du deuil** », *Institutions*, n°6, mars 1990

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n6/travail%20du%20reve.htm

JACQUES LACAN, les **trois temps logiques** (l'instant de voir, le temps pour comprendre, le moment de conclure)

<http://perso.wanadoo.fr/marxiens/psy/tempslog.htm>

http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url_article=sjeancalmettes080105

JACQUES LACAN, **L'instant de voir**

<http://www.ecole-lacanie.net/documents/1971-05-22b.doc>

JACQUES LACAN, « **Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée** »

<http://perso.orange.fr/marxiens/psy/tempslog.htm>

Sur « l'instant de voir », Jean OURY fait également référence à **JUAN LOPEZ-IBOR**, à **ERNST KRETSCHMER** et à **SALOMON REZNIK**.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Ernst_Kretschmer

http://www.revue-chimeres.fr/drupal_chimeres/?q=aggregator/categories/1

[reprise] [16] [la sous-jacence]

Tout ce qui vient d'être dit se rejoint dans la sous-jacence ⁴

Revoir la séance du mois de décembre

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO_071219.pdf

⁴ C'est ce que je comprends, mais je ne suis pas sûre de bien comprendre...

✦ La boîte noire cybernétique

C'est tellement soudé qu'on ne peut pas l'ouvrir. Pour savoir ce qu'il y a dedans, on calcule ce qu'il y a avant et après... Certainement, dans la boîte, il se passe quelque chose...

La sous-jacence, c'est une boîte noire en rapport — avec l'établissement, et ce que ça suppose de surinvestissements et d'aliénation massive sociale — avec l'investissement et les petits événements de tous les jours : la vie quotidienne.

C'est là qu'il y aurait une articulation possible entre l'aliénation sociale massive et l'aliénation psychopathologique.

Une fois dit, Jean OURY trouve que c'est un peu « simplet »...

[17] [le sérieux]

Le sérieux, c'est pas le sérieux des technocrates. C'est poser des problèmes. Ainsi : Qu'est-ce que se passe quand arrive un sourire ?

Le sérieux, ça n'est pas l'exactitude, ça n'est pas un concept, une notion logique...

Pour comprendre, il faut entrer, « un peu », dans l'existential, reprendre des écrits de **SOREN KIERKEGAARD**, en particulier « Le concept d'angoisse ».

Dans l'échange avec le schizophrène, il y a du sérieux.

Revoir les séances des mois d'octobre et novembre

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO_071017.pdf

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO_071121.pdf

Et le sérieux a à voir avec le précaire...

[18] [le précaire]

Dans l'existential même, on a affaire au précaire qu'il faut absolument préserver (dans l'organisation).

JEAN OURY, « Présence, émergence et semblant dans la clinique des psychoses », in Paul Jonckheere (éd.), *Passage à l'acte*, De Boeck Université, 1998.

http://books.google.com/books?id=nQJq_Ww_-5MC&pg=PA215&lpg=PA215&dq=jean+oury,+le+pr%C3%A9caire&source=web&ots=kchrtbRYC&sig=1JEnqf-dae1Tw00Rq5L15F1Jqz0

JEAN OURY, « Psychanalyse, psychiatrie et psychothérapie institutionnelles, revue VST, n°95, 2007

<http://www.cairn.info/revue-vie-sociale-et-traitements-2007-3-p-110.htm>

Étymologie

<http://www.universalis.fr/encyclopedie/T302226/PRECAIRE.htm>

Ce qui compte ça n'est pas le poids de l'événement, le temps, la logique déductive...

Ce qui compte le plus, pour toucher quelque chose de l'ordre des *Vorstellungsrepräsentanz*, des représentants de la représentation, quand le signifiant est complètement foutu...

...Dans la structure de la psychose, ce bouleversement de la coordination des signifiants du fait que le refoulement originaire ne fonctionne pas. L'oubli de l'oubli. L'oubli ne fonctionne plus.

Sur l'oubli, en relation avec le narcissisme originaire, revoir la séance du mois de décembre

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/JO_071219.pdf

L'inconscient est structuré comme un langage, mais comme le langage est foutu, l'inconscient aussi...

Sans oublier que l'inconscient est un concept.

Tout cela tient sur des mots comme « **précaire** »

Jean Oury fait des « assonances » depuis le terme de *précaire* vers...

L'artichaut, la fleur préférée, paraît-il, de Freud...

Les oignons...

JACQUES LACAN, Séminaire I (1953-1954), *Les écrits techniques de Freud*, Seuil, Essais, p. 267-268 (5 mai 1954)

« Dans l'article sur le Moi et le Ça — qu'on lit mal, parce qu'on ne pense qu'au fameux schéma à la con, avec les stades, la petite lentille, les côtés, le machin qui rentre et qu'il appelle le super-ego, qu'elle idée de sortir ça alors qu'il avait sûrement d'autres schémas — Freud écrit que le moi est fait de la succession de ses identifications avec les objets aimés qui lui ont permis de prendre sa forme. Le moi, c'est un objet fait comme un oignon, on pourrait le peler et on trouverait les identifications successives qui l'ont constitué. »

GÜNTER GRASS, *Pelure d'oignon*

<http://www.blog.adminet.fr/pelures-d-oignon-article00225.html>

... Des choses qui ne comptent pas mais jouent un rôle fondamental



QUE VIENT FAIRE LE PRÉCAIRE DANS L'ARTICULATION ENTRE L'ALIÉNATION SOCIALE ET ALIÉNATION PSYCHOPATHOLOGIQUE TRANSCENDANTE ?

... Quelque chose qui joue un rôle énorme, en rapport avec le transfert...

[reprise] [19] [le transfert]

JACQUES LACAN, Séminaire VIII (1960-1961), *Le Transfert*, Seuil, 1991

version téléchargeable

<http://www.ecole-lacanienne.net/bibliotheque.php?id=11>

« Disparité subjective »

« J'ai annoncé pour cette année que je traiterai du transfert, de sa disparité subjective. Ce n'est pas un terme que j'ai choisi facilement. Il souligne essentiellement quelque chose qui va plus loin que la simple notion de dissymétrie entre les sujets. Il pose dans le titre même... il s'insurge, si je puis dire dès le principe, contre l'idée que l'intersubjectivité puisse à elle seule fournir le cadre dans lequel s'inscrit le phénomène. Il y a des mots plus ou moins commodes selon les langues. C'est bien du terme impair <odd, oddity>, de l'imparité subjective du transfert, de ce qu'il contient d'impair essentiellement, que je cherche quelque équivalent. Il n'y a pas de terme, à part le terme même d'imparité qui n'est pas

d'usage en français, pour le désigner. Dans sa prétendue situation, dit encore mon titre, indiquant par là quelque référence à cet effort de ces dernières années dans l'analyse pour organiser, autour de la notion de situation, ce qui se passe dans la cure analytique. Le mot même prétendu est là pour dire encore que je m'inscris en faux, du moins dans une position correctrice, par rapport à cet effort. Je ne crois pas qu'on puisse dire de l'analyse purement et simplement qu'il y a là une situation. Si c'en est une, c'en est une dont on peut dire aussi : ce n'est pas une situation ou encore, c'est une fausse situation. »

Sur le « **désirant, désiré, désirable** », la place de l'analyste
revoir la séance du mois de décembre

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_071219.pdf

[20] [la logique castrative]

Revoir la séance du mois de novembre

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_071121.pdf

La logique castrative qui permet de ne pas s'en laisser raconter d'une façon imaginative, pour s'enfoncer, en traversant l'angoisse. C'est la chose la plus difficile, mais si ça a marché, il peut y avoir un travail du désir (« inconscient, inaccessible directement)

✚ Un désir travaillé

✚ Être capable d'écouter la demande sans répondre à la demande tout en tenant compte de la demande (Gisela PANKOW). Une ambiguïté travaillée.

✚ Distinction entre la demande et le désir

L'analyse, c'est le problème de la place même du désir.

Ce n'est que par le transfert que cela peut, sur un mode existentiel, se manifester par le fantasme.

JEAN OURY, pose encore la question : « le transfert, d'où ça vient ? »

C'est **JACQUES LACAN** qui répond... toujours dans le séminaire sur le transfert...

« **création ex nihilo** »

« À la vérité, ce qui importe du lieu où nous sommes pour en trancher, c'est-à-dire de l'expérience analytique, ce qui importe n'est point leur valeur d'énoncé, mais si je puis dire leur valeur d'énonciation, ou encore d'annonce, je veux dire ce en quoi ils font apparaître l'ex nihilo propre à toute création et en montrent la liaison intime avec l'évocation de la parole. À ce niveau, tous

évidemment manifestent qu'ils rentrent dans le premier énoncé : « Au commencement était le Verbe ». Si j'évoque ceci, c'est pour en différencier ce que je dis, ce point d'où je vais partir pour affronter ce terme plus opaque, ce noyau de notre expérience qu'est le transfert. »

Jean OURY ne sait pas d'où ça sort la « création ex nihilo » (pas des Grecs)

Une création à partir de rien : le précaire n'est pas loin.



Dans tout ça, Jean OURY se repose la question : Quelle place je peux avoir en tant que... ?

Ni bienfaiteur, ni salaud : la question de la neutralité.

AU CŒUR DE LA QUESTION DE LA PSYCHOPATHOLOGIE DE LA VIE QUOTIDIENNE.

Il y a toujours des pièges, des risques d'être récupérés par les gens qui croient être sérieux...

Pour relancer son mouvement de penser, Jean Oury fait appel à nouveau à la marionnette :

« Et la marionnette dans tout ça ? », « l'âme », « le centre de gravité »

EX NIHILIO ?

S'IL SE PASSE QUELQUE CHOSE ÇA NE SERA PAS DANS UNE LOGIQUE DE DÉDUCTIBILITÉ (non pas à partir de : c'est plus compliqué que ça)

[21] [la vie quotidienne]

Qu'est-ce qui est en question ? Pas forcément les choses apparemment les plus graves.

Mais si on est sérieux : quels rapports entre l'aliénation sociale massive et l'aliénation transcendantale ?

Un travail qui se situe dans l'économie générale qui ne peut pas être récupéré dans l'économie restreinte.

La question du fétichisme.

Voir la séance du mois de septembre pour l'ensemble des références sur cette thématique
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_070919.pdf

« La vie quotidienne » : un des premiers séminaires...

La vie quotidienne, c'est très complexe.

« Qu'en est-il du réel de la réalité quotidienne ? » Pas résolu, mais c'est ce qui compte.

ERWIN STRAUS parlait des « troubles profonds des axiomes de la quotidienneté ».

ERWIN STRAUS, *Du sens des sens, contribution à l'étude des fondements de la psychologie* (1935), ed. Jérôme Million.

<http://www.millon.com/collections/philosophie/krisis/dusensdessens.html>

<http://psydoc-fr.broca.inserm.fr/ey/straus%20sens.htm>

LISE GAINARD, « Légèreté d'être et estime de soi », revue *Travailler*, n°10, 2003/2

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=TRAV&ID_NUMPUBLIE=TRAV_010&ID_ARTICLE=TRAV_010_0077

Les difficultés du schizophrène dans la vie quotidienne, épuisé de « tenir le rideau » de la scène du quotidien, selon l'expression de **FRANÇOIS TOSQUELLES**.

Chercher des « jointures », des « fils qui dépassent »

À l'image du montreur de marionnettes de **KLEIST**, tenir les fils dans la main (sans toute-puissance, sans programmation, selon la logique du vague).

Il ne faut pas dire : Il faut. Ça se fait ou ça se fait pas... ça dépend de quoi ?...

[22] [la fonction -1]

... Qu'en est-il de l'âme, du centre de gravité (pour reprendre les termes du texte de **KLEIST**)

C'est peut-être lié à la fonction -1

JACQUES LACAN, la fonction -1

Pour expliquer la fonction -1, Jean OURY va partir d'un exemple :

Sur la remarque qui se fait parfois que l'on ne peut pas faire de psychothérapie ou de psychanalyse dans un établissement parce que ça manque de neutralité.

JACQUES LACAN, le discours de Rome (novembre 1974)

<http://www.ecole-lacanienne.net/documents/1974-11-01.doc>

<http://www.ecole-lacanienne.net/pastoulacan70.php>

LACAN y met en place ce qui est appelé la fonction -1

Dans une structure hospitalière, là où il y a un certain coefficient de liberté (pas réductible à la hiérarchie habituelle), avec des groupes — toujours précaires —, qui apportent les couches multiples du tissu social, la rencontre avec le patient au moment de la séance sera forcément différent (je comprends : du fait qu'il y a eu plein de rencontres dans les groupes).

JEAN OURY, « Psychanalyse, psychiatrie et psychothérapie institutionnelles, revue *VST*, n°95, 2007

<http://www.cairn.info/revue-vie-sociale-et-traitements-2007-3-p-110.htm>

C'est ça la fonction -1 : le fait que c'est différent, pas forcé, qui permet une autre dimension.

La neutralité, c'est plutôt « balayer l'espace » pour qu'il y ait émergence, manifestation de quelque chose.



PAR LA SUBTILITÉ DU PRÉCAIRE ET DE LA FONCTION -1, ON PEUT AVOIR ACCÈS À UNE DIMENSION POLITICO-ÉTHIQUE

Jean Oury fait le lien avec ...

[23] [le semblant]

Qu'en est-il du statut du semblant ?

C'est un des concepts les plus extraordinaires amenés par **LACAN**

JACQUES LACAN, Séminaire XVIII (1971), *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Seuil, 2007

<http://pagesperso-orange.fr/espace.freud/topos/psycho/psysem/semblan/semblant.htm>

<http://www.oedipe.org/fr/mode=vitrine/livres/detail?n=&id=701>

Le semblant n'est ni le réel ni le symbolique ni l'imaginaire.

Dans le schéma des quatre discours, c'est la place de la fonction inchoative (démarrage), de l'agent du discours, pour en arriver à que ce soit l'objet *a*, de l'ordre du désir, qui soit à la place de l'agent du discours.

S'il n'y avait pas eu la réflexion sur l'agent du discours, il n'y aurait pas les quatre discours. Ce n'est pas une déduction.

L'objet *a* est la cause dans l'organisation du transfert.

Mais chez les psychotiques l'objet *a* est éclaté.

Les quatre discours, c'est le support du lien social et du sens (*sinn*)

JACQUES LACAN, « L'étourdit », *Scilicet*, 1973, n°4

<http://www.ecole-lacanienne.net/documents/1972-07-14.doc>

On est là pour donner du sens, et mieux gérer l'existence.

[à venir]

[24] [du sens]

Ce dont il faudra parler :

Dans une structure, un établissement, qu'en est-il du sens ? de ce qui se passe **entre** les mots, les lignes, les pages...

Dans la lecture, ne pas se focaliser sur un mot. Lire vite pour ensuite, revenir sur « l'entre-mot »... à condition qu'il y ait de l'*entre*.

« Ne touchez pas aux accents circonflexes ! »

Il faut qu'il y ait des prosodiorismes, des quantificateurs du sens

JACQUES LACAN, Séminaire XIX (1971-1972), ... *Ou pire*, 12 janvier 1972

http://gaooqa.free.fr/Seminaires_HTML/19-OP/OP12011972.htm

Le -1, c'est ce qui permet qu'il y ait une place pour qu'il y ait du semblant, même quand c'est écrasé...

On maintient, pendant un certain temps (le temps d'une pièce de théâtre, le temps d'un groupe...)

[25] [swichen - l'entre - aida]

la notion de *swichen* chez des assistants de **RÜMKE**

L'importance de l'*entre*

MARTIN BUBER

http://fr.wikipedia.org/wiki/Martin_Buber

Chez les Japonais : l'*aida*

BIN KIMURA

<http://www.millon.com/collections/philosophie/krisis/lentre.html>

Le **Métanoétique**... pour arriver à la réalisation **noématique**

<http://eduardo.mahieu.free.fr/Cercle%20Ey/Seminaire/Kimura.htm>

Il faut être sensible à tout ça et les schizophrènes sont en plein dedans. Sauf qu'ils n'arrivent pas à lire, ils fétichisent le mot : l'*entre* disparaît. Mais s'il n'y a que de l'*entre*, il n'y a plus rien non plus.

C'est là que **KLEIST** est intéressant : si on tient quelques minutes, le -1, l'âme, le centre de gravité, c'est pas si mal — à condition qu'il ait autre chose : ça se fait comme ça.

[26] [la kinesthèse]

Parler de l'apport de **JULIAN DE AJURIAGUERRA** sur le tonus postural.

L'importance de la **kinesthèse** pour connaître le monde car cela ne se fait pas seulement avec les yeux, les oreilles... (**FRANÇOIS TOSQUELLES**, **ROLAND KUHN**)

Voir la séance de juin 2007

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100607/JO_070620.pdf

Ces prises de notes sont personnelles : elles n'engagent que moi (a.b).
Les liens sont valides au 8 mars 2008. Version 2

Mercredi 20 février 2008

Merci à Max Aurières

D'abord, l'absence de **Jean AYME** : ce serait une trop grande fatigue pour lui de venir... C'est dommage...

Les annonces :

- Tout d'abord, la *XXII^e journée nationale de psychothérapie institutionnelle* à Cæn, 15 mars :

« ACTUALITÉ DU TRAVAIL EN INSTITUTION : ENTRE RÉSISTANCE ET CRÉATION »

Jean Oury se souvient de la 1^{ère} journée sur la thème de la vie quotidienne :

LE LIT, LA TABLE ... ET LES COULOIRS (rajouté par JO)

Le titre de la journée faisait référence au recueil de poèmes de **PAUL ÉLUARD** écrits à Saint-Alban.

Histoire de Saint-Alban

<http://psychiatrieinfirmerie.free.fr/psychotherapie-institutionnelle/st-alban.htm>

PATRICK FAUGERAS, L'ombre portée de François TOSQUELLES, Erès, 2007

<http://www.mollat.com/livres/patrick-faugeras-ombre-portee-francois-tosquelles-9782749207650.aspx>

- à Laragne, ou plutôt à Gap, 27-28 mars :

À QUOI SERT LA PSYCHIATRIE ?

- Parution d'un livre de **PIERRE DELION**, **Tout ne se joue pas avant trois ans**, Albin Michel.
http://www.lipsy-lib.fr/catalog/product_info.php?products_id=15681

- Jean Oury cherche aussi à faire de la « Pub » pour un séminaire conduit par quelqu'un qui lui est proche, **MARINO PULLIERO**, à l'Ehess. L'argument, très pointu, du séminaire, n'accueille pas encore beaucoup de monde...

Politique, religion et culture dans l'Allemagne de Guillaume II

<http://www.ehess.fr/ue/2007-2008/ue1256.html>

Et puis,

- Il invite une psychologue clinicienne, à parler de ce qui se passe actuellement dans l'IME (Institut Médico-Éducatif) de Vitry/Seine où elle travaille.

La structure a été fondée dans les années 70, par une association de parents d'enfants, selon la formule de l'époque, « inadaptés ». Actuellement 85 enfants ou ados sont accueillis en externat. **JANINE PETIT** y travaille depuis 28 ans. Elles sont trois psychologues à mi-temps et se partagent deux bureaux.

Dans cet IME, la durée de la prise en charge est longue et l'équipe est très stable (beaucoup de membres y ont fait toute leur carrière jusqu'à la retraite). Une grande cohésion permet un travail collectif, reconnu par tous.

Suite à la mise en œuvre de la loi de janvier 2002 sur la réforme des établissements médico-sociaux, un projet d'établissement a été rédigé, d'une façon collective.

Arrivée d'une nouvelle directrice, il a quelques années.

Bien que le « cadre » soit fragilisé, il y avait encore beaucoup de pratiques communes et des histoires partagées.

En décembre, la situation se gâte, suite au remplacement d'une des psychologues.

La nouvelle responsable ne supporte pas certaines choses (que les enfants fassent du bruit dans les couloirs ; l'enfant, devenu *usager* par la nouvelle loi est là pour travailler, l'espace de repos est remis en question pour cette même raison)

Les pratiques collectives de travail sont mises à mal ce qui provoque un sentiment d'angoisse diffus.

Les espaces sont réaménagés sans concertation... (avec dessins d'enfants, ou pancartes retirés des murs)

L'équipe est *mal en point*, cherche à rester soudée pour que cela continue à produire un peu de sens. Il est envisagé de créer une association.

Janine PETIT rappelle une « pensée » d'**HENRI MALDINEY**

« Toute demeure a ses aîtres, étranges pour l'étranger, parce qu'ils sont, pour l'habitant, le plus intime, le lieu et le lien de ses communications originaires. Ce n'est qu'ensuite que les demeures deviennent lieux d'écoute et de visée, de départ et de recueil où l'homme existe à l'espace de toutes ses traversées. »

J'ai trouvé un autre agencement :

HENRI MALDINEY, « Avant-propos », *Aîtres de la langue et demeures de la pensée, L'Âge d'Homme, 1975, p. VII.*

« On pourrait donc dire qu'"habiter" précède "bâtir" si ce n'était déjà bâti que de ménager, comme fait l'homme, à même son espace vital, un monde articulé en lieux d'être – ses demeures.

Elles sont des lieux d'écoute et de visée, de départ et de recueil, où il existe à l'espace de toutes ses traversées. Toute demeure a ses aîtres, étranges pour l'étranger parce qu'ils sont, pour l'habitant, le plus intime, le lieu et le lien de ses communications originaires. Aussi ne peut-on les comprendre du dehors que par contraste avec une autre forme de séjour, où l'homme loge sans habiter et construit sans bâtir. »

JEAN OURY propose d'en reparler le mois prochain et d'essayer de regrouper des témoignages d'expériences similaires.

« ... Ça prépare un peu la suite... qu'il faut... inventer... »

Et puis,

- **LISE GAIGNARD** rejoint également la tribune pour présenter le n° 19 de la revue **TRAVAILLER** qu'elle a co-dirigé avec **PASCALE MOLINIER** et qui développe la question : « *Le travail inestimable* »

Le numéro est construit autour d'une table-ronde organisée à Saint-Alban en 1961 sur « les échanges matériels et affectifs dans le travail thérapeutique »

Travailler

Sommaire du n°19, 2008/1, éditorial, résumé des articles

<http://www.cairn.info/revue-travailler-2008-1.htm>

Extrait de l'éditorial, par **PASCALE MOLINIER**

« Peut-on, à partir de la psychodynamique du travail, penser le travail psychiatrique en tenant compte des connaissances dont nous disposons sur le travail en général ? Dans ce numéro, nous proposons aussi de faire le trajet à l'inverse : Peut-on penser le travail en général à partir du travail inestimable tel que l'élabore Jean Oury ? Il me semble qu'au croisement de cette double interrogation pourrait s'ouvrir une nouvelle page dans l'histoire des savoirs sur le travail, comme une nouvelle chance. »

Site du Laboratoire de psychologie du travail et de l'action du CNAM, dirigé par CHRISTOPHE DEJOURS

<http://www.cnam.fr/psychanalyse/recherche/equipe/index.html>

Jean OURY intervient et insiste sur l'article remarquable d'**ÈVE-MARIE ROTH**, pendant 20 ans médecin-chef de l'hôpital de sûreté de Sarreguemines, qui a réussi à modifier l'ambiance (ni cellules, ni attaches) en se servant des techniques de pédagogie institutionnelle (*Qu'est-ce que le conseil ?*).

Très intéressant aussi, le témoignage d'**EDMOND HEITZMANN**, infirmier, sur des ateliers d'ergothérapie.

*

« Je continue dans la lancée de tous ces machins-là... essayer de parler de l'analyse institutionnelle... »

Continuer... oui, mais aussi... **Regrouper** les « idées », pour savoir ce quoi on parle...

L'analyse institutionnelle mouvement [1][un mot d'ordre]

Dans le contexte de l'après-guerre (ligne Jdanov, positions du PCF et des revues *Action* et *Nouvelle critique*, ...), ce « mot d'ordre », lancé en 1948 par **JEAN OURY** :

Ne pas confondre les deux aliénations !

- **l'aliénation sociale**
- **l'aliénation psychotique, « transcendante »**

Pour cela, le travail à accomplir doit repartir de la mise en relief de ce qui, dans l'œuvre de Marx, est écrasé, mis sous silence, presque gommé, par les « marxologues officiels ».

« Il y a nécessité » de ne pas prendre à la lettre tout ce qu'on peut lire aujourd'hui.

*Ce point est souvent développé par **JEAN OURY**.
Voir à nouveau la séance de septembre où sont regroupés
de nombreuses références à partir des travaux du jeune Marx.*
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_070919.pdf

Sur le contexte de l'après-guerre,
reprise(avec mise à jour) des extraits de la séance du mois de septembre

Le groupe BATIA ('Espoir') auquel participait Bonnafé, Lacan, Tosquelles, Sivadon, qui éclate sous l'effet de la 'ligne Jdanov'.

MICHEL CIARDI et YVES GIGOU, « Le PCF et l'inconscient », VST, 1988
<http://antonin.blog.lemonde.fr/2005/09/>

**JEAN OURY, « Traitement, formation et recherches sont inséparables »,
Psychiatrie française, 'Trente ans après II', n°4/99**
http://www.psychiatrie-francaise.com/psychiatrie_francaise/trente%20ans%202/PsyFr499c.htm

Un article sur le site de la SPP
<http://www.spp.asso.fr/Main/HistoirePsy/Histoire/Items/7.htm>

Le livre de **Jean Ayme**,
Chronique de la psychiatrie publique à travers l'histoire d'un syndicat
http://www.serpsy.org/des_livres/des_livres/ayme.html

Hommage de JEAN OURY à LUCIEN BONNAFÉ

http://www.psychiatrie-francaise.com/LLPF/2003/avril/article_3.htm
**JEAN OURY, « chemins vers la clinique »,
L'Évolution psychiatrique, Janvier-mars 2007**
<http://www.sciencedirect.com/science/journal/00143855>

Si on veut parler d'aliénation : allons y ! mais sérieusement ! De quoi s'agit-il ?

Ce qui peut nous servir pour ne pas se laisser avoir...

◆ Vitry-sur-Seine

Jean Oury revient sur le cas de Vitry.

Cela nécessiterait un groupe pour une analyse institutionnelle de cet IME. Il faudrait d'ailleurs le faire pour la plupart des établissements aussi bien psychiatriques, que de médecine ou de chirurgie.

L'emprise de la **bureaucratie**, même s'il ne faut pas tout lui mettre sur le dos :

Jean OURY repense à sa rencontre avec **JACK RALITE**, alors ministre de la Santé (1981), qui fut un de ceux qui étaient prêts à restructurer la psychiatrie. Tous ceux qui ont cherché à faire quelque chose ont été « balancé » (DEMAI).

[Reprise de la séance du 20 juin 2007] :

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_070620.pdf

La complicité des psychiatres.

« « On a loupé le coche... »

(Je comprends : au moment du rapport Demay)

« Ne pas oublier que malgré tout ce qu'on peut réfléchir, sur le narcissisme originaire, etc... il faut mieux rien en dire si on n'a pas déjà nettoyé le terrain de l'aliénation. »

**Un entretien avec JACK RALITE,
in Sud/Nord, « Politique et psychiatrie »,
n°19, 2004, par Bernard Doray**

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=SN&ID_NUMPUBLIE=SN_019&ID_ARTICLE=SN_019_0131

Un entretien avec **LUCIEN BONNAFÉ** qui accompagnait **JACK RALITE** lors de sa visite à Sotteville

<http://antonin.blog.lemonde.fr/category/lucien-bonnafe/page/2/>

Panorama sur les rapports (dont le « rapport Demay ») qui ont façonné la psychiatrie française (Laragne, 2006)

http://www.serpsy.org/histoire/baillon_demay.html

La pression est telle que cela nécessite une critique permanente : sinon on se laisse avoir. Malheureusement on se laisse avoir quand même.

◆ Vendôme

Jean Oury parle d'une jeune femme travaillant dans un établissement de la région et qui en a marre. La pression, le pouvoir du gestionnaire au détriment du médecin. Elle cherche un autre poste. Son cas ne semble pas isolé.



Ne pas perdre le fil de la critique

Que ça s'inscrive même sans rien dire...

La *fonction scribe* joue quand même, quelque chose se dépose, à condition d'échapper à cette maladie qu'on appelle le **LOGICO-POSITIVISME « DÉCADENT »**.

JEAN OURY, « La fonction scribe, le corps et ses entours »

<http://www.balat.fr/spip.php?article67>

JEAN OURY établit une relation entre le néokantisme de la fin du XIX^e siècle, contemporain du développement scientifique (Les principes de la thermodynamique, l'équilibre absolu, Boltzman et le zéro absolu, Helmholtz, etc...) pas encore aboutit.

En thermodynamique, le parfait équilibre, c'est la mort, dit-il.

Il a fallu attendre **ILYA PRIGOGINE** et son école pour arriver aux systèmes ouverts (les « structures dissipatives ») et non fermés.



Cela doit entrer dans le calcul inductif des équilibres dans lesquels on se trouve actuellement. Mais les gestionnaires se moquent bien de Prigogine et des équilibres dans les systèmes ouverts !

C'est bien pour cela que JO parle d'un logicopositivisme **dégénéré**, d'une grande régression.

Si Freud avait pu avoir accès à des découvertes comme celles de Prigogine, cela l'aurait certainement aidé.

[Souvent Jean Oury parle de la thermodynamique lorsqu'il fait allusion à un certain vocabulaire de Freud, par ex : « énergie ». Freud influencé par son temps.]

[Quelques éléments sur le logicopositivisme]
Le néokantisme*¹

¹ Depuis la rédaction de ces notes j'ai retrouvé un entretien avec **HANS GEORG GADAMER** (Le Monde, 3 janvier 1995) dont voici un extrait :

« La tâche que je m'étais fixée moi-même était, au départ, de cerner le concept d'herméneutique. J'avais rencontré l'expression dans les écrits des romantiques allemands, puis dans les usages qu'en avaient faits Husserl et Heidegger, en y voyant une nouvelle formule. Avant eux, la philosophie qui dominait, le **néo-kantisme**, partait d'un fait : l'existence des sciences. C'était son premier et dernier argument. Je me rappelle avoir appris de mon maître Paul Natorp, professeur à Marbourg : "Qu'est-ce que le donné ? Le donné est ce qui est à déterminer par les sciences". Le débat philosophique tout entier s'en était vu extraordinairement rétréci et limité . [...]

On jouit dans le dialogue d'une sorte d'avantage que la pure et simple transmission d'un savoir monologique, qui n'advient qu'en imposant sa vérité, ne peut atteindre. Autrui ne me donne en retour que ce qui nous préoccupe tous deux : le secret d'un échange authentique réside dans cette conviction. Cette idée était totalement inexistante dans l'Allemagne d'alors, sauf dans l'argumentation catholique et juive (je pense à Martin Buber), où elle apparaissait dans un style plus littéraire que philosophique. Mais dans les milieux académiques cette idée du dialogue était tout à fait absente. La leçon magistrale était une lecture faite devant un auditoire, ce que dit exactement le terme allemand désignant une leçon : "Vorlesung". Le développement des sciences dans le monde occidental a provoqué un privilège pratiquement incroyable du monologue. Lorsque les mathématiques se sont libérées de l'envoûtement qu'elles exerçaient comme nouvelle rationalité pour devenir une sorte d'instrument de maîtrise de la nature, cela a constitué une sorte d'événement extraordinaire. Galilée, c'est cela. La science moderne réside en ceci : le langage y est

<http://fr.wikipedia.org/wiki/N%C3%A9o-kantisme>

Ce qu'on désigne sous le terme de « logico-positivisme » :

« Théorie de la science fondée sur la logique mathématique »

<http://dictionnaire.reverso.net/francais-definitions/logico-positivisme>

La thermodynamique

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Thermodynamique>

HERMAN VON HELMHOLTZ

http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Hermann_von_Helmholtz

LUDWIG BOLTZMANN

<http://www.univ-paris12.fr/www/labos/lmp/watzky/C/ThF/3/17/frame.html?17.html>

ILYA PRIGOGINE, Les « structures dissipatives »

Une définition

http://fr.wikipedia.org/wiki/Syst%C3%A8me_dissipatif

« Un système dissipatif (ou structure dissipative) est un système ouvert qui opère loin de l'équilibre thermodynamique dans un environnement qui échange de l'énergie, de la matière ou de l'entropie. Un système dissipatif est caractérisé par l'apparition spontanée d'une brisure de symétrie spatiale (anisotropie) qui peut quelquefois résulter en une structure complexe chaotique. Le terme « structures dissipatives » fut créé par Ilya Prigogine. »

Des ouvrages **D'ILYA PRIGOGINE** : *La fin des certitudes, L'homme devant l'incertain, Thermodynamique. Du moteur thermique aux structures dissipatives*, chez Odile Jacob.

http://www.odilejacob.fr/catalogue/index.php?op=par_auteur&auteur=301&cat=0204&c=P&count=70

Un commentaire éclairant sur les travaux de Prigogine et de son école

« Les organismes vivants, comme les groupes sociaux qu'ils constituent, sont l'exemple même de la création d'ordre à partir du désordre. Sous le contrôle initial du génome, ils se constituent et maintiennent constants leurs structures et milieux intérieurs (homéostasie)

devenu un instrument. Elle fait donc le contraire de ce que nous faisons lorsque nous nous entretenons en parlant. Nous ne trouvons jamais de mots capables d'exprimer quelque chose de définitif.

[...]

Nous devons toujours garder présent à l'esprit que nous réfléchissons à partir de conceptions abstraites du langage, acquises dans l'horizon du concept de science des temps modernes. Ces conceptions ne nous viennent pas de la parole et de la vie elles-mêmes. Si mon intérêt s'est porté vers la philosophie grecque, c'est pour ranimer les éléments positifs disparus au cours de cette destruction scientiste de l'expérience de la communication. »

grâce à des processus chimiques leur permettant par catalyse, de rassembler dans le milieu les matières premières et l'énergie qui est nécessaire à la construction et à l'entretien de leurs architectures complexes. L'ordre, c'est-à-dire aussi le retour à l'équilibre de leurs composants, signifie pour eux la mort. Il leur faut donc par un effort continu de consommation-dépense, se maintenir en équilibre loin de l'équilibre, à mi-chemin entre la mort par retour à l'ordre et de l'explosion (ou implosion) par excès de dissipation. »

<http://www.automatesintelligents.com/biblionet/2001/sep/prigogine.html>

Transcription d'une conférence de l'intervention de ILYA PRIGOGINE aux 7^{èmes} Journées européennes de thermodynamique contemporaine (2001), Mons, Belgique

http://w3.umh.ac.be/~chimfm/jetc7/text_prigogine_fr.htm

Un texte d'ISABELLE STENGERS dans Chimères, « Un goût équivoque pour la vérité »

http://www.revue-chimeres.fr/drupal_chimeres/?q=node/5

Biographie de Prigogine

<http://www.ulb.ac.be/espritlibre/html/el092003/31.html>

<http://www.cartage.org.lb/fr/themes/Biographies/mainbiographie/p/prigogine/prigogine.htm>

PAUL CARLE, « systèmes ouverts, chaos, complexité, non-linéarité . Une nouvelle vision dans les sciences physiques, naturelles et humaines. »

<http://www.er.uqam.ca/nobel/spa/aleatoire/62948374.html>

LA CRITIQUE DU LOGICOPOSITIVISME...

...dans des interventions de JEAN OURY

« L'aliénation »

Ce qui est original dans ce travail aussi bien psychanalytique que de psychothérapie institutionnelle, c'est l'usage d'une logique négative (c'est une approche par la négativité de ce qui est en question dans ce qu'on fait). Freud travaillait sur des concepts de logique négative, par exemple, tous les mots fondamentaux sont d'une logique négative.

Actuellement, c'est difficile de parler de ces choses-là, parce qu'on assiste depuis une dizaine d'années à ce qu'on appelle "la technocratie", qui est une reprise, un peu débile, du logico-positivisme d'il y a cent ans. Dans le logico-positivisme, tout est positif. Par exemple, le cauchemar des questionnaires; remplir une question avec oui...non, noter les interventions en demandant si ça vous a apporté quelque chose, distribuer des évaluations, etc....Tout cela ne fait que casser le champ actuel de la psychiatrie et de l'éducatif.

http://users.belqacom.net/PI-IP/IPteksten/TIP-archieff/TIP_3_pp_5-14.pdf

« Liberté de circulation et espace du dire »

On sait bien que dans les psychoses – mais malheureusement il n'y a pas que dans les psychoses – l'autre ne compte pas. Il y a une sorte de confusion de soi-même et de l'autre, mais on n'est pas là pour essayer d'ouvrir ça de force, par un comportementalisme quelconque... Ce sont des limites qui ne sont même pas des limites, des limites non limitées entre lui-même et l'autre. On est là pour que cela puisse s'ouvrir, avec certaines conditions. Et pour que cela puisse se faire, il est nécessaire de changer de logique, de ne pas rester enfermé dans cette pseudo-scientificité de la fin du siècle.

http://www.cemea.asso.fr/spip.php?page=forum&id_article=2944

« Psychanalyse, psychiatrie et psychothérapie institutionnelles », VST, n°95, 2007/3

<http://www.cairn.info/revue-vie-sociale-et-traitements-2007-3-p-110.htm>

...dans des séminaires de JACQUES LACAN

Séminaire IX, *L'identification*, 15 novembre 1961

Vous n'êtes pas sans savoir, même sans pouvoir assez vite repérer quelles difficultés, depuis toujours pour la pensée nous offre ceci : $A = A$. Pourquoi le séparer de lui-même pour si vite l'y replacer ? Ce n'est pas là pur et simple jeu d'esprit. Dites-vous bien, par exemple, que, dans la ligne d'un mouvement d'élaboration conceptuel, qui s'appelle le logico-positivisme, où tel ou tel peut s'efforcer de viser un certain but qui serait, par exemple, celui de ne poser de problème logique à moins qu'il n'ait un sens repérable comme tel dans quelque expérience cruciale, il serait décidé à rejeter quoi que ce soit du problème logique qui ne puisse en quelque sorte offrir ce garant dernier en disant que c'est un problème dépourvu de sens comme tel.

Il n'en reste pas moins que si Russell peut donner à ces principes mathématiques une valeur, à l'équation, à la mise à égalité de $A = A$, tel autre, Wittgenstein, s'y opposera en raison proprement d'impasses qui lui semblent en résulter au nom des principes de départ et ce refus sera même apposé algébriquement, une telle égalité s'obligeant donc à un détour de notation pour trouver ce qui peut servir d'équivalent à la reconnaissance de l'identité A est A .

Pour nous, nous allons, ceci étant posé que ce n'est pas du tout la voie du logico-positivisme qui nous paraît, en matière de logique, être d'aucune façon celle qui est justifiée, nous interroger, je veux dire au niveau d'une expérience de paroles, celle à laquelle nous faisons confiance à travers ses équivoques, voire ses ambiguïtés, sur ce que nous pouvons aborder sous ce terme d'identification.

<http://www.lutecium.org/gaoqoa/ID15111961.htm>

http://www.effet-freudien.com/download/identification/15_nov_61.doc

Séminaire XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, 12 mai 1965

http://gaoqoa.free.fr/Seminaires_HTML/12-PCX/18%20%20%2012%20Mai%201965%20.doc

Séminaire XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, 17 février 1971

<http://pagesperso-orange.fr/espace.freud/topos/psycho/psysem/semblan/semblan4.htm>

« Tse donc, c'est la conséquence. Tse *ku*, c'est en conséquence de cause, car *ku*, ne veut pas dire autre chose que cause, quelle que soit l'ambiguïté du terme.

Un certain livre qui est celui-ci, *Mencius on the mind*, a été commis par un nommé Richards qui n'était certainement pas le dernier venu. Richards et Ogden étaient les deux chefs de file d'une position née en Angleterre et tout à fait conforme à la meilleure tradition de la philosophie anglaise, qui ont constitué au début de ce siècle la doctrine appelée logico-positivisme.

Leur livre majeur s'intitule *The Meaning of Meaning*. Vous y trouverez déjà allusion dans mes *Écrits*, avec une certaine position dépréciative de ma part.

Meaning of Meaning veut dire *Le Sens du sens*. Le logico-positivisme procède de cette exigence qu'un texte ait un sens saisissable, ce qui l'amène à une position qui est celle-ci – un certain nombre d'énoncés philosophiques se trouvent dévalorisés au principe, du fait qu'ils ne donnent aucun résultat saisissable quant à la recherche du sens.

En d'autres termes, pour peu qu'un texte philosophique soit pris en flagrant délit de non-sens, il est mis pour cela même hors de jeu. Il n'est que trop clair que c'est là une façon d'élaguer les choses qui ne permet guère de s'y retrouver, car si nous partons du principe que quelque chose qui n'a pas de sens ne peut pas être essentiel dans le développement d'un discours, nous perdons tout simplement le fil.

Je ne dis pas bien sûr qu'une telle exigence ne soit un procédé, mais que ce procédé nous interdise toute articulation dont le sens n'est pas saisissable, aboutira par exemple à ceci, que nous ne pourrions plus faire usage du discours mathématique dont, de l'aveu des logiciens les plus qualifiés, ce qui les caractérise, c'est qu'il se peut que dans tel ou tel de ses points nous ne puissions plus lui donner aucun sens, ce qui ne l'empêche pas précisément d'être, de tous les discours, celui qui se développe avec le plus de rigueur. Nous nous trouvons de ce fait en un point qui est essentiel à mettre en relief concernant la fonction de l'écrit. » (citation de la version publiée au Seuil, p.58-59)

Séminaire XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, 13 janvier 1971

<http://pagesperso-orange.fr/espace.freud/topos/psycho/psysem/semblan/semblan1.htm>

Séminaire XIII, *L'Objet de la psychanalyse*, 1^{er} décembre 1965 « La science et la vérité »

« Pourquoi colporta quelqu'un, et ce terme court encore, pourquoi ne dit-il pas le vrai sur le vrai ? Cela prouve combien vains étaient tout ensemble mon apologue et sa prosopopée. Prêter sa voix à supporter des mots intolérables, moi la vérité je parle passe l'allégorie. Cela veut dire tout simplement, tout ce qu'il y a à dire de la vérité, de la seule, à savoir, ce

que je répète pourtant depuis longtemps, qu'il n'y a pas de méta-langage, affirmation faite pour situer tout le logici-positivisme, que nul langage ne saurait dire le vrai sur le vrai puisque la vérité se fonde de ce qu'elle parle et qu'elle n'a pas d'autre moyen pour ce faire ; c'est même pourquoi, l'inconscient qui le dit, le vrai sur le vrai, est structuré comme un langage ; c'est pourquoi moi, quand j'enseigne cela, je dis le vrai sur Freud qui a su laisser sous le nom d'inconscient la vérité parler. »

http://gaogoa.free.fr/Seminaires_HTML/13-ODLP/ODLP01121965-2.htm
http://lutecium.org/Jacques_Lacan/transcriptions/science_et_verite_v1.pdf
http://www.lutecium.fr/Jacques_Lacan/transcriptions/science_et_verite_v2.pdf

Les « structures dissipatives » dans l'expérience d'un enseignant, BERNARD COLLOT

JPC: Il semble bien que vous situiez l'école dans une perspective systémique. Vous parlez de "structure dissipative". Pouvez-vous expliciter ce concept en quelques mots ?

BC: Tous les systèmes, vivants, minéraux sont structurés. Toutes les classes quelles qu'elles soient sont structurés. Le rôle d'une structure étant de maintenir le système dans son état. Cela posait d'ailleurs un problème théorique pour la thermodynamique classique qui opposait l'ordre au désordre. Ilya PRIGOGINE a alors inventé le concept de structure dissipative. Grosso modo, dans ce type de structure, le désordre (ce que ATLAN appelle le bruit) crée de l'organisation ou une nouvelle structuration. La structure n'est plus immuable. C'est d'ailleurs le propre de la structure de chaque enfant sinon il n'apprendrait pas puisque chaque apprentissage le modifie.

Une classe traditionnelle a une structure de type minéral ou cristalline. Aucune information extérieure non prévue ne doit pouvoir troubler ou modifier l'ordre établi (emploi du temps, programmation, rangées, etc.). Or, cet ordre est pratiquement impossible à maintenir dans une classe unique. Le succès incompréhensible des classes uniques peut alors trouver une explication : c'est par la force des choses une structure dissipative et c'est cette dissipation, que l'on peut prendre alors dans son sens commun, qui provoque une structuration des enfants (apprentissages) qui échappe au maître.

Ilya PRIGOGINE venait de me donner la clef théorique qui me manquait quant à la cohérence de mes pratiques. La structure de ma classe devait être consciemment dissipative si je voulais que n'importe quelle information puisse provoquer utilisation des langages et leur évolution (structuration). C'était alors l'activité provoquée par l'information et son traitement qui provoquait l'organisation. D'autre part, dans la classe, le pot de fleur, le jardin, le coin bar, le salon de lecture, le bric à brac, la mare, la mouche sur la vitre... la possibilité pour les enfants d'aller et venir, de se rencontrer, de rencontrer un environnement, tout cela était autant d'entrées possibles de l'imprévu, de la dissipation.

http://pagesperso-orange.fr/b.collot/b.collot/cafe_pedagogique33.htm
<http://pagesperso-orange.fr/b.collot/b.collot/index4.htm>

◆ Chalon sur Saône

JEAN OURY est invité avec PATRICK COUPECHOUX, auteur du livre *Un monde de fous* (dont il a écrit la préface) par un groupe d'infirmiers psychiatriques de la CGT de Châlon-sur-Saône et un groupe de CEMEA.

Il avait déjà été invité par des infirmiers de Vannes, l'année dernière.

Sans savoir où cela peut mener il trouve très important qu'il y ait ces ébauches de critique un peu partout.

Un article de PATRICK COUPECHOUX,
« Et même la folie a cessé d'être innocente »
<http://www.monde-diplomatique.fr/2006/07/COUPECHOUX/13611>



Ne pas oublier certains questionnements :

« Qu'est-ce que c'est que l'aliénation sociale ? »

L'analyse institutionnelle mouvement [2][conceptualiser]

Jean Oury revient à son mot d'ordre de 1948 : l'aliénation sociale, c'est pas la même chose que l'aliénation psychotique, qualifiée de « transcendante » car elle passe à travers l'histoire, la géographie et a toujours existé. Il y a toujours eu des mélancolies, des dépressions, des schizophrénies, même si ça change de noms...

Et c'est pas en changeant de gouvernement qu'on va guérir la schizophrénie... On ne guérit pas la schizophrénie.

◆ Gérone

Dans les années 80, un congrès en Espagne, à Gérone (Catalogne) où sont invitées des équipes de toutes tendances, dont l'équipe de Trieste (Basaglia est mort).

Jean OURY réagit quand il entend dire que la schizophrénie n'est pas chronique mais « aigüe ».

La schizophrénie, c'est chronique, comme la normopathie. Ça n'est pas une injure.

L'assistance n'a pas apprécié quand il a affirmé : « Dire que la schizophrénie est aigüe, c'est con ! »

Jean OURY, encore aujourd'hui, maintient sa position.

« On est tous *chroniques*... vous croyez que vous allez guérir de votre connerie ? Et même, ça serait une catastrophe ! La connerie, ça compte : à condition qu'il n'y en ait pas trop ! [...] 10% de connerie, ça marche... Je connais des types qui ont 0% de connerie : effrayant ! »



Une position partagée avec **FRANÇOIS TOSQUELLES**.

À l'époque, il lui avait donné à lire le livre de **RENÉ NIF**, *Les cons*.

Extrait du chapitre « Le pauvre con »

« La base de sa connerie est la nullité, la preuve de son existence le fait qu'il n'a que la valeur d'une présence purement organique.

Dans un premier genre, c'est l'imbécile courant, l'individu doué d'une insuffisance morale complète, l'idiot du village, le borné inoffensif qui accepte comme valables toutes les sornettes qu'on lui fait avaler. Bien avant le con simple, il est le mouton des mouvements de foule divers, le braillard à contre-sens.

Parfois, réalisant son infériorité flagrante, il devient un menteur effronté, inconscient de l'hilarité sceptique qu'il fait naître par ses exagérations auxquelles il est le seul à croire. On entend par exemple ce con manier, *en paroles*, les millions, les tonnes de marchandises s'il est dans un quelconque commerce insignifiant. Est-il employé ? Il parle de son atelier, son bureau, le travail qu'il distribue, les saluts, les conseils que sollicite de lui son patron, la valeur et l'importance que la direction lui confère, etc. Est-il dans l'armée ? Il ne tarit pas sur ses hauts faits, ses hommes, les servitudes dont ils font preuve à son égard, la magnanimité dont lui-même témoigne. Je pourrais citer mille anecdotes incroyablement énormes relevant de ce genre de personnages.
[...]

Cette forme de connerie, à l'état somnolent chez l'individu, se révèle à la suite de circonstances fortuites qui le désaxent en le déplaçant d'un milieu à un autre : richesse subite, accès rapide à un poste public, etc., renversements de situation qui l'amènent à gonfler son insuffisance afin, croit-il, de rétablir son équilibre avec le nouveau milieu où il est placé. Elle sévit dans les classes les plus diverses, de mille façon différentes, ce qui rend son identification particulièrement difficile. »

« ON EST TOUJOURS LE CON DE QUELQU'UN »

RENÉ NIF, *Tout un monde (les cons)*, La Nouvelle Époque, 1948, p. 57-58 et 71, p. 179.

« On est toujours le con de quelqu'un » : une position modeste.

Sur ce fond-là...



... il ne faut pas être dans l'absolu.

↗ Mais souvent on confond **absolu** et **transcendance**.

Absolu

« Ce qui ne dépend que de soi-même pour exister, ce qui dans la pensée comme dans la réalité ne dépend d'aucune autre chose et porte en soi-même sa raison d'être. »

Transcendant

« Transcendant : ce qui est au-delà du domaine où l'on se place et d'une autre nature (au-delà signifie ici extérieur)

Transcendance et immanence ne sont pas des choses mais des rapports.

Exemple : Dieu, dans le christianisme, est transcendant au monde. Les dieux grecs sont immanents puisqu'ils viennent goûter aux plaisirs terrestres. »

<http://sos.philosophie.free.fr/reperes.htm>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Ordre_transcendant

<http://philo.pourtous.free.fr/Atelier/Textes/transcendance.htm>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Immanence>

<http://metazef.over-blog.com/article-2075005.html>

ÉRIC HOPPENOT,

« La hauteur chez **MAURICE BLANCHOT**, pour une lecture lévinassienne de Blanchot

http://akadem.org/sommaire/themes/philosophie/1/4/module_559.php?chapitre_courant=1

prises de notes d'un séminaire de **PATRICE LORAUX**

<http://www.paris-philo.com/article-16839169.html>

C'est subtil, la transcendance...

JEAN OURY est pour la transcendance, par principe !

Du côté de **DELEUZE-GUATTARI**

http://www.leseditionsdeminuit.eu/f/index.php?sp=liv&livre_id=2024

<http://anaximandrake.blogspot.com/archive/2005/11/03/in-memoriām.html>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Gilles_Deleuze

FÉLIX GUATTARI, « **Vertiges de l'immanence** », *Chimères*, n°38, Printemps 2000
http://www.revue-chimeres.fr/drupal_chimeres/files/38chi03.pdf

JO commence une phrase :

« La psychopathologie... il faut faire attention à ce qu'on dit, parce que les gens vont croire que ça existe... il faut dire : *Ce qu'on appelle la psychopathologie...* »

...Rester attentif aux mots employés. **La prudence.**

La prudence de **JACQUES LACAN** : l'inconscient, ça *ex-siste* (ou *ek-siste* pour JO)

JACQUES LACAN, « **Télévision** » (1973)
<http://www.ubu.com/film/lacan.html>

JACQUES LACAN, *Séminaire XXII, R.S.I., 11 mars 1975*
http://qaogoo.free.fr/Seminaires_HTML/22-RSI/RSI11031975.htm


Extrait de la version sur le Net.

Version corrigée dans *Ornicar*, n°5, hiver 75-76, p. 19-20

« Alors, comment le Symbolique, le Symbolique comme ça que, dont j'ai fait remarquer simplement qu'il a son poids dans la pratique analytique, comment le Symbolique, c'est-à-dire ce que d'ordinaire on appelle le bla-bla, ou encore le Verbe, tout ça c'est pareil, comment cela cause-t-il le sens ? Voilà la question que, que je ne vous pose qu'à en avoir la réponse : est-ce que c'est dans l'idée de l'Inconscient ? Est-ce que c'est ça que je dis depuis le premier discours de Rome ? – Point d'interrogation, hein ! C'est pas dans l'idée de l'Inconscient. C'est dans l'idée que l'Inconscient *ex-siste*, écrit comme je l'écris, c'est-à-dire qu'il conditionne le Réel, le Réel de cet être que je désigne du parle-être. Il nomme les choses, comme tout à l'heure je l'évoquais là à propos de ce batifolage premier de la Bible au Paradis Terrestre. Il nomme les choses pour ce parle-être, c'est-à-dire que cet être qui lui-même est une espèce animale, mais qui en diffère singulièrement, il n'est animal qu'en ceci – parce que ça veut rien dire animal, hein ! – ça ne veut rien dire que de caractériser l'animal par sa façon de se reproduire, sexué ou pas sexué. Un animal, c'est ça, c'est ce qui se reproduit. Seulement, comment est-ce que cet animal est parasité par le Symbolique, par le bla-bla ? .

[...]

L'homme est toujours là. L'*ex-sistence* de l'immonde, à savoir de ce qui n'est pas monde, voilà le Réel tout court. Mais ça vaut bien de pousser ça jusqu'à l'élaboration du quanteur

 (il *ex-siste* tel x) qui plutôt qu'un x, ça vaudrait mieux, oui, de dire une x pour qu'elle *ex-siste* dès lors, cette une. L'*ex-sistence* comme une, voilà ce qu'il faut se demander, c'est à

quoi elle *ex-siste*. Elle *ex-siste* à la consistance idéique du corps, celle qui ce corps le reproduit, tout comme Platon le situe très bien selon la formule maintenant que nous contaminons de l'idée du message prétendu des gènes. Elle *ex-siste* au Symbolique en tant que le Symbolique tourne en rond au tour d'un trop inviolable, sans quoi le noeud des trois ne serait pas borroméen. Car c'est ça que ça veut dire le noeud borroméen. C'est que le trou, le trou du Symbolique est inviolable.

JACQUES LACAN, « **L'étourdit** », 14 juillet 1972

<http://www.ecole-lacanienne.net/documents/1972-07-14.doc>

JACQUES LACAN, *Séminaire XXI, Les non-dupes errent*, 15 janvier 1974

<http://pagespro-orange.fr/espace.freud/topos/psych/psysem/nondup/nondup6.htm>

↗ « **ek-sister** »

MARTIN HEIDEGGER, « **Lettre sur l'humanisme (lettre à Jean Beaufret)** » (1946), *Questions III*, Gallimard, p. 90-91

« La métaphysique pense l'homme à partir de l'animalitas, elle ne pense pas en direction de son humanitas.

La métaphysique se ferme à la simple donnée essentielle, que l'homme ne se déploie dans son essence qu'en tant qu'il est revendiqué par l'Être. C'est seulement à partir de cette revendication qu'il 'a' trouvé le langage comme l'abri qui garde à son essence le caractère extatique. Se tenir dans l'éclaircie² de l'Être, c'est ce que j'appelle l'*ek-sistence* de l'homme. Seul l'homme a en propre cette manière d'être. L'*ek-sistence* ainsi comprise est non seulement le fondement de la possibilité de la raison, ratio, elle est cela même en quoi l'essence de l'homme garde la provenance de sa détermination.

L'*ek-sistence* ne peut se dire que de l'essence de l'homme, c'est-à-dire de la manière humaine d' 'être' ; car l'homme seul est, pour autant que nous en ayons l'expérience, engagé dans le destin de l'*ek-sistence*. C'est aussi pourquoi l'*ek-sistence* ne peut jamais être pensée comme un mode spécifique parmi d'autres modes propres aux vivants, à supposer qu'il soit destiné à l'homme de penser l'essence de son être, et non pas seulement de dresser des rapports sur sa constitution et son activité, du point de vue des sciences naturelles ou de l'histoire. Ainsi ce que nous avons attribué à l'homme, partant d'une comparaison avec l' 'animal' comme animalité, se fonde elle-même dans l'essence de l'*ek-sistence*. Le corps de l'homme est quelque chose d'essentiellement autre qu'un organisme animal. L'erreur du biologisme n'est pas surmontée du fait qu'on adjoit l'âme à la réalité corporelle de l'homme, à cette âme l'esprit, et à l'esprit le caractère existentiel, et qu'on proclame plus fort que jamais la haute valeur de l'esprit...pour tout faire retomber finalement dans l'expérience vitale, en dénonçant avec assurance le fait que la pensée détruit, par ses concepts rigides, le courant de la vie et que la pensée de l'Être défigure l'existence. »

² *Lichtung*. Le sens premier est : clairière, percée de lumière.

MARTIN HEIDEGGER, « Qu'est-ce que la métaphysique ? . Introduction (1949) », Questions I et II, Gallimard, p. 34-35.

« Que signifie 'existence' dans S. u. Z ? Le mot désigne un mode de l'Être, à savoir l'être de cet étant qui se tient ouvert pour l'ouverture de l'Être, dans laquelle il se tient, tandis qu'il la soutient. Ce soutenir est expérimenté sous le nom de 'souci'. L'essence extatique du Dasein est pensée à partir du souci, de même qu'en retour le souci n'est expérimenté d'une manière suffisante que dans son essence extatique. Le soutenir ainsi expérimenté est l'essence de l'ekstasis qui est ici à penser. C'est pourquoi l'essence extatique de l'existence est encore comprise d'une manière insuffisante, lorsqu'on la représente seulement comme 'ex-stase'³ et que l'on conçoit le 'ex'⁴ comme 'éloignement de' l'intérieur d'une immanence de la conscience et de l'esprit ; car, ainsi comprise, l'existence ne serait toujours représentée qu'à partir de la 'subjectivité' et de la 'substance', alors que le 'ex'⁵ reste à penser comme la dis-jonction⁶ de l'ouverture de l'Être lui-même. La stasis de l'extatique repose, aussi étrange que cela puisse paraître, dans l'in-stance⁷ dans le 'ex'⁸ et le 'là' du déçèlement qui est comme tel l'Être lui-même déployant son essence. Ce qu'il faut penser sous le terme d' 'existence', quand le mot est utilisé à l'intérieur de la pensée qui pense en direction de la vérité de l'Être et à partir d'elle, c'est ce que le mot *Inständigkeit* ('insistance') pourrait le plus heureusement désigner. Seulement, il importe alors absolument de penser à la fois l'in-stance dans l'ouverture de l'Être, la prise en charge de l'in-stance (souci) et la persévérance dans l'extrême (être vers la mort), et cela comme l'essence plénière de l'existence.

L'étant qui est sur le mode de l'existence est l'homme. L'homme seul existe. Le rocher est, mais il n'existe pas. L'arbre est, mais il n'existe pas. L'ange est, mais il n'existe pas. Dieu est, mais il n'existe pas. La proposition : 'L'homme seul existe, ne signifie nullement que seul l'homme soit un étant réel et que tout le reste de l'étant soit irréel et seulement une apparence ou la représentation de l'homme. La proposition : 'L'homme existe' signifie : l'homme est cet étant dont l'être est signalé dans l'Être, à partir de l'Être, par l'in-stance maintenue ouverte du déçèlement de l'Être. L'essence existentielle de l'homme est le fondement grâce auquel l'homme peut représenter l'étant comme tel et avoir une conscience du représenté. »

Définitions du dictionnaire Le grand Gaffiot :

Existo (ex, sisto), intr. :
sortir de, s'élever de ; [fig.] naître de, provenir
sisto, tr. et intr. :

³ ... « *Hinausstehen* »...

⁴ ... *das* « *Hinaus* »...

⁵ ... *das* « *Aus* »...

⁶ ... *das* « *Auseinander* »...

⁷ ... *im* « *Innstehe* »...

⁸ ... *im* « *Aus* »...

1. faire se tenir, placer, poser, mettre, établir

ex :

1. hors de

HENRI MALDINEY, « Image et art », in L'Art, l'éclair de l'être, éditions Comp'act, 1993, 2003, p. 204-205.

« Nous connaissons l'espace perceptif. Il est l'espace dans lequel nous objectons le monde dans une représentation. Mais en-deçà de la constitution en objet de l'étant, s'est déjà produite la révélation de l'étant comme tel et s'est ouvert l'espace de cette révélation. La spatialité première n'est pas de représentation mais de présence au monde et de présence du monde. Quand nous reconnaissons à la chose un 'autre côté' et même une omni-latéralité, que nous dénions à l'image, nous faisons état de l'espace comme forme existentielle du à..., du à qui est le moment dimensionnel de l'être au monde (ou du 'in' de l' 'in' de l' 'in der-Welt-sein'.

De même que l'aspect du verbe dénote une tension de durée immanente à la genèse du temps, notre rapport spatial au monde implique un jeu d'orientations tensives opposées, immanentes à la genèse de l'espace : 'de ce côté-ci', 'de l'autre côté', 'par-delà', 'en-deçà', dont le système à l'état naissant s'exprime, dans les langues indo-européennes, par la racine 'per' : à travers. Notre premier rapport avec le monde s'exprime par ce 'à travers'.

Le monde qui s'annonce dans la racine 'per' est celui de l'expérience : *εμπειρια*, *experientia*, *Erfahrung*. L'expérience dans laquelle nous rencontrons et nous apprenons les choses est une traversée. Mais entendons-le bien : une traversée humaine. Nous ne nous transportons pas à travers l'espace par translation, à la manière d'objets qui changent de place sans changer de limites⁹.

NOS déplacements sont des auto-mouvements dont la forme constitutive intègre, dans une unité intime, translation et transformation. La première suppose la position de limites fixes, la seconde implique leur suppression. Simultanément affirmées et niées, ces limites ne sont pas assignables dans l'objectif. Elles sont sous-tendues par un existant dont la constitution d'être est la transcendance. Exister c'est se tenir hors... Nous existons notre là... hors, hors de toute limite qui nous contienne et nous donne contenance. Cette faille dans l'existence, l'existence l'ouvre elle-même en la franchissant. Les limites que la transcendance a à traverser sont des points d'appui transitoires ou elle prend son appel... à elle-même. »

⁹ Un animal se meut en modifiant sans cesse la forme et les limites de son corps (saut d'un chamois, passage du trot au galop et tous les changements d'allure d'un cheval). La forme est le lieu – mouvant – de la rencontre d'un organisme et de son *Umwelt*.

↗ La transcendance

Il faudrait reprendre **MAÎTRE ECKARD**

Ne pas confondre Dieu et l'Être.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Ma%C3%A9tre_Eckhart

« Dieu n'est pas l'Être » : cela a des conséquences...

La non-distinction entre absolu et transcendance, semble (c'est ce que je comprends) être en rapport avec la non-distinction entre les deux aliénations, sociale et « transcendentale », qui était finalement la position des différentes anti-psychiatries (La naïveté d'affirmer : « En changeant de gouvernement, il n'y aura plus de schizophrénie »).



Du mot d'ordre au concept

Le mot d'ordre, « il y a deux aliénations », est bien sûr à travailler, il faut le transformer en concept.

GEORGES BATAILLE, « un concept est un mot d'ordre »

(référence toujours introuvable !)

Pour Jean OURY cela a été aussi une sorte de stratégie face à une certaine situation en 1948 (cf. plus haut).

Mais il faut complexifier, se faire plus « subtil ». Ne pas en rester à simplement distinguer la double aliénation.



Retour à la vie quotidienne : avec qui on travaille ?

On travaille avec des drôles de gens, dit Jean OURY...

Des drôles de gens, mais quelle folie chez ceux qui gouvernent (« le gouvernement mondial et autres : des fétiches teintés d'érotomanie... internationale ») ?

L'érotomanie

<http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89rotomanie>
http://www.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/emissions/vifdusujet/fiche.php?diffusion_id=27146

QUESTION : Pourquoi Hitler est venu au pouvoir ?

DANIEL GUÉRIN, *Fascisme et grand Capital* (1936), réédité en 1945 et 1999.

http://www.syllepse.net/Ing_FR_srub_66_iprod_62-Fascisme-et-grand-capital.html

« En dépit de son titre, il s'agit d'une étude portant tout autant sur le socialisme que sur le fascisme, puisque Guérin explique en quoi le fascisme résulte de la défaite du mouvement ouvrier incapable d'incarner une alternative révolutionnaire politique et sociale. Quant à l'antifascisme, Guérin estime qu'il "ne triomphera que s'il cesse de traîner à la remorque de la démocratie bourgeoise". "Le fascisme pourrait être demain notre châtiement si nous laissons passer l'heure du socialisme." "Ils (les possédants) recourent à la solution fasciste moins pour se protéger contre les troubles de la rue que contre les troubles de leur propre système économique. " "Tout l'art du fascisme consiste à se dire anticapitaliste sans s'attaquer sérieusement au capitalisme." Trois raisons plaident aujourd'hui en faveur de la réédition de *Fascisme et grand capital*. D'abord la montée de l'extrême droite en Europe. Ensuite, l'importance des mouvements antifascistes capables de mobiliser des foules aussi importantes que les partis d'extrême droite mais incapables d'en saper les bases politiques et sociales. Enfin la faiblesse des courants révolutionnaires se posant en alternative au capitalisme mais incapables d'incarner un projet de transformation radicale de la société crédible. » (Présentation de l'éditeur)

<http://pagesperso-orange.fr/libertaire/portraits/querin.htm>

[...]

Une phrase de Jean OURY lancée et laissée en suspens, qui se poursuit par d'autres associations ou « rêveries diurnes » autour de la bureaucratie et d'une sorte d'autoérotisme mondial.(et non du narcissisme originaire).

« Ce fond de difficultés à ne pas oublier : **on est toujours dans un système...** »

[...]



La fétichisation

De quoi s'agit-il ?

JEAN OURY, « *Logique managériale ?* », revue *EMPAN*, n°61, 2006/1, p. 37.

http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=EMPA_061_39

« Dans les années 1857-1858, Marx et Engels insistent de nouveau sur la distinction indispensable entre les aliénations (déjà précisées par Hegel, *Entfremdung* et *Entäußerung*) et le processus de chosification, ou de réification (*Verdinglichung*), reprise bien plus tard par Lukacs et même Jean-Paul Sartre. Cette chosification (redoutable

hypostase) est à la base de la promotion par Marx de la notion de 'fétiche'. C'est une avancée considérable qui dépasse le plan strictement économique. Cette notion peut même s'articuler avec le fétichisme élaboré par Freud.

En effet, les systèmes de hiérarchie, tels qu'ils se multiplient dans l'organisation technico-bureaucratique, mettent en valeur des positions 'fétiches'. Ce que depuis longtemps nous nommons 'statuts', avec tous les grades actuels qui les mettent en valeur, relève d'une dimension fétichiste, laquelle empêche l'analyse fine des conjugaisons entre rôle et fonction. On y retrouverait facilement les soubassements logiques proposés par Freud : la 'Verleugnung' (le déni) fomentant les clivages aussi bien groupaux qu'institutionnels.»

ARNO MÜNSTER, Sartre et la praxis, L'Harmattan, 2005, p. 148-149.

(à lire via Google) : <http://books.google.fr/bkshp?hl=fr&tab=wp>

« L'évocation, à ce propos, du concept de 'réification' (Verdinglichung) cher à Marx et à Lukacs atteste de nouveau l'impact réel du tournant de Sartre vers le marxisme. Mais il faudrait noter qu'en même temps Sartre préfère apparemment une définition *autre*, légèrement modifiée de ce concept devenu 'classique', dans la littérature marxiste ; car la vraie nature de la *réification*, selon Sartre, 'ce n'est pas la métamorphose de l'individu en une chose, mais plutôt la nécessité qui s'impose au membre d'un groupe social, à travers les structures de la société, de vivre son appartenance au groupe et, à travers lui, à la société entière comme un statut moléculaire'*.

Il est en effet assez étonnant de constater, à ce propos, que Sartre préfère apparemment cette définition (introduisant la notion du 'groupe') à celle – proposée par Lukacs – de la 'conscience réifiée, chosifiée' des travailleurs, dans le mode de production capitaliste, fondé sur la division du travail et la rationalisation extrême du processus de production. Selon Marx et Lukacs*¹⁰, il s'agit là bien d'une transformation négative, au sens précis d'une déshumanisation de la conscience du travailleur (à la chaîne) qui est métamorphosée, en fonction de la répétitivité mécanique des gestes que le travailleur doit accomplir, en conformité avec le rythme de la chaîne de production à l'usine. Il s'agit de la transformation de la conscience ordinaire du travailleur en une conscience *dé-subjectivée*, *objectivée*, *aliénée* qui fait que son travail devient en un sens 'marchandise'. À cette définition 'classique' de la réification (Verdinglichung), dans la théorie marxiste contemporaine, Sartre oppose effectivement une définition *autre* où la *réification/chosification* est définie plutôt comme une nécessité imposée au membre d'un *groupe social*. En mettant l'accent sur le *groupe*, Sartre introduit, effectivement, en même temps un *autre* concept majeur de sa 'Théorie des ensemble pratiques' : le *groupe*. (Le Livre II de la *Critique de la raison dialectique* est effectivement entièrement consacré au problème du passage du *groupe* à l'Histoire). Or, le concept de *groupe* – faut-il le rappeler ? – n'est pas un concept marxiste.

La *Verleugnung* est la base de toute la psychopathologie du fétichiste, pervers, ...

¹⁰ Cf. Lukacs (Georges), *histoire et conscience de classes*, Minuit, Paris, 1967.

SIGMUND FREUD, Fétichisme (1927)

<http://pages.globetrotter.net/desgras/freud/oeuvres/fetich.html>

« **Lexique Freud** » (bien fait)

<http://www.psychanalyse.lu/lexiqueNegations.php>

DANIELLE ROULLOT, « Névroses et psychoses »

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/articles/roulot/nevrosesetpsychoses.htm

NORBERT BON, « Acte et Verleugnung »

http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url_article=nbon100904

TANIA RIVERA, « Le fétiche, subversion du symbole »

<http://www.etatsgeneraux-psychanalyse.net/archives/texte249.html>

BERNARD PENOT, Figures du déni. En deça du négatif, 2^{es}, 2003.

<http://www.edition-eres.com/resultat.php?id=1242>

Avec le développement du capitalisme et de la société de consommation :

Les théories économiques marginalistes, utilitaristes, ...

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Marginalisme>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Utilit%C3%A9>

<http://psteqer.free.fr/Pareto.htm>

<http://www.geocities.com/Yosemite/3045/FINAL.htm>

<http://frmahieu.neuf.fr/HPE3.htm>

<http://ethique.neuf.fr/ethiquececos.htm>

http://www.memo.fr/article.asp?ID=THE_ECO_001

L'ophélimité

« valeur d'usage qui varie en fonction de la quantité de marchandise »

<http://dictionnaire.reverso.net/francais-definitions/oph%C3%A9limit%C3%A9>

[...]

L'analyse institutionnelle **mouvement [3][une position éthique]**

Le travail avec les psychotiques exige une certaine réflexion...



Le diagnostic, l'instant de voir, le praecox gefühl

Faire un diagnostic, ne pas se tromper... « c'est pas du bidon ! »

« C'est la chose essentielle ! »

Jean Oury rappelle l'importance de **HENRICUS C. RÜMKE** et de la notion de **Praecox Gefühl**, mal traduit par « sentiment du précoce ».

Première publication sur cette notion en 1935, Dans un traité de psychiatrie (Le **DIDE** et **GUIRAUD**) à Sainte-Anne.

Voir la séance de janvier

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080116.pdf

JEAN OURY, « Pathique et fonction d'accueil en psychothérapie institutionnelle », in **JACQUES SCHOTTE** (éd.) **Le Contact**, De Boeck, 1990.

[http://www.lacanw.be/archives/institutionnalites/Le%20contact%20\(J.%20Schotte%20ed.\)pdf](http://www.lacanw.be/archives/institutionnalites/Le%20contact%20(J.%20Schotte%20ed.)pdf)

« Je voudrais pour terminer dire encore un mot du *Praecox Gefühl*. Personnellement, le *Praecox Gefühl* me semble une nécessité de base. Avant même qu'il y ait l'action, il est nécessaire de pouvoir s'orienter. Les comportements catégoriels, au sens de Goldstein, dans une situation qui apparemment est confuse, doivent délimiter ce qui est essentiel : par exemple la dangerosité suicidaire. Le *Praecox Gefühl* n'est pas un diagnostic polydimensionnel au sens de Kretschmer. Ce sont les vecteurs de danger, pour les cas présents, qui forcément s'articulent avec une sorte de «voyance», ou de sympathie au sens de Minkowski (diagnostic par sympathie...). C'est là que se pose l'articulation avec, à mon avis, une des plus grandes fonctions qu'a également bien située Weizsäcker : "la décision". Il s'agit toujours d'une décision. Pendant un an, dans un séminaire à Ste Anne sur la décision, j'avais été amené à privilégier le terme de "décisoire", au sens ancien du terme, au sens de la dimension de surgissement (*aion*, aoriste...). Pour qu'il y ait du decisoire, il est nécessaire de s'appuyer sur une prégnance, catégorielle, sur le *Praecox Gefühl*. Mais la décision elle-même sera *kairos*, c'est-à-dire le moment opportun d'intervenir, qui n'a de sens, il me semble, que si on fait la boucle avec le decisoire, avec *aion*, avec cette dimension de tension de durée, cette dimension stoïcienne des choses. C'est cette boucle-là qui fait que la décision a lieu à un moment opportun. C'est un peu ce que Lacan veut dire dans sa «logique assertive» quand il parle des trois temps : l'instant de voir, le temps pour comprendre et le moment de conclure. Pour qu'il y ait un "moment de conclure", il faut qu'il y ait un "instant de voir", même si les deux ont lieu presque en même temps.

Il me semble que ce n'est qu'à ce moment-là qu'il y a assomption du risque, en tenant compte d'autrui dans son opacité. C'est le niveau éthique : on est responsable (comme dit Levinas) de la responsabilité d'autrui. Cela ne veut pas dire qu'on va se substituer à lui : on est responsable de la responsabilité d'autrui dans cette décision dont on sait bien qu'elle n'est que passagère et très courte, mais qui va permettre de faire une coupure dans cette existence errante, dans cet égarement. C'est cette coupure qui est de l'ordre du *kairos*, mais associé au decisoire. »



le singulier

Chaque personne est différente. On s'adresse à quelqu'un en tant que singulier. C'est le travail de la psychiatrie, psychanalyse...

Un séminaire de Sainte-Anne a été consacré au singulier, autour de la figure de **GUILLAUME D'OCKHAM**.

Voir également la séance de janvier

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080116.pdf

Parfois les conditions de travail font que l'on tend à confondre le singulier... et... le multiple (« le contraire de singulier, c'est : un type + un autre + autre +... mais les singuliers ne s'additionnent pas et n'obéissent pas à la règle de base de la somme)

Unique, même s'il faut se méfier de ce terme.

➔ **Le diagnostic, c'est donc avoir une position éthique, de politesse...**



la réduction phénoménologique transcendantale

... mais cela nécessite d'avoir mis entre parenthèses ses propres préoccupations, ce qu'on appelle la réduction phénoménologique transcendantale...

Voir la séance du mois d'octobre

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_071017.pdf

Ce n'est pas de la voyance, c'est du **ressenti**, ce n'est pas de l'ordre du sentiment (cf. la mauvaise traduction de *Praecox Gefühl*)

➔ **c'est à partir du *Praecox Gefühl* (instant de voir) qu'il serait possible de réarticuler quelque chose sur le rapport entre les deux aliénations.**



la kinesthèse

Le diagnostic a affaire avec la kinesthèse, le tonus postural.

Cela ne se fait pas simplement avec les oreilles et les yeux : quelque chose qu'on voit de loin, une allure générale, un ensemble de mouvements.

Voir la séance du mois de juin 2007,
Autour de **JULIAN AJURRIAGUERRA**, **FRANÇOIS TOSQUELLES**
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_070620.pdf

[...]

Il faut du temps... même Freud le disait...

JEAN OURY fait référence à un cours inédit de **JACQUES SCHOTTE** :

JACQUES SCHOTTE, « **De la névrose obsessionnelle, innovation nosographique et moteur du développement de la psychanalyse freudienne (des débuts à 1910)** », 1988.

La psychanalyse : à quel niveau ça marche ?

Au lieu de parler sur une seule couche... mais on est fait comme des millefeuilles... passer d'une couche à l'autre, ça provoque parfois de l'angoisse...
Du millefeuilles aux surfaces de Riemann

http://www.futura-sciences.com/fr/comprendre/glossaire/definition/t/mathematiques-2/d/surface-de-riemann_4663/
<http://fviaud.club.fr/index.html>
BERNHARD RIEMANN
<http://www.bibmath.net/bios/index.php?action=affiche&quoi=riemann>



la logique castrative

Voir la séance du mois de novembre
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_071121.pdf

Une des plus grandes inventions de LACAN : 'Lalangue'

JACQUES LACAN, « **La troisième** », *discours de Rome, novembre 1974*
<http://perso.orange.fr/espace.freud/topos/psych/psysem/troisiem.htm>
<http://aeicpp.free.fr/lacan/1974-11-01.htm>

Écouter Le début de « La troisième »

http://ubu.artmob.ca/sound/lacan_jacques/Lacan-Jacques-La-troisieme-excerpt-Rome-1er-novembre-1974.mp3

« Lalangue n'est pas à dire vivante parce qu'elle est en usage. C'est bien plutôt la mort du signe qu'elle véhicule. Ce n'est pas parce que l'inconscient est structuré comme un langage que lalangue n'ait pas à jouer contre son jouir, puisqu'elle s'est fait de ce jouir même. Le sujet supposé savoir qu'est l'analyste dans le transfert ne l'est pas supposé à tort s'il sait en quoi consiste l'inconscient d'être un savoir qui s'articule de lalangue, le corps qui là parle n'y étant noué que par le réel dont il se jouit. Mais le corps est à comprendre au naturel comme dénoué de ce réel qui, pour y exister au titre de faire sa jouissance, ne lui reste pas moins opaque. Il est l'abîme moins remarqué de ce que ce soit lalangue qui, cette jouissance, la civilise si j'ose dire, j'entends par là qu'elle la porte à son effet développé, celui par lequel le corps jouit d'objets dont le premier, celui que j'écris du "a", est l'objet même, comme je le disais, dont il n'y a pas d'idée, d'idée comme telle, j'entends, sauf à le briser, cet objet, auquel cas ses morceaux sont identifiables corporellement et, comme éclats du corps, identifiés. Et c'est seulement par la psychanalyse, c'est en cela que cet objet fait le noyau élaborable de la jouissance, mais il ne tient qu'à l'existence du nœud, aux trois consistances de tores, de ronds de ficelle qui le constituent. »

Les jeux de mots, pas seulement chez LACAN. Chez Jean DUBUFFET.

Lalangue : de l'hypersyntaxe à laquelle on n'a pas forcément accès.

Une langue dans le lointain... des bouts de langue

Plus proche de la 'langue maternelle' (qui n'est pas celle qu'on parle, Cf. TROUBETZKOY) qui fait **passage** (et non lien) d'une couche à l'autre de la surface de Riemann.

NICOLAS S. TROUBETZKOY, *Principes de phonologie* (1938), Klincksieck
<http://www.klincksieck.com/livre/?GCOI=22520100148860>

PATRICK SERIOT, « **La double vie de Troubetzkoy, ou la clôture des systèmes** », *Le Gré des langues*, L'Harmattan, n° 5, 1993, p. 88-115.
<http://www2.unil.ch/slav/ling/recherche/biblio/93Trubdbvie.html>

Notes sur Lalangue

<http://www.lutecium.org/arc/freud-lacan/2003-02/msg00010.html>

Comment toucher ça ?

Il doit y avoir une relation entre « lalangue » et le semblant...

Quelques pistes...

<http://www.oedipe.org/fr/actualites/harariconvergencia>
http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url_article=oguerrero260600
http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url_article=etellermann280297
http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=AFP_014_0015

Quand il n'y a plus **passage**, d'un mot à l'autre, d'une idée à l'autre : c'est ça la *Spaltung*, la dissociation...

(Traduire *Spaltung* par *dissociation* est, selon JO, une « fausse traduction » mais qui correspond mieux à l'idée qu'en avait **BLEULER**)

A. BOTTÉRO, « Une histoire de la dissociation schizophrénique »,
L'Évolution psychiatrique, vol. 66, issue 1, jan-fev 2001, p. 43-60
<http://www.sciencedirect.com/science/journal/00143855>

Spaltung, Dissociation, dislocation ? (Mise au point)
<http://psydoc.fr/broca.inserm.fr/ev/spaltung.htm>

...Le Semblant, c'est ça qui marche pas...



Le semblant

Voir la séance de janvier
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080116.pdf

JACQUES LACAN, Séminaire XVIII (1971),
D'un discours qui ne serait pas du semblant, Seuil, 2007, p. 13-14

« Si l'expérience analytique se trouve impliquée de prendre ses titres de noblesse du mythe oedipien, c'est bien qu'elle préserve le tranchant de l'énonciation de l'oracle, et, je dirai plus, que l'interprétation y reste toujours du même niveau. Elle n'est vraie que par ses suites, tout comme l'oracle. L'interprétation n'est pas mise à l'épreuve d'une vérité qui se trancherait par oui ou par non, elle déchaîne la vérité comme telle. Elle n'est vraie qu'en tant que vraiment suivie.

Nous verrons tout à l'heure les schémas de l'implication logique, dans sa forme la plus classique, nécessitent le fonds de ce véridique en tant qu'il appartient à la parole, fût-elle à proprement parler, insensée.

Le moment où la vérité se tranche de son seul déchaînement à celui d'une logique qui va tenter de donner corps à cette vérité, c'est très précisément le moment où le discours en

tant que représentant de la représentation, est renvoyé, disqualifié. Mais s'il peut l'être, c'est parce que, en quelque partie, il l'est toujours déjà. C'est cela qu'on appelle le refoulement. Ce n'est plus une représentation qu'il représente, c'est cette suite de discours qui se caractérise comme effet de vérité.

L'effet de vérité, ce n'est pas du semblant. L'Œdipe est là pour nous apprendre, si vous me permettez, que c'est du sang rouge. Seulement voilà, le sang rouge ne réfute pas le semblant, il le colore, il le rend re-semblant, il le propage. Un peu de sciure et le cirque recommence. C'est bien pour cela que la question d'un discours qui ne serait pas du semblant peut s'élever au niveau de l'artefact de la structure du discours. En attendant, il n'y a pas de semblant de discours, il n'y a pas de métalangage pour en juger, il n'y a pas d'Autre de l'Autre, il n'y a pas de vrai sur le vrai.

Je me suis amusé un jour à faire parler la vérité. Que peut-il y avoir de plus vrai que l'énonciation *Je mens* ? Je demande où il y a un paradoxe. Le chipotage classique qui s'énonce du terme de paradoxe ne prend corps que si ce *Je mens*, vous le mettez sur un papier à titre d'écrit. Tout le monde sent qu'il n'y a rien de plus vrai qu'on puisse dire à l'occasion que de dire *Je mens*. C'est même très certainement la seule vérité qui à l'occasion ne soit pas brisée. Qui ne sait qu'à dire que *Je ne mens pas*, on n'est absolument pas à l'abri de dire quelque chose de faux ? Qu'est-ce à dire ? La vérité dont il s'agit, celle dont j'ai dit qu'elle parle *Je*, celle qui s'énonce comme oracle, quand elle parle, qui parle ? Ce semblant, c'est le signifiant, en lui-même. »

✦ Le semblant, c'est l'agent du discours

Ce point a développé dans la séance du mois d'octobre
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_071017.pdf

JACQUES LACAN, Séminaire XVII (1969-70),
L'envers de la psychanalyse, Seuil, 1991.
<http://www.freud-lacan.com/agenda/ete2007.php>
<http://home.tele2.fr/lacanmaths/>
http://ecx.images-amazon.com/images/I/41DRBPKADYL_SS500.jpg

✦ Le semblant, fonction inchoative (démarrage) de l'agent du discours...

... qui peut être tenu par l'un des quatre discours mais le tout n'est mis en question, en circuit, que par le discours analytique, là où il y a quelque chose de l'ordre du désir...

Chez le schizophrène, il y a des troubles du semblant (car troubles au niveau du désir)



Le désir

Il y a toujours du désir chez le schizophrène, mais ça a déraillé, sur une voie de garage ...

Le désir est indestructible...

La dernière phrase de Freud dans la *Traumdeutung*

« En nous représentant un souhait comme accompli, le rêve nous mène, il est vrai, vers l'avenir ; mais cet avenir, considéré par le rêveur comme présent, se trouve modelé par l'indestructible souhait en l'image même de ce passé. »

http://www.puf.com/Book.aspx?book_id=007308

Comment faire ? Des moyens indirects...

entre, zwischen, aida

La notion de *swichen* chez **VAN DEN BERG**, assistant de **RÜMKE**

L'importance de l'*entre*

MARTIN BUBER

http://fr.wikipedia.org/wiki/Martin_Buber

Chez les Japonais : l'*aida*

BIN KIMURA, L'Entre – Phénoménologie de la Schizophrénie,
Éd. Jérôme Millon

<http://www.millon.com/collections/philosophie/krisis/lentre.html>

Le **Métanoétique**... pour arriver à la réalisation **noématique**

<http://eduardo.mahieu.free.fr/Cercle%20Ey/Seminaire/Kimura.htm>

[...]

Il faudra reprendre pour articuler ce qu'il en est du support de la dissociation, les « îlots de narcissisme originaire », selon **DANIELLE ROULOT**

... Métapsychologiquement... À partir de quoi on engage une rencontre... qui ne soit pas teintée de...

Deux poèmes de **Paul ÉLUARD**, publiés dans le recueil **Le lit la table**, dessins de Gérard Vulliamy, éditions des trois collines, Genève-Paris, 1946.
(la première édition est de 1944)

ENTERRAR Y CALLAR

Frères cette aurore est vôtre
Cette aurore à fleur de terre
Est votre dernière aurore
Vous vous y êtes couchés
Frères cette aurore est nôtre
Sur ce gouffre de douleur

Et par cœur et par courroux
Frères nous tenons à vous
Nous voulons éterniser
Cette aurore qui partage
Votre tombe blanche et noire
L'espoir et le désespoir

La haine sortant de terre
Et combattant pour l'amour
La haine dans la poussière
Ayant satisfait l'amour
L'amour brillant en plein jour
Toujours vit l'espoir sur terre.

Extrait de « L'aube dissout les monstres », p. 89.

LE CIMETIÈRE DES FOUS

Ce cimetière enfanté par la lune
Entre deux vagues de ciel noir
Ce cimetière archipel de mémoire
Vit de vents fous et d'esprits en ruine
Trois cents tombeaux réglés de terre nue
Pour trois cents morts masqués de terre
Des croix sans nom corps du mystère
La terre éteinte et l'homme disparu

Les inconnus sont sortis de prison
Coiffés d'absence et déchaussés
N'ayant plus rien à espérer
Les inconnus sont morts dans la prison

Leur cimetière est un lieu sans raison.

Extrait de « La ville la nuit », p. 73.

un site sur **PAUL ÉLUARD**
<http://www.paul-eluard.com/sommaire.html>

Ces prises de notes sont personnelles : elles n'engagent que moi (a.b.).
Les liens sont valides au 28 avril 2008. Version 3-18.5.08.

Mercredi 19 mars 2008

« Jean Ayme vous dit bonjour... »

Les annonces

1

JEAN OURY passe le micro à un jeune homme :

– « Je suis interne en psychiatrie. C'est pour vous expliquer que l'enseignement de la psychiatrie universitaire – le 3^e cycle – va être réformé. Actuellement, nos chers universitaires, sous la pression du Ministre et de Nicolas, veulent en fait nous imposer quatre CHU obligatoires, cad des stages universitaires, alors que pour l'instant on en a un ou deux. C'est une attaque contre le secteur, c'est sûr. On est en train de se mobiliser [...]. C'est juste pour que vous soyez au courant... Voilà... on veut médicaliser vraiment beaucoup la médecine. Donc si vous avez des questions, n'hésitez pas... »

...

– « C'est curieux ce qu'il a dit, quand même... [rires] ... « médicaliser la médecine »... [rires]... »

... Il a raison : si on pouvait médicaliser la médecine, ça serait encore beaucoup mieux ! J'ai des quantités de témoignages, vous en avez aussi, de l'état de la médecine et des prises en charges dans les hôpitaux, etc... qui ne sont guère mieux que la psychiatrie »

Ce soir,

c'est le lapsus du jeune homme qui assure la *fonction inchoative* et fait démarrer la parole de Jean OURY...

Il rappelle la formule, qui semblait paradoxale, de **FRANÇOIS TOSQUELLES** :

✚ « La médecine est une spécialité de la psychiatrie »

C'est l'approche « polyphonique, polydimensionnelle » de la psychiatrie qui est soulignée dans cette formule.

Quand on a « affaire à quelqu'un », on doit tenir compte de tout : d'où il vient, sa famille, son travail, sur le plan biologique... Une *vue* très générale.

En cas de besoin, pour des cas très précis, — il ne s'agit pas de faire le malin : on s'adresse à un spécialiste.

- Le *spécialiste* devrait être le *généraliste*
- Le *généraliste* est un *spécialiste de la psychiatrie*... ce qui ne veut pas dire qu'il fait de la psychiatrie...
- La *médecine générale* est une *spécialité de la psychiatrie*.

Jean OURY souligne l'ambiguïté de tout ça.

À l'opposé, ce qui a été grave, c'est quand la *psychiatrie* a été déclarée une *spécialité* comme une autre (ortho-rhino ou autre...)

✚ La psychiatrie n'est pas une spécialité de la médecine

C'est cette position qui est battue en brèche

« MÉDICALISER LA PSYCHIATRIE »

Du fond de l'amphi, le jeune homme, à la demande de **JEAN OURY**, reprend, il me semble, des termes de documents officiels incitant à : que « la psychiatrie devienne une médecine de santé mentale »

— « Quelle horreur !... il y a des mots obscènes ! ... "santé mentale" : on en fait tout ce qu'on veut ! »

JEAN OURY se souvient du "dispensaire d'hygiène mentale" de Blois où il a tenu pendant 40 ans une consultation hebdomadaire...

Il y avait reçu une lettre d'une femme d'un village du coin adressée au « Docteur OURY, spécialiste du *génie mental* »

Questions de vocabulaire

- « L'hygiène mentale » est une notion née avant la guerre de 39-45
- « Santé mentale »

- « Handicap », « handicapés » (loi du 30 janvier 1975), avec tout ce que ça entraîne :

Certains malades sont furieux d'être appelés *handicapés*, mais le piège c'est qu'ils bénéficient d'un avantage d'être appelés ainsi : le fric !

D'autres *glissements*, du genre : « J'ai le droit d'être transporté parce que je suis handicapé », même s'il marche très bien sur ses jambes...

Ce ne sont pas seulement des glissements de sens anodins...

Les différentes lois en faveur des handicapés

<http://www.assemblee-nationale.fr/histoire/handicapes/loi.pdf>
<http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT00000809647&dateTexte=>

2

« 6^e Semaine de la santé mentale » — [Rires fournis] — Amboise, 20-21 mars

Rencontre entre la population et des intervenants locaux organisée par la municipalité.

Les problèmes de réforme de la psychiatrie seront abordés.

3

Les journées de Laragne qui se déroulent cette année à Gap (27-28 mars)

4

JEAN OURY passe le micro à une jeune fille :

« Bonjour. J'ai le projet de créer une revue qui s'appellerait *L'art dans tous ses états*, qui serait une revue faite par les patients eux-mêmes sur leur création artistique (poèmes, peintures, sculptures,...)

À l'heure actuelle, le projet en est à la constitution d'un comité scientifique (on a déjà des art thérapeutes, des psychologues, des patients).

On a une convention avec *l'Atelier du non-faire*, un atelier d'artistes qui a 4000 toiles à Maison Blanche.

Le but est d'essayer de créer un réseau relationnel pour travailler avec d'autres institutions comme La Borde, d'autres ateliers en France, ce qui nécessite une collaboration de la part de beaucoup de personnes pour réussir à créer ce réseau-là. Avec une ouverture vers l'international, notamment vers l'Afrique, pour voir comment les patients sont intégrés socialement, et la différence qui existe entre les institutions au niveau de la psychiatrie.

Je fais appel à tout le monde, à toutes les personnes intéressées par ce projet, pour participer et me donner des contacts au niveau relationnel. Merci beaucoup. »

choquetsabine@hotmail.com

— « Il y a d'autres personnes qui veulent parler ? » ...

Continuer...

« Je vais essayer de continuer... »

Mais continuer, c'est reprendre à chaque fois...

Pas de maniérisme dans cette façon de dire, mais une nécessité quand il est question du *travail* (mot douteux) dans le *champ* de la psychiatrie (qui englobe la médecine et beaucoup d'autres choses...)

[Une position : la rencontre]

La rencontre, au sens traditionnel, et même stoïcien du terme : *tuché, tugkanon* (ou *tunkanon* ?).

PIERRE FRATH, « Sens lexical et usage »

<http://www.res-per-nomen.org/respernomen/pubs/ling/SEM04-Semio.rtf>¹

¹ Un article trouvé en cherchant la différence (s'il y a) entre *tunkanon* et *tugkanon*, mais qui s'avère très intéressant pour approfondir la différence entre la sémiotique de PEIRCE et la sémiologie de SAUSSURE :

« L'étude des signes est sans doute consubstantielle à celle de la langue, et pourtant, ce que les différents auteurs entendent par *signe* est extrêmement varié, pour ne pas dire disparate. Nous prenons ici appui sur la sémiotique de Charles Sanders Peirce pour tenter de formuler une sémantique lexicale non componentielle et non cognitiviste. Pour la petite histoire, rappelons que c'est Peirce qui créa le mot même de *sémiotique*, qui finit par l'emporter sur celui de *sémiologie*, forgé par Saussure à peu près à la même époque. Le grand linguiste genevois a formulé une théorie dyadique du signe en terme de signifié et de signifiant, qui malgré les avancées qu'elle a permis, a eu pour effet d'enfermer la linguistique dans un tête-à-tête exclusif entre le concept et le son, entre la substance et la forme, qui rend difficile la prise en compte du réel dans la théorie linguistique. La référence fut d'ailleurs explicitement rejetée par Saussure lui-même, ainsi que par Bloomfield, et par la suite, l'habitude étant prise, elle fut négligée par l'ensemble de la linguistique post-structuraliste.

Et pourtant, lorsque nous parlons, nous parlons bien de quelque chose. Cette évidence amena Peirce à formuler une conception triadique du signe, qui prend en compte sa dimension référentielle. Pour lui, le signe est lié à l'objet par l'intermédiaire de son interprétant, l'idée, qui est elle-même signe. Il s'en suit que de ce point de vue sémiotique, le signe se décrit à l'aide d'autres signes, et non à l'aide d'entités théoriques qui ne sont pas des signes, comme par exemple des sèmes, des primitives, ou des règles, car cela reviendrait à séparer langue et pensée et à mettre la première dans la dépendance de la seconde. »

D'abord,

↳ tuché/automaton

JACQUES LACAN, Séminaire XI, 1964,
Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse,
Seuil, Points « Essais »

« Ce que j'articulerai la prochaine fois vous montrera comment nous approprier à ce propos les admirables quatrième et cinquième chapitres de la *Physique* d'Aristote. Celui-ci tourne et manipule deux termes qui sont absolument résistants à sa théorie, la plus élaborée pourtant qui ait jamais été faite de la fonction de la cause – deux termes qu'on traduit improprement par le hasard et la fortune. Il s'agira donc de réviser le rapport qu'Aristote établit entre l'*automaton* – et nous savons, au point où nous en sommes de la mathématique moderne, que c'est le réseau des signifiants – et ce qu'il désigne comme la *tuché* – qui est pour nous la rencontre du réel. »

(5 février 1964, « Du réseau des signifiants », p.61-62)

« Où ce réel, le rencontrons-nous ? C'est en effet d'une rencontre, d'une rencontre essentielle, qu'il s'agit dans ce que la psychanalyse a découvert – d'un rendez-vous auquel

« Pour Frege, "la **dénotation** d'un nom propre est l'objet même que nous désignons par ce nom ; la **représentation** que nous y joignons est entièrement subjective ; entre les deux gît le **sens**, qui n'est pas subjectif comme l'est la représentation, mais qui n'est pas non plus l'objet lui-même". Les stoïciens avançaient déjà un point de vue assez proche. Selon Sextus Empiricus,

"les stoïciens disent que trois choses sont liées : ce qui est signifié, ce qui signifie et l'objet. De ces choses, celle qui signifie (**sèmaïnon**), c'est la parole (lexis), par exemple "Dion" ; ce qui est signifié (**sèmaïnomenon**), c'est la chose même qui est révélée par elle et que nous saisissons comme durable par notre pensée, mais que les Barbares ne comprennent pas, bien qu'ils soient capables d'entendre le mot prononcé, alors que l'objet (**tunkanon**) est ce qui existe à l'extérieur : par exemple Dion en personne."

Adversus Mathematicos, VIII, 11-12, cité dans Farago

Le *tunkanon* de Sextus Empiricus correspond sans conteste à la *dénotation* de Frege. Quant à son *sèmaïnomenon*, il recouvre à la fois ce que Frege appelle le *sens*, c'est-à-dire ce "trésor commun de pensées qui se transmet d'une génération à l'autre", et la *représentation*, c'est-à-dire l'image mentale subjective que nous nous faisons des choses. L'aspect matériel du signe n'est pas abordé par Frege. Les diverses théories sur le langage ont tendance à privilégier l'un ou l'autre de ces aspects du signe, ce qui les amène à adopter certaines attitudes face à la polysémie. »

nous sommes toujours appelés avec un réel qui se dérobe. C'est pour cela que j'ai mis au tableau quelques mots qui sont pour nous, aujourd'hui, repère de ce que nous voulons avancer. D'abord la *tuché*, que nous avons empruntée, je vous l'ai dit la dernière fois, au vocabulaire d'Aristote en quête de sa recherche de la cause. Nous l'avons traduit par *la rencontre du réel*. Le réel est au-delà de l'*automaton*, du retour, de la revenue, de l'insistance des signes à quoi nous nous voyons commandés par le principe du plaisir. Le réel est cela qui gît toujours derrière l'*automaton*, et dont il est si évident, dans toute la recherche de Freud, que c'est là ce qui est son souci.
[...]

La relation au réel dont il s'agit dans le transfert a été exprimée par Freud dans ces termes, que rien ne peut être appréhendé *in effigie, in absentia* – et pourtant le transfert ne nous est-il pas donné comme effigie, et relation à l'absence ? Cette ambiguïté de la réalité en cause dans le transfert, nous ne pourrions arriver à la démêler qu'à partir de la fonction du réel dans la répétition. Ce qui se répète, en effet, est toujours quelque chose qui se produit – l'expression nous dit assez son rapport à la *tuché* – comme au hasard. C'est à quoi, nous analystes, ne nous laissons jamais duper, par principe. Tout au moins, nous pointons toujours qu'il ne faut pas nous laisser prendre quand le sujet nous dit qu'il est arrivé quelque chose qui, ce jour-là, l'a empêché de réaliser sa volonté, soit de venir à la séance. Il n'y a pas à prendre les choses au pied de la déclaration du sujet – pour autant que ce à quoi précisément nous avons affaire, c'est à cet achoppement, à cet accroc, que nous retrouvons à chaque instant. C'est là le mode d'appréhension par excellence qui commande le déchiffrement nouveau que nous avons donné des rapports du sujet à ce qui fait sa condition. La fonction de la *tuché*, du réel comme rencontre – la rencontre en tant qu'elle peut être manquée, qu'essentiellement elle est la rencontre manquée – s'est d'abord présentée dans l'histoire de la psychanalyse sous une forme qui, à elle seule, suffit déjà à éveiller notre attention – celle du traumatisme. »

(12 février 1964, « Tuché et automaton », p.61-62)

Mais la rencontre n'existe pas au sens d'un objet : c'est tout un processus qui ne peut être appréhendé que dans sa « combinatoire » avec d'autres termes.

C'est ainsi que l'on peut envisager :

↳ tugkanon/lekton

Lekton est souvent traduit par le latin *dicibile*, cad **dicible**, mais c'est pas ça :

C'est tout le processus qui rend possible quelque chose dicible, qui fait que c'est dicible (*dixit* **MARIE DEPUSSÉ**)

Extrait d'un forum sur le Net

« Le **lekton** est un incorporel grec. Il existait alors 4 incorporels et quant à la raison de leur existence, il faudrait demander ça aux Stoïciens. Comparé aux 3 autres incorporels, le

lekton représente une chose très particulière et vous pourrez très facilement en trouver des définitions très précises. Pour moi, le *lekton* est un temps, un espace-temps où se joue l'évènement qui fera avènement, le *lekton* est le saisissement, est que quelque chose se passe, dans un temps parfois très bref et qui durera parfois le seul temps du *lekton*, pour aller disparaître après, et ce n'est pas grave que ça disparaisse, d'ailleurs, la disparition pourrait bien être une impression fautive. Le *lekton* indique que quelque chose s'est passé, à un moment donné, et qui a compté. Je fais un très long développement sur le *lekton* dans la thèse que je rédige actuellement. D'autres personnes en parlent, vous trouverez ça chez Jean Oury, Danièle Roulot, et bien d'autres qui adhèrent à cette sorte de définition de ce qui est en jeu dans le rapport à la psychose dans le temps du discours. »

<http://www.oedipe.org/forum/read.php?8,7428,7523,quote=1#REPLY>

Sur le Stoïcisme en général et les incorporels en particulier
http://fr.wikipedia.org/wiki/Sto%C3%AFcisme#Le_dicible_.28ou_exprimable.29

Le *lekton*², dans un article de **Julia KRISTEVA**, « **Parler en psychanalyse** »

² *Extrait* : « Ainsi, lorsque Émile Benveniste, le premier linguiste qui écrivit ses "Remarques sur la fonction du langage dans la découverte freudienne" s'intéressa au "sens opposé des mots primitifs", ce ne fut nullement pour valider les spéculations étymologiques de Carl Abel – où Freud avait cherché un socle à sa découverte selon laquelle l'inconscient ignore la négation. L'article de Benveniste rappelle que le même mot ne signifie pas deux « sens » opposés, mais deux « perceptions » du même sujet de l'énonciation qui se déplace dans l'espace. Et il laisse entendre qu'il existe des langues primitives dont on peut retrouver des vestiges dans les codes de communication actuels – qui, comme celui du rêve et de l'inconscient (celui du Ça et non des représentations inconscientes), véhiculent des quasi-signes sensoriels. Le pas était franchi pour inclure dans l'objet "langage" la sensation-perception d'un "agir" pré- ou translinguistique du sujet parlant dans le monde.

La théorie linguistique d'Antoine Culioli devait approfondir cette perspective, en reprenant l'ancienne notion des stoïciens grecs, le "**lekton**" – oublié par le "signe" selon Saussure –, c'est-à-dire le signifiable. En effet, le signe linguistique se réfère non à un référent-objet opaque mais, à travers lui, à un ensemble ouvert constitué de sensations-affects-pulsions qui manifestent la négociation conscient/inconscient requise dans l'acte de signifier du sujet. Ceci rappelle le modèle freudien du signe : Représentations de mots vs Représentations de choses, à condition d'ajouter que la "chose" inconsciente n'est jamais "en soi", mais qu'elle est chose de désir, donc d'"énaction" (d'agir) : la "représentation de chose" est contextualisée et agit, et par conséquent elle se donne d'emblée dans une "enveloppe prénarrative", au sens de Daniel Stern. Le linguiste découvre alors que la langue elle-même peut fonctionner comme une articulation prédicative de quasi-signes et de microrécits qui ne se contentent pas d'être des métaphores, mais déclenchent une expérience sensorielle "plus-que-métaphorique", je dirais métamorphique. Le "signifiable" sera un mélange de sensations, affects et mémoire culturelle : par exemple, "au ras des pâquerettes", "qui dort

➔ Ce « couple logique » fait qu'il y a « possibilité d'objet »

◆ **L'APPORT DE JOHANNES LOHMANN**

MICHEL LEGRAND et **JACQUES SCHOTTE**,
« Introduction à la lecture de Johannes Lohmann »,
Revue philosophique de Louvain, tome 72, n^{elle} série, n°16, 11/1974.
p. 717.

« Mais la langue qui, ainsi divisée entre une composante sémantique et une composante syntaxique, instaure la possibilité d'une pratique d'objectivation, est aussi celle-là qui fait apparaître comme tel le pôle subjectif de l'acte langagier. Car si le sujet est toujours déjà présent dans le langage comme visée originaire de sens, il n'est pas, à l'origine, conscient de soi. Mais en certains points de la terre, il va pénétrer dans la pensée consciente, il va sortir dans l'illatence. Dans l'histoire de l'indo-européen, la langue latine joue un rôle essentiel dans ce processus, car c'est elle qui la première fait du sujet le facteur déterminant de la construction grammaticale de la phrase. La prédominance du moment subjectif s'accroîtra encore dans les langues européennes modernes, au point de produire, avec Descartes, Luther et Locke – qui illustrent bien sûr une évolution, plus qu'ils ne la produisent comme telle –, la conscience moderne de soi, déliée du langage*. Assez paradoxalement, un certain état (extrême) du langage offre au sujet la possibilité de sortir du langage, et conséquemment de se tenir en fin de compte face au langage même comme face à un objet extérieur, à une chose parmi les choses, et d'en disposer à sa guise. Et la science moderne, quant à elle, est un produit de ce sujet, de ce moi aperceptif individuel qui, né du langage, se croit libéré de celui-ci et le manipule à loisir en vue de connaître la réalité objective. »

[*note : C'est en ce point que se situe l'apport majeur de l'article sur « la relation de l'homme occidental au langage », ou se précisera d'ailleurs également le thème, décisif pour Lohmann comme pour Heidegger, d'une « pensée grecque originaire » à redécouvrir par-delà ses modifications hellénistiques et plus encore sa traduction latine (les Latins, notons-le, ayant aussi introduit dans l'histoire la notion de traduction). C'est qu'en effet l'histoire du langage n'est pas une histoire mécanique. Si l'indo-européen représente bien l'état final, d'advenue à soi, de la subjectivité, le grec en particulier pointe vers l'état d'une union de la pensée, du langage et de l'être dans ce qui s'y nomme le "Logos", "cette création de concept la plus lourde de conséquences de l'histoire". De même parmi les langues indo-européennes modernes, celles qui distendent le plus la subjectivité et le langage, certains – l'allemand par exemple – restent plus proches du grec, tandis que d'autres – les langues romanes et singulièrement le français – accentuent plus

dîne" ou "avoir les yeux plus gros que le ventre" De quoi créer le charme, la magie de ce lien identitaire qu'est la langue dite maternelle ou nationale ; mais aussi son pouvoir de subjugation, double de fascination et d'horreur. »

particulièrement ce moment d'une subjectivité auto-suffisante. Aussi bien n'est-il pas un hasard non plus que les "indo-germanistes" furent avant tout allemands, tandis que le structuralisme (comme autrefois le nominalisme) prit son essor dans les pays de langues ouest-européennes.]

JOHANNES LOHMANN, « Le rapport de l'homme occidental au langage. Conscience et forme inconsciente du discours », *Revue philosophique de Louvain*, Tome 72, n^{elle} série, n° 16, 11/1974. Traduit par Michel Legrand et Jacques Schotte.

« ... La connaissance actuelle. D'après Ockham, celle-ci se décompose en deux degrés ou aspects : la saisie de l'objet de connaissance (*l'actus apprehensivus*) et l'acte de jugement qui s'ajoute à cette saisie, *actus iudicativus*, *quo intellectus non tantum apprehendit objectum, sed etiam illi assentit vel dissentit* (Sent. Prol. Qu. 1, 0).

C'est dans la *stoa* antique que l'*assensio* apparaît (comme *συγκαταθεσις*) pour la première fois en tant que partie constitutive de l'acte de jugement. Mais elle s'y rapporte à une "vérité en soi" (un *αληθεσ*, qui en tant qu' *αξιωμα* est un *λεκτον*, un *dicibile*, c'est-à-dire à la vérité, un *ασωματων*³, mais tout de même présent d'une certaine manière. [...]

C'est dans la forme de ce "jugement intérieur", indépendant des idiomes particuliers qu'ont désormais pensé les esprits de l'Occident qui ont donné la mesure et orienté l'avenir – tandis que la logique stoïcienne, qui laisse le pensé comme *λεκτον* (*dicibile*) dans son "objectivité" et le sépare nettement et clairement du processus "subjectif" de la pensée, avait maintenu la liaison de la pensée au médium de la forme langagière, même si l'unité grecque originaire de la pensée, de l'être et du discours y était perdue. » (p. 725-727)

Alphabet grec

<http://membres.lycos.fr/clo7/histoire/grec.htm>

Pour **JEAN OURY**, « dès le point du jour », on a affaire à ça :

— **LEKTON — TUGKANON — OBJET** —

↳ Les troubles du lekton

◆ **JACQUES LACAN**, Séminaire XII (1964-1965), « Problèmes cruciaux pour la psychanalyse »

➤ Dans la psychose, il y a un trouble profond du *lekton*

« ... la catégorie du savoir.

C'est que c'est là que gît ce qui nous permet de distinguer radicalement la fonction du symptôme, si tant est que le symptôme nous puissions lui donner son statut comme définissant le champ analysable : la différence d'un signe, d'une matité par exemple, qui nous permet de savoir qu'il y a hépatation d'un lobe, et d'un symptôme au sens où nous devons l'entendre comme symptôme analysable et justement qui définit et isole comme tel le champ psychiatrique, et qui lui donne son statut ontologique, c'est qu'il y a toujours dans le symptôme l'indication qu'il est question de savoir. On n'a jamais assez souligné à quel point dans la paranoïa ce ne sont pas seulement des signes de quelque chose que reçoit le paranoïaque, c'est le signe que quelque part on sait ce que veulent dire ces signes, que lui ne connaît pas.

Cette dimension ambiguë, du fait qu'il y a à savoir et que c'est indiqué, peut être étendue à tout le champ de la symptomatologie psychiatrique pour autant que l'analyse y introduit cette dimension nouvelle, qui est précisément que son statut est celui du signifiant.

Regardez à quel point – bien sûr je ne prétends pas épuiser en quelques mots, l'infinie multiplicité, l'éclat en quelque sorte, chatoyant du phénomène – à quel point dans la névrose, il est impliqué, donné, dans le symptôme original, que le sujet n'arrive pas à savoir et que le statut de la perversion aussi est lié étroitement à quelque chose, là, qu'on sait, mais qu'on ne peut faire savoir.

L'indication livide, dans le symptôme lui-même, de cette dimension, de cette référence du savoir, voilà d'où j'aimerais voir partir, [...] que j'aimerais que parte une certaine révision à proprement parler nosologique, que j'aimerais la voir partir au niveau de l'élément qui est le symptôme, la mise en valeur de cette dimension, de cette instance et sa variété. Sa variabilité, sa diversité, que j'ai la dernière fois manifestée comme tri-partite – je dois dire à simple titre d'introduction, d'engagement en cette matière – en disant que ce savoir en question, pour autant qu'il est aussi manque, voire échec, il se diversifie selon les trois plans ici isolés du *λεκτον* (*lecton*), du *τυνχανον* (*tunkanon*) et du désir, selon nos trois variétés :

– Du psychotique qui sait qu'il y a un signifié (je dirais même qui y vit) c'est un *λεκτον* (*lecton*) mais qui n'en est pas pour autant sûr de rien.

– Du névrosé avec son *τυνχανον* (*tunkanon*) : À quand la rencontre ? Quand aurais-je, non pas la clé mais le chiffre ?

– Et du pervers pour qui le désir se situe lui-même à proprement parler dans la dimension d'un secret possédé, vécu comme tel et qui comme tel développe la dimension de sa jouissance. » (5 mai 1965)

Le séminaire complet

http://qaogoa.free.fr/Seminaires_HTML/13-ODLP/S13%20%20actif.pdf

La séance du 5 mai 1965 (les lettres grecques ne s'affichent pas)

http://qaogoa.free.fr/Seminaires_HTML/12-PCX/17%20%20%2005%20mai%201965%20%20doc

³ *asomaton* = incorporel — Cf. <http://www.initiationphilo.fr/articles.php?lng=fr&pg=105>

◆ JEAN OURY

- **Chez les psychotiques il y a un trouble profond du processus du dire (et non pas du dit)**

LA FABRIQUE DU DIRE : ce qui permet qu'il y aura du *dicibile*, du *lekton*
Le lekton ne fonctionne pas bien, l'objet en prend un coup aussi...

JEAN OURY

« **Utopie, atopie et eutopie** », *Chimères*, n°28,
Printemps-Été 1996

« **Processus de création et psychiatrie** », *Chimères*, n°3,
Automne 1987

http://www.revue-chimeres.fr/drupal_chimeres/files/03chi06.pdf

« **Suite de la conversation avec Henri Maldiney,
Salomon Resnik et Pierre Delion** »

<http://www.cairn.info/revue-de-psychotherapie-psychanalytique-de-groupe-2001-1-page-47.htm>

« **Liberté de circulation et espace du dire** »

<http://www.cemea.asso.fr/spip.php?article2944>

« **Transfert et espace du dire** »

<http://royalcaute.blogspot.com/2007/12/jean-oury-transfert-et-espace-du-dire.html>

**Triologue BALAT-OURY-DEPUSSÉ,
« Écriture et psychothérapie institutionnelle »**

<http://www.balat.fr/IMG/pdf/trialoguemai02.pdf>

Le conseil de **JACQUES LACAN** aux analystes : « Soyez tychistes »

JACQUES LACAN, « **Tuché et automaton** », Séminaire XI, 1964,
Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse,
Seuil, Points « Essais », 12 février 1964, p.74.

« Ce dessin qu'aujourd'hui je vous ai donné de la fonction de la *tuché*, vous verrez qu'il nous sera essentiel pour rectifier ce qui est le devoir de l'analyste dans l'interprétation du transfert. »

(12 février 1964, « Tuché et automaton », p.74)

➔ **Mettre en question ce qu'il en est de la rencontre**

Mais pour que ça puisse fonctionner, il faut cette liaison entre *tunkanon* et *lekton*.

Dans le processus schizophrénique, il y a une sorte d'éclatement. Quelque chose qui n'est pas là.

La dissociation se marque par un défaut profond de l'objet *a*.

JEAN OURY, « **L'objet chez Lacan** »

pour lire en ligne

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/articles/oury/oury.objetlacan.htm

à télécharger

<http://www.balat.fr/spip.php?article68>

DANIELLE ROULOT, « **Névroses et psychoses** »,
extrait de *l'Apport freudien*

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/articles/roulot/nevrosesetpsychoses.htm

◆ **JACQUES LACAN**, Les Quatre discours

Toute cette partie a été développée particulièrement au mois d'octobre.

Voir les prises de notes (schéma, citations de Lacan, Gabriel Tarde,...)

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO_071017.pdf

↗ **Quand l'objet a vient à la place inchoative, qu'il est l'agent du discours.**

Quelque chose de l'ordre du désir inconscient : un rapport lointain mais c'est ce qui le manifeste.

C'est à partir de cette thématique de l'objet *a* qu'il y a des discours...

... Et qu'on passe au discours de l'hystérique, de l'universitaire,...

↗ **Tout s'agence autour de la thématique du désir inconscient**

Cette entrée dans une autre logique, qui a été la grande découverte de Freud...

(parenthèse : sur les difficultés de la traduction des mots allemands : *Wunsch* (souhait), *Unbewusst* (insu plutôt qu'inconscient... ; sur les difficultés d'employer une langue « chosifiante » comme la nôtre qui ne connaît pas les *flexions* comme l'allemand)

➔ **Ce discours qui tourne : c'est ça qui va faire sens et qui va faire lien**

Pour qu'il y ait du sens, il faut un mouvement (mais pas n'importe comment), à partir de choses qui peuvent, non pas se *chosifier* mais se *tenir*.

JEAN OURY reprend les points importants qui mènent à l'objet *a* dans la pensée de **JACQUES LACAN**:

📌 « Le signifiant représente le sujet pour un autre signifiant »

JACQUES LACAN, « Tuché et automaton », Séminaire XI, 1964, *Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Seuil, Points « Essais »

« Tout surgit de la structure du signifiant. [...] »

Les relations entre les êtres dans le réel, jusques et y compris vous qui êtes là, les êtres animés, pourraient s'engendrer en termes de relations inversement réciproques. C'est à quoi la psychologie, et toute une sociologie, s'efforce, et elle peut y réussir quand il ne s'agit que du domaine animal, car **la capture de l'imaginaire suffit à motiver toutes sortes de comportements du vivant. La psychanalyse nous rappelle que la psychologie humaine appartient à une autre dimension**⁴. [...]

Vous sentez bien qu'aujourd'hui, je vous ramène sur le terrain d'une logique dont j'espère vous accentuer l'importance essentielle.

Toute l'ambiguïté du signe tient à ce qu'il représente quelque chose pour quelqu'un. Ce quelqu'un peut être beaucoup de choses, ça peut être l'univers tout entier, pour autant qu'on nous apprend, depuis quelque temps, que l'information y circule, au négatif de l'entropie. Tout nœud où se concentrent des signes, en tant qu'ils représentent quelque chose, peut être pris pour quelqu'un. Ce qu'il faut accentuer à l'encontre, c'est qu'un signifiant est ce qu'il représente un sujet pour un autre signifiant.

Le signifiant se produisant au champ de l'Autre fait surgir la signification. Mais il ne fonctionne comme signifiant qu'à réduire le sujet en instance à n'être plus qu'un signifiant, à le pétrifier, du même mouvement où il l'appelle à fonctionner, à parler comme sujet. »

(27 mai 1964, « L'aliénation », p. 231-232)

C'est à partir de cette formule que **JACQUES LACAN** a développé les quatre discours.

Il y a rajouté : Il reste quoi ? Un *plus-de-jour* : « a »

📌 plus-de-jour

C'est une variation sur la plus value, au sens de Marx, qu'il importe dans la logique du discours...

JACQUES LACAN, « Radiophonie » (1970), Scilicet 2/3, in *Autres Écrits*, Seuil, 2001.

« Où je pointe le pas de Marx.

Car il nous met au pied d'un mur dont on s'étonne qu'il n'y ait rien d'autre à reconnaître, pour que quelque chose s'en renverse, pas le mur bien sûr, mais la façon de tourner autour.

L'efficacité des coups de glotte au siège de Jéricho laisse à penser qu'ici le mur fit exception, à vrai dire n'épargnant rien sur le nombre de tours nécessaire.

C'est que le mur ne se trouve pas, dans cette occasion, là où on le croit, de pierre, plutôt fait de l'inflexible d'une vagance extra.

Et si c'est le cas, nous retrouvons la structure qui est le mur dont nous parlons.

À le définir de relations articulées de leur ordre, et telles qu'à y prendre part, on ne le fasse qu'à ses dépens.

Dépens de vie ou bien de mort, c'est secondaire. Dépens de jouissance, voilà le primaire.

D'où la nécessité du plus-de-jour pour que la machine tourne, la jouissance ne s'indiquant là que pour qu'on l'ait de cette effaçon, comme trou à combler.

Ne vous étonnez pas qu'ici je ressasse quand d'ordinaire je cours mon chemin.

⁽⁸⁷⁾C'est qu'ici à refaire une coupure inaugurale, je ne la répète pas, je la montre se redoublant à recueillir ce qui en choisit.

Car Marx, la plus-value que son ciseau, à le détacher, restitue au discours du capital, c'est le prix qu'il faut mettre à nier comme moi qu'aucun discours puisse s'apaiser d'un métalangage (du formalisme hégélien en l'occasion), mais ce prix, il l'a payé de s'astreindre à suivre le discours naïf du capitaliste à son ascendant, et de la vie d'enfer qu'il s'en est faite.

C'est bien le cas de vérifier ce que je dis du plus-de-jour. La *Mehrwert*, c'est la *Marxlust*, le plus-de-jour de Marx.

La coquille à entendre à jamais l'écoute de Marx, voilà le cauri dont commercerent les Argonautes d'un océan peu pacifique, celui de la production capitaliste.

Car ce cauri, la plus-value, c'est la cause du désir dont une économie fait son principe : celui de la production extensive, donc insatiable, du manque-à-jour. Il s'accumule d'une part pour accroître les moyens de cette production au titre du capital. Il étend la consommation d'autre part sans quoi cette production serait vaine, justement de son ineptie à procurer une jouissance dont elle puisse se ralentir »

<http://aeicpp.free.fr/lacan/1970-06-05.htm>

<http://www.ecole-lacanienne.net/documents/1970-06-05.doc>

Écouter « Radiophonie »

<http://www.ubu.com/sound/lacan.html>

Quelques articles

PIERRE NAVEAU, « Qu'est-ce que la plus-value »

<http://www.causefreudienne.net/publications/quarto/n-35/qu-est-ce-que-la-plus-value/>

FRANÇOIS REGNAULT, « Le Marx de Lacan » (1 et 2)

<http://www.causefreudienne.net/le/textes-le/le-marx-de-lacan/>

<http://www.causefreudienne.net/publications/la-lettre-mensuelle/lettre-mensuelle-242/le-marx-de-lacan/>

« Actualité du plus-de-jour : Marx avec Lacan »

http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url_article=pccathelineau151202

⁴ C'est moi qui souligne (pour m'en souvenir sur les questions d'image et de cinéma)

« Le corps décerné »

<http://www.lacanian.net/Ornicar%20online/Archive%2000/ornicar/articles/180afl.htm>

<http://www.lutecium.org/jacsib/papers/1030901/node6.html>

📌 l'objet a

...pour en arriver à cet objet *a*, agent du discours, qui va assurer la **fonction inchoative** (lancement, démarrage) et permettre qu'il y ait du sens... et du lien social.

Mais si on loupe *l'agent*, — « et l'agent par excellence, c'est quelque chose de l'ordre du désir ! » —, alors le lien est loupé...

➡ les troubles du sens et du lien social

Quand ça ne fonctionne pas, il y a des difficultés au niveau du sens et du lien social.

📌 La dissociation schizophrénique

Qu'en est-il de l'objet *a* dans la dissociation schizophrénique ? Qu'en dit **LACAN** ? il ne se mouille pas trop...

Des bouts de corps, dit-il...

JACQUES LACAN, Séminaire X, L'Angoisse, 1962-1963, Seuil, 2004.

L'extrait ci-dessous est repris de la version de Michel Roussan

« Ce (*a*) objet de l'identification...[...]

Ce (*a*) s'appelle (*a*) dans notre discours [...]... ce que c'est ce qu'on n'a plus.

C'est pourquoi on peut le retrouver par voie régressive, sous forme d'identification, c'est-à-dire à l'être, ce (*a*), ce qu'on n'a plus. C'est exactement, ce qui fait, par Freud, mettre le terme de régression exactement à ce point où il précise les rapports de l'identification à l'amour. Mais, dans cette régression où (*a*) reste ce qu'il est, instrument, c'est avec ce qu'on est qu'on peut, si je puis dire, avoir ou pas.

C'est avec l'image réelle, ici constituée, quand elle émerge, comme *i(a)*, qu'on prend ou non dans l'enclature de cette image ce qui reste la multiplicité des objets (*a*)...

représentés, dans mon schéma, par les fleurs réelles prises ou non dans la constitution, grâce au miroir concave du fond, symbole de quelque chose [...] fondement d'un certain rapport de l'homme à l'image de son corps.

... et différents objets constituables de ce corps. Les morceaux du corps originel sont ou non pris, saisis, au moment où *i(a)* a l'occasion de se constituer.

C'est pourquoi nous devons saisir qu'avant le stade du miroir, ce qui sera *i(a)* est là, dans le désordre des petits (*a*) dont il n'est pas question encore de les avoir ou pas. Et c'est à cela que répond le vrai sens, le sens le plus profond à donner au terme d'*autoérotisme* : c'est qu'on manque de soi, si je puis dire, du tout au tout. Ce n'est pas du monde extérieur qu'on manque, comme on l'exprime improprement, c'est de soi-même.

Ici est la possibilité de ce fantasme du corps morcelé que certains d'entre vous ont reconnu, ont rencontré chez les schizophrènes[...]

... les phénomènes de dépersonnalisation. [...]

Ce n'est pas que les objets soient envahissants, si je puis dire, dans la psychose, qui est ce qui constitue leur danger pour le moi, c'est la structure même de ces objets qui les rend impropres à la moisson.[...]

Disons que phénoménologiquement, la dépersonnalisation commence — finissons notre phrase par quelque chose qui semble aller de soi — avec la non-reconnaissance de l'image spéculaire. Chacun sait combien ceci est sensible dans la clinique, avec quelle fréquence c'est, à ne pas se retrouver dans le miroir ou quoi que ce soit analogue, que le sujet commence à être saisi par la vacillation dépersonnalisante. Mais articlons plus précisément que cette formule qui donne le fait est insuffisante, à savoir que c'est parce que ce qui est vu dans le miroir est angoissant, que cela n'est pas proposable à la reconnaissance de l'Autre et pour se référer à un moment que j'ai marqué comme caractéristique de cette expérience du miroir, comme paradigmatique de la constitution du moi idéal dans l'espace de l'Autre

...qu'une relation à l'image spéculaire s'établit telle que l'enfant ne saurait retourner la tête, selon ce mouvement que je vous ai décrit comme familier, vers cet autre, ce témoin, cet adulte qui est là derrière lui, pour lui communiquer, par son sourire, les manifestations de sa jubilation, de quelque chose qui le fait communiquer avec l'image spéculaire. Une autre relation s'établit dont il est trop captif pour que ce mouvement soi possible. Ici, la relation duelle pure dépossède — ce sentiment de relation de dépossession marqué par les cliniciens pour la psychose —, dépossède le sujet de cette relation au grand Autre.

La spécularisation est étrange, *odd*, comme disent les anglais, impaire, hors-symétrie : c'est le Horla de Maupassant, le hors-l'espace, en tant que l'espace est la dimension du superposable. »

Mettre en question la dissociation, la *Spaltung* (traduction douteuse)

S'il y a dissociation, tout le discours inchoatif est déstabilisé... et même...

... le « sens s'émancipe ».

Vivre depuis 60 ans (Cf. Jean OURY) au milieu de gens qui ont du sens qui s'émancipe...

Ça veut quand même dire quelque chose, même si ça dit n'importe quoi, que le sens est douteux... et il y a du lien social !

Des rencontres enrichissantes, à condition de ...

📌 Le sérieux, selon KIERKEGAARD

Voir la séance du mois d'octobre
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_071017.pdf

Un commentaire sur « zorg », « souci », avec références à Sartre et Heidegger

JACQUES LACAN, Séminaire X, L'Angoisse, 1962-1963, Seuil

« Aussi bien, peut-on remarquer que le dernier venu, et non des moins grands, Monsieur Sartre, s'emploie tout expressément, ce cheval, à la remettre non seulement sur ses pieds mais dans les brancards de l'histoire. C'est précisément en fonction de cela que Monsieur Sartre s'est beaucoup occupé, beaucoup interrogé sur la fonction du sérieux. Il y a aussi quelqu'un que je n'ai pas mis dans la série...

[...]

...il y a Heidegger. [...]

L'être pour la mort, pour l'appeler par son nom, qui est la voie d'accès par où Heidegger, dans son discours rompu, nous mène à son interrogation présente et énigmatique sur l'être de l'étant, je crois, ne passe pas vraiment par l'angoisse. »

(14 novembre 1962, p.13-14, version de Michel Roussan)

«... c'est que dans l'irréel, c'est le réel qui le tourmente.

Son souci, Sorge, nous dit le philosophe Heidegger. Bien sûr, mais nous voilà bien avancés. Est-ce là un terme dernier, qu'avant de s'agiter, de parler, de se mettre au boulot, le souci est présupposé ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Et ne voyons-nous pas que nous sommes déjà, là, au niveau d'un art du souci : l'homme est évidemment un gros producteur de quelque chose qui, le concernant, s'appelle le souci. Mais alors j'aime mieux l'apprendre d'un livre saint, qui est en même temps le livre le plus profane qui soit, qui s'appelle L'Écclésiaste. [...]

"Dieu me demande de jouir", textuel, dans la Bible.

(19 décembre 1962, p.65-66 version de Michel Roussan)

📌 Le sens, Sinn

On peut sentir du sérieux même chez quelqu'un qui a du sens qui « s'émancipe » (quand on ne comprend rien à ce qu'il dit)

JEAN OURY pense à ce schizophrène, un des rares personnages « courageux » de La Borde, qui lui écrit sur des petits bouts de papier chiffonné...

On sent la difficulté de cet homme avec le sens (*Sinn*), alors qu'avec la signification (*Bedeutung*), il se repère bien.

Ce qui compte dans l'existence, c'est d'abord le sens.

Ce qui touche le sens et qui est *touché* dans la dissociation : de l'ordre de l'agent du discours et de sa fonction inchoative, l'objet *a*.

Sur Sinn et Bedeutung

GOTTLÖB FREGE, « Über Sinn und Bedeutung »

http://www.semantique-gdr.net/dico/index.php/Sens_et_d%C3%A9notation

http://fr.wikipedia.org/wiki/Sens_et_d%C3%A9notation

JACQUES LACAN, Séminaire XVIII,

« D'un discours qui ne serait pas du semblant », 16 juin 1971

<http://pagespro-orange.fr/espace.freud/topos/psych/psysem/semblan/sembla10.htm>

<http://pro.wanadoo.fr/espace.freud/topos/psych/psysem/semblan/semblant.htm>

➔ Comment arriver à redonner du sens ?

◆ GISELA PANKOW, Les greffes de transfert

« Il ne faut pas être trop obsessionnel. Il faut avoir le courage de 'sacrifier du matériel' pour 'dégager des plages' »

Voir la séance du mois de décembre

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_071219.pdf

Au bout d'un certain nombre de séance, le greffe *prend* : ça se délimite. On arrive au fantasme.

N'en déplaise à GISELA PANKOW, dit JEAN OURY,

on retrouve JACQUES LACAN ...⁵

Reprise des prises de notes de la séance de février 2007

JACQUES LACAN, Séminaire XIV, Logique du fantasme

<http://pros.orange.fr/espace.freud/topos/psych/psysem/logifan.htm>

http://qaogoo.free.fr/Seminaires_pdf/14-Logique%20du%20Fantasme/XIV-01-LF16111966.pdf

Dans la dissociation schizophrénique c'est le fantasme qui est éclaté.

S'il y a possibilité de fantasme, c'est qu'il y a **possibilité de délimitation**.

Pour qu'il y ait une « scène » : la **scène du fantasme**.

⁵ Ce différent, — auquel fait allusion Jean Oury, et que j'ignore —, peut-on en voir la trace dans le choix de G. Pankow d'écrire *Phantasme* et non *fantasme* (voir sa remarque dans la citation, p.9, des prises de notes de décembre). D'où mon doute à chaque fois : comment dois-je l'écrire ?

On peut s'appuyer sur les mathèmes de Lacan :

§ ◇ a

Le a représente ce qui est de l'ordre du désir inconscient.

Pour qu'il puisse y avoir ça : ça nécessite autre chose que le temps et l'espace.

Une procédure d'articulation entre le sujet de l'inconscient et l'objet a, le désir.

*

C'est à partir de là (une « plate-forme d'existence » dit **JEAN OURY**) qu'on pourra enfin « mettre les pieds », même si c'est encore très fragile.

JEAN OURY, « **L'objet chez Lacan** »

Pour lire en ligne

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/articles/oury/oury.objetlacan.htm

À télécharger

<http://www.balot.fr/spip.php?article68>

DANIELLE ROULLOT, « **Greffe de transfert, bouture de fantasme** »

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/articles/roulot/greffedetransfert.htm

↗ Le transfert

Sur le transfert, voir les séances de juin et décembre 2007, janvier 2008

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_070620.pdf

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_071219.pdf

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080116.pdf

Les réticences de **FREUD** quant à la possibilité de transfert chez les psychotiques.

GISELA PANKOW a repris la question du transfert dans un cadre large, au niveau de la psychiatrie.

JEAN OURY, lui, parle de **transfert dissocié**, même s'il n'y fait pas référence cette fois-ci...

JEAN OURY, « **La fonction scribe** »

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/articles/oury/lafonctionscribe.htm

... Il passe tout de suite à la question du langage...

↗ Langage/langue/parole

Il y a quelque chose de l'ordre du langage même si on ne parle pas...

La distinction à faire entre **LANGAGE/LANGUE/PAROLE**

- **la langue**, est le code linguistique qui permet d'articuler, de se comprendre. La communauté linguistique.
- **Le langage, c'est une articulation de signifiants** : les *Vorstellungsrepräsentanz* (encore un mot difficile à traduire)

*Traduire Freud,
les difficultés de translation en français de l'allemand de Freud*
<http://www.traduirefreud.com/page4.html>

Pour qu'il y ait du signifiant :

En insistant sur le danger de chosifier, **JEAN OURY** articule plusieurs notions :

- **Le narcissisme originaire**
- **Le refoulement originaire**, *Urverdrängung*
- **Le pare-excitations**, *Reizschutz*, qui deviendra **l'ardoise magique**

Si ça ne fonctionne pas, il n'y aura pas de *Vorstellungsrepräsentanz*, et l'inconscient sera en marmelade !

◆ **SIGMUND FREUD**, *Entwurf*, 1895

SIGMUND FREUD, *Esquisse d'une psychologie scientifique* (Entwurf einer Psychologie, 1895), in *Naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1996, Nouvelle trad. **Projet d'une psychologie**, in *Lettres à Fliess*, PUF 2006
http://www.amazon.fr/gp/reader/2130549950/ref=sib_rdr_fc?ie=UTF8&p=5001&i=0#reader-page
http://www.puf.com/wiki/Autres_Collections:La_naissance_de_la_psychanalyse#Table_des_mati_C3_A8res

Une traduction disponible sur le Net

http://www.lutecium.fr/Jacques_Lacan/transcriptions/freud_esquisse_fr.pdf

<http://pages.globetrotter.net/desgras/freud/oeuvres/esquisse.html>

JEAN OURY, « **La fonction scribe** »

JEAN OURY, « **Suite de la conversation avec Henri Maldiney, Salomon Resnik et Pierre Delion** »

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/articles/oury/lafonctionscribe.htm

<http://www.cairn.info/revue-de-psychotherapie-psychanalytique-de-groupe-2001-1-page-47.htm>

DANIELLE ROULOT, « Névroses et psychoses »,
extraits de l'article publié dans *L'Apport freudien*
http://institutions.ifrance.com/pages_textes/articles/roulot/nevrosesetpsychoses.htm

Autour du Reizschutz

Extraits de **FREUD** (*Au-delà du Principe de plaisir, Note sur le bloc magique, Inhibition, symptôme, angoisse, Contenu de la psychanalyse, Nouvelles conférences*)

Extraits de **LACAN** (*Logique du fantasme, L'insu que sait...*)
<http://www.balat.fr/spip.php?article279>

Articles en relation avec le refoulement originaire
<http://www.cairn.info/revue-analyse-freudienne-presse-2003-2-page-17.htm>
http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url_article=milapeyriere220902
http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url_article=vnusinovic090703

Pour retrouver des passages sur l'Urverdrängung chez Lacan
<http://www.lutecium.org/jacsib/thesaur4/node245.html>

🚀 Le langage est une structure

C'est ce qui permet de comprendre la formule de LACAN :

« L'inconscient est structuré comme un langage »

(et non comme un langage comme certains l'ont compris)

JACQUES LACAN, Discours à l'ORTF, 2 décembre 1966
<http://aeicpp.free.fr/lacan/1966-12-02a.htm>

🚀 La langue

La langue, par son code linguistique, permet la parole :
L'abîme entre la langue et le langage, infranchissable avec les moyens habituels

🚀 La densité de la parole

L'importance du ton : Il faut faire attention à ce qu'on dit mais tout dépend de la façon dont on le dit !

L'oristique : la science des démarcatifs. Les tons, les inflexions...

NICOLAS S. TROUBETZKOY, Principes de phonologie (1938), Klincksieck
<http://www.klincksieck.com/livre/?GCOI=22520100148860>

PATRICK SERIOT, « La double vie de Troubetzkoy, ou la clôture des systèmes »,
Le Gré des langues, L'Harmattan, n° 5, 1993, p. 88-115.
<http://www2.unil.ch/slav/ling/recherche/biblio/93Trubdbvie.html>

Les mêmes références dans un autre contexte (séance du mois de février)
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO_080220.pdf

Le cercle de Prague
http://fr.wikipedia.org/wiki/Cercle_linguistique_de_Prague

Le commentaire du *Banquet* de **PLATON** par **JACQUES LACAN** dans le séminaire sur le transfert :

JACQUES LACAN, Séminaire VIII, Le transfert (1960-61)

Extrait de la version disponible sur le Net

« C'est contre cette position que je m'inscrirai en faux. Car si nous regardons de plus près le texte, je crois que nous ne saurions dire que ce soit là tout à fait son sens. Je dirai que, là même où on veut nous montrer, dans le discours d'Agathon, <201b> une sorte d'aveu de son fourvoisement : Je crains bien Socrate, de n'avoir absolument rien su des choses que j'étais en train de dire⁶, cette impression qui nous reste à l'entendre est plutôt celle de quelqu'un qui répondrait : "Nous ne sommes pas sur le même plan, j'ai parlé d'une façon qui avait un sens, d'une façon qui avait un dessous, j'ai parlé disons, même à la limite, par énigme" ; n'oublions pas que αἰνος/ainos/ avec αἰνιττομαι/ainittomai⁷, nous mène tout droit à l'étymologie même de l'énigme : "ce que j'ai dit, je l'ai dit sur un certain ton". »

(18 janvier 1961)

<http://www.ecole-lacanienne.net/bibliotheque.php?id=11>

🚀 Le parlêtre

« Et s'il n'y avait pas de parole, il n'y aurait rien ! — Comment ça ? — mais rien, rien du tout ! — Il n'y aurait pas le soleil, pas la lune ? — Rien ! — et la terre ? — Rien !!! ... On dit : c'est un idéaliste absolu Lacan ! Non, je dis : c'est un matérialiste absolu !... S'il n'y a pas de parole, il n'y a rien : pas de langue, pas de langage, rien ! y a pas du dit, y a pas de dire... C'est important ! Mais alors : et les schizophrènes, là-dedans ? »

⁶ 201b, trad. L. Robin : Il est fort possible que je n'aie rien entendu, Socrate, à ce dont je parlais à ce moment-là ! La traduction de Lacan est plus littérale car dans le texte grec le verbe savoir est à l'infinitif.

⁷ Ainos, récit, conte, histoire, fable, apologue, louange, qui se trouve dans epainos, louange au sujet de... – Ainissomai, ainittomai (forme attique), dire à mots couverts, laisser entendre, faire allusion, soit, parler par énigme.

JACQUES LACAN, Séminaire XXII, RSI, Ornicar, n°5, hiver 75/76, p. 19

« Alors, comment le symbolique soit ce que d'ordinaire on appelle le bla-bla ou encore le verbe, comment cause-t-il le sens ?

Voilà la question que je ne vous pose qu'à en avoir la réponse. Est-ce dans l'idée de l'inconscient ? Est-ce ce que je dis depuis le premier discours de Rome ? Point d'interrogation. Non, ce n'est pas dans l'idée de l'inconscient, c'est dans l'idée que l'inconscient ex-siste, c'est-à-dire qu'il conditionne le réel, le réel de cet être que je désigne du parlêtre. Il nomme les choses, comme tout à l'heure je l'évoquais à propos de ce batifolage premier de la Bible au Paradis terrestre. Il nomme les choses pour le parlêtre, être qui tout en étant d'une espèce animale en diffère singulièrement. Qu'est-ce que ça veut dire, animal ? Un animal, c'est ce qui se reproduit.

Seulement, comment cet animal est-il parasité par le symbolique, par le bla-bla ? »

➔ Comment passer du domaine de la langue à celui du langage ?

Pour sauter l'abîme entre les deux...

La question est posée par **MARC RICHIR** en s'appuyant sur **Maurice MERLEAU-PONTY**.

Cela passe par la notion de *Wesen*, *Wesen sauvage*, autre mot difficile à traduire (Être ? essence ?). Mieux vaut ne pas le traduire.

L'entrecroisement, le *chiasme*, entre les deux domaines (avec des *Wesen* de 1^e et de 2^e catégorie).

Il faut s'appuyer sur la logique poétique (ex : Rimbaud). On y verra apparaître *l'entre* : *l'entre les mots*, là où il y a du sens.

L'énigme est entre les lignes.

Le passage du domaine de la langue au domaine du langage (signifiants) se fait par les *Wesen* sauvages pour échapper à la dictature de *l'institution symbolique*.

MARC RICHIR, Phénomènes, temps et êtres. Ontologie et Phénoménologie, Millon, 1987, p.32.

« ...nous avons précisément tenté de 'forcer le passage' en recherchant les conditions de possibilités de la constitution dans le champ phénoménologique lui-même, d'essences (*Wesen*) et de corrélations d'essences – et pour cela, nous nous sommes inspirés, dans un premier temps, de ce qu'en disait Merleau-Ponty dans *Le visible et l'invisible*, de sa découverte que l'essence, le *Wesen* au sens actif ou verbal du terme, est un 'existential incarné' dans le chiasme corps de chair-phénomène en tant que constitutif de monde. L'être-au-monde s'origine à cette racine sauvage, précisément, donc, dans l'ek-stase aux

phénomènes de ce phénomène comme quoi se phénoménalise toujours déjà le Leib (ou le corps de chair). »

Maurice MERLEAU-PONTY, « Interrogation et intuition », *Le Visible et l'Invisible*, Gallimard, 1964, disponible dans la coll. Tel, p.157-158.

« À l'égard de l'essence comme du fait, il n'est que de se placer dans l'être dont on traite, au lieu de le regarder du dehors, ou bien, ce qui revient au même, il n'est que de le remettre dans le tissu de notre vie, d'assister du dedans à la déhiscence, analogue à celle de mon corps, qui l'ouvre à lui-même et nous ouvre à lui, et qui, s'agissant de l'essence, est celle du parler et du penser. Comme mon corps, qui est l'un des visibles se voit aussi lui-même et, par là, se fait lumière naturelle ouvrant au visible son intérieur, pour qu'il y devienne mon paysage, réalisant, comme on dit, la miraculeuse promotion de l'Être à la "conscience", ou, comme nous disons plutôt, la ségrégation du "dedans" et du "dehors", – de même la parole, soutenue par les mille relations idéales de la langue, et qui, devant la science, comme langage constitué est donc dans une certaine région de l'univers des significations, est aussi un organe ou résonateur de toutes les autres, et, par là, coextensive au pensable. La parole est partie totale des significations comme la chair du visible, comme elle, rapport à l'Être à travers un être, et, comme elle, narcissique, érotisée, douée d'une magie naturelle qui attire dans son réseau les autres significations comme le corps sent le monde en le sentant. Il y a là, en réalité, bien plutôt que parallèle ou analogie, solidarité et entrelacement : si la parole, qui n'est qu'une région, peut être aussi l'asile du monde intelligible, c'est parce qu'elle prolonge dans l'invisible, étend aux opérations sémantiques, l'appartenance du corps à l'être et la pertinence corporelle de tout être qui m'est une fois pour toutes attestée par le visible, et dont chaque évidence intellectuelle répercute un peu loin l'idée.

MARC RICHIR, Phénomènes, temps et êtres. Ontologie et Phénoménologie, Millon, 1987, p.75-76.

« C'est dire que l'essence (et par conséquent l'existence, en vertu de leur lien) n'est pas strictement coextensive de la parole, qu'elle n'en constitue pas tout simplement le signifié, mais que, comme essence brute (indivise avec l'existence brute), elle s'y propage, s'y répercute en changeant de statut, et y acquiert sans doute, plus d'autonomie. Dans ce passage où elle fonctionne comme "essence opérante", l'essence est plutôt "nervure commune du signifiant et du signifié, adhérence et réversibilité de l'un à l'autre, comme les choses visibles sont les plis secrets de notre chair, et notre corps, pourtant, l'une des choses visibles" (VI p.158)⁸ »

MARC RICHIR, Phénoménologie et institution symbolique (Phénomènes, temps et êtres II), Jérôme Millon, 1988, p.291-292.

« Parler, c'est temporaliser/spatialiser en rasant avec les silences de l'institution symbolique, en les articulant, sur les portées où ils tendent chaque fois à se disposer selon

⁸ VI = *Le Visible et l'invisible* »

leur niveau, l'un à l'écart de l'autre, comme au sein d'une même partition musicale où se constitue en fait la phase de présence de la parole. Parler, c'est donc déjà faire une musique de sens où se reconnaissent et s'inventent des rythmes. Et c'est presque faire de la poésie, hors de l'information et de la logique, dans la phénoménalité de la parole, où ses lacunes ou angles morts, qui sont symboliquement institués, se neutralisent pour ainsi dire par la ruse de leur concertation au sein d'un même temps qui est un même espace, comme si le sens à dire coulait des vides de cette structure de vides se laminant elle-même, entre les lignes et les mots. [...] La parole n'a pas d'origine factuelle, elle ne se laisse pas décomposer en étapes, et ce "déjà langage" doit en passer, pour s'exprimer, par les lacunes de l'institution symbolique de langage, par leurs harmonisations mutuelles. Contrairement à ce que l'on croit généralement aujourd'hui, période étrange de l'obnubilation universelle par les prestiges du symbolique, ce "déjà-langage" n'est pas *ipso facto* tributaire de l'institution symbolique : s'il l'était, nous ne serions que des ordinateurs programmés, il n'y aurait que du langage-signal, et jamais d'*invention* de parole. Nous ne pouvons inventer du sens que s'il y a du jeu entre le langage symboliquement institué et ce sens qui, déjà langage, est pourtant *au-delà* des découpages symboliques comme ce qui tient la parole depuis son lieu à lui, la guisant dans la concertation de ses temps et angles morts. »

MARC RICHIR, Phénoménologie et institution symbolique (Phénomènes, temps et êtres II), Jérôme Millon, 1988, p.294-295.

« La découverte philosophique, capitale, de Garelli, est que *le poème est en fait un phénomène* [...] ... le langage remonte, pour se déployer, en quelque sorte, à son origine phénoménologique. Les "moyens" de cette remontée sont divers [...] ... où la phase de langage (sa présence se mouvant, avec ses rétentions et ses protensions) éclate, s'étoile, se disperse en éclats de non-sens apparents, et où ceux-ci s'épaississent du même mouvement en écailles de monde, en ce que Merleau-Ponty nommait si bien "essences sauvages" (essences sans concepts, c'est-à-dire sans logique) qui sont autant de manière de l' "ester" (Wesen) de monde [...]

◆ *Sur les Wesen sauvages*

Maurice MERLEAU-PONTY, « Interrogation et intuition », *Le Visible et l'Invisible*, Gallimard, 1964, disponible dans la coll. *Tel*, p.148-149.

« Les possibilités d'essence peuvent bien envelopper et dominer les faits, elles dérivent elles-mêmes d'une autre possibilité, et plus fondamentale : celle qui travaille mon expérience, l'ouvre au monde et à l'Être, et qui, certes, ne les trouve pas devant elle comme des faits, mais anime et organise leur facticité. Quand la philosophie cesse d'être doute pour se faire dévoilement, explicitation, puisqu'elle s'est détachée des faits et des êtres, le champ qu'elle s'ouvre est bien fait de significations ou d'essences, mais qui ne se suffisent pas, qui, ouvertement, se rapportent à nos actes d'idéation et sont prélevées par

eux sur un être brut où il s'agit de retrouver à l'état sauvage les répondants de nos essences et de nos significations »

MARC RICHIR, Phénomènes, temps et êtres. Ontologie et Phénoménologie, Millon, 1987, p. 70-71 et 73.

« L'énigme de la foi perceptive, de notre complicité congénitale avec l'Être et le monde, s'est perdue, en se réifiant pour ainsi dire dans la dualité du possible et du réel, de l'essentiel et du factuel. De la sorte, l'idéation ne fait plus, en réalité, que se rencontrer elle-même, en réduisant l'épaisseur de l'expérience à un être de transparence. On comprend aisément que se perd ainsi tout moyen de traiter de l'origine phénoménologique du monde, puisque celle-ci se trouve dissoute dans l'illusoire adéquation de la pensée à elle-même en tant qu'adéquation d'elle-même aux idées qu'elle projette en avant d'elle-même dans l'idéation, ne se nourrissant de l'expérience que pour y découvrir son universalité à soi. Mouvement bien connu, et dont Merleau-Ponty a déjà fait la critique en examinant la philosophie de la réflexion. Mais nous nous apercevons en retour que ce mouvement ne peut être désamorcé, exhibé comme mouvement générateur d'illusion, que si les essences trouvent de tout autres raisons pour leur prétention à l'universalité, donc si elles trouvent malgré tout dans l'expérience concrète ce qui leur confère leur apparence de solidité : c'est ce qui doit se montrer par une réduction phénoménologique bien pratiquée – non pervertie en négation de la facticité – c'est-à-dire détachée à la fois des faits et des êtres. Alors, certes, s'ouvre bien un champ d'essences (nous reviendrons plus loin sur leur quasi-identification aux "significations"). Toutefois, celles-ci loin de paraître autosuffisantes (ce en quoi consiste, finalement, l'illusion réflexive), paraissent explicitement en rapport avec "nos actes d'idéation", dès lors qu'elles paraissent prélevées par ceux-ci sur un être brut, celui qui contient en lui-même, mais à l'état sauvage, les "répondants" des essences.

L'acte d'idéation n'est donc générateur d'illusion que dans la mesure où ce qui, en réalité, n'est qu'une abstraction (un "prélèvement" dit presque la même chose) de l'être brut, paraît comme le comble ou le noyau du concret. L'essence se nourrit d'un être sauvage que l'abstraction trop exclusive tend à dissimuler ou à dissiper dans l'illusion d'une transparence à soi de la pensée. Toute la question est dès lors de savoir ce qu'il en est de ces "répondants" de l'essence à l'état sauvage : c'est celle de l'origine phénoménologique des essences, que, par principe, le "platonisme phénoménologique" husserlien, trop axé sans doute sur des problèmes de théorie de la connaissance, devait manquer. [...] Il se fait que nous disposons dans ces quelques pages, de la conception que se fait Merleau-Ponty de ces "répondants" à l'état sauvage [...] Cette conception ne va pas sans poser d'immenses questions [...]

Maurice MERLEAU-PONTY, « Interrogation et intuition », *Le Visible et l'Invisible*, Gallimard, 1964, disponible dans la coll. *Tel*, p.152-154.

« Fait et essence ne peuvent plus être distingués, non que, mélangés dans notre expérience, ils soient dans leur pureté inaccessibles et subsistent comme idées-limites au-delà d'elle, mais parce que l'Être n'étant plus devant moi, mais m'entourant et, en un sens,

me traversant, ma vision de l'être ne se faisant pas d'ailleurs, mais du milieu de l'Être, les prétendus faits, les individus spatio-temporels, sont d'emblée montés sur les axes, les pivots, les dimensions, la généralité de mon corps, et les idées donc déjà incrustées à ses jointures. Il n'est pas un emplacement de l'espace et du temps qui ne tienne aux autres, ne soit une variante des autres, comme eux de lui ; pas un individu qui ne soit représentatif d'une espèce ou d'une famille d'êtres, n'ait, ne soit un certain style, une certaine manière de gérer le domaine d'espace et de temps sur lequel il a compétence, de le prononcer, de l'articuler, de rayonner autour d'un centre tout virtuel, bref, une certaine manière d'être, au sens actif, un certain *Wesen*, au sens, dit Heidegger, que le mot a quand il est employé comme un verbe. »

◆ **Sur l'Entre, Zwischen, Aida**

Zwischen, concept développé par van den BERG
(mais je n'ai rien trouvé sur le Net)

JAN HENDRIK VAN DEN BERG (assistant de **HENRICUS CORNELIUS RÜMKE**)
<http://mythosandlogos.com/vandenBerg.html>

MARTIN BUBER, « Toute vie réelle est rencontre »

http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Martin_Buber

http://fr.wikipedia.org/wiki/Martin_Buber

Je et tu (1923), Aubier-Montaigne, 1992

<http://ecx.images-amazon.com/images/I/317NG8BW69L..SS500.jpg>

BIN KIMURA : « Aida », « L'Entre »

<http://eduardo.mahieu.free.fr/Cercle%20Ey/Seminaire/Kimura.htm>

http://www.gregoire-david.com/mot.php?id_mot=61

Revue *Études phénoménologiques*,

« La psychopathologie phénoménologique de Kimura Bin », n°25, 1997

<http://www.sofi.ucl.ac.be/cep/cep2.html>

Ouvrages de **BIN KIMURA**

<http://www.millon.com/collections/philosophie/krisis/lentre.html>

<http://www.amazon.fr/Zwischen-Mensch-Bin-Kimura/dp/353412426X>

http://www.amazon.fr/Ecrits-psychopathologie-ph%C3%A9nom%C3%A9nologique-Bin-Kimura/dp/2130440401/ref=sr_1_3/171-2614437-7520247?ie=UTF8&s=books&qid=1184244415&sr=1-3

Sur **BIN KIMURA**, dans un autre contexte,

Voir la séance du mois de juin 2007

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_070620.pdf

✚ **La fabrique du dire**

On est proche de La *fabrique du dire*...

Cf. la séance du mois de janvier

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080116.pdf

« Pleins d'oiseaux qui piaillent ... des signifiants qui se promènent ... une sorte de volière... [...] mais ils ne piaillent pas de la même façon chez les psychotiques... [...] une cassure, une rupture... [...] C'est là qu'il doit y avoir quelque chose à faire... on va mettre des sortes de passerelles, pour passer... »

[...]

Et pourtant, Le langage ne fait pas de bruit...

Pour être sensible à cette dimension... le passage entre

Le rapport entre le *préconscient* (le lieu des *WortVorstellung*— *Wort*, c'est plus qu'un *mot* en allemand) et l'*inconscient* (L'insu) : la « barrière entre les deux » ? — ça dépend des moments (« Quand je dors et que 'ça rêve' : ça doit passer les barrières, en douce... »)

► **Quel rapport entre ce passage et les « barrières de contact » chez BION ?**

◆ **WILFRED RUPRECHT BION**

BERNARD GOLSE, *Le développement affectif et intellectuel chez l'enfant*,
Masson, 2001, p. 110

Fonction alpha. — Ainsi imagine-t-il une barrière qui diviserait les phénomènes mentaux ; cette barrière fonctionnerait comme une membrane semi-perméable qui protégerait les fantasmes et les phénomènes endopsychiques de l'impact de la réalité, tout en préservant ce **contact** avec la réalité d'un envahissement trop important par les émotions d'origine interne. Cette *barrière de contact* donne à l'individu la capacité d'être endormi ou éveillé, conscient ou inconscient. Elle constitue la base de la relation qu'entretient la personnalité non-psychotique avec ses objets internes et externes et avec la réalité.

Bion décrit cette barrière sous la forme d'une prolifération d'éléments nommés *éléments alpha* ; ceux-ci sont formés par les impressions des sens et les « vivances » émotionnelles transformées en éléments mnésiques qui peuvent de cette façon être utilisés dans les souvenirs, les rêves et la pensée inconsciente.

C'est la *fonction alpha* qui appréhende les données sensorielles et émotionnelles et les transforme en éléments α . Ainsi, selon l'exemple donné par **Bion**, cette fonction permet à l'enfant qui fait l'apprentissage de la marche d'emmagasiner cette expérience. Elle est donc indispensable à la pensée, puis au refoulement de cette pensée dans l'inconscient afin d'en libérer la conscience. La fonction α peut être définie comme une fonction symbolique primordiale permettant à la personnalité d'enregistrer, d'élaborer et de communiquer la somme d'expérience qui la caractérise.

Extraits disponible sur le Net,
<http://books.google.fr/books?id=ldTR8Zi3vekC&printsec=frontcover&dq=bion,+barri%C3%A8res+de+contact>
<http://psychiatriinfirmiere.free.fr/infirmiere/formation/psychiatrie/enfant/therapie/bion.htm>
Un article sur **BION**
<http://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2001-5-page-1727.htm>

« Il faut que les barrières de contact soient bien foutues pour éviter un défaut de transposition du préconscient à l'inconscient... attention à ne pas chosifier ! »

Ne pas réfléchir, ne pas calculer, sinon l'autre va le sentir...

[Exercices pratiques...]

... La réunion mensuelle *Pitchoum* du mercredi...

Être là, mettre entre parenthèses ses soucis... la « réduction phénoménologique transcendentale »... être dans le même paysage — difficile dans un groupe *polyphonique*... — être dans la connivence

... Le quotidien de La Borde... ...]

Au milieu de ce récit d'expériences et de questionnements de tous les jours,

la jeune fille lève la main pour intervenir :

« ... Juste une question : Je voulais savoir pourquoi un psychiatre peut dire à son patient : Vous êtes psychotique, vous ne pouvez pas faire de psychanalyse. Je voulais savoir ce que vous en pensez... si vous pensez que quand on est psychotique on ne peut pas faire de travail d'analyse... »

[...]

SIGMUND FREUD, « Les voies nouvelles de la thérapeutique psychanalytique » (1919), in *La technique psychanalytique*, Puf, 1999.
http://www.beta.puf.com/wiki/Autres_Collections:La_technique_psychanalytique

« On édifiera des établissements, des cliniques ayant à leur tête des médecins psychanalystes qualifiés et où l'on s'efforcera à l'aide de l'analyse de conserver leur résistance et leur activité à des hommes qui sans cela s'adonneraient à la boisson, à des femmes qui succombent sous le poids des frustrations, à des enfants qui n'ont le choix qu'entre la dépravation et la névrose. Ces traitements seront gratuits... nous découvrirons que les pauvres sont, encore moins que les riches, disposés à renoncer à leur névrose,

parce que la dure existence qui les attend ne les attire guère et que la maladie leur confère un droit de plus à une aide sociale. Peut-être nous arrivera-t-il souvent de n'intervenir utilement qu'en associant au secours psychique une aide matérielle, à la manière de l'Empereur Joseph. Tout porte à croire aussi que, vu l'application massive de notre thérapeutique, nous serons obligés de mêler à l'or pur de l'analyse une quantité considérable du cuivre de la suggestion directe... mais quelque soit la forme de cette psychothérapie populaire et de ses éléments, les parties les plus importantes, les plus actives demeureront celles qui auront été empruntées à la stricte psychanalyse dénuée de tout parti pris ».

Il s'agit d'une intervention de **FREUD** au congrès de Budapest, au sortir de la Guerre.

Pour FREUD, la psychanalyse était une introduction à ce qu'il nommait une « véritable psychiatrie scientifique ». Un point de vue qu'il a répété quelques mois avant sa mort. C'était donc fondamental pour lui.

Le schéma analytique, tel qu'il est mis en place, est un côté très restreint de la psychanalyse.

Revoir tout le travail de l' ÉCOLE KLEINIENNE, de WINNICOT, de BION, MASUD KAHN...

Voir la séance du mois de janvier.
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO_080116.pdf

Une « révolution logique », sur le plan analytique, a été mise en place. On ne va pas revenir en arrière...

Une logique très importante sur le plan analytique.

La logique analytique n'est pas faite seulement pour les normopathes.

Le travail de **GISELA PANKOW**

C'est **SIGMUND FREUD** lui-même qui a mis en valeur les névroses obsessionnelles.

JEAN OURY fait à nouveau allusion au texte de **JACQUES SCHOTTE**, déjà cité au mois de février :

JACQUES SCHOTTE, « De la névrose obsessionnelle, innovation nosographique et moteur du développement de la psychanalyse freudienne (des débuts à 1910) », 1988, inédit.

Ce qu'apporte **JACQUES LACAN**

🚀 Le transfert dissocié,

proposé par **JEAN OURY** pour exprimer les possibilités avec un schizophrène (Ce n'est pas forcément dans un bureau qu'on va voir un schizophrène, ...)

JEAN OURY, « La fonction scribe »

<http://www.balat.fr/spip.php?article67>

Voir aussi les séances de décembre et janvier derniers autour de **KLEIST**

(« Le point de gravité, 'l'âme' qu'on tient entre les doigts)

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_071219.pdf

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_080116.pdf

Le lien avec la fonction -1 de **JACQUES LACAN**

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_080116.pdf

À l'arrière-plan, c'est le problème de la neutralité.

Les psychanalystes qui disent : il ne faut pas faire de diagnostic, car ça empêche la neutralité.

🚀 Le diagnostic

Un diagnostic, ça n'est pas simplement « une étiquette sur un pot de yaourt ! »

La neutralité, c'est pouvoir recevoir quelqu'un là où il se trouve et pas là où on pense qu'il est. On ne reçoit pas un schizophrène comme on reçoit quelqu'un avec une névrose obsessionnelle, un phobique, une hystérique, ...

C'est tout un processus diagnostique qui demande parfois beaucoup de temps. Connaître tous les « arrières »...

Quand on voit quelqu'un : un véritable « roman ambulante » qui arrive ! Il traîne avec lui des charrettes... « il n'y a pas assez de chaises pour asseoir tous ces morts !... »

L'association libre :

FREUD n'a jamais parlé d'association libre : **EINFALL** : ce qui tombe, sans plus.

Extrait d'une conférence de **PIERRE-HENRI CASTEL**, mise en ligne sur son site

<http://pierrehenri.castel.free.fr/5conf1.htm#ZF>

« La représentation soumise au déterminisme psychique, appelée par Freud *Einfall*, est donc étrange. Il n'est pas possible de la penser comme l'idée au sens de l'"association des idées" (33), mais il ne suffit pas de la nommer "idée incidente" (terme que nous adopterons

pourtant, d'après 25), en se contentant de marquer son caractère de survenue inopinée (65, note 1). Car elle n'est pas seulement ceci, mais :

- Immotivée, autrement dit sans raison contextuelle. De ce fait aussi, elle se présente comme absurde, ridicule, ou insignifiante, et cela nécessairement. On comprend l'insistance de Freud à propos de la "règle fondamentale de la psychanalyse" (85, 45), autrement dit le principe de l'"association libre", selon laquelle le sujet allongé sur le divan ne doit rien taire de ce qu'il pense, même si (en fait, surtout si) cela lui paraît sans connexion avec le fil du propos tenu.

- Irruptive, et en cela important un certain déplaisir dans un continu psychique jusque-là fluide. Dynamiquement, cette irruption, qui paraît venir de loin, semble être un de nos critères psychologiques (ou métaphoriques) d'identification d'une action causale en cours. Car une telle action, pour celui qui la subit, est banalement connotée de force aveugle et incoercible, et possède une valeur conclusive par rapport à une série d'événements antérieurs, qu'elle révèle par son effet. Or, ce qui est transversal par rapport à un enchaînement de raisons et de motifs semble ne pas pouvoir être voulu. C'est la réalité même, en tant qu'elle s'oppose à la volonté, ou plus précisément, la réalité en tant qu'elle s'oppose à la cause en jeu dans l'acte volontaire motivé.

- Immédiatement inexprimable, sauf à produire un travail spécial d'interprétation. Elle laisse pantois. On ne sait que penser de ce qu'on pense. Jointe à l'insignifiante et au déplaisir de l'*Einfall*, son énoncé problématique contribue à son rejet spontané (i.e. à son refoulement).

- Impossible ou du moins difficile à suggérer, parce que la suggestion suppose l'approbation automatique du suggestionné à ce qu'on lui suggère, et vise en lui un point de non-résistance. Là, le conflit est présent d'emblée. »

Le terme *Einfall* mis en situation avec *Witz* et *Ingenium*⁹

http://robert.bvdep.com/public/vep/Pages_HTML/SINGENIUM3.HTM

http://robert.bvdep.com/public/vep/Pages_HTML/INGENIUM.HTM

<http://www.psychanalyse.lu/articles/BernatCheminantFreud.htm>

Ça dépend de la façon **PHÉNOMÉNOLOGIQUE** (à quel niveau ça se passe)

➔ Être dans le « même paysage », le « même horizon »

**ERWIN STRAUS, VIKTOR VON WEIZSÄCKER,
HENRI MALDINEY, JACQUES SCHOTTE, EUGÈNE MINKOWSKI**

Revoir (notamment) la séance du 15 novembre 2006

⁹ Pour ceux qui s'intéressent à **GIAMBATTISTA VICO** :

<http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/entre-nous.html>

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO_070321.pdf

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_06115.pdf

Mettre entre parenthèse le statut pour être au même niveau, ce qui n'est pas « copain, copain », mais être au plus proche. C'est toute la difficulté.

→ La disparité subjective

JACQUES LACAN, Séminaire VIII (1960-1961), Le Transfert, Seuil, 1991
version téléchargeable

<http://www.ecole-lacanienne.net/bibliotheque.php?id=11>

« J'ai annoncé pour cette année que je traiterai du transfert, de sa disparité subjective. Ce n'est pas un terme que j'ai choisi facilement. Il souligne essentiellement quelque chose qui va plus loin que la simple notion de dissymétrie entre les sujets. Il pose dans le titre même... il s'insurge, si je puis dire dès le principe, contre l'idée que l'intersubjectivité puisse à elle seule fournir le cadre dans lequel s'inscrit le phénomène. Il y a des mots plus ou moins commodes selon les langues. C'est bien du terme impair <odd, oddity>, de l'imparité subjective du transfert, de ce qu'il contient d'imparité essentiellement, que je cherche quelque équivalent. Il n'y a pas de terme, à part le terme même d'imparité qui n'est pas d'usage en français, pour le désigner. Dans sa prétendue situation, dit encore mon titre, indiquant par là quelque référence à cet effort de ces dernières années dans l'analyse pour organiser, autour de la notion de situation, ce qui se passe dans la cure analytique. Le mot même prétendu est là pour dire encore que je m'inscris en faux, du moins dans une position correctrice, par rapport à cet effort. Je ne crois pas qu'on puisse dire de l'analyse purement et simplement qu'il y a là une situation. Si c'en est une, c'en est une dont on peut dire aussi : ce n'est pas une situation ou encore, c'est une fausse situation. »

→ Distinguer sympathie et empathie

C'est la première chose : la sympathie, « c'est ne pas se coller à l'autre pour voir s'il est chaud ! »

« La plus grande proximité dans la plus grande distance »

JEAN OURY, « L'aliénation »

http://users.belgacom.net/PI-IP/IPteksten/TIP-archieff/TIP_3_pp_5-14.pdf

MAX SCHELER, Nature et formes de la sympathie

http://www.puf.com/wiki/Dictionnaire:Dictionnaire_des_sciences_humaines/Max_SCHELER

http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Max_Scheler

<http://www.philaqora.net/philo-fac/le-vivant/int-du-vivant10.htm>



BÉRANGÈRE THIRIOUX, « L'empathie », conférence à la cité des sciences, 25 mars 2006

http://www.cite-sciences.fr/francais/ala_cite/college/v2/html/2005_2006/conferences/conference_219.htm

« Le mot "empathie" apparaît dans la langue française au début du XX^e siècle et traduit le terme allemand "Einfühlung" forgé quelques années plus tôt et utilisé à l'origine pour caractériser une forme d'expérience esthétique dans laquelle le sujet se projette en imagination dans une œuvre d'art. Cette théorie esthétique fut notamment développée par Theodore Lipps (1903, 1905) qui étendit ensuite l'usage du terme "Einfühlung" au domaine des relations interpersonnelles. Par empathie, on désigne aujourd'hui la capacité que nous avons de nous mettre à la place d'autrui afin de comprendre ce qu'il éprouve. L'empathie, ainsi caractérisée, se distingue à la fois de la sympathie, de la contagion émotionnelle et du phénomène plus général de la simulation d'autrui.

L'empathie se distingue de la sympathie sur une autre dimension. Dans les deux cas, la distinction soi/d'autrui est préservée. La différence essentielle entre les deux phénomènes tient, selon Wispé*, aux fins poursuivies. La sympathie, comme son étymologie l'indique, suppose que nous prenions part à l'émotion éprouvée par autrui, que nous partageons sa souffrance ou plus généralement son expérience affective. La sympathie met en jeu des fins altruistes et suppose l'établissement d'un lien affectif avec celui qui en est l'objet. L'empathie en revanche est un jeu de l'imagination qui vise à la compréhension d'autrui et non à l'établissement de liens affectifs. L'empathie peut certes nourrir la sympathie, mais cette dernière n'est pas une conséquence nécessaire de la première. L'empathie peut fort bien se passer de motifs altruistes. Comprendre en se mettant à la place d'autrui le chagrin

qu'il éprouve n'implique pas qu'on le partage ou qu'on cherche à l'alléger. Le sadique peut fort bien s'en réjouir et, en perçant par l'empathie les ressorts, chercher à l'exacerber. Comme le souligne Wispé : « L'objet de l'empathie est la compréhension. L'objet de la sympathie est le bien-être de l'autre. [...] En somme, l'empathie est un mode de connaissance ; la sympathie est un mode de rencontre avec autrui. »

*Lauren Wispé, *Altruism, sympathy and helping*, 1986.

...

Dans le même paysage, dans le même horizon : on peut se parler !

Se retrancher dans son statut : la peur du fonctionnaire !
Une *Einfall* qui surgit : Jean OURY repense à des propos de **PRIMO LEVI**, lors d'une interview sur les *Lager*. Le journaliste lui demandant : Vous avez vu de drôles de types, des SS, des Kapo... — Non, j'ai vu des fonctionnaires.

Il ne faut pas que le psychanalyste se transforme en fonctionnaire !

Pas facile, étant donné qu'on vit dans une société de fétichisation absolue.

Le fonctionnaire, c'est le fonctionnaire de la *fétichisation*, pas de l'idole (mal dit)

Des fétiches.

Autour de ... **MARX – BATAILLE – LACAN – FREUD, ...**

Sur l'aliénation, revoir la séance de septembre
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_070919.pdf

Les fonctionnaires, agents de la fétichisation...

La notation : un esprit de fonctionnaire.

JEAN OURY rappelle que c'est **MAURICE THOREZ** qui a institué la notation des fonctionnaires (infirmiers psychiatriques, enseignants, ministres ...)

Lire dans un rapport du Sénat,
« **Les souhaits de Maurice Thorez en 1945, ministre de la fonction publique, sur l'organisation de la fonction publique** »
<http://www.senat.fr/rap/r04-441/r04-441.html>

S'il y a *résistance* à l'analyse, c'est qu'on ne veut pas analyser le *fétiche*.

(à reprendre...)

Le fétiche, c'est ce qui est entretenu par l'*établissement*, par « nécessité mercantile ».

« Si on ne remet pas en question la dimension de fétichisation du métier on est complice de cette affaire... c'est très embêtant d'être complice, surtout si on ne le sait pas... »

L'analyse, c'est d'abord analyser ça...

Statut, Rôle, Fonction : les cloisonnements

Le danger de confondre *l'être/Es* avec le statut.

Pour éviter les cloisonnements « industriels », **TOSQUELLES**, à la fin de sa vie, disait : « Je suis psychiste ».

Il n'y a pas de cloisons entre psychiatrie, psychanalyse, pédagogie, éducation...

... Nécessité d'une analyse permanente

Les cloisonnements industriels ont commencé avec le développement de la grande industrie en Angleterre au XVIII^e siècle...
... Adam SMITH, le Libre échange... il faut suivre ça de près... La guerre de l'opium, déjà liée au « grand capital »... (Marx et Engels s'intéressaient à tout ça...)

Ces questionnements ne relèvent pas seulement de la politique (*c'est ce que je comprends*).

Jean OURY, « Les résistances »
http://www.minkowska.com/article.php?id_article=1313
<http://www.edition-eres.com/resultat.php?id=1396>

...

... Dans les années 70... deux journées de travail (avec des gens de l'École freudienne) sur la question de l'argent, dont il ne reste pas de traces...

: Faut-il faire payer ?

Une enquête, dans les années 50, pour savoir comment ça fonctionne un psychanalyste ? Des réponses contradictoires sauf à une question : « Faites-vous payer ? »

EDWARD GLOVER, « **Pratiques techniques usuelles : un questionnaire de recherche** »

http://www.megapsy.com/Autres_bibli/biblio167.htm
<http://pages.globetrotter.net/desgros/auteurs/br/glovere.html>

[...]

« La neutralité est un processus variable actif qui nécessite un diagnostic permanent. »

« Le diagnostic est un processus actif. Ce n'est pas une fois pour toutes. »

[...]

« Il faut être modeste... »

Il est très tard...

JEAN OURY va terminer en citant de mémoire une phrase d' **ANDRÉ GIDE** dans *Palude* (1895)

« Nous avons construit sur le sable des cathédrales périssables »

(Il manque, ici, le ton, bien sûr !)

Ces prises de notes sont personnelles : elles n'engagent que moi (a.b.).
Les liens sont valides au 12 mai 2008.

Mercredi 16 avril 2008

« J'ai eu deux spécialités : celles de convertir les communistes en communistes et les religieuses en religieuses. Parce que la plupart des catholiques ne sont pas catholiques. Je n'ai rien contre le fait que l'on soit catholique ou communiste. Je suis contre ceux qui se disent communistes et qui sont radical-socialistes ou fonctionnaires publics ; et contre les religieuses qui croient l'être, alors qu'elles ne sont que des fonctionnaires de l'Église. Une partie de mon métier a donc consisté à convertir les individus en ce qu'ils sont réellement, au-delà de leur paraître, de ce qu'ils croient être, de leur moi idéal. »

FRANÇOIS TOSQUELLES

« Une politique de la folie », Chimères, automne 1991, n° 19

<http://cliniquedelaborde.com>

(rubrique 'index')

(Pour faire le lien avec la séance précédente)

« Une fois de plus, je suis tout seul... »

Ni le « camarade » **JEAN AYME**, ni **PIERRE DELION**, ni « notre copain sémiotico-mathématicien » **MICHEL BALAT**.

LES ANNONCES

1

Séminaire de psychothérapie institutionnelle de *La Nouvelle Forge* (28 avril)
« Les équipes soignantes à l'épreuve des mutations cliniques et institutionnelles contemporaines »

2

Journée de pédagogie institutionnelle en Francilie (17 mai)

http://www.ccepi.org/breve.php3?id_breve=20

3

XI^e rencontres de la C.R.I.E.E., « Expériences de la folie » à Reims (30-31 mai)
<http://www.le-point-de-capiton.net/http/Rencontres%20CRIEE.pdf>

4

Stage annuel de La Borde (« Le stage payant », en mai)
« L'analyse institutionnelle et l'inscription »

*

Bon, il faut continuer...

Le thème, toujours, le même :

L'analyse institutionnelle

« Je sais pas trop quoi dire mais ça va venir... »

JEAN OURY émet le souhait de pouvoir parler dans un « micro, correct, portatif » ce qui lui permettrait de se déplacer pour « écrire » des petits dessins au tableau... « ça aide à penser »...

« La Psychothérapie institutionnelle, ça n'existe pas »

- Ça n'est possible que s'il y a déjà, d'une façon permanente, une mise en question, une analyse de « là où ça se passe »
- La Psychothérapie institutionnelle n'est pas une discipline particulière qu'on va appliquer :
Danger d'une dérive permanente — « il faut se méfier de tout ce qu'on dit »
— vers une espèce de chosification, de fétichisation.

FRANÇOIS TOSQUELLES insistait : L'analyse institutionnelle, c'est l'analyse polydimensionnelle (micro-, macrosociale, de l'établissement), d'où la distinction entre **établissement** et **institution**.

JEAN OURY, « **Psychanalyse, psychiatrie et psychothérapie institutionnelle** », **VST**, n°95, 2007/3
http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=VST_095_0110

C'est lors d'une communication dans un congrès à Lisbonne en 1952, parue dans les *Annales portugaises*, que **GEORGES DAUMEZON** et **PHILIPPE KÆCHLIN** ont proposé d'appeler les techniques de transformation de l'hôpital :

PSYCHOTHÉRAPIE INSTITUTIONNELLE

« **La psychothérapie institutionnelle française contemporaine**, » *Anais portugais de psichiatria*, 1952, IV, 4 : 271-312.

Entretien avec **HÉLÈNE CHAIGNEAU**

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/articles/helenechaigneau/helenechaigneau.htm

FRANÇOIS TOSQUELLES et **JEAN OURY**

ont cherché dans un livre de **GEORGES GURVITCH**, la (les) signification(s) du terme *institution* : très (très) nombreuses !

GEORGES GURVITCH, *La Vocation actuelle de la sociologie*, PUF, 1950, 1969

<http://www.reds.msh-paris.fr/publications/revue/html/ds004/ds004-05.htm>

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/reco_0035-2764_1951_num_2_6_406878_t1_0796_0000_000

La **SOCIÉTÉ DE PSYCHOTHÉRAPIE INSTITUTIONNELLE**, fondée en 1965, « par nécessité »

Un groupe de personnes (**TOSQUELLES**, **AYME**, **CHAIGNEAU**, ...) qui déjà se réunissaient décident que devant *l'état* (déjà) de la psychiatrie, il faut faire quelque chose...

Sur toute cette période, voir l'article de **JEAN AYME**

JEAN AYME, « **Essai sur l'histoire de la psychothérapie institutionnelle** »

<http://www.balat.fr/spip.php?article82>

PATRICE HORTONEDA, Introduction au livre de **FRANÇOIS TOSQUELLES**, *Cours aux éducateurs*

<http://www.champsocial.com/spip.php?article472>

Parmi les interventions de **JEAN OURY** au cours de cette période, une intervention sur la « *lingistique* » — la place de la lingerie à l'hôpital — en relation avec

l'Anthropologie structurale (1958) de **CLAUDE LÉVI-STRAUSS** et la thèse de **CLAUDE PONCIN** sur les *situèmes*¹ que Jean OURY critiquait.

[...]

JEAN OURY va saluer la présence de Madame **CLAVREUL**

Parlant de **JEAN CLAVREUL**, il va faire allusion à un livre, *Le Désir et la loi* (1987) dont la première partie relate la polémique qui a eu lieu à la mort de **JACQUES LACAN**.

JEAN CLAVREUL est resté très longtemps dans le *jury d'agrément*. Il a été une personnalité de base pour LACAN.

Le Désir et la loi, Denoël, 1987

Extrait de l'introduction, « **Liminaire** », p.9.

« Ce qui est arrivé au groupe lacanien a néanmoins le mérite de pouvoir nous éclairer avec une particulière netteté sur les causes de cette régression de la psychanalyse. Il est significatif que la dernière réunion publique, dite "scientifique", de l'École freudienne de Paris ait pris pour thème la question : *Tous lacaniens ?* Les deux orateurs, J.A. Miller et E. Laurent, y exposaient habilement que l'accès à l'œuvre de Lacan était aisé, même pour des personnes qui n'appartenaient pas à l'École freudienne de Paris, et qu'à l'inverse il était manifeste que de nombreux membres de cette école connaissaient mal ou dévoyaient son enseignement. Ce n'était cependant un secret pour personne qu'un tel exposé préparait aux grandes manœuvres destinées à écarter du groupe ceux qui ne faisaient pas preuve d'une fidèle allégeance à Lacan. [...] En fait, il s'agissait de mettre en place des suppôts du lacanisme, des gardiens d'une stricte orthodoxie, et les condamnations publiques, visant surtout certains des plus anciens compagnons de Lacan, n'allaient pas tarder à être prononcées par nos modernes inquisiteurs. Nous ne nous arrêterons pas à cette manœuvre politique qui n'a d'intérêt que strictement trivial : soit la prise de pouvoir par un petit groupe qui entendait bien s'approprier l'exclusivité de l'héritage de Lacan. En revanche, il est plus intéressant d'analyser pourquoi une telle entreprise a réussi — et ne pouvait que réussir. »

Sur **JEAN CLAVREUL**

<http://www.jeanclavreul.com/>

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/300607/JO_061115.pdf

« Tout ce que je viens de dire là, vous avez bien compris, c'était pour éviter de parler... continuer... ce que je ne sais pas trop... »

*

¹ Cf. l'article de Jean AYME.

Répéter ... pourtant ça n'est pas tout le temps la même chose...

(tous les mois à Ste Anne, tous les samedis soir à La Borde...)

Sur le concept de répétition,
voir la séance de février 2007

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO_070221.pdf

L'analyse institutionnelle

« C'est l'analyse de l'aliénation au sens social du terme, mais... mais encore !... »

[...]

À propos de cette manière de répéter sans que ça soit pareil,

JEAN OURY fait une parenthèse sur sa propre façon de penser : une forme de pensée : en répétition ? en spirale ?

Il trouve qu'il a une forme de pensée *en spirale* (mais pas entre parenthèses) ... et **RAYMOND ROUSSEL** vient à sa rencontre...

RAYMOND ROUSSEL, Locus solus

<http://www.hibouc.net/fiches/rousseau-locus-solus.html>

http://hypermedia.univ-paris8.fr/bibliotheque/LOCUS_SOLUS/start.htm

http://fr.wikipedia.org/wiki/Raymond_Roussel

<http://www.almaleh.com/rousseau.htm>

ANDRÉE CHAUVIN, « Vertiges de la répétition chez Raymond Roussel »

<http://semen.revues.org/document2870.html>

SABINE PÉTILLON,

« Les parenthèses comme 'forme' graphique du rythme »

<http://semen.revues.org/document2669.html>

<http://www.almaleh.com/rousseau.htm>

MICHEL FOUCAULT, Raymond Roussel, Gallimard, 1963

http://ecx.images-amazon.com/images/I/41M090T42XL_S1500_AA240.jpg

[...]

JEAN OURY reprend, très *elliptiquement*, le contexte historique (1948 à Saint-Alban) dans lequel il a lancé ce mot d'ordre : « il y a une double aliénation... »

Cf. la séance de septembre

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_070919.pdf

1948, c'est aussi la date de publication du livre de **GEORGE ORWELL, 1984...**

[http://fr.wikipedia.org/wiki/1984_\(roman\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/1984_(roman))

Ceux qui ont cru qu'en changeant de gouvernement, il n'y aurait plus de schizophrènes...

[La double aliénation : sociale et transcendante]

L'aliénation « transcendante », qui passe à travers l'Histoire, à travers les continents...

Revoir la reprise de la question dans le contexte de chaque séance du séminaire...

L'aliénation sociale est massive : la résistance à l'aliénation sociale est infiniment plus grande que la résistance en psychanalyse, « psycho-sexuelle » (**FRANÇOIS TOSQUELLES**)

On est tous aliénés d'une façon massive, et on ne le sait même pas :

C'est le sens même de la psychothérapie dite institutionnelle.

C'est à partir de là qu'a été distinguée la différence entre **établissement** et **institution**.



Faire l'analyse institutionnelle, c'est...

[Tenir compte des conditions dans lesquelles on vit]

Lutter contre les quartiers d'agités, contre les quartiers de gâteaux, contre les cellules, contre la contention (des mots d'ordre lancés en 1940)

JEAN OURY revient sur la situation de **FRANÇOIS TOSQUELLES**, dans les « camps d'accueil » en 1939.

Le témoignage de **TOSQUELLES** sur les types avec des valises de cailloux se dirigeant vers la mer, près d'Argelès.

TOSQUELLES a été « repéré » par **MAURICE DIDE**

<http://cat.inist.fr/?aModele=afficheN&cpsid=3259665>

Sur le parcours de **TOSQUELLES**, l'article de **PIERRE DELION**,
« **Thérapeutiques institutionnelles** »
<http://www.psychiatrie-desalieniste.com/Therapeutiques-institutionnelles.html>

Application des formules d'**HERMANN SIMON** :

Pour traiter les malades il faut d'abord traiter l'établissement :

- Cad, faire des groupes de discussions, savoir comment on gère, ...
- **Lutter contre le préjugé d'irresponsabilité des malades :**

Même des gens grabataires on peut se débrouiller pour les responsabiliser.

Quelques éléments sur **HERMANN SIMON**

<http://www.lacanien.net/Ornicar%20online/Archive%200D/ornicar/articles/svg0086.htm>

PHILIPPE RAPPARD, « **L'aliénation transférentielle** »,
Institutions, « **Le transfert (1)** », n°8, mars 1991.

http://institutions.iffrance.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n8/l'alienation%20transferentielle.htm

PHILIPPE RAPPARD, **L'État et la psychose**, L'Harmattan, 2000

Chap. 6 « **Le narcissisme et l'institutionnel** », « **Les deux bras : Jacques LACAN et Herman SIMON – Hermann Simon et les philosophes de l'action** », p.117-122.

<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=8564>

PIERRE DELION, « **Thérapeutiques institutionnelles** »

<http://www.psychiatrie-desalieniste.com/Therapeutiques-institutionnelles.html>

<http://centreguenouvry.free.fr/psychinst1.htm>

[**Mettre en question « statut, rôle, fonction** »]

« **Retailler** », quand c'est possible, une société, un petit groupe où des échanges permanents sont possibles...

JEAN OURY, « **Psychanalyse, psychiatrie et psychothérapie institutionnelles** », **VST**, n°95, 2007/3, p.110-124.

<http://www.cairn.info/revue-vie-sociale-et-traitements-2007-3-p-110.htm>

« Pour qu'il puisse y avoir des multi-investissements, il faut une liberté de circulation, une possibilité d'expression – pas forcément verbale – et des occasions de rencontres. Mais pas simplement. Il ne s'agit pas de rester dans une sorte d'idéologie passive et d'attendre que ça se fasse. On sait bien que tout traitement analytique de la psychose nécessite, pour le psychothérapeute, une position active. Il faut "sacrifier du matériel". Ceci est très souvent souligné par Gisela Pankow. Il ne s'agit pas de laisser faire, d'attendre passivement, dans un silence de sphinx. Mais il ne s'agit pas non plus d'orienter les "choix" des investissements, ou tout au moins pas de façon directe. La seule chose qu'on puisse faire,

c'est veiller à l'hétérogénéité de l'équipe et du milieu microsocial. Chaque personne responsable doit maintenir la distance entre "statut", "rôle", "fonction"... Que l'infirmier se prenne pour "l'infirmier", le cuisinier pour "le cuisinier", et le médecin pour "le médecin", c'est malheureusement une maladie mondiale ! Chacun a tendance à s'identifier à son "statut". Comble de la folie, problème qui doit être travaillé collectivement, à tous les niveaux. Pour pouvoir faire cette gymnastique diacritique, il est nécessaire de mettre en place une structure adéquate qui favorise un "processus d'institutionnalisation" (Hélène Chaigneau) » (p.117-118)

JEAN OURY, « **Chemins vers la clinique** »,
L'Évolution psychiatrique, 2007, 72.

<http://www.elsevier.fr/html/index.cfm?act=abstract&cle=83022>

[**La fonction soignante**]

Ne pas en rester à soignant/soigné

Si le « soignant » ne se fait pas soigner par le « soigné »...

De même, un psychanalyste qui ne change pas après plusieurs années de rencontre avec des gens en analyse...

JEAN OURY fait référence à une conversation (1989) avec **PAUL BALVET**, directeur de l'hôpital de Saint-Alban, de 1936 à 1943, en 1989, disant d'une façon ironique : Heureusement qu'en 1939 il y a eu une épidémie de fièvre typhoïde : les gens se sont aperçus que les autres existaient et qu'ils avaient un corps (il fallait les soigner, faire des piqûres...)

L'histoire de Saint-Alban

<http://psychiatrieinfirmerie.free.fr/psychotherapie-institutionnelle/st-alban.htm>

S'apercevoir de la présence de l'autre, tel qu'il se présente, ça n'est pas si simple... ça ne se fait pas en récitant le DSM III, IV, V...

<http://fr.wikipedia.org/wiki/DSM>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/DSM-IV>

<http://ecx.images-amazon.com/images/I/41V8MPQSR5L. SS500 .jpg>

En 1947, quand **JEAN OURY** est arrivé à Saint-Alban, la thérapeutique de l'hôpital, la responsabilisation des gens : ça fonctionnait.

Les infirmiers rentrés d'Allemagne à la fin de la guerre ont tout de suite adhésés et refusés de travailler selon les conditions antérieures, après leur expérience des camps de travail ou des camps de concentration.

Des infirmiers remarquables, avec une « science pratique »...

[« pathei mathos »]

Jean OURY fait référence à **HENRI MALDINEY** qui cite très souvent **ESCHYLE** et sa formule : *pathei mathos* (L'Orestie, Agamemnon)²

Ζῆνα δέ τις προφρόνως ἐπινίκια κλάζων
175 τεύξεται φρενῶν τὸ πᾶν,
τὸν φρονεῖν βροτοὺς ὀδώσαντα, τὸν πάθει μάθος
θέντα κυρίως ἔχειν.

<http://mercurie.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/Eschyle%5Faqam/lecture/2.htm>

HENRI MALDINEY

« Pulsion et présence » (1976), *Penser l'homme et la folie*, Million, 1991, 2007, p.120.

« L'homme, chaque homme est un être de passion sous le temps, un vivant qui subit la vie. Il n'est qu'à exister son là et il n'existe son là que dans l'épreuve : *pathos*. Ses déterminations sont (disait Kant) *pathologiques*. Mais si, selon le mot d'Eschyle "pathei mathos", l'homme est un être que l'épreuve enseigne, il faut qu'il soit capable d'accueillir cet enseignement et que ce là, où il est éprouvé, il l'existe. Même passif, il ne peut y être présent qu'en se tenant, dans sa passivité même, à l'avant de lui-même. Il n'y a d'épreuve signifiante que pour une liberté. »

HENRI MALDINEY

« De la transpassibilité », *Penser l'homme et la folie*, Million, 1991, 2007, p.281-283.

« Là ne désigne pas un lieu dans le monde mais le là où le monde s'ouvre et s'apparaît dans cette ouverture. Le monde n'est pas l'ensemble de l'étant. Il est ce d'où l'être-là se fait annoncer à quel étant il peut se comporter et comment il le peut. Il est un inétant. Du même coup le là est ce d'où l'ouvert, non pas se fait annoncer, mais se déploie comme le entre de toute manifestation. Être jeté à son là c'est pour l'être-là se trouver (au double sens de la *Befindlichkeit*) jeté dans l'ouverture du monde.

[...]

Si le cuivre s'éveille clairon il n'y a rien de sa faute. J'assiste à l'éclosion de ma pensée. Je donne un coup d'archet. La symphonie fait son remuement dans les profondeurs ou vient d'un bond sur la scène.

[...]

² Cf. à la fin des prises de notes, certaines traductions auxquelles à donné lieu le passage d'Eschyle.

L'affection est une épreuve, un *παθος*, qui s'éclaire elle-même d'un *παθει μαθος* : d'un savoir appris par l'épreuve. Cette épreuve subie par l'être-là est une façon d'apprendre et de comprendre où il en est avec soi. L'affection ne va jamais sans compréhension. Inversement la compréhension n'est jamais neutre. Affection et comprendre sont des existantiaux en lesquels s'articule l'être du là.³ Quelle qu'en soit la tonalité, l'ouverture de l'être-là sous la forme d'un "qu'il est à être" signifie qu'il est simultanément voué et appelé à son là.

Le second aspect, celui de l'appel, ouvre la dimension du sens. »

STEFAN HASSEN CHEDRI souffle à **JEAN OURY** une traduction :

« L'épreuve enseigne par les sens »

STEFAN HASSEN CHEDRI, « Psychopathologie et "pathei mathos" »

<http://www.lta.frdm.fr/20060207-Psychopathologie-et-pathei-mathos-elements-par-Stefan-Hassen-Chedri-075>

1^e ébauche des mêmes éléments sur un forum avec échanges instructifs

<http://www.oedipe.org/forum/read.php?6,5751,5899>

... Jean OURY l'envisage de cette façon :

... « Tu apprends par les œuvres... par ton travail... par l'ambiance... c'est là-dedans que tu apprends quelque chose... en y étant ! C'est pas simplement en lisant des trucs ! »

Pierre FÉDIDA,

« Tradition tragique du psychopathologique. À propos du *pathei mathos* de l'Agamemnon »,

« Structure théorique du symptôme. L'interlocuteur », *Crise et contre-transfert*, Puf, 1992, p.19-36 et 227-265.

http://www.puf.com/wiki/Autres_Collections:Crise_et_contre-transfert

De belles pages sur **Pierre FÉDIDA** par son ami **GEORGES DIDI-HUBERMAN**

GEORGES DIDI-HUBERMAN, « *gestes d'air et de pierre* », Minuit, 2005

http://www.leseditionsdeminuit.com/f/index.php?sp=liv&livre_id=2051

« Le souffle lui manquait (supplice que d'assister, impuissant, à cela). Obscurément, il avait su tirer de cette expérience même une connaissance fondamentale et, avec elle, un art de la parole et de l'écoute qui faisait de lui, je pense, le thérapeute inspiré par excellence, l'interlocuteur capable de "respirer" – avant même d'avoir à l'interpréter – la parole patiente. Ce qu'il a nommé un jour son "projet psychopathologique" se réclamait explicitement d'une tradition tragique, celle que l'Hymne à Zeus, dans l'Agamemnon

³ Heidegger, *Sein und Zeit*, p.148.

d'Eschyle, nomme le "savoir par l'épreuve" (*pathei mathos*). Savoir dont le sommeil est gardien, et dont le rêve – cette construction de "châteaux d'air", comme dit la langue de Freud (*Luftschlösser*) – serait l'espace même de sollicitation, un espace "fait d'images", de mémoire et d'"intensité sensorielle". » (p. 10-11)

Pathei mathos...

... En étant là **avec**

DANIELLE ROULOT, « **L'avec schizophrénique** »
(*Je n'ai pas trouvé la référence*)

[« avec », le partage]

... **avec** est très proche du mot **partage**

Mais avec ça n'est pas **ensemble**

JEAN OURY revient sur la traduction erronée du terme de **GISELA PANKOW**

— **Miteinander-sein** — par « être ensemble ».

GISELA PANKOW, *L'Homme et sa psychose*,
Flammarion, « **Champs** », p. 270.

« Il faut remarquer, dès le départ, que notre méthode saisit la psychose au niveau même de "l'être-ensemble" (*Miteinander-Sein*) du médecin et du patient. »

Cf. *d'autres séances, d'autres contextes*

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_071017.pdf

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_071121.pdf

En français, *être ensemble* (« collés l'un à l'autre »), c'est tout le contraire d'être avec (la dimension de *partage*)

L'*avec* nécessite deux « choses » séparées :

JEAN OURY cite souvent **PINDARE** : « Partage est leur maître à tous »

« Partage est leur maître à eux tous,
Qu'ils soient mortels ou immortels,
L'équité la plus violente
C'est de haute main qu'il la guide »

PINDARE,

cité par **JEAN BEAUFRET**, *Dialogue avec Heidegger I. Philosophie grecque*,
chap. « **Energeia et actus** », Minuit, 1973, p.123.

HENRI MALDINEY, « **L'existence dans la dépression et la mélancolie** »
(1989), *Penser l'homme et la folie*, Million, 1991, p.64.

« C'est sur cette dimension de l'être avec l'autre que repose la psychothérapie, et c'est en quoi elle se fonde sur la constitution de l'homme comme être au monde. Le *Mit-sein*, l'être avec... l'autre, appartient en effet à la constitution existentielle du *Dasein*, de l'être-là que nous sommes originellement comme présence au monde. Rien ne nous est plus proche que l' "être l'un pour l'autre" par quoi nous sommes amenés devant notre être. "Mais ce qui nous est existentiellement le plus proche est la dernière chose qui se découvre à la vue théorique" [L. Binswanger] »

[La fonction soignante partagée, la connivence]

JEAN OURY, « **Les fleurs de la connivence** »,
in *Institutions*, « **Le sacré** », n°21, septembre 1997

<http://institutions.france.com/>

« **Le corps et ses entours : La fonction scribe.** »

<http://www.balat.fr/spip.php?article67>

« **Les résistances** »

http://www.minkowska.com/article.php3?id_article=1313

EMMANUELLE ROZIER, *La praxis collective : création, institution et collaboration*

http://www.plc-grenoble2.fr/prod/file/plc/BON_TEXTE_CERISY.pdf

C'est de la fonction soignante partagée que naît la connivence. Ça n'est pas quelque chose d'explicite. Cela permet que quelque chose se passe.

« **Mais qu'est-ce qui se passe donc ici ?** »

http://fr.wikipedia.org/wiki/Compagnons_de_la_Marjolaine

Pour qu'il puisse se passer quelque chose, de l'ordre d'un **événement**...

[possibilisation, transpassible, transposable]

HENRI MALDINEY, « **De la transpassibilité** »,
Penser l'homme et la folie, Million, 1991, p.263-308.

<http://psydoc-fr.broca.inserm.fr/Ev/maldineyfolie.htm>

« Nous sommes passibles de l'imprévisible. C'est cette capacité infinie d'ouverture, de celui qui est là "attendant, attendant, n'attendant rien", comme Nietzsche à Sils Maria, que nous nommons **transpassibilité**. » (p.304)

« La **transpassibilité** consiste à n'être passible de rien qui puisse se faire annoncer comme réel ou possible. Elle est une ouverture sans dessein ni dessin, à ce dont nous ne sommes pas a priori passibles. Elle est le contraire du souci. "La rose est sans pourquoi, elle fleurit parce qu'elle fleurit, n'a souci d'elle-même"⁴ Elle existe pour rien. [...] La **transpassibilité sans souci** implique l'insouciance qui est le contraire de l'esprit de poids, le contraire de la *Schwermut* qui tend vers le fond dans un rapport obscur. » (p.306)

Ce que dit **MALDINEY** :

Dans la mélancolie, il n'y pas de trouble du *transpassible*.

Dans la schizophrénie, plus de *transpassible*, mais il y a du *transpossible*.

Le *transpassible* est une transcendance qui permet qu'il se passe quelque chose.

« Encore tout résonnant des pressentiments de la langue les mots *présence* et *existence* parlent assez clair. Être présent (lat. *prae-sens*) c'est être à l'avant de soi. Imminente à soi la présence est précession d'elle-même. Impossible au regard de toute positivité, fût-elle idéale, son pouvoir-être est, par delà tous les possibles, *transpossibilité*. Ex-ister c'est se tenir hors et à partir de... du fond indéterminé. L'existence assume le fond, dont l'issue en elle dépend de son départ ; et c'est de ce départ que son rapport au fond se détermine, sans assignation préalable. Par delà toute forme possible de passivité son rapport au fond est *transpassibilité*.

Ne se tenant plus en avant de soi l'existence mélancolique est un échec de la présence à fonder le fond. Elle le subit sous la forme d'un passé absolu qui n'est pas celui du présent d'une histoire. Le délire du schizophrène est une manière de ne pas prendre en charge le fond qui lui est à charge. N'assumant pas ce qu'elle éprouve comme l'altérité pure, dont l'échéance à rien absorbe son échouage, la présence schizophrénique est un échec de l'ex-istence à prendre fond. L'une faute de *transpossible*, l'autre de *transpassible*. La présence psychotique est en défaut de cet excès d'elle-même, dont la *trans-possibilité* et la *trans-passibilité* constituent dimensionnellement la présence. »

HENRI MALDINEY, « *Psychose et présence* » (1976),
Penser l'homme et la folie, Million, 1991, p.61.

« Du possible ! du possible ! réclame le schizophrène. Le délire schizophrénique a bien la constitution heideggerienne du projet : il est tentative de *possibilisation* de soi. Elle échoue. Non pas en raison d'un dysfonctionnement interne du projet, mais parce qu'elle s'est émancipée de l'événement. Sans la ressource de l'événement où le monde, en jet, toujours à nouveau s'origine, elle se livre à des variations thématiques sur le monde devenu thème, qui n'est plus en avènement. » (p.232)

« L'accueil de l'événement suppose une ouverture à l'apparaître qui n'a pas la structure du projet. L'horizon d'où il surgit, lequel s'ouvre avec lui, n'est pas celui d'un monde dont je serais l'ouvreur. L'événement n'est pas en mon pouvoir. Si l'ouverture de la *possibilité* comme telle est l'être même du projet, l'ouverture à l'événement (et à la rencontre) est de l'ordre de la *passibilité*. Cette opposition est un écho lointain de celle, établie par Aristote, du *ποιειν* et du *πασχειν* (faire et subir, agir et pâtir) qui a conduit à la distinction du *νουζ ποιητικοζ* et du *νουζ παθητικοζ*. C'est elle qui avant tout défaille dans la psychose.. "Le schizophrène, disait Ludwig Binswanger, est incapable de passion". [...] Un événement est une épreuve dans laquelle nous nous apprenons nous-mêmes avec le monde. Cette "communication symbiotique avec les choses" [E. Straus] possède à chaque fois son ton propre qui détermine le *comment* de toutes nos rencontres dans le monde qui nous ouvre l'événement.

"Poétique" ou pathique le *νουζ* est *νουζ* et, comme tel, capable de sens. L'opposition de ces deux pouvoirs atteint à une précision nouvelle avec la distinction kantienne des deux fonctions de *Gemüt* : la spontanéité intellectuelle et la réceptivité sensible. L'une capable de sens-signification (concept), l'autre de sens-sensation, de vue intuitive-sensible ; de part et d'autre sens implique activité. La sensibilité est capable d'anticiper les conditions de mise en vue des phénomènes en ouvrant l'espace et le temps, structures de l'imagination *a priori* selon lesquelles s'articule, antérieurement et intérieurement à toute épreuve, le champ de l'apparaître. Mais l'espace et le temps y sont ceux de la représentation non ceux de la présence, de la présence à l'événement.

L'événement, lui est inimaginable et, en cela, réel. Il est de soi surprenant, excédant toute prise, excluant (au sens propre) toute emprise, tout horizon déterminable *a priori*. Nous connaissons avec lui. Nous. Qui ? "Le pathique est personnel" dit von Weizsäcker. Le sentir (humain), comme le montre Straus, est un ressentir à même lequel s'ouvre avec le monde le moi *en personne*. Ce ressentir ne consiste ni dans une réflexion ni dans un redoublement : il est éveillé du moi. L'événement nous advient en tant que nous devenons nous-même. Indivises l'épreuve et la transformation. Que nous apprennent-elles de qui nous sommes ? Elles nous obligent d'introduire dans le *Dasein* le Soi. Ce n'est pas d'être projet du monde qui fait que je suis moi. C'est ma façon d'accueillir, d'endurer l'événement et d'être par lui mis en abîme, mis en demeure de surgir unique dans l'instant éclaté (*εξαφνιζ*). L'horizon qui s'ouvre avec l'événement, s'il n'est pas celui d'une représentation n'est pas davantage celui d'un projet de monde. Il est, comme l'a dit tardivement Heidegger, "le côté tourné vers nous d'une Ouverture" de ce qu'il nomme alors "la libre étendue" (*die freie Weite*). Mais cette ouverture n'est rien de ce à quoi nous puissions nous attendre. Aucun *a priori* ne détermine la possibilité de l'événement, ni la qualité de l'endurance requise ni la transformation qui seule en maintient l'ouverture. Par delà tout ce dont nous sommes passibles, notre rencontre de l'événement – tout événement est rencontre, toute rencontre

⁴ Angelus Silesius, *La rose est sans pourquoi*, trad. Roger Munier, Arfuye, 1988.

est un événement – est de l'ordre du transpassible. Ce à quoi la transpassibilité donne ouverture est l'horizon tourné vers moi du "hors d'attente" »⁵ (p.234-235)

HENRI MALDINEY, « L'existant », *Penser l'homme et la folie*, Million, 1991.

Sur le « possible kénotique », voir la séance du mois d'octobre
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_071017.pdf

Dans certains établissements, même s'il y a de l'agitation, même s'il y a plein d'ateliers, on peut sentir assez rapidement qu'il ne se passe rien.

Une question pourrait condenser le problème : « Qu'en est-il, ici même, du concept de transfert ? »

[Le concept de « transfert »]

Le concept, c'est un mot d'ordre *politique*, dit Jean OURY, s'appuyant sur **GEORGES BATAILLE**.

Mais...

... **LE** politique, et non **LA** politique (deux années du séminaire de Sainte-Anne ont été consacrées au politique).

Le transfert, c'est ce qui permet que ça s'articule avec une transcendance et cela permet qu'il y ait une possibilité de **rencontre**.

Cf. les séances de juin, décembre 2007, janvier 2008
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_070620.pdf
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_071219.pdf

⁵ Cette très longue citation, ne remplace pas la lecture dans son intégralité, de l'article et du livre, long cheminement pour arriver au dernier texte « De la transpassibilité ».. *Penser l'homme et la folie* a été réédité en 2007 et est disponible en librairie,

Je pose cette citation devant moi, car il me semble que peu à peu je vais voir apparaître (hypothèse abductive !) ce qui me fait encore défaut dans ma recherche personnelle sur la production de l'image-mouvante et sur sa pédagogie, selon un registre qui ne relèverait pas (uniquement) de la représentation. Ce passage sera peut-être également fructueux pour contribuer à éclaircir l'échange contradictoire qui a eu lieu entre Henri Maldiney et Georges Didi-Huberman lors de la récente journée à Royaumont (un autre travail à venir). <http://www.balaf.fr/spip.php?article492>

JEAN OURY, « Transfert, multiréférentialité et vie quotidienne dans l'approche thérapeutique de la psychose »

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=CPC&ID_NUMPUBLIE=CPC_021&ID_ARTICLE=CPC_021_0155

JEAN OURY,

« Alors, la vie quotidienne ? », septembre 1986, séminaire de Sainte-Anne

http://institutions.france.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n19/alors.%20la%20vie%20quotidienne.htm
http://www.cairn.info/resume.php?ID_REVUE=VST&ID_NUMPUBLIE=VST_088&ID_ARTICLE=VST_088_22#

JACQUES LACAN, Séminaire VIII, *Le Transfert (1960-61)*, Seuil, 1991

Version téléchargeable sur le Net

<http://www.ecole-lacanienne.net/documents/transfert.doc>
http://www.amazon.fr/gp/product/images/2020495244/ref=dj_image_0?ie=UTF8&n=301061&s=books

[La rencontre]

Cf. la séance du mois de mars

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080319.pdf

JACQUES LACAN, « Soyez tychistes »

Le conseil de **JACQUES LACAN** aux analystes : « Soyez tychistes »

(Je ne trouve pas cette expression dans le séminaire XI. Ce que je trouve de rapprochant est la citation suivante :)

JACQUES LACAN, Séminaire XI (1964)

Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse, Seuil, Points « Essais », 12 février 1964, p.74.

« Ce dessin qu'aujourd'hui je vous ai donné de la fonction de la tuché, vous verrez qu'il nous sera essentiel pour rectifier ce qui est le devoir de l'analyste dans l'interprétation du transfert. »

(12 février 1964, « Tuché et automaton », p.74)

Comme exemple de rencontre, **LACAN** reprend l'analyse de **FREUD** dans le 7^e chapitre de la *Traumdeutung*

http://www.puf.com/wiki/Autres_Collections:%C5%92uvres_compl%C3%A8tes_-_psychanalyse_-_vol_IV_1899-1900
http://fr.wikipedia.org/wiki/Interpr%C3%A9tation_des_r%C3%AAses_selon_Freud_et_la_psychanalyse
http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=CPSY_031_0025
<http://oeicpp.free.fr/articles/prefaceintro.htm>

JACQUES LACAN, Séminaire XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse (1964), « Tûché et automaton », Seuil, « Points essais », 1973, 1990.

<http://www.ecole-lacanienne.net/seminaireXI.php>

« Rappelez-vous ce malheureux père, qui a été prendre, dans la chambre voisine où repose son enfant mort, quelque repos – laissant l'enfant à la garde, nous dit le texte, d'un grison, d'un autre vieillard – et qui se trouve atteint, réveillé par quelque chose qui est quoi ? – ce n'est pas seulement la réalité, le choc, le *knocking*, d'un bruit fait pour le rappeler au réel, mais cela traduit, dans son rêve précisément, la quasi-identité de ce qui se passe, la réalité même d'un cerge renversé en train de mettre le feu au lit où repose son enfant. [...]

La question qui se pose, et qu'au reste toutes les indications précédentes de Freud nous permettent ici de produire, c'est – *Qu'est-ce qui réveille ? N'est-ce pas, dans le rêve, une autre réalité ?* – cette réalité que Freud nous décrit ainsi – *Dass das Kind an seinem Bette steht*, que l'enfant est près de son lit, *ihn am Arme fasst*, le prend par le bras, et lui murmure sur un ton de reproche, *und ihm vorwurfsvoll zuraunt : Vater, siehst du denn nicht*, Père, ne vois-tu pas, *dass ich verbrenne ?* que je brûle ? [...]

Cette phrase dite à propos de la fièvre – est-ce qu'elle n'évoque pas pour vous ce que, dans un de mes derniers discours, j'ai appelé la cause de la fièvre ? L'action, si pressante soit-elle selon toute vraisemblance, de parer à ce qui se passe dans la pièce voisine – n'est-elle pas peut-être, aussi, sentie comme de toute façon, maintenant, trop tard – par rapport à ce dont il s'agit, à la réalité psychique qui se manifeste dans la phrase prononcée ? Le rêve poursuivi n'est-il pas essentiellement, si je puis dire, l'hommage à la réalité manquée ? – la réalité qui ne peut plus se faire qu'à se répéter indéfiniment, en un indéfiniment jamais atteint réveil. Quelle rencontre peut-il y avoir désormais avec cet être inerte à jamais – même à être dévoré par les flammes – sinon celle-ci qui se passe justement au moment où la flamme par accident, comme par hasard, vient à le rejoindre ? Où est-elle, la réalité, dans cet accident ? – sinon qu'il se répète quelque chose, en somme plus fatal, au moyen de la réalité – d'une réalité où celui qui était chargé de veiller près du corps, reste encore endormi, même d'ailleurs quand le père survient après s'être réveillé.

Ainsi la rencontre, toujours manquée, est passée entre le rêve et le réveil, entre celui qui dort toujours et dont nous ne saurons pas le rêve, et celui qui n'a rêvé que pour se réveiller.

[...]

Mais l'enfant mort prenant son père par le bras, vision atroce, désigne un au-delà qui se fait entendre dans le rêve. Le désir s'y présente de la perte imagée au point le plus cruel de l'objet. C'est dans le rêve seulement que peut se faire cette rencontre vraiment unique. Seul un rite, un acte toujours répété, peut commémorer cette rencontre immémorable – puisque personne ne peut dire ce que c'est que la mort d'un enfant – sinon le père en tant que père – c'est-à-dire nul être conscient.[...] [p.67-70]

Ce que dit **LACAN** : *Père ne vois-tu pas que je brûle...*, c'est une parole qui rejoint cette chose **impossible** : le rapport du père et du fils. Il visait l'impossible. C'est une rencontre au sens stoïcien du terme. Tungkanon. C'est un **événement**.

Revoir les séances d'octobre et de mars

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO_071017.pdf

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO_080319.pdf

JEAN OURY revient à **HENRI MALDINEY** :

Le Transpassible :

Il faut qu'il y ait une transcendance pour qu'il se *passe* quelque chose. Cela met en question la **rencontre**.

« Rencontrer c'est se *trouver* en présence d'un autre, dont nous ne possédons pas la formule et qu'il nous est impossible de ramener au même, à l'identité du projet de monde dont nous sommes l'ouvreur. E. Lévinas évoque en toute justesse, dans *Totalité et infini*, "la transcendance du visage d'autrui" qui nous enveloppe et nous surplombe, nous obligeant de nous envisager à lui. Son expression est le paraître et l'apparaître d'une existence que je ne puis pas inventer et dont l'injustifiable autant qu'irréfutable surgissement me frappe d' "impouvoir". [...]

La rencontre à partie liée avec l'inattendu. [...] Le réel est toujours ce qu'on n'attendait pas et qui, sitôt paru, est depuis toujours déjà là. La rencontre ouvre la faille à la surprise en la comblant. Elle la comble originellement par cette ouverture même. »

HENRI MALDINEY, « L'existant », *Penser l'homme et la folie*, Million, 1991, p.229-230.

Sur la **transcendance**

« Exister, au sens trivial du mot, c'est se tenir hors... hors de toute contenance qu'on se puisse donner. C'est ce que dit le mot "présence". Être présent (*præsens*), c'est être à l'avant de soi. L'existence est **transcendance**, c'est-à-dire **dépassement**. « La transcendance, dit Heidegger, est la structure fondamentale de la subjectivité. Être un sujet signifie exister en transcendance et comme transcendance »⁶ Celle-ci n'a rien à voir avec une relation de sujet à objet, pas même ni surtout avec celle qui consiste pour un sujet à se viser lui-même comme objet, ce qui est le propre d'une représentation, et ce qui est le trait caractéristique de la quête de soi mélancolique. « En transcendant, la présence advient en tant que telle à soi-même ». Dans cette transcendance, par où la présence, celle qu'à chaque fois nous sommes, existe en tant que soi-même, qu'est-ce qui est transcendé, dépassé ? – l'ensemble

⁶ M. Heidegger, *Vom Wesen des Grundes*, Frankfurt a/M, Klostermann, 1955, p.15, §2.

de l'étant, y compris l'étant que je suis au milieu des autres étants. Dépassé, transcendé, vers où ? – vers le monde. »

HENRI MALDINEY,
« **L'existence dans la dépression et dans la mélancolie** »,
Penser l'homme et la folie, Million, 1991, p.66.

[La rencontre et le *lektion*]

La rencontre est en rapport avec le *lektion*.

Le *lektion*, c'est tout le processus qui porte vers le « *dicibile* », « qui permet que ça se dise ».

Cf. la séance du mois de mars, avec des textes de **JOHANNES LOHMANN** et **JACQUES LACAN**

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_080319.pdf

Dans la psychose, le *lektion* en a pris un coup (**LACAN**)

Le *lektion*, d'après Les Stoïciens et **LOHMANN**, s'articule avec *tugkanon*, la rencontre vraie.

Une vraie rencontre : quelque chose qui va toucher le réel. Ça fait sillon dans le réel (**LACAN**).

« **L'interprétation déchaîne la vérité** »

JACQUES LACAN, Séminaire XVIII (1971),
D'un discours qui ne serait pas du semblant, Seuil, 2007, p. 13-14.

Lire l'extrait dans la séance du mois de février

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_080220.pdf

Pour JO (qui fait une « greffe ») : l'interprétation est une vraie rencontre.

Une interprétation, ça n'est pas une explication. Cela remet en question le concept de **répétition**. Et la répétition, c'est toujours nouveau, ça ne s'est jamais produit.

[Rencontre et répétition : *Wiederholung*]

Wiederholung = répétition
Wiederholen = répéter

JACQUES LACAN, Séminaire XI (1964),
Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse, Seuil, 1973, 1990, p. 60.

« *Wiederholen*. Rien n'a plus fait énigme – spécialement à propos de cette bipartition, si structurante de toute la psychologie freudienne, du principe du plaisir et du principe de réalité – rien n'a plus fait énigme que ce *Wiederholen*, qui est tout près, aux dire des étymologistes les plus mesurés, du *haler* – comme on fait sur les chemins de halage – tout près du *haler* du sujet, lequel tire toujours son truc dans un certain chemin d'où il ne peut pas sortir.

Et pourquoi, d'abord, la répétition est-elle apparue au niveau de ce qu'on appelle névrose traumatique ? » (Du réseau des signifiants, 5 février 1964)

La répétition, c'est toujours nouveau, mais cela nécessite un autre point de vue, qui est peut-être la rencontre.

Et « ça déchaîne la vérité »...

Mais il ne s'agit pas d'exactitude, qui nous fait tomber dans le « néo-positivisme dégénéré » actuel (évaluations, ...)

[...]

« Le diagnostic fait partie de la rencontre »

<http://www.carnetpsy.com/Archives/Colloques/Items/cp54e.htm>

Transcription d'un séminaire sur le concept de répétition
<http://pagesperso-orange.fr/espace.freud/topos/psycho/unar/repeti1.htm>

... Pour en revenir aux Stoïciens...

[Différence entre le dire et le dit]

Cf. la séance du mois de mars
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/JO_080319.pdf

Le *dit* est au niveau de la langue (qui donne le code linguistique), de la *parole* (plus variée et riche que la langue)

Le *dire* est au niveau du langage, un abîme, un lointain, une structure.

« **l'inconscient est structuré comme un langage** » (LACAN)

[Entre la langue et le langage : un abîme]

Cf. la séance du mois de mars
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/JO_080319.pdf

Pour **MARC RICHIR**, il y a un abîme entre le domaine du *dit*, de la *langue* et celui du *langage*, là où il y a quelque chose de l'ordre du *dire*.

« **La fabrique du dire** », pour que ça fonctionne bien

JEAN OURY, « **Utopie, atopie, eutopie** »,
Chimères, n°28, printemps-été 1996.
Voir la séance de mars pour toutes les références

Comment franchir l'abîme entre les deux ?

Comment échapper à la dictature de ce que **MARC RICHIR** appelle la « dictature de l'institution symbolique » ?

Cela relève, pour **FRANÇOIS TOSQUELLES**, d'une « logique psychiatrique » ou « logique poétique ».

La dissociation schizophrénique n'est pas au niveau du *dit*, mais du *dire*, de la structure du langage, de l'ensemble des signifiants.

(Ainsi, il arrive que des schizophrènes écrivent très bien, sans fautes — de l'ordre du *dit*)

Comment passer de l'un à l'autre ? C'est le travail de la psychiatrie.

« On est des passeurs au-dessus d'un abîme »

MARC RICHIR a développé ce point en s'appuyant sur **MAURICE MERLEAU-PONTY**

Dans la logique poétique, il y a des passages : les *Wesen sauvages*.

JEAN OURY, « **Les pensées sauvages** » (1'35),
Chimères, n°40, Automne 2000, CD « Le bruit du temps »
<http://www.revue-chimeres.fr/chimeres/stream40/cd.html#>

[Le sens]

Cf. la séance du mois de mars
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/JO_080319.pdf

Entre les mots, entre les lignes,

Ce qui compte, c'est le sens, qui nécessite la rencontre, *Tuchè*

L'invention des prosdiorismes

C'est, paraît-il, grâce aux prosdiorismes, que la logique mathématique a pris son essor (logique de Boole)

JACQUES LACAN, Les prosdiorismes

JACQUES LACAN, séminaire XIX (1971-1972), ...Ou pire, 12 janvier 1972.

« Dans la ligne de l'exploration logique du Réel, le logicien a commencé par les propositions. La logique n'a commencé qu'à avoir su dans le langage isoler la fonction de ce qu'on appelle les prosdiorismes qui ne sont rien d'autre que le « un », le « quelque », le « tous » et la négation de ces propositions. Vous le savez, Aristote défiait, pour les opposer, les universelles et les particulières, à l'intérieur de chacunes, affirmatives et négatives. Ce que je veux marquer, c'est la différence qu'il y a de cet usage des prosdiorismes, à ce qui pour des besoins logiques, à savoir pour un abord qui n'était autre que de ce réel qui s'appelle le nombre, ce qui s'est passé de complètement différent. L'analyse logique de ce qu'on appelle fonction propositionnelle s'articule de l'isolement dans la proposition, ou plus exactement du manque, du vide, du trou, du creux, qui est fait de ce qui doit fonctionner comme argument. Nommément il sera dit que tout argument d'un domaine que nous appellerons comme vous le voulez X ou un A gothique, tout argument de ce domaine mis à la place laissée vide dans une proposition y satisfera, c'est-à-dire lui donnera valeur de vérité. »

http://gaogoa.free.fr/Seminaires_HTML/19-OP/OP12011972.htm

PATRICK VALAS, « Audiophones et transcriptions des séminaires de Lacan »
<http://www.oedipe.org/fr/documents/valas>

JEAN OURY, « Le travail est-il thérapeutique ? », Entretien avec Lise Gaignard et Pascale Molinier, revue *Travailler*, n°19, 2008/1.
http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=TRAV_019_0015#
JEAN OURY, « Concepts fondamentaux »,
http://users.belgacom.net/PI-IP/IPteksten/TIP-archie/TIP_2_pp_1_18.pdf

Pour ceux qui veulent s'aventurer...

M. SEGUIER, marquis de SAINT-BRISON, *La philosophie du langage exposée d'après Aristote (1838)*

http://books.google.fr/books?id=56KD0Dx32kC&printsec=titlepage&dq=prosdiorisme.+d%C3%A9finition&source=gbs_summary_r&cad=0

Logique

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Logique>

<http://www.ilemaths.net/encyclopedie/Logique.html>

Calcul des prédicats

http://fr.wikipedia.org/wiki/Calcul_des_pr%C3%A9dicats

Qu'est-ce qu'un quantificateur ?

http://www.numdam.org/item?id=MSH_1965__10__47_0

Autour du concept de quantification

<http://publimath.irem.univ-mrs.fr/bibliocomp/ATE05001.htm>

La quantification dans la logique moderne

<http://www.harmattan.fr/index.asp?naviq=catalogue&obj=livre&no=19371>

Entre les lignes, le vide, le lieu de l'énigme selon **JACQUES LACAN**

« J'écris ça E° (E indice e, E, un grand E) ; il s'agit de l'énonciation et de l'énoncé, et l'énigme consiste en leur rapport du grand E au petit e, à savoir de pourquoi diable un tel énoncé a-t-il été prononcé. C'est une affaire d'énonciation, et l'énonciation, c'est l'énigme, l'énigme portée à la puissance de l'écriture, c'est quelque chose qui vaut la peine qu'on s'y arrête. »

JACQUES LACAN, *Télévision (1973)*, Seuil, 1974

<http://ecx.images-amazon.com/images/I/51D5QB82G6L. SS500 .jpg>

Visionner le film

<http://www.ubu.com/film/lacan.html>

[« entre », « Aïda », « Zwischen »]

Cf. la séance du mois de mars

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/300708/JO_080319.pdf

Comme dans un poème de Rimbaud, cela se passe entre les mots, entre les lignes (les mots, les associations sont ahurissantes, et pourtant cela fait sens)

ARTHUR RIMBAUD, *Le bateau ivre*

http://abardel.free.fr/tout_rimbaud/poemes_1871.htm#le_bateau_ivre

Le psychiatre **VAN DEN BERG** a développé le concept de « **zwischen** », en liaison avec les travaux de **MARTIN BUBER** (sur le *je* et le *tu*)

De même, **BIN KIMURA** parle de l'« **aida** » et des phénomènes de bord.

2'50 de JEAN OURY sur la question du passage, entre seuil et dissemblance...

JEAN OURY, « Passages »,

Chimères, « Les enjeux du sensible »,

CD « Le bruit du temps », n°40, Automne 2000

<http://www.revue-chimeres.fr/chimeres/stream40/cd.html#>

[La notion de vide]

Pour qu'il y ait du passage, il faut du vide.

Où est le vide ? La notion de vide n'est pas seulement japonaise.

◆ **ALEXANDRE KOYRÉ**

ALEXANDRE KOYRÉ, « Pascal savant », in *Études d'histoire de la pensée scientifique (1966)*, Gallimard, coll. Tel, 1992.

http://www.amazon.fr/gp/product/images/2070703355/ref=dp_image_0?ie=UTF8&n=301061&s=books

OLIVIER JOUSLIN, « Science et baroque : la polémique sur le vide entre Blaise PASCAL et Étienne Noël (8 octobre 1647- été 1648)

<http://www.etudes-episteme.org/ee/articles.php?lng=fr&pg=226>

ALEXANDRE KOYRÉ, « Réflexions sur le mensonge » (1943)

<http://pagesperso-orange.fr/espace.freud/topos/psych/psysem/mensonge.htm>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Alexandre_Koyr%C3%A9

◆ FRANÇOIS CHENG

FRANÇOIS CHENG, *Vide et Plein. Le langage pictural chinois*, Seuil, Points Essais, 1979, 1991.

http://ecx.images-amazon.com/images/I/4185QKVGFXL_S5500.jpg

Souffle-Esprit. Textes théoriques chinois sur l'art pictural, Seuil, Points Essais, 1989, 2006

http://ecx.images-amazon.com/images/I/51KMHY9H6KL_S5500.jpg

Entretien avec FRANÇOIS CHENG

<http://www.lire.fr/entretien.asp/idC=38351/idR=201/idG=8>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois_Cheng

FRANÇOIS CHENG et JACQUES LACAN

http://www.lacanchine.com/L_Cheng-vid.html

http://www.lacanchine.com/L_Cheng_0.html

Un site assez extraordinaire : « **LACAN et le monde chinois** »

<http://www.lacanchine.com/Accueil.html>

STEFAN HASSEN CHEDRI, « La notion de vide, concept-clé dans la psychose »

http://www.psychanalyse-in-situ.fr/boite_a/notionVide.htm

[...]

Les passerelles pour passer au-dessus de l'abîme qui sépare le *dit* et le *dire*...

On y est ... là où c'est détruit, au niveau du dire

[Le dire : lieu des *Vorstellungsrepräsentanz*]

Le lieu des *Vorstellungsrepräsentanz* (*le représentant de la représentation*)

« [...] Ce que Freud, quand il parle de l'inconscient, désigne comme ce qui le détermine essentiellement – le *Vorstellungsrepräsentanz*. Ce qui veut dire, non pas, comme on l'a traduit en grisaille, le représentant représentatif, mais le tenant-lieu de la représentation. »

JACQUES LACAN, Séminaire XI, Les quatre concepts de la psychanalyse (1964),

« Tûché et automaton »,

Seuil, « Points essais », 1973, 1990.

<http://www.ecole-lacanienne.net/seminaireXI.php>

Sur les *Vorstellungsrepräsentanz*

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Repr%C3%A9sentant-repr%C3%A9sentation>

Comment y avoir accès quand c'est en ruine, quand ça ne fonctionne pas.

↗ c'est à partir de là qu'il faudra reprendre la prochaine fois...

Quand ça a mal fonctionné au niveau :

- de l'inscription : **BEJAHUNG**
- du pare-excitation : **REIZSCHUTZ**

<http://www.psychanalyse.lu/lexiqueAffirmations.php#fn1>

<http://www.balat.fr/spip.php?article279>

JEAN OURY, « le corps et ses entours : la fonction scribe »

<http://www.balat.fr/spip.php?article67>

DANIELLE ROULOT, « schizophrénie », extrait de *L'Apport Freudien*, Bordas, 1993

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/articles/roulot/schizophrénie.htm

JEAN OURY et DANIELLE ROULOT, « Forclusion institutionnelle », *Institutions*, n°19, décembre 1996

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n19/forclusion%20institutionnelle.htm

JEAN OURY,

« Suite de la conversation avec H. Maldiney, S. Resnik et P. Delion »

<http://www.cairn.info/revue-de-psychotherapie-psychanalytique-de-groupe-2001-1-page-47.htm>

PIERRE DELION,

« Proposition de modélisation peircienne de la sémie du bébé », *Protée*, n°3, hiver 2002, « Autour de Peirce : poésie et clinique »

<http://www.erudit.org/revue/pr/2002/v30/n3/006866ar.html>

... Sans oublier que tout ça, ce sont des concepts ! Qu'il ne faut pas les représenter !

Freud en a parlé dans l' *Entwurf*, puis dans l' *Ardoise magique*

SIGMUND FREUD, *Entwurf*, 1895

SIGMUND FREUD, *Esquisse d'une psychologie scientifique* (*Entwurf einer Psychologie*, 1895), in *Naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1996

http://www.lutecium.fr/Jacques_Lacan/transcriptions/freud_esquisse_fr.pdf

SIGMUND FREUD, « Note sur le bloc magique », 1924-1925

<http://www.megapsy.com/textes/freud/biblio094.htm>

http://www.puf.com/wiki/Autres_Collections:R%C3%A9sultats%2C_id%C3%A9s%2C_prob%C3%A8mes_-_tome_II_1921-1938

C'est ça qui ne fonctionne pas dans la schizophrénie : il y a des trous, ça s'inscrit mal.

➤ Il y a une perte de la véritable « **fonction forclusive** »

« La forclusion du-nom du père » (des noms, des pères)

JACQUES LACAN, « **Les noms du père** », séance du 20 novembre 1963

<http://perso.orange.fr/espace.freud/topos/psycho/psysem/nondup/nomsdup.htm>
http://gaogoa.free.fr/Seminaires_HTML/NDP/les%20noms%20du%20pere%20J%20Lacan.htm

« À propos de la « forclusion », j'avais osé cerner quelque chose de la logique négative. La logique négative c'est la logique de Freud et de Lacan, Ce n'est pas pour autant qu'ils sont dans la théologie négative ! Dans son livre sur Guillaume d'Ockham (*Guillaume d'Ockham, le singulier*), Pierre Alféri parle de « l'intuition du non-étant ». Le chapitre suivant est consacré à Lacan. Mais bien avant cette lecture, j'avais émis l'hypothèse que la « forclusion du nom-du-père » est un raté de la « fonction forclusive ». Cette fonction forclusive permet qu'il y ait dé-limitation et, corrélativement, possibilité d'une inscription, au sens de *Bejahung*. Lacan dit bien que la forclusion est souvent de l'ordre de la *Unbejahung*, de la non-inscription. Ceci pose le problème de l'inscription, et à l'arrière-plan du pare excitation, du refoulement originaire (lieu de « l'oubli ». La psychose : « L'oubli de l'oubli », du narcissisme originaire (le lieu de « l'attente » pure, de « l'*abwarten* »). Une des meilleures articulations, pour situer les troubles entre refoulement originaire et narcissisme originaire, c'est peut-être de se référer à Maurice Blanchot, dans son livre : *L'attente, l'oubli.* »

JEAN OURY, « **Lacan et la clinique** », in *2001, Lacan dans le siècle*, colloque de Cerisy-la-Salle, Éditions du champ lacanien, p. 31-43.

Deux autres articles de **JEAN OURY**

« **Chemins vers la clinique** »

<http://www.elsevier.fr/html/index.cfm?act=somone&code=EP&numsom=2007072001&noimg=1>

« **L'aliénation** »

<http://pagesperso-orange.fr/cliniquedelaborde/Auteurs/OURY%20Jean/Textes/texte13.htm>

JEAN OURY et **DANIELLE ROULOT**, « **Forclusion institutionnelle** », *Institutions*, n°19, décembre 1996

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n19/forclusion%20institutionnelle.htm

Sur l'oubli, voir aussi la séance du mois de décembre

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_071219.pdf

Une malade psychotique à Jean OURY : « Il y a une fuite du vide », « Un oubli de l'oubli ».

Si on n'oublie pas l'oubli, on n'a pas de souvenirs.

Ne pas confondre mémoire et souvenir. Le souvenir, une construction hésitante, délicate...

« Il ne faut pas être emmerdé par une mémoire permanente. »

L'adolescent qui ne pouvait pas ne pas voir tout ce qu'il y avait autour de lui.

« À La Borde, nous avons eu le cas d'un jeune homme dont la fonction de pouvoir ne pas s'intéresser à tout était atrophiée. On l'avait surnommé le « Tourniquet » : quand il venait à la cuisine, par exemple, il tournait sur lui-même, il voulait tout voir. Tout, tout... Quelque chose d'impossible ! Alors là, on peut voir qu'il y a une fonction pragmatique de l'oubli. On peut dire superficiellement : il faut mettre de l'oubli pour pouvoir continuer à vivre. Autrement... »

JEAN OURY, « **Histoire, sous-jacence et archéologie** », *Institutions*, n°20, mars 1997

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n20/Histoire%20sous-jacence.htm

Une atrophie de cette fonction de ne pouvoir trier ce qu'il faut regarder ou pas (référence à **VON GEBSEL**)

DANIELLE ROULOT, « **Les marches du délire** »

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/articles/roulot/lesmarchesdudelire.htm

Si on se rappelle de tout , on ne plus se souvenir de rien !

Des troubles qui dépassent les schizophrénies (cf. en neurologie, séquelles d'hémorragies cérébrales)

FREUD, au congrès de Budapest, 1918 et en 1938 :

« La psychanalyse, une simple introduction à une véritable psychiatrie scientifique. »

« Il est très tard... à la prochaine fois »

PATHEI MATHOS
Eschyle – Orestie – Agamemnon
(v. 174-178)

<http://remacle.org/bloodwolf/tragediens/eschyle/Eschyle1.htm>

Différentes traductions du passage

1

Traduction La Porte du Theil, 1795

Mais celui qui, dans ses triomphes, de lui-même, rendra gloire à Jupiter, verra tous ses vœux accomplis.

Jupiter ouvre aux hommes la voie de la prudence. Ses châtimens sont pour nous des leçons. Même pendant le sommeil, le remords se distille dans nos cœurs ; et, malgré nous, la sagesse arrive ; la sagesse, présent des Dieux, qui s'asseyent inébranlablement au-dessus de nos têtes.

<http://www.mediterranees.net/mythes/atrides/orestie/index.html>

<http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/Eschyle%5Fagam/lecture/2.htm>

2

Traduction Ariane Mnouchkine, Théâtre du Soleil, 1990

(antistrophe 2)

Celui qui, d'un cœur bien disposé,
Crie le triomphe de Zeus,
Connaîtra la pensée.

Strophe 3

Car, de la pensée, aux mortels il a ouvert la route,

Ayant posé en règle

Que c'est par la souffrance

Que vient la connaissance.

Dans le sommeil, la douleur du mauvais souvenir

Goutte à goutte tombe devant le cœur,

Et le savoir vient, même à ceux qui ne le veulent pas.

Violente grâce en quelque sorte

Envoyée par les dieux assis au banc terrible qui domine les rameurs.

http://www.lebacausoleil.com/SPIP/article.php3?id_article=18

<http://www.theatre-du-soleil.fr/th-sol/publication/livres.html>

3

Traduction Paul Mazon, 1925, Les Belles lettres,

Mais l'homme qui, de toute son âme, célébrera le nom triomphant de Zeus aura la sagesse suprême.

Il a ouvert aux hommes les voies de la prudence, en leur donnant pour loi : « souffrir pour comprendre ». quand, en plein sommeil, sous le regard du cœur, suinte le douloureux

remords, la sagesse en eux, malgré eux, pénètre. Et c'est bien là, je crois, violence bienfaisante des dieux assis à la barre céleste.

<http://www.lesbelleslettres.com/livre/?GCOI=22510100173940&fa=details>

4

Traduction Pierre Judet de la Combe, Bayard, 2004

Mais qui, dans son chant, acclame avec l'élan de son esprit
la victoire de Zeus
atteindra le cœur de la pensée :

vers la pensée, aux hommes il a ouvert
un chemin ; connaissance par la souffrance
est la loi qu'il a posée.

Et, dans le sommeil, suinte devant le cœur
une détresse qui se souvient du malheur,
et aux réfractaires vient
la pensée saine.

Elle est là, la grâce des dieux, impérieusement
assis à leur banc redoutable de rameurs.

<http://www.editions-bayard.com/pages/liste.php?rub=Litt%E9rature&srub=Nouvelle%20traduction>

(en relation avec la mise en scène d'Alain Fourneau, Théâtre des Bernardines)

5

Traduction de Jean Bollack, Cahiers de philologie, Agamemnon I, deuxième partie, 1981

Qui, de toute sa pensée, crie la victoire de Zeus,

il trouvera la pensée, en totalité –

de celui qui a ouvert aux mortels le penser,

posant qu'ils tiendraient principalement

leur savoir par la souffrance.

Dans le sommeil, le mal où revit la peine

Coule devant le cœur. Et la pensée sûre

est venue à ceux qui n'en voulaient pas.

Certes elle est violente la grâce des dieux,

rameurs assis à leur banc redoutable.

http://www.septentrion.com/livre_aff.asp?id=672

http://www.jeanbollack.net/bib_chronol.htm

Spirale

16 avril 2008

L'analyse institutionnelle

- La double aliénation : sociale et « transcendante »
- Tenir compte des conditions dans lesquelles on vit
- Mettre en question statut, rôle, fonction
- La fonction soignante
- Pathei mathos
- « Avec », le partage
- Possibilisation, transpassible, transpossible
- Le concept de transfert
- La rencontre
- La rencontre et le *lekton*
- Rencontre et répétition : *Wiederholung*
- Différence entre le *dire* et le *dit*
- Entre la langue et le langage : un abîme
- Le sens
- Entre, *Aida*, *Zwischen*
- La notion de vide
- Le dire : lieu des *Vorstellungsrepräsentanz*

*

Ces prises de notes sont personnelles : elles n'engagent que moi (a.b.).
Les liens sont valides au 15 juillet 2008.

Mercredi 21 mai 2008

Paysage

La nuit est douce et suave pour celui qui est pris par elle ; terrible, angoissante, spectrale pour celui qui lui résiste, veut la voir et la comprendre.

Les fantômes sont des messagers du paysage dans l'espace géographique.

Erwin STRAUS, *Du sens des sens*.

Contribution à l'étude des fondements de la psychologie,
Chapitre 7, De la différence entre le sentir et le percevoir,
Éd. Jérôme Million, 2000, p. 383.

Rencontre

Première chaîne de collines italiennes sous le soleil. Tout semble préparé depuis des siècles pour mon arrivée. Cela ne se révèle naturellement qu'au cours de la marche solitaire, quand aucune présence étrangère ne me sépare de ce qui se trouve devant moi. Une voix se fait entendre : libérée avec une puissance mécanique supérieure à celle de mille gramophones. Pleine de toutes les splendeurs des vivants, quand les marionnettes les représentent, ou de celles d'un comédien qui joue le rôle d'un comédien. Toute cette rue pleine de trappes acoustiques. Chacun de mes pas déclenche un conflit, une chanson, des coups qui claquent sur une planche à laver. — Ravissement lorsqu'on suscite un premier buon giorno.

Richesse de la langue populaire : le peuple ne s'en tient jamais, quand on se quitte, à un salut de la main, comme les classes supérieures. L'arriver de la n'est que le début du finale, qui s'égrène ensuite un bon moment le long du chemin comme des confettis.

Chaque bruit enrichit le silence. Il y a un silence des coqs, un silence de la hache, un silence des grillons, des chiens que ne perçoit jamais celui qui est en société parce que ces bruits ne l'atteignent pas. Les bruits sont craintifs : ils ne s'adressent qu'au solitaire.

Variante :

« Les bruits sont craintifs ; ils ne s'adressent qu'au solitaire. Et ils veulent être entendus et médités et participer à la discussion.

Ils veulent prendre la parole, même en silence, ... »

Walter BENJAMIN, « Premières chaînes de collines italiennes sous le soleil »,
fragment 164, in *Fragments*,
coll. Librairie du Collège international de philosophie, Puf, 2001 p. 247-248, 299.

*

« Comme d'habitude... **JEAN AYME** n'est pas là, mais il est très présent... »

LES ANNONCES

1
30-31 mai, Reims, XI^e rencontres de la C.R.I.E.E. : « Expériences de la folie »
<http://www.afpep-snp.org/fichiers%20pdf/avr2008/Rencontres%20CRIEE2008.pdf>

2
5 juin, 18h-20h, Paris, Université Paris VII, Halle aux farines, interventions dont celle de Jean OURY : « analyse structurale et métapsychologie dans les psychoses »

3
18 juin, 14 h, Hôpital Charles Foix, Ivry/seine, « Histoires du vieillir : 15 ans de l'hôpital de jour », débat autour de Jean OURY. « Le temps dans l'institution et l'institution dans le temps »

4
20-21 juin, Rencontres de St Alban (Lozère), « Politiques du sujet »

5
7-11 juillet, Chingy (Loiret), Premières rencontres d'été de la pédagogie institutionnelle : « Prendre position et tenir sa place ».

<http://www.ceepi.org/>

JEAN OURY rappelle le livre de **PIERRE DELION**, *Tout ne se joue pas avant 3 ans*
<http://www.balat.fr/spip.php?article488>
Des textes de **PIERRE DELION** sur le site de **MICHEL BALAT**
<http://www.balat.fr/spip.php?rubrique23>

« C'est important, politiquement... »

autour de l'analyse institutionnelle

« On en est toujours — c'est sans fin — en train d'essayer d'articuler des concepts autour de l'analyse institutionnelle... »

Ça peut sembler un rabâchage...

... se méfier des rabâchages !

On déplace une pierre : autre chose apparaît...

**JACQUES LACAN, Séminaire I,
Les Écrits techniques de Freud (1953-1954), Seuil, 1975,
Points « Essais », p. 74.**

« ... Les difficultés mêmes que j'ai ici, moi aussi, à reprendre sans cesse ce problème qui est toujours présent à notre expérience, car il faut bien, sous diverses formes, arriver à le créer chaque fois sous un angle neuf. Freud nous explique qu'il faut refaire, à chaque fois, l'innocent. » (3 février 1954)

... et c'est le non dit qui peut être le plus important...

✚ Silence/Sens

Il faut du silence entre les mots, entre les phrases. Sinon ça ne fait que du bruit. On en arrive à une lapalissade :

« **Pour éviter le bruit, il faut faire silence** »

Et que le *sens* puisse advenir...

JACQUES LACAN, Séminaire I..., p.432
« ...Il n'est pas simplement négatif, mais il vaut comme au-delà de la parole. Certains moments de silence dans le transfert représentent l'appréhension la plus aigüe de la présence de l'autre comme tel. » (7 juillet 1954)

[premier mouvement]

[1][au quotidien :

Le jeune homme qui voudrait être schizophrène et qui n'y arrive pas...

JEAN OURY fait référence à...

...FRANÇOIS TOSQUELLES : Les psychoses de façade

FRANÇOIS TOSQUELLES, « Frantz Fanon et la psychothérapie institutionnelle », Sud-Nord, n° 22, 2007/01¹

<http://www.cairn.info/revue-sud-nord-2007-1.htm>

« Or, un jour – on était encore chez moi, discutant de choses et d'autres avec Fanon et le docteur Koechlin qui était de passage –, on nous téléphona, demandant l'interne Fanon pour une urgence à la « Terrasse ». Quand il revint avec nous, il était très en colère et très déçu, puisque cette malade, d'une façon très inattendue pour tous, avait cassé presque toutes les vitres du quartier. C'était en soi déjà très grave... Toutefois, ce dont Fanon se plaignait aussi, c'était qu'une des soignantes de ce quartier – une religieuse, sœur Carmen – ne voulait pas transférer la malade dans son quartier d'origine, cela contre l'opinion de Fanon. Il disait, comme tout bon médecin, que cette maladie avait lamentablement rechuté et qu'il fallait recommencer la cure d'insuline. Sœur Carmen avait eu vent de l'existence de ce qu'on appelait, avec Kretschmer, les psychoses de façade, concept inconnu dans la psychiatrie classique lyonnaise. Elle pensait que, souvent, des malades, devant l'angoisse de rejoindre leur famille et la normalité sociale, s'engageaient dans des démonstrations très spectaculaires de folie qui ne répondaient plus à une contrainte biologique. L'infirmière, sœur Carmen, réclamait qu'on l'autorisât à continuer sur place le parcours aléatoire d'une longue présence psychothérapeutique en provoquant des dessins de la malade avec elle. J'ai dû arbitrer d'urgence ce conflit entre le savoir de Fanon et le savoir de l'infirmière. J'ai crédité cette infirmière d'une certaine confiance. Je pensais qu'elle pouvait essayer de démonter les ressorts de cette rechute.

En effet, il s'ensuivit quarante-huit heures d'efforts entre la malade et l'infirmière, sans discontinuité, jour et nuit. À partir de la pratique des dessins et des commentaires qui avaient toujours une nette connotation sexuelle – notamment avec l'autoérotisme –, la malade reprit de nouveau pied dans la vie sociale la plus correcte. Un mois après, elle sortait, et comme il est convenant de le rapporter, notre héroïne se maria normalement et eut deux enfants sans aucune rechute de sa bruyante schizophrénie paranoïde.

Le rappel de cette anecdote professionnelle très spectaculaire et dramatique revient à mon souvenir simplement pour souligner que, quelles que soient les bonnes orientations prises

¹ Publié également in *Histoire et histoires en psychothérapie* (dir. Michel Minard), Érès, 1992.

par un thérapeute, drapé de son savoir, lorsqu'un certain nombre de catastrophes adviennent au cours de la cure d'un psychotique, nous reprenons tous presque automatiquement nos vieilles conceptions objectives concernant les prétendues maladies mentales. On peut dire que tout le monde est dupe de ces pièges qui apparaissent au cours de toute psychothérapie plus ou moins institutionnalisée. Des psychanalystes de premier plan, aussi... »

[2][au quotidien :

Un autre jeune homme : « J'ouvre un livre, je comprends rien ! Je regarde tous les mots, un par un... »

Il ne faut pas regarder les mots, il faut regarder dans le vide ! — « Lequel est le plus fou !! » — ... Entre les mots, entre les lignes, entre les pages ... et même... entre les livres !

JEAN OURY donne l'exemple de livres dont on ne comprend rien. Et puis, un jour on les relit, et on comprend tout. Il faut être patient.

🔗 L'énigme : entre les lignes

Quand on lit, c'est toujours énigmatique. Si on croit comprendre, il faut se méfier. Chaque relecture est différente.

JEAN OURY parle de « multiréférences », si on est un peu attentif.

Il parle aussi de cette tendance à « chosifier », qui appartient peut-être à l'espèce humaine, mais qui dépend aussi des langues.

Je note cette dernière remarque, car je ne la comprends pas dans le contexte. Cela s'éclaircira peut-être à une prochaine lecture ou dans une autre séance...

JACQUES LACAN, Séminaire I, Les Écrits techniques de Freud (1953-1954), Seuil, 1975, Points « Essais », p. 250.

« Si vous croyez avoir compris, vous avez sûrement tort. »
(7 avril 1954)

JEAN OURY, « Concepts fondamentaux »,

Une intervention à Louvain, le 12 décembre 1997.

http://users.belqacom.net/PI-IP/IPteksten/TIP-archieff/TIP_2_pp_1_18.pdf

« C'est dans la périphérie qu'il y a des choses qui se passent. Lacan situait cette périphérie au niveau de l'énigme. Si il n'y pas d'énigme dans un milieu, le milieu est mort. Lacan définissait très bien l'énigme. À un moment donné il disait que l'énigme est l'énonciation avec indice d'énoncé, c'est à dire ce qui n'arrive pas à s'énoncer. L'énonciation reste là, presque de l'ordre d'un processus inconscient. Plus tard il a dit que l'énigme c'est ce qui est entre les lignes. Quand on lit un texte, c'est entre les lignes que le sens apparaît on pourrait même dire entre les pages et entre les mots ; Ce qui définit le mot, c'est les petits mots qui définissent les autres. Aristote les appelait les prosdiorismes. Les prosdiorismes étaient à l'origine des quantificateurs en mathématiques. C'est ce niveau là "entre les mots, entre les lignes" qui est en question et qui ne peut pas être évalué par les calculs technocratiques dont on souffre tant.

JACQUES LACAN, la formule de l'énigme : E^e

« J'écris ça E^e (E indice e, E, un grand E) ; il s'agit de l'énonciation et de l'énoncé, et l'énigme consiste en leur rapport du grand E au petit e, à savoir de pourquoi diable un tel énoncé a-t-il été prononcé. C'est une affaire d'énonciation, et l'énonciation, c'est l'énigme, l'énigme portée à la puissance de l'écriture, c'est quelque chose qui vaut la peine qu'on s'y arrête. »

JACQUES LACAN, Télévision (1973), Seuil, 1974

http://ecx.images-amazon.com/images/I/51D5QB82G6L._SS500_.jpg

Visionner le film

<http://www.ubu.com/film/lacan.html>

JACQUES LACAN, « L'entre les lignes »

JACQUES LACAN, Séminaire I, Les Écrits techniques de Freud (1953-1954), Seuil, 1975, « Points essais », p. 370-374.

« Si effectivement le concept est le temps, nous devons analyser la parole par étages, en chercher les sens multiples **entre les lignes**. Est-ce sans fin ? Non ce n'est pas sans fin. Seulement, ce qui se révèle en dernier, le dernier mot, le dernier sens, est cette forme temporelle dont je vous entretiens, et qui est à soi tout seul une parole. Le dernier sens de la parole du sujet devant l'analyste, c'est son rapport existentiel devant l'objet de son désir.

Ce mirage narcissique ne prend en cette occasion aucune forme particulière, il n'est rien d'autre que ce qui soutient le rapport de l'homme à l'objet de son désir, et le laisse isolé dans ce que nous appelons le plaisir préliminaire. Ce rapport est spéculaire, et il met ici la

parole dans une sorte de suspension par rapport à cette situation en effet purement imaginaire.

Cette situation n'a rien de présent, rien d'émotionnel, rien de réel. Mais, une fois qu'elle est atteinte, elle change le sens de la parole, elle révèle au sujet que sa parole n'est que ce que j'ai appelé dans mon rapport de Rome *parole vide*, et que c'est en tant que telle qu'elle est sans aucun effet.

Tout cela n'est pas facile. Est-ce que vous y êtes ? Vous devez comprendre que l'au-delà auquel nous sommes renvoyés, c'est toujours une autre parole, plus profonde. Quant à la limite ineffable de la parole, elle tient à ce que la parole crée la résonance de tous ses sens. En fin de compte, c'est à l'acte même de la parole en tant que tel que nous sommes renvoyés. C'est la valeur de cet acte actuel qui fait la parole vide ou pleine. Ce dont il s'agit dans l'analyse du transfert, c'est de savoir à quel point de sa présence la parole est pleine. [...]

Freud nous montre comment la parole, à savoir la transmission du désir, peut se faire reconnaître à travers n'importe quoi, pourvu que ce n'importe quoi soit organisé en système symbolique. [...]

Qu'est-ce que Freud appelle *Übertragung* ? C'est, dit-il, le phénomène constitué par ceci, que pour un certain désir refoulé par le sujet, il n'y a pas de traduction directe possible. Ce désir du sujet est interdit à son mode de discours, et ne peut se faire reconnaître. Pourquoi ? C'est qu'il y a parmi les éléments du refoulement quelque chose qui participe de l'ineffable. Il y a des relations essentielles qu'aucun discours ne peut exprimer suffisamment, sinon dans ce que j'appelais tout à l'heure l'**entre les lignes**. [...]

Il nous parle des *Tagesreste*, des restes diurnes, qui sont, dit-il, désinvestis du point de vue du désir. Ce sont dans le rêve des formes errantes qui, pour le sujet, sont devenues de moindre importance – et se sont vidées de leur sens. C'est donc un matériel signifiant. Le matériel signifiant, qu'il soit phonématique, hiéroglyphique, etc., est constitué de formes qui sont déchues de leur sens propre et reprises dans une organisation nouvelle à travers laquelle un sens autre trouve à s'exprimer. C'est exactement cela que Freud appelle *Übertragung*.

Le désir inconscient, c'est-à-dire impossible à exprimer, trouve moyen de s'exprimer tout de même dans l'alphabet, la phonématique des restes du jour, eux-mêmes désinvestis du désir. C'est donc un phénomène de langage comme tel. » (16 juin 1954)

[3] [au quotidien :

JEAN OURY raconte encore :

Un vrai schizophrène...

Un autre jeune homme... arrivé à La Borde, pour une éventuelle hospitalisation, avec un diagnostic : « Schizophrénie paranoïde à tendance paranoïaque »...



Le diagnostic

✚ La prudence en matière de diagnostic

Appliquer une méthode traditionnelle, comme le « Praecox gefühl », « l'instant de voir » (au sens de **LACAN**)

Revoir les séances de janvier et février autour de ces deux concepts

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO_080116.pdf

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO_080220.pdf

- « Mais vous n'êtes pas schizophrène !
- « Ah, bonne nouvelle ! »

Il y avait eu confusion avec une toxicomanie qui durait depuis dix ans...

Un travail de « lecture », de « déchiffrage » des choses qui se passent...

✚ Espèce d'espace

... Pour que de ce travail puisse émerger quelque chose, il y a nécessité d'une sorte d'espace qu'il ne faut pas envahir de sa « prestance »

*Relire, p.2, la citation de **FRANÇOIS TOSQUELLES***

« Je suis » psychanalyste,
« je suis » médecin,
« je suis » balayeur,

... question de grade : l'espace est plein... Il n'y a plus de place pour l'autre. Il faut nettoyer tout ça.

GEORGES PÉREC, *Espèces d'espace*, Galilée, 1974

« J'ai plusieurs fois essayé de penser à un appartement dans lequel il y aurait une pièce inutile, absolument et délibérément inutile. Ça n'aurait pas été un débarras, ça n'aurait pas été une chambre supplémentaire, ni un couloir, ni un cagibi, ou un recoin. Ça aurait été un espace sans fonction. Ça n'aurait servi à rien, ça n'aurait renvoyé à rien... »

Pour lire la suite de l'extrait :

<http://remue.net/cont/perec.html>

✚ La vertu du balayeur : nettoyer l'espace

Une des principales vertus pour qui travaille dans le champ de la psychiatrie, — qu'il soit jardinier, cuisinier, psychanalyste, moniteur, psychologue : celle du balayeur.

JEAN OURY, « Concepts fondamentaux »,
Une intervention à Louvain, le 12 décembre 1997.

http://users.belgacom.net/PI-HP/IPteksten/TIP-archie/TIP_2_pp_1_18.pdf

« Cela peut surprendre, balayeur, ça veut dire avec un balai, nettoyer l'espace. Et nettoyer l'espace, c'est au sens de ce qu'avait dit Tosquelles en 1952 dans une discussion avec Daumezon, avec Le Guillant et autres, et il disait mais ce qui est en question dans cette soi-disant P.I. c'est pas grand chose, mais d'une importance fantastique. C'est à peu près analogue à la découverte de l'asepsie en médecine et en chirurgie au XIX^e siècle. Si on n'avait pas découvert l'asepsie, il n'y aurait pas eu de développement ni de la médecine ni de la chirurgie. Donc, c'est de prendre conscience que, aussi bien le milieu hospitalier que la simple consultation nécessitent justement des précautions tout à fait particulières : des précautions d'asepsie, au sens de ne pas encombrer l'autre avec un fatras de fantasmes ou d'érudition, pour être là, c'est à dire balayer un petit peu l'espace. On ne peut pas opérer chirurgicalement ou psychanalytiquement dans une écurie mal tenue ou sur un tas de fumier. Il faut bien nettoyer ça. Et c'est souvent ça qui est le plus méconnu. Il y a une sorte de méconnaissance de ce qui est nocif pour l'autre. Ca, c'est être balayeur. Mais en même temps être pontonnier, c'est-à-dire pouvoir faire des ponts, faire des passerelles. »

✚ Une certaine surface de « neutralité »

Il faut être balayeur pour avoir une certaine surface de « neutralité »...

JEAN OURY, « Psychanalyse, psychiatrie et psychothérapie institutionnelles »,

in *L'Apport freudien, éléments pour une encyclopédie de la psychanalyse*,
P. KAUFMAN (dir.) Paris, Bordas-Larousse, 1993, 1998, p. 829
(dans l'édition de 1998)

Disponible dans *Vie sociale et traitement*, n° 95, 2007/3

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=VST&ID_NUMPUBLIE=VST_095&ID_ARTICLE=VST_095_0110

« Donc, pour s'occuper du psychotique, il faut être plusieurs. C'est une équation générale, à partir de laquelle notre travail doit se structurer. Il est nécessaire, en effet, de créer des "espaces" différenciés. Une prise en charge par un psychothérapeute, ou dans certains cas dans des cothérapies complémentaires, crée un espace de psychothérapie différent de celui de la vie quotidienne.

François Tosquelles, lors du Congrès international de psychothérapie, à Barcelone, en septembre 1958, soulignait que "l'erreur la plus grave consisterait à établir, dans un centre fermé, une psychothérapie additionnelle, venant du dehors, non intégrée à la vie de l'hôpital. Cela (l'intégration du psychothérapeute dans la vie de l'hôpital) est parfaitement viable pour les schizophrènes, la cohésion du sens du monde vécu concrètement étant indispensable à la reconquête de la cohésion intérieure. Nous considérons beaucoup de catastrophes de la psychothérapie des schizophrènes traités individuellement comme secondaires à cette erreur technique, qui, par ailleurs, rend le médecin, s'il fait son devoir, esclave de son malade"... C'est une prise de position sur laquelle on doit être absolument intransigeant. Avec certains cas qui ont échappé à cette règle, on a pu constater des difficultés, des impasses, et quelquefois des accidents tragiques.

À propos "d'espaces différents", nous pouvons nous référer à la nouvelle d'Edgar Poe : *La lettre volée*. La lettre se trouve exposée dans un autre "espace" que l'espace perquisitionné ; les policiers ne la voient pas, pourtant elle leur "crève" les yeux...

À ce sujet, beaucoup de thérapeutes affirment qu'il n'est pas possible de mener à bien une psychothérapie analytique à l'intérieur d'un établissement si le psychothérapeute fait partie du collectif... C'est confondre topographie et topologie, imaginaire et symbolique, neutralité "objective" et véritable neutralité (souvent "active"), etc. [...]

Mais, d'autre part, "l'espace de l'analyse" ne doit pas être incarné par le psychothérapeute. C'est une modalité de l'espace du grand Autre ; du "moins-un", comme dit Lacan. Il faut du "+ (- 1)" afin qu'il y ait un repérage ponctuel vis-à-vis du système multiréférentiel ; cela nécessite des conditions matérielles extrêmement rigoureuses. En effet, la psychothérapie institutionnelle doit créer des façons de vivre qui permettent à chaque malade d'être soigné au niveau de sa singularité, de sa différence d'avec les autres. C'est d'ailleurs ce qui compte dans toute thérapie. Mais cela n'est réalisable que par une étude concrète des modes de gestion de "l'espace" de la vie quotidienne. C'est d'une grande complexité. »

Revoir la séance du mois de janvier

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080116.pdf



La réduction phénoménologique transcendantale

Un effort systématique, une sorte de méthodologie pour mettre entre parenthèses tout ce qui nous trotte dans la tête ou nous soucie...

Arriver à une surface où il n'y a pas d'accidents, qui puisse être de la même *texture* que celui qui arrive pris, lui, dans des soucis pathologiques...

Ni en face, ni à côté : dans le même jardin...

Sur la réduction phénoménologique selon **HUSSERL**

EDMUND HUSSERL, L'Idée de la phénoménologie (1907), PUF, 1997.

http://www.puf.com/wiki/Autres_Collections:L%27id%C3%A9e_de_la_ph%C3%A9nom%C3%A9nologie

EDMUND HUSSERL, De la réduction phénoménologique.

Textes posthumes (1926-1965), éd. Jérôme Million, 2007.

<http://www.millon.com/collections/philosophie/krisis/reduction.html>

Un exposé très clair sur le site des étudiants en philo de Paris 8

<http://www.paris-philosophie.com/article-3579053.html>

« Rappelons, pour mieux comprendre cette étape, qu'Husserl distingue deux aspects du transcendantal.

Le premier aspect renvoie à notre mode de pensée le plus naturel, qui distingue d'une part l'intériorité de la conscience, et, d'autre part, l'extériorité du monde. Dans un tel mode de pensée, la connaissance et l'objet sont réellement séparés l'un de l'autre, ce qui entraîne deux attitudes possibles : la première étant l'indifférence envers la chose transcendante (conseil de Hume), la seconde, la croyance en la chose transcendante (Platon, par exemple). Mais, dans les deux cas, la connaissance des choses telles qu'elles sont en elles-mêmes est effectivement impossible.

Or, le but que s'est fixé Husserl est de montrer comment cette connaissance est possible. Il faut donc saisir d'un autre abord le transcendantal pour supprimer l'opposition naturelle entre intériorité et extériorité.

Pour cela, il est nécessaire de ne plus se considérer comme installé dans le monde, et de tourner son regard sur soi-même, afin de ne plus considérer le monde comme extérieur à l'intériorité de la conscience, mais en tant qu'il est m'apparaissant, c'est-à-dire comme phénomène pur et pur phénomène (étant entendu que l'epoché est toujours maintenue).

Dès lors, la conscience et le monde ne sont plus en opposition dans l'attitude transcendantale, mais constituent à eux deux une attitude et un phénomène unique : la conscience du monde.

Ainsi le monde n'est plus transcendant au sens premier, c'est-à-dire au sens d'extérieur inaccessible, mais, en tant qu'il m'apparaît tel qu'il est, c'est-à-dire comme phénomène pur, il devient pour la conscience une unité de sens intentionnel ou noème. De même, la conscience n'est plus une intériorité stricte et limitée à elle-même, mais s'élargit en s'ouvrant au monde tel qu'il m'apparaît.

En fait, dans un tel processus, la réflexion sur soi-même nous fait apparaître la conscience elle-même comme un phénomène pur, et, en ce sens, immanent au monde. L'epoché me conduisant à ne plus avoir qu'une pure vision de moi-même et du monde, puisque mon jugement est suspendu, ma conscience et le monde deviennent pour moi des phénomènes purs et forment par là même une unité intentionnelle : je me perçois comme percevant le monde.

Ceci admis, la phénoménologie peut se développer comme transcendantale.

En effet, dans la réduction phénoménologique ou réduction transcendantale, je ne regarde plus seulement les objets, mais l'acte par lequel j'atteins ces objets : monde et conscience

ne sont plus opposés mais s'inscrivent dans le champ unique de ce que l'on pourrait appeler une "transcendance immanente" constituée et rendue possible par un retour réflexif sur soi-même.

Plus encore, et ainsi définie, la connaissance phénoménologique devient une connaissance de l'essence.

Dès lors, la connaissance de l'essence, comprise comme pure vue du phénomène pur, c'est-à-dire comme saisie d'une unité intentionnelle, comme saisie du sens véritable de l'objet, étant reconnue possible, la constitution, dernière étape de la réduction, peut s'opérer. »

Des extraits de **HUSSERL**

http://www.philo5.com/Les%20philosophes%20Textes/Husserl_Phenomene.htm

EDMUND HUSSERL, Idées directrices pour une phénoménologie (1913), Gallimard, 1950, Tel, 1985.

« Au lieu [...] de vivre naïvement dans l'expérience et de soumettre l'ordre empirique, la nature transcendante, à une recherche théorique, opérons la "réduction phénoménologique". En d'autres termes, au lieu d'opérer de façon naïve, avec leurs thèses transcendantes, les actes qui relèvent de la conscience constituante de la nature et nous laisser déterminer, par des motivations qui y sont incluses, à des positions de transcendance toujours nouvelles, mettons toutes ces thèses "hors de jeu" ; nous n'y prenons plus part ; nous dirigeons notre regard de façon à pouvoir saisir et étudier théoriquement la conscience pure dans son être propre absolu. C'est donc elle qui demeure comme le "résidu phénoménologique" cherché ; elle demeure, bien que nous ayons mis "hors circuit" le monde tout entier, avec toutes les choses, les êtres vivants, les hommes, y compris nous-mêmes. Nous n'avons proprement rien perdu, mais gagné la totalité de l'être absolu, lequel, si on l'entend correctement, recèle en soi toutes les transcendances du monde, les "constitue" en son sein.

Élucidons ce point dans le détail. Gardons l'attitude naturelle et opérons purement et simplement tous les actes grâce auxquels le monde est là pour nous. Nous vivons naïvement dans le percevoir et l'expérimenter, dans ces actes thétiques², au sein desquels des unités de chose nous apparaissent, non seulement nous apparaissent mais nous sont données avec la marque du "présent", du "réel". Passant aux sciences de la nature, opérons des actes de pensée réglés selon la logique expérimentale, au sein desquels ces réalités, prises comme elles se donnent, sont déterminées en termes de pensée, au sein desquels également on conclut à de nouvelles transcendances en prenant pour fondement ces transcendances déterminées par l'expérience directe. Plaçons-nous maintenant dans l'attitude phénoménologique : interceptons dans son principe général l'opération de toutes ces thèses cogitatives ; c'est-à-dire "mettons entre parenthèses" celles qui ont été opérées et

² Thétique : (du grec *theticus*) Qui pose quelque chose en tant qu'existant. Thèse posée.

“ne nous associons plus à ces thèses” pour les nouvelles investigations ; au lieu de vivre en elles, de les opérer, opérons des actes de réflexion dirigés sur elles ; nous les saisissons alors elles-mêmes comme l'être absolu qu'elles sont. Nous vivons désormais exclusivement dans ces actes de second degré dont le donné est le champ infini des vécus absolus – le champ fondamental de la phénoménologie. »

Un numéro de la revue ALTER sur la réduction

<http://www.revue-alter.com/alt11.htm>

Généralités sur **HUSSERL**

http://fr.wikipedia.org/wiki/Edmund_Husserl

http://www.puf.com/wiki/Auteur:Edmund_Husserl

Voir la séance d'octobre 2007

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_071017.pdf



La relation avec l'autre

➤ Dans le même paysage

JEAN OURY, « Chemins vers la clinique »,
L'Évolution psychiatrique, n° 72, 2007/3

<http://www.sciencedirect.com/science/journal/00143855>

« Nous avons toujours insisté – surtout quand il s'agit de psychotiques, de schizophrènes, etc. – sur l'importance du maintien d'une "libre circulation", laquelle entre dans l'équation qui articule l'aléatoire des "rencontres". Il faut bien souligner que cette "circulation" et ces rencontres ne sont pas forcément de l'ordre de mouvements "corporels". Cela exige de la part des "artisans" psychothérapeutes un exercice permanent de ce que l'on peut appeler "réduction phénoménologique transcendantale" permettant d'accueillir autrui dans ce que Erwin Straus, Henri Maldiney³, Jacques Schotte, nomment le "paysage" : mettre entre parenthèses ses propres préoccupations pour être dans le même paysage de celui qui se présente là, avoir le même "horizonné" (comme le disait Eugène Minkowski), être sensible à ce que François Tosquelles, entre autres, nommait la "kinesthésie". Il faut articuler à ce niveau les approches multiples de Juan de Ajurriaguerra⁴ à propos du tonus postural. »

³ Henri Maldiney, « Le dévoilement de la dimension esthétique dans la phénoménologie d'Erwin Straus – L'espace du paysage » (1966), in *Regard, parole, espace*, 1973, Éditions l'Age d'Homme.

⁴ Juan de Ajurriaguera, *Le Cortex cérébral*, Éditions Masson, 1960.

JEAN OURY, « Pathique et fonction d'accueil en psychothérapie institutionnelle »,
in Jacques Schotte (éd.), *Le Contact, De Boeck-Wesmael, 1990*

[http://www.lacanw.be/archives/institutionnalites/Le%20contact%20\(1.%20Schotte%20ed.\)pdf](http://www.lacanw.be/archives/institutionnalites/Le%20contact%20(1.%20Schotte%20ed.)pdf)

« Un des mots fondamentaux de Weizsäcker à propos du pathique : l'Umgang. Umgang se traduit par "commerce", sous toutes ses formes. On peut dire qu'un schizophrène a perdu l'Umgang ; on est là pour essayer de le rétablir : aller, venir, marcher, tourner autour, afin qu'il y ait une sorte de communication permanente, d'échange avec autrui. On est là pour rétablir l'Umgang.

Est-ce que l'accueil, cela ne serait pas quelque chose de branché sur une sorte de fonction très complexe, collective, dont une des finalités serait de rétablir un certain Umgang, avec, naturellement, quelque chose qui me semble d'une prégnance extraordinaire dans la pratique, cette notion de "paysage" développée par Erwin Straus ?

Une simple consultation "de routine" – comme s'il y avait de la routine là-dedans ! Chaque consultation est une nouvelle scène ! – ne peut être efficace, même pour prescrire une ordonnance, que si on a un accès dans le "paysage" du sujet qui se présente. À tel point qu'on pourrait dire que le diagnostic est un diagnostic du paysage. Le paysage du mélancolique n'est pas le paysage du schizophrène, ni le paysage du maniaque ou du normopathe. On ne peut faire de diagnostic que si on est dans le paysage. Si on reste, comme "Monsieur le Professeur", avec ses appareillages statutaires, on est devant une vitrine, et on voit se dérouler scientifiquement, "objectivement", les choses ; mais à ce moment-là, le diagnostic est faux. Le vrai diagnostic est une aventure quasi poétique mais extrêmement rigoureuse, qui exige qu'on soit dans le paysage. »⁵

JEAN OURY, « Concepts fondamentaux »,

Une intervention à Louvain, le 12 décembre 1997.

http://users.belgacom.net/PI-IP/IPteksten/TIP-archieff/TIP_2_pp_1_18.pdf

Quand on travaille dans ce domaine de psychothérapie ou de psychiatrie, et qu'on est en face de quelqu'un, ou qu'on rencontre d'autres dans un groupe, eh bien on est en face de quelqu'un et on en rencontre d'autres dans un groupe et c'est tout.

C'est-à-dire, on n'est pas là avec une bibliothèque sur le dos. C'est pas ce qu'on a appris qui compte, c'est ce qui va se faire. C'est cette dimension que j'avais développée pendant un an au séminaire de Sainte-Anne, qu'on appelle le pragmatisme, au sens de Charles Sander Peirce. Il faudra en parler un peu. Ce n'est pas le pragmatisme au sens de William James. C'est le pragmatisme qui fait que dans certaines situations on est, non pas interrogé, mais on est là dans une certaine présence. Une présence de laisser advenir les choses, ce qu'on dit en allemand Anwesenheit. Dans une certaine présence où l'autre va se manifester, si soi-même on est dans une certaine disposition. Maldiney et puis Schotte diraient le site, de site tout à fait singulier où l'autre sent très bien qu'on est là, et qu'on est pas encombré de citations. Par exemple, c'est un peu ce que voulait dire Lacan qui répétait

⁵ L'adresse pour télécharger le fichier pdf est bonne : si le lien ne s'ouvre pas, copiez-le dans votre barre navigateur.

toujours : il n'y a pas d'autre de l'Autre ; dans le sens qu'il n'y a pas d'arrière, on est là, ça veut pas dire que c'est frontal. Il n'y a pas d'autre de l'Autre, c'est-à-dire que, quand on répond à quelqu'un, on ne vas pas se mettre à calculer, ou dire : attendez, attendez, il faut que je téléphone à mon analyste-contrôleur, je vais lui demander ce qu'il pense. Pendant ce temps-là, il se dit : mais qu'est-ce que c'est que ce type ? il a besoin d'aller se rassurer auprès de son confesseur, ça ne va pas. Autrement dit, il n'y a plus de confiance du tout. Cet aspect-là de prise, cette prise avec l'autre qui est là, c'est ce qu'on appelle en phénoménologie, en prenant par exemple Erwin Straus et puis Maldiney, le paysage, être dans le paysage de l'autre, pas en face mais être là, dans le paysage, et ne pas encombrer l'autre avec tout ce qu'on peut avoir dans le tête. Ce qu'on peut avoir dans la tête c'est des théories, des choses plus ou moins bien apprises, et puis alors surtout des encombrements personnels, ses fantasmes, ses histoires, ses engueulades avec tel ou tel. Tout ça doit être débarrassé. Ce que je décris là très rapidement, il semble que c'est un exercice que j'essaie de faire à chaque fois qu'il m'arrive de parler comme ça et puis qu'il y a du monde.

Henri MALDINEY, « Le dévoilement de la dimension esthétique dans la phénoménologie d'Erwin Straus — L'espace du paysage » (1966), in *Regard, parole, espace*, 1973, 1994, L'Âge d'Homme, p. 143.

« L'espace du paysage est d'abord le lieu sans lieux de l'être perdu. Dans le paysage, dit en substance E. Straus, l'espace m'enveloppe à partir de l'horizon de mon Ici ; et je ne suis Ici qu'au large de l'espace sous l'horizon duquel je suis hors. Nulles coordonnées. Nul repère. "Du paysage il n'y a pas de développement qui conduise à la géographie ; nous sommes sortis du chemin ; comme hommes nous nous sentons perdus."

E. Straus justifie cette discontinuité par une analyse comparée des deux espaces. Sans doute pouvons-nous sortir du paysage pour entrer dans la géographie. Mais nous y perdons notre Ici. Nous n'avons plus de lieu. Nous n'avons plus lieu. "La totalité de l'étant devient thème."⁶

Mais il est une autre manière de nous éveiller de l'être perdu sans sortir du paysage. L'art commence à cet éveil. Dans la peinture de paysage, le paysage devient l'ouvert. »

ERWIN STRAUS, *Du Sens des sens* (1935), Chapitre 7 : De la différence entre le sentir et le percevoir, éd. Jérôme Million, 2000, p. 375-392.

« Comme toute connaissance, la perception requiert un médium objectif général. Le monde de la perception est un monde de choses avec des propriétés fixes et changeantes dans un espace et un temps objectif et universel.

⁶ Heidegger, *Sein und Zeit*

Cet espace n'est pas donné originellement. L'espace du monde de la sensation est plutôt à celui du monde de la perception comme le paysage est à la géographie. Une telle comparaison ne rend pas tout de suite la compréhension plus facile ; elle demande elle-même un commentaire, en particulier parce que nous sommes enclins, sous l'influence de la peinture, à penser le paysage comme quelque chose qui est déjà représenté. [376]

L'ESPACE DU PAYSAGE ET L'ESPACE GEOGRAPHIQUE

[...]

Si on se rappelle le danger qu'il y avait à mal comprendre l'expression en l'envisageant comme quelque chose qui est déjà objectivé, notre comparaison est passablement valable : l'espace du sentir est à l'espace de la perception comme le paysage est à la géographie. L'espace de la perception est un espace géographique. La structure de l'espace géographique n'est d'aucune manière identique à l'espace physique. Il n'est pas nécessaire de nous référer en détail au concept de l'espace non apparent défini par la physique moderne. Mais l'espace géographique a néanmoins des affinités avec l'espace physique, lequel indique précisément que l'espace géographique est l'espace du monde humain de la perception, car dans notre vie quotidienne nous vivons entre la pure physique et le pur paysage. [378]

L'horizon

Dans le paysage nous sommes entourés d'un horizon ; aussi loin que nous allons, l'horizon se déplace toujours avec nous. L'espace géographique n'a pas d'horizon. Lorsque nous cherchons à nous orienter quelque part, lorsque nous demandons notre chemin à quelqu'un ou même lorsque nous utilisons une carte nous établissons notre Ici comme un lieu dans un espace sans horizon.

Dans le paysage nous ne parvenons jamais qu'à nous déplacer d'un endroit à un autre et chaque endroit est déterminé uniquement par son rapport aux lieux adjacents à l'intérieur du cercle de la visibilité. Nous quittons une partie de l'espace pour atteindre une autre partie de l'espace, le lieu où nous nous trouvons n'embrasse jamais la totalité. Mais l'espace géographique est un espace fermé et, en tant que tel, il est transparent dans toute sa structure. Chaque lieu dans cet espace est déterminé par sa situation dans l'ensemble, et finalement par sa relation au point zéro de cet espace découpé selon un système de coordonnées. L'espace géographique est systématisé. [378]

[...]

La peinture de paysages

Dans le paysage, je suis quelque part. [...] La peinture de paysage ne représente pas ce que nous voyons, en particulier ce que nous remarquons en considérant un lieu donné — le paradoxe est inévitable — elle rend l'invisible visible mais comme chose dérobée, éloignée. Les grands paysages ont tous un caractère visionnaire. [...]

Le paysage est invisible parce que plus nous le conquérons, plus nous nous perdons en lui. Pour arriver au paysage, nous devons sacrifier autant que possible toute détermination temporelle, spatiale, objective ; mais cet abandon n'atteint pas seulement l'objectif, il nous

affecte nous-mêmes dans la même mesure. Dans le paysage, nous cessons d'être des êtres historiques, c'est-à-dire des êtres eux-mêmes objectivables. Nous n'avons pas de mémoire pour le paysage, nous n'en avons pas non plus pour nous dans le paysage. Nous rêvons en plein jour et les yeux ouverts. Nous sommes dérobés au monde objectif mais aussi à nous-mêmes. C'est le sentir. La conscience vigile de soi a une orientation diamétralement opposée et définit la perception.

[...]

« Avec quelle douceur le clair de lune dort sur ce talus. Allons nous y asseoir et que les sons de la musique glissent jusqu'à nos oreilles. Le calme silence et la nuit conviennent aux accents de la douce harmonie. »⁷

[...]

La nuit est douce et suave pour celui qui est pris par elle ; terrible, angoissante, spectrale pour celui qui lui résiste, veut la voir et la comprendre. Les fantômes sont des messagers du paysage dans l'espace géographique. [382-83]

[...]

FAMILLE NATURELLE ET FAMILLE HUMAINE

[...]

En comparant l'espace du paysage avec l'espace géographique, ou le son naturel avec la musique, ou la famille naturelle avec la famille humaine, nous faisons toujours la même découverte. La correspondance entre ces trois formes, apparemment si disparates, que sont la géographie, la musique et la famille, est un témoignage important pour ceux qui soutiennent que le monde humain de la perception diffère radicalement du monde animal de la sensation. L'homme ne pénètre dans son monde et n'y parvient qu'en sautant l'horizon de la sensation, bref, en le niant. Mais cette négation n'est ni impuissante, ni théorique ; c'est une négation existentielle, une montée à un niveau supérieur. L'homme traverse l'horizon pour se trouver enfermé à nouveau par un autre horizon. Il ne peut pas plus s'arrêter tout à fait dans le paysage qu'il ne lui est possible d'y échapper complètement. La négation n'est pas une annulation ; le paysage ne disparaît pas lorsque l'horizon est traversé ; ce qui a été nié continue à exister comme quelque chose à nier. L'horizon n'est jamais traversé une fois pour toutes ; d'instant en instant, il faut une nouvelle fois accomplir cette tâche. [388]

[...]

Le mélancolique sait ce que signifie perdre le contact avec le paysage. Nous ne possédons le paysage qu'en nous développant avec lui. Le déprimé figé dans le temps est éloigné du paysage, il voit le monde de haut, comme s'il se plaçait dans la perspective des oiseaux, il le voit comme sur une carte géographique, il plane au-dessus du sol. Là, un homme poursuit son travail, là une femme à ses fourneaux prépare le repas ; tout cela lui apparaît comme s'il s'agissait d'une maison de poupée, avec cette différence que non seulement le malade jette un regard sur toute cette activité, sans le sourire et la supériorité de l'adulte qui regarde la cuisine d'une maison de poupées, mais éprouve un désir ardent et torturant

⁷ Shakespeare, *Le Marchand de Venise*, Acte V, Scène 1 (trad. Pierre Messaien)

pour les petites choses de la vie quotidienne, et même un désir de douleur corporelle qui pourrait lui rendre le sentiment de ce monde. [388]

[...]

Perte du paysage natal, perte du paysage, c'est ce que nous désignons par le terme clinique de dépersonnalisation. Nous pouvons encore remarquer que chez le déprimé, le paysage n'est pas effacé du monde perceptif. Mais nous pouvons aussi mesurer l'abîme qui sépare perception et sensation. » [389]

➡ « Là », « entre », dans le même « horizonné » :

Il y a possibilité de parler.

Sur tous ces termes, revenant dans des « spirales » de penser différentes, voir les séances de novembre 2006 et mars 2008.

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/300506/JO_051116.pdf
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/300708/JO_080116.pdf

✚ « La disparité subjective » de LACAN

Ce n'est pas la réciprocité qui fait la proximité.

Être dans une certaine disparité subjective qui est la meilleure façon d'être proche.

JACQUES LACAN, Séminaire VIII (1960-1961), *Le Transfert, Seuil, 1991*

version téléchargeable

<http://www.ecole-lacanienne.net/bibliotheque.php?id=11>

« J'ai annoncé pour cette année que je traiterai du transfert, de sa disparité subjective. Ce n'est pas un terme que j'ai choisi facilement. Il souligne essentiellement quelque chose qui va plus loin que la simple notion de dissymétrie entre les sujets. Il pose dans le titre même... il s'insurge, si je puis dire dès le principe, contre l'idée que l'intersubjectivité puisse à elle seule fournir le cadre dans lequel s'inscrit le phénomène. Il y a des mots plus ou moins commodes selon les langues. C'est bien du terme impair <odd, oddity>, de l'imparité subjective du transfert, de ce qu'il contient d'impar essentiellement, que je cherche quelque équivalent. Il n'y a pas de terme, à part le terme même d'imparité qui n'est pas d'usage en français, pour le désigner. Dans sa prétendue situation, dit encore mon titre, indiquant par là quelque référence à cet effort de ces dernières années dans l'analyse pour organiser, autour de la notion de situation, ce qui se passe dans la cure analytique. Le mot même prétendu est là pour dire encore que je m'inscris en faux, du moins dans une position

corrective, par rapport à cet effort. Je ne crois pas qu'on puisse dire de l'analyse purement et simplement qu'il y a là une situation. Si c'en est une, c'en est une dont on peut dire aussi : ce n'est pas une situation ou encore, c'est une fausse situation. »

✚ Le pathique [1] : vers une « démarche diagnostique »

*Sur la question du pathique (en relation avec le transpassible),
relire la séance du mois d'avril*

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_080416.pdf

*Sur la question du pathique (en relation avec la connivence et le ki),
relire la séance du 20 juin 2007*

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO_070620.pdf

... se trouver au niveau du pathique... qui n'est pas le pathétique...

Une qualité « affective », qui n'est pas « neutre » (le neutre n'existe pas), qui n'est pas un sentiment...

...Ce qui permet qu'il puisse y avoir le moins d'artefact possible dans la relation avec l'autre.

Même si on ne dit rien, on peut sentir quelque chose... mais ce n'est pas être *sentimental*.

Ce n'est pas au niveau de l'empathie, *Einfuhlung*, mais plutôt d'une forme particulière de la sympathie.

MAX SCHELER, La sympathie

*Sur la différence entre sympathie et empathie
Autour des travaux MAX SCHELER,*

Relire, notamment, la séance du mois de mars

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_080319.pdf

Une certaine qualité d'ambiance, d'être là, sans rien écraser, au plus proche de l'autre sans le toucher.

➡ C'est tout un apprentissage relationnel⁸ : de bien grands mots pour dire « **La moindre des choses** »

[4][au quotidien :

L'expérience de Saint-Alban...

JEAN OURY, « **Concepts fondamentaux** »,

Une intervention à Louvain, le 12 décembre 1997.

http://users.belqacom.net/PI-IP/IPteksten/TIP-archieff/TIP_2_pp_1_18.pdf

« Cette année, en 1997, cela fait cinquante ans que j'ai rencontré pour la première fois Tosquelles dans une série de conférences à la rue d'Ulm, par l'intermédiaire d'ailleurs d'Ajuriaguerra. Vous avez certainement connu Ajuriaguerra, neurologue de génie. Quelques mois après j'ai rencontré Lacan. C'est pas rien. Je pense que ce sont de véritables rencontres, c'est à dire inattendues, par hasard. En même temps ça marque, comme dit Lacan dans les *Quatre Concepts* où il parle du rapport entre *tuché* et *automaton*. La *tuché*, au sens grec du terme signifie le hasard et en même temps ça marque le réel. Après c'est plus du tout comme avant, il y a quelque chose qui est marqué profondément. On peut dire qu'il y a eu deux rencontres, c'était une bonne année comme on dit pour le vin, l'année 1947, et en même temps c'est cette année-là qu'Ajuriaguerra m'a dit qu'il y a une place pour des internes qui veulent aller dans la montagne en Lozère dans le Massif Central. C'est Tosquelles qui lui en avait parlé. En septembre de cette année je suis vraiment allé à l'hôpital de Saint-Alban. Un événement comme ça est irrépétable, une fois et après c'est plus pareil. Il me semble que cela m'a marqué, Tosquelles et Lacan. D'une façon peut-être un peu présomptueuse, cela m'a encouragé en me disant il y a quand même des types qui sont intelligents, il n'y a pas à désespérer. »

JEAN OURY rappelle comment **FRANÇOIS TOSQUELLES**, à son arrivée, en septembre 1947, lui a demandé de reprendre la charge des cours aux infirmiers.

- « Mais je débarque ! Je n'y connais rien ! »
- « Justement ! »

Si on apprend aux autres des choses qu'on sait, il vaut mieux se taire.

Ne pas savoir ce qu'on va dire, « pour garder un minimum de chance ! »...

⁸ La notion d'apprentissage va être employée à trois reprises (p. 10-11-21) par Jean Oury dans cette séance, comme pour la façonner, la préciser... On la retrouvera également chez Eve-Marie Roth.

JEAN OURY, « Concepts fondamentaux »,
Une intervention à Louvain, le 12 décembre 1997.
http://users.belgacom.net/PLIP/IPteksten/TIP-archieff/TIP_2_pp_1_18.pdf

« Qu'est-ce que je fous-là, je veux dire par-là que j'essaie justement de faire un discours, non pas au sens de notre ami Jacques Schotte qui n'aime pas le mot discours quand il est employé par Lacan. Malgré tout je dis discours au sens de Lacan. J'essaie de faire un discours qui ne soit pas préparé, plutôt une sorte d'émergence, de me poser toujours dans un statut, où apparemment je n'ai rien à dire mais c'est justement à partir de là qu'on peut dire quelque chose. »

... Ce qui a permis à Jean OURY d'apprendre des choses en expliquant ce qu'il ne savait pas bien dans un dialogue avec des infirmiers, qui en savaient certainement plus, mais d'une autre façon.

Dans les manuels de cours à sa disposition (*c'est ce que je comprends*), il trouve une citation de **MAX SCHELER** (bien que son nom ne soit pas mentionné) à propos de la relation avec l'autre, sous la forme de la sympathie.

➡ Une **forme de relation** qui permet le respect de l'autre, le respect de son **opacité**.

Au pied du mur de l'opacité d'autrui ; au plus proche, sans le toucher.

PIERRE CHARPENTRAT, historien d'art :
« L'intraitable opacité de la présence de l'autre »
Le Mirage baroque, éd. De Minuit, 1967.

« À l'image transparente, allusive, qu'attend l'amateur d'art, le trompe-l'œil tend à substituer l'intraitable opacité d'une Présence. »

<http://recherche.univ-montp3.fr/mambo/ea738/chercheurs/badie/trompe.pdf>

MAURICE BLANCHOT, *L'Amitié*, Gallimard, 1971, p. 328

Écrit à la mort de **GEORGES BATAILLE**

« Nous devons renoncer à connaître ceux à qui nous lie quelque chose d'essentiel ; je veux dire, nous devons les accueillir dans le rapport avec l'inconnu où ils nous accueillent, nous aussi, dans notre éloignement. L'amitié, ce rapport sans dépendance, sans épisode et où entre cependant toute la simplicité de la vie, passe par la reconnaissance de l'étrangeté commune qui ne nous permet pas de parler de nos amis, mais seulement de leur parler, non d'en faire un thème de conversations (ou d'articles), mais le mouvement de l'entente où, nous parlant, ils réservent, même dans la plus grande familiarité, la distance infinie, cette séparation fondamentale à partir de laquelle ce qui sépare devient rapport. »

➡ Une **démarche diagnostique** pour permettre que quelque chose s'inscrive.

Un **outil** de base, non pas dans l'apprentissage d'une relation — « si on ne le fait pas du premier coup, autant faire autre chose ! — Essayer de mettre des mots sur ce qui se passe quand on rencontre quelqu'un...

Une démarche initiale, apparemment sans comprendre...

C'est à partir de là qu'il y a comme une sorte de traduction qui peut, non pas s'écrire sur un bout de papier, mais s'inscrire...



La fonction scribe

Sur la question de la fonction scribe, en relation avec le musement, les feuilles d'assertions, ...

Revoir la séance du 20 juin 2007

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100607/JO_070620.pdf

MICHEL BALAT, « Le musement, de Peirce à Lacan »

http://www.balat.fr/spip.php?article221&var_recherche=musement

...Dans une vraie rencontre, ce qui s'inscrit, c'est ce qui fait trace.

➡ **Nécessité d'établir une distinction entre inscrire et écrire**

L'apport de la logique triadique dans la sémiotique de

CHARLES SANDERS PEIRCE...

JEAN OURY, « La fonction scribe »

<http://www.balat.fr/spip.php?article67>

« C'est dans cette dimension-là qu'on pourrait se demander quel est le processus qui fait qu'il y a quelque chose qui s'inscrit au niveau du "Leib". Je propose d'appeler ça la "fonction scribe". En précisant que, pour que ça puisse s'inscrire — quand on dit "inscrire", ça ne veut pas dire "écrire", c'est très différent —, il faut, logiquement, définir une surface d'inscription. C'est ce que, dans la logique de Peirce, on appelle des "feuilles d'assertion". Des feuilles d'assertion qui sont multiples — je prends souvent l'image d'un millefeuilles. Ça

s'inscrit à différents niveaux des feuilles, un peu comme une surface de Riemann, d'un plastique comme on dit en mathématiques.

Il m'a semblé que cette préoccupation d'inscription, c'était la première démarche de Freud, en particulier dans l'*Entwurf*, en 1895, dans ce qu'on appelle *Projet pour une psychologie*. Il essayait de définir quelque chose de l'ordre d'une inscription : les "Bejahungen". C'est-à-dire, pas simplement des affirmations, mais quelque chose qui va marquer, qui va faire trace, qui va pouvoir s'organiser ensuite pour constituer ce qu'il a appelé, d'une façon provisoire, le "système ψ ". Peut-on dire que ces premières inscriptions vont définir le corps ? »

🚩 « Niederschrift », l'inscription

Sigmund FREUD, « *Entwurf* », *Esquisse d'une psychologie scientifique*

Disponible dans Naissance de la psychanalyse, Puf, 1996

http://www.puf.com/wiki/Autres_Collections:La_naissance_de_la_psychanalyse

Nouvelle trad. « *Projet d'une psychologie* »

http://www.puf.com/wiki/Autres_Collections:Lettres_%C3%A0_Wilhelm_Fliess%2C_1887-1904

Disponible sur le Net (en français et en allemand)

http://www.lutecium.fr/Jacques_Lacan/transcriptions/freud_esquisse_fr.pdf

http://www.lutecium.fr/Jacques_Lacan/transcriptions/freud_esquisse_de.pdf

http://www.lutecium.org/Sigmund_Freud_fr.html

Sans aucune garantie sur leur pertinence (en raison de mon ignorance),
voici deux extraits :

« Il est pourtant indubitable que le processus de penser laisse cependant derrière lui des traces durables, car (re)penser une seconde fois exige beaucoup moins de dépense que la première réflexion. Pour ne pas falsifier la réalité, il faut donc des traces particulières, des indices de processus de penser qui constituent une mémoire de penser, quelque chose à quoi nous ne pouvons pour l'instant donner forme. Nous verrons plus tard par quels moyens les traces des processus de penser sont séparées de celles de la réalité. » [p.26]

« Ce qui est remarquable, c'est la mauvaise mémoire que l'on en a et le peu de dégâts que les rêves causent par rapport aux autres processus primaires. Mais ceci s'explique facilement par le fait que les rêves prennent le plus souvent la voie des anciens frayages, donc ne provoquent pas de modification, et par le fait que les expériences ψ en sont mises à l'écart et que, en raison de la paralysie motrice, ils ne laissent pas de traces de décharge. » [p.29]

Voir la séance du mois de novembre

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO_071121.pdf

- *Nieder* → tomber
- *Schrift* → écrit

Jacques LACAN, Séminaire VI, *Le Désir et son interprétation (1958-1959)*, séance du 3 décembre 1958.

http://gaogoa.free.fr/Seminaires_HTML/06-DI/DI03121958.htm

Sigmund FREUD, *Lettre à Fliess, 52*, 6 décembre 1896

<http://pagesperso-orange.fr/espace.freud/topos/psych/psysem/lettre52.htm>

Petite synthèse...

...Archaïquement, avant même ce que **FREUD** appelait à l'époque de l'*Entwurf* un « système ψ », il y a quelque chose qui fait trace...

... C'est à partir de cette **trace** qu'on peut dire que c'est une **inscription** au sens donné par **MICHEL BALAT** à partir de **PEIRCE**.

Le scribe sait ce qu'il inscrit, mais sans savoir ce qu'il y avait avant et ce qu'il y aura après.

Dans « *La fonction scribe* », Jean OURY note :

« Il faut préciser que le "scribe" inscrit sans savoir ce qu'il inscrit. Il est dans le présent ». Mais je crois me souvenir l'avoir entendu à plusieurs reprises s'auto-corriger en référence à ce texte.

- Dans la logique triadique, c'est à partir de l'**interprétant** qu'il y a possibilité d'écriture.
- Pas d'inscription, pas d'écriture.
- Avec l'écriture, possibilisation de pouvoir traduire quelque chose, que ça ait du **sens**.

➡ C'est tout ça qui est en jeu dans la rencontre

[deuxième mouvement]



diagnostic et rencontre

✚ Ne pas confondre *neutralité* et *neutralisation*

JEAN OURY fait référence à ce qu'on appelle la « neutralité analytique »

Ce n'est pas parce qu'on se tait qu'on est neutre. C'est parfois en parlant qu'on est neutre... et même en disant n'importe quoi...

[5][au quotidien :

Dans une conversation courante : « Ça va ? » — « Ça va... » — « Tu le dis d'une drôle de façon... — ... — Mais t'en as une gueule, ce matin ! »

C'est ce que **JEAN OURY** appelle « une conversation de bonne augure »...

... On a **déchiffré** quelque chose de l'ordre de l'inscription et qui n'est pas (ou qu'on ne veut pas) passé dans l'écriture (au sens très général du terme).

Attention, dans le diagnostic, il ne s'agit pas simplement de déchiffrer...

✚ La neutralité analytique exige un appareillage de « subtilités »

Être là... dans la réduction phénoménologique transcendante...

Se trouver dans un état n'attendant rien... Si on attend quelque chose, l'autre s'en rendra compte : il ne dira rien ou fera le cirque.

Dès que l'on se trouve à un certain niveau « existentiel », cela demande des subtilités qui ne sont pas calculables... Une forme de quasi intuition... Sentir quand il faut parler et quand il ne le faut pas...

... **JEAN OURY** en revient au *Praecox Gefuhl* de **RÜMKE**.

✚ La neutralité analytique nécessite un *processus diagnostic*

La neutralité, c'est un **processus logique existentiel**, complexe qui va permettre de déchiffrer quelque chose de l'ordre d'un **processus diagnostic**.

C'est en opposition à ce qui a pu être dit : Surtout pas de diagnostic, ça va fausser la neutralité !

Cette façon d'envisager la neutralité nous porte au niveau du sérieux au sens de **SOREN KIERKEGAARD**



le sérieux

Voir les séances d'octobre et de novembre
(avec une longue citation de Kierkegaard)
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO_071017.pdf
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO_071121.pdf

JEAN OURY revient sur les pages consacrées par **KIERKEGAARD** au « sérieux » dans *Le concept d'angoisse* (1844).

« Le sérieux, c'est le sérieux », dit **KIERKEGAARD** :

Il s'agit d'une catégorie **existentielle** qui ne se définit pas selon la logique habituelle.

KIERKEGAARD fait la distinction entre le **sérieux** et la **sensation**.

Il reprend la notion de **Gemüth** :

Le « sentiment » de l'existence... On vient au monde avec du *Gemüth*, ça ne s'apprend pas, tandis que le sérieux, c'est une **acquisition existentielle**.

Quand on rencontre quelqu'un c'est du sérieux, sinon on est malhonnête.

On est dans une dimension existentielle à redéfinir. Un travail d'articulation (pas d'explicitation) **existentielle**, sur soi-même, sur les autres... sur la non-chosification, sur la non-fétichisation.



lutter contre la fétichisation

Sur cette question autour de fétichisation, aliénation, économie (générale/restreinte), voir la séance du mois de septembre http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/JO_070919.pdf

Par exemple, ne pas se laisser avoir par les titres : on est *docteur, balayeur...* pris dans l'économie restreinte, capitaliste, du rendement, du coût, des prix, des machines.

On est tous fétichisés. Le danger de ne pas pouvoir se détacher de son statut... Tous ces fétiches qui se promènent...

Si on reste dans cette dimension de fétichisation...

[6][au quotidien :

Souvenirs d'enfance de JEAN OURY dans sa lutte (déjà) contre la fétichisation (en l'occurrence, un directeur d'école) ...

Plus tard, il s'est reconnu dans l'élève Tabard du *Zéro de conduite* de **Jean VIGO**

Le film (1933)
<http://video.google.fr/videoplay?docid=7559210598531959197&q=jean+vigo&ei=HcZ1SjzxpXG2wKy7PCmAw&hl=fr>
Sur JEAN VIGO
<http://cinema.encyclopedie.personnalites.bifi.fr/index.php?pk=14589>
http://fr.wikipedia.org/wiki/Z%C3%A9ro_de_conduite



Qu'est-ce qu'il est possible de mettre en question quand, dans la *praxis* (un mot qu'il faudrait re-préciser), on rencontre quelqu'un ? C'est à dire, en somme, dans le travail de tous les jours ?

[...]

[troisième mouvement]

[7][au quotidien :

JEAN OURY raconte la réaction enthousiaste d'un schizophrène lors de la dernière séance du séminaire hebdomadaire de La Borde ...



la rencontre : Tché et Automaton⁹

Sur la question de la rencontre à partir de Tché et Automaton (**LACAN**), voir la séance du mois de mars

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/JO_080319.pdf

Jacques LACAN, « **Soyez tychistes** »

C'est le conseil qu'il donnait aux psychanalystes :

C'est-à-dire être sensible à cette dimension de rencontre, la vraie (!?), celle qui marque, qui arrive de façon *inattendue* — c'est mieux de ne pas dire « par hasard » (le terme est un peu « mité » selon JO). Ça fait sillon dans le *réel* (à condition de bien différencier *réel*, *réalité*), après ne sera plus jamais comme avant.

Voir la séance du mois d'avril

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/JO_080416.pdf

⁹ **Michel BALAT**, Séminaire « **L'inconscient et son sujet** »

http://www.balat.fr/spip.php?article26&var_recherche=1%27inconscient%20et%20son%20sujet
« Chez Aristote, 2 termes désignent le **Hasard** : La **Tuché**, que l'on pourrait traduire par la "fortune" Et l'**Automaton** ? Aristote montre qu'il y a une différence dans le terme de hasard : La **Tuché** serait le Hasard **Absolu**. L'**Automaton** serait le Hasard **Relatif**. Quand on jette les dés : s'il sort le 6, c'est le hasard. Qu'on ait misé sur le 6, c'est un hasard relatif, car il est un peu plus prévisible, parfois même calculable ! Le Hasard Absolu, celui qui surgit, qui est représenté par la **Tuché**, c'est toujours un hasard qui se joue dans une rencontre : C'est toujours à quelqu'un que ça arrive (Ex. L'éruption du Vésuve à Pompeï). Aristote prend l'exemple du cheval qui s'enfuit de chez son Maître. Le maître rencontre le cheval : C'est de la **Tuché** du côté du maître. Mais que le cheval rencontre son maître, c'est de l'**Automaton**. Car le maître ne cherche pas le cheval, c'est un hasard quand il surgit dans son univers. »

C'est le « Ah ! » de **HENRI MALDINEY** quand il parle de la peinture chinoise.

Trois articles sur *tuché et automaton*
<http://www.psychanalyse-paris.com/Tuche-et-Automaton.html>
http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url_article=aharly150403
<http://www.lutecium.org/convergencia/texte/cancina-f.htm>



l'interprétation : une rencontre

✦ L'interprétation « déchaîne la vérité »

**JACQUES LACAN, Séminaire XVIII (1971),
D'un discours qui ne serait pas du semblant, Seuil, 2007, p. 13-14**

« Si l'expérience analytique se trouve impliquée de prendre ses titres de noblesse du mythe oedipien, c'est bien qu'elle préserve le tranchant de l'énonciation de l'oracle, et, je dirai plus, que l'interprétation y reste toujours du même niveau. Elle n'est vraie que par ses suites, tout comme l'oracle. L'interprétation n'est pas mise à l'épreuve d'une vérité qui se trancherait par oui ou par non, elle **déchaîne la vérité** comme telle. Elle n'est vraie qu'en tant que vraiment suivie.

Nous verrons tout à l'heure les schémas de l'implication logique, dans sa forme la plus classique, nécessitent le fonds de ce véridique en tant qu'il appartient à la parole, fût-elle à proprement parler, insensée.

Le moment où la vérité se tranche de son seul déchaînement à celui d'une logique qui va tenter de donner corps à cette vérité, c'est très précisément le moment où le discours en tant que représentant de la représentation, est renvoyé, disqualifié. Mais s'il peut l'être, c'est parce que, en quelque partie, il l'est toujours déjà. C'est cela qu'on appelle le refoulement. Ce n'est plus une représentation qu'il représente, c'est cette suite de discours qui se caractérise comme effet de vérité.

L'effet de vérité, ce n'est pas du semblant. L'Œdipe est là pour nous apprendre, si vous me permettez, que c'est du sang rouge. Seulement voilà, le sang rouge ne réfute pas le semblant, il le colore, il le rend re-semblant, il le propage. Un peu de sciure et le cirque recommence. C'est bien pour cela que la question d'un discours qui ne serait pas du semblant peut s'élever au niveau de l'artefact de la structure du discours. En attendant, il n'y a pas de semblant de discours, il n'y a pas de métalangage pour en juger, il n'y a pas d'Autre de l'Autre, il n'y a pas de vrai sur le vrai.

Je me suis amusé un jour à faire parler la vérité. Que peut-il y avoir de plus vrai que l'énonciation *Je mens* ? Je demande où il y a un paradoxe. Le chipotage classique qui s'énonce du terme de paradoxe ne prend corps que si ce *Je mens*, vous le mettez sur un

papier à titre d'écrit. Tout le monde sent qu'il n'y a rien de plus vrai qu'on puisse dire à l'occasion que de dire *Je mens*. C'est même très certainement la seule vérité qui à l'occasion ne soit pas brisée. Qui ne sait qu'à dire que *Je ne mens pas*, on n'est absolument pas à l'abri de dire quelque chose de faux ? Qu'est-ce à dire ? La vérité dont il s'agit, celle dont j'ai dit qu'elle parle *Je*, celle qui s'énonce comme oracle, quand elle parle, qui parle ? Ce semblant, c'est le signifiant, en lui-même. »

Voir la séance du mois de février

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO_080220.pdf

- L'interprétation — qui n'est pas forcément une phrase, ça peut être un geste, et ça peut avoir des effets dix ans après la fin de l'analyse — déchaîne la vérité.
- **Après**, c'est donc plus comme **avant**, donc c'est une rencontre.



L'interprétation analytique vraie, c'est quelque chose de l'ordre d'une véritable rencontre, *Tuché*

C'est bien joli mais...



la rencontre : Lekton et Tunkanon¹⁰

La question est développée (avec ref. à **LACAN, LOHMAN...**)
dans les prises de notes du mois de mars

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO_080319.pdf

... Ce qui est en jeu, c'est ce qui va permettre d'orienter quelque chose.

¹⁰ Le mystère (pour les non hellénistes) des différentes orthographes rencontrées (tugkanon, tukanon, tunkanon, ...) est enfin levé :
« Une des particularités de l'alphabet grec, c'est que toutes les lettres ont une seule et unique valeur phonétique (à l'exception du γ, lequel, lorsqu'il est redoublé ou se trouve devant un k ou encore devant un χ, prend la valeur d'une n'. Ainsi **συλλαγμα** se lit sun'gramma). »
PIERRE FÉDIER, Entendre Heidegger, éd. Le Grand Souffle, p.28.
<http://parolesdesjours.free.fr/entendre.htm#Entendre>
... et donc... **ΤΥΚΑΝΟΝ** ... va se prononcer ... **tunkanon**...il me semble s'agir de la forme verbale : arriver par hasard. *Tuché* est le nom.

Ça ne veut pas dire que c'est une vraie rencontre à chaque fois. On ne peut pas le commander... quelque chose de l'ordre d'une certaine forme de contingence.

Il faudrait reprendre tous ces termes d'une façon plus précise.

Ce qui va se passer à ce moment-là, puisqu'on va parler de rencontre, logiquement — dans une logique traditionnelle —, ça va s'articuler avec un autre terme.

Une articulation que l'on peut retrouver dans la logique stoïcienne

Lekton / Tunkanon

Comment traduire *Lekton* ? En passant par le latin *dicibile*, c'est souvent traduit par *dicible*.

Oui, c'est quelque chose de « dicible », mais c'est en même temps tout le mouvement, tout le processus qui fait qu'il y a presque une « dicibilisation ».

Le lekton, c'est ce qui permet qu'il y ait quelque chose qui se dise

Ce qui permet le dicible / le fait d'arriver par hasard

✚ Pathologie du lekton

On peut parler d'une pathologie du lekton, avec destruction de l'« exprimable », au niveau des psychoses.

Une sorte d'effondrement du lekton

On peut trouver des traces de ça chez **JACQUES LACAN**

Cf. *les prises de notes du mois de mars*
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_080319.pdf

Dans la psychose, quelque chose ne fonctionne pas au niveau du Lekton.

Mais si ça fonctionne bien, c'est toujours lié au *Tunkanon*.

✚ L'objet

Cf. *les prises de notes du mois de mars*
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_080319.pdf

Ce mode de liaison, c'est ce qui permet, dit d'une façon simpliste, quelque chose qu'on peut situer (approximativement) au niveau de l'**objet**.

On ne peut parler de l'objet que s'il y a du **Lekton** et du **Tunkanon**.

➔ **Quelqu'un entre dans le bureau ... « Asseyez-vous » ...**



la rencontre : être avec

Être préparé à ça, ne pas être éloigné ... de quelque chose qu'il faudrait définir.

✚ **Une sorte d'atmosphère...** au sens de...

HUBERTUS TELLENBACH, *Geschmack und Atmosphäre*

Comment traduire *Geschmack*... Marc Ledoux, présent dans l'amphi, souffle ... « goût »...

JEAN OURY préfère le traduire ... en espagnol... *Olor*, un terme de **JUAN LOPEZ-IBOR**

Sur *Atmosphère, Olor, Stimmung, Ki ...*, voir les prises de notes :
Séminaire « De l'expérience », 18 octobre 2006

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO_061018.pdf

Séminaire « L'analyse institutionnelle [1] », 20 juin 2007

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO_070620.pdf

✚ Être avec

Un terme compliqué...

« avec » l'autre, sous forme de rencontre, mais dans quel matériau ? On peut se poser le problème, mais sans chosifier...

« Qu'est-ce qui fait que ... On sent quelque chose qui se passe ... qu'on ne peut pas dire mais c'est justement avec ça que l'on va faire le diagnostic... mais encore on ne peut pas trop l'expliquer... »

C'est là la grande avancée de **VIKTOR VON WEIZSÄCKER**
<http://www.viktor-von-weizsaecker-gesellschaft.de/>



le pathique

JEAN OURY, « **Autour de la pensée de Viktor von Weizsäcker** », *Institutions*, n°1, 1986 (?)

*Il s'agit d'une sorte de compte-rendu
d'un séminaire de JACQUES SCHOTTE sur WEIZSÄCKER*

« ... pour Weizsäcker : il faut repenser les concepts médicaux traditionnels avec ce qui se présente dans la clinique et avec les concepts psychanalytiques, phénoménologiques et autres. C'est ainsi qu'il élabore le concept de "pathogénèse". C'est un des mots-clés. On peut dire que c'est la genèse de la maladie. Mais il faut être attentif et voir en particulier ce qui va en advenir du "pathique" de la genèse. C'est Weizsäcker qui a inauguré, qui a mise place la notion de pathique : ce pathique exploité très brillamment par la phénoménologie psychiatrique, en particulier par Erwin Straus (Erwin Straus dont on peut avoir accès par Maldiney). Par cette promotion de la pathogénèse, il en arrive à introduire un terme très particulier, en rapport avec la vie, avec le monde vivant : le terme de "bioses". Les bioses, ce sont des maladies qui se déclenchent à des moments précis de l'existence : migraines, angines, etc. "Bioses" qui peuvent se compliquer : néphrites, endocardites, etc. Donc, les bioses sont en rapport avec l'existential, avec les événements : le corps lui-même est pris dans les événements et il manifeste son mauvais "vouloir" en développant par exemple une angine. »

*Ce numéro introuvable devrait faire prochainement l'objet d'une réédition.
Merci à ÉLISABETH NANEIX-GAILLEDRAAT
qui m'a procuré une copie de l'article de JEAN OURY
<http://institutions.ifrance.com/>*

Le pathique n'est donc ni le pathos, ni le sym-patique, ni l'em-pathique, ni le pathétique.

Ça n'est pas de l'ordre de la sensation ni de la perception.

Cela a à voir avec un « ressenti existentiel » dans certaines formes particulières d'atmosphères, de *Geschmack*, d'olor...

VIKTOR VON WEIZSÄCKER, *Le Cycle de la structure* (1939),
Desclée-de Brouwer, 1958.

**Chapitre IV. Le cycle de la structure. Partie III. Les catégories pathiques,
le rapport fondamental et le cycle de la vie. p. 218-219.**

« Ce sont les exigences de l'entendement qui nous forcent à voir qu'on ne saurait parler en toute vérité de l'organisme et de la vie sans dire que la vie n'est pas un processus, mais qu'on la supporte aussi. Elle ne se pose pas seulement par son activité, il lui arrive aussi d'être, ce qui fait sa passivité. Nos affirmations n'expriment pas seulement « l'ontique » mais aussi le « pathique » de la vie. Il est clair qu'on ne saurait parler de l'attribut pathique de la vie comme on parle de l'ontique.

Par ces mots nous ne disons rien d'autre que ce que nous avons envisagé dès le début. Il en transparait quelque chose dès qu'on dédouble le sujet en perception et mouvement. Ce sont ensuite des concepts où le lecteur a peut-être cru retrouver les psychologismes : dessein, attente, surprise, danger, menace, sécurité, arbitraire et liberté, décision et limitation. Il nous faut dire dès maintenant que ce ne sont pas là des notions psychologiques que ces mots expriment tous la situation du vivant, la manière d'exister que nous dénommons maintenant le mode *pathique*. Ils concernent non pas l'être, mais le « subir », ils se manifestent tant au physique qu'au moral. Car la peine de l'ennemi, dans le domaine moral, exprime la même chose que le mouvement de fuite dans le domaine physique, et les désirs correspondent aux mouvements coordonnés de préhension. »

... C'est ce qui est en question quand on reçoit quelqu'un...

↗ L'armature du pathique : Les verbes « pathiques »

Pour comprendre un peu mieux, il faut se référer à une certaine catégorie de verbes :

pouvoir, vouloir, devoir
dürfen, müssen, wollen, sollen, können

JEAN OURY insiste sur la différence en allemand entre :

- **Können** → *pouvoir* comme « t'es cap' de soulever 100 kilos ? »
- **Dürfen**

Pour ce dernier verbe, c'est plus difficile. **JEAN OURY** fait un détour :

Il y a très longtemps, il avait proposé de remplacer dans la « cure analytique », ce qu'on appelle la « **libre association** »...

— « Allez ! », sous-entendu : « dites ce qui vous passe par la tête »

par ... **Dürfen**, qui correspondrait un peu.

JO propose même de franciser le terme : « Durfe toi un peu ! »

— « Ose dire quelque chose ! Durfe-toi un peu ! »

JEAN OURY, « **Autour de la pensée de Viktor von Weizsäcker** », *Institutions*, n°1, 1986 (?)

« Le "pentagramme pathique" se compose de 5 verbes modaux.

Dürfen	Pouvoir (permission morale)
Müssen	Devoir (contrainte naturelle)
Wollen	Vouloir
Sollen	Devoir (obligation morale)
Können	Pouvoir (capacité naturelle)

Dürfen ... [...] Dans une traduction plus précise, on peut dire que c'est "pouvoir se permettre", mais dans un sens plus primordial. À ce propos, la *Pathosophie*¹¹ s'oppose à ce qui était élaboré dans la *Gestaltkreis*. Mais ce "pouvoir se permettre" primordial touche aux fondements de la décision. À tel point que l'on peut dire que le "dürfen" est l'acte de la décision elle-même. De ce point de vue, la règle fondamentale de Freud dans l'analyse, les associations dites "libres", pourraient parfaitement s'énoncer sous cette forme : oser se permettre. C'est par exemple, ce qui s'oppose à la névrose obsessionnelle : dépendance, demande de permission, etc. [...]

Dans les catégories pathiques, il existe toujours une dialectique du caché et du manifeste. Tout ceci a valeur d'axiomes et est en résonance avec ce que Guillaume appelle le "temps impliqué". Ce sont les bases d'une "anthropologie pathique".

La caractéristique du pathique est d'être le domaine du fluctuant, du changeant. Pathique vient de *pathein*, qui veut dire passage, et peut se développer dans le sens de *poïen*, au sens d'Aristote ; une façon précise de parler de la modification. »

¹¹ Ouvrage de Weizsäcker en cours de traduction par Marc Ledoux.

Sur le site d'Ouvrir le cinéma, à propos de pathique et de poïen, de pouvoir...

<http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/constel/pathique.html>

<http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/constel/apparaître.html>

<http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/constel/pouvoir.html>

VIKTOR VON WEIZSÄCKER, *Le Cycle de la structure* (1939), Desclée-de Brouwer, 1958.

Chapitre IV. Le cycle de la structure. Partie III. Les catégories pathiques, le rapport fondamental et le cycle de la vie. p. 220-221.

« Souffrir, ou, pour éviter rigoureusement toute psychologie, *subir* la vie, ce n'est là ni un cadre analogue à un espace, ni un centre comme par exemple une présence, la vie ne se déroule pas dans le cadre ou à partir du "subir" (*Erleiden*). Le "subir" ne peut être localisé qu'au point d'intersection des métamorphoses qui se produisent, souvent de façon très apparente, dans chaque genèse. Il faut l'appréhender, à partir du phénomène vécu, là où intervient ce que nous avons nommé la *crise*. Car dans la crise en tout cas le pathique revêt l'importance d'une force de fonction. Je ne trouve à présent point de meilleurs termes propres à traduire la structure de la crise que ceux qu'emploie une dialectique de la *liberté* et de la *nécessité*. Car l'être en état de crise n'est rien *actuellement*, c'est tout en puissance. L'état pathique est au fond synonyme d'une disparition de l'ontique ; la crise de transformation montre la lutte à mort engagée entre l'attribut pathique et l'attribut ontique. Qu'est-ce qui décide — qui décide ? [...]

Dans la crise véritable, la décision se forge elle-même, elle est origine et commencement. On ne peut l'expliquer, mais par elle on explique autre chose. Cela signifie que le conflit entre la liberté et la nécessité, ou — pour le dire en terme subjectifs — entre le *vouloir* et le *devoir*, n'est pas résolu par des facteurs dynamiques, tels que les motivations ou les actions causales. Nous apprenons seulement après coup quel vouloir ou quel devoir a vaincu. Le pathique peut donc se définir comme l'origine du vouloir et du pouvoir. [...]

L'homme bien portant lui-même sait que lors d'un grand effort on arrive à un stade où "l'on ne peut plus", mais que cette limite n'est pas rigoureusement fixe ; on peut encore douter un moment qu'elle soit atteinte, et c'est à la volonté qu'on demande ordinairement de trancher. Ce n'est donc pas le pouvoir, mais le vouloir qui nous dira si telle tâche "peut" être encore exécutée. L'expérience sensible semble aussi nous enseigner que le renforcement de la volonté élargit le domaine du pouvoir. En ce cas, le pouvoir serait donc plus exactement une "vouloir pouvoir", cependant qu'une tâche plus difficile se heurterait à la limite où même la volonté ne "peut" plus. Ce serait là la véritable impuissance. Il n'est pas d'homme qui puisse soulever dix tonnes. [...]

En fait, on se trouve ici en présence de deux métaphysiques, de deux conceptions du monde opposées. La première est volontariste, la seconde est spiritualiste. Car la première

interprétation n'est tout à fait compréhensible qu'à condition de la faire précéder de la maxime "tu peux si tu veux" — la seconde ne l'est à son tour qu'à condition de la compléter ainsi : "tu voudras, s'il t'es donné de pouvoir". Il y a là deux voies, celle de la volonté et celle de la grâce. Au début de la première est écrit le mot "tu dois", au début de la seconde "tu as reçu le pouvoir de" (du darfst). Je tiens pour exclu qu'on puisse rendre compte correctement du mouvement volontaire comme de la paralysie hystérique sans recourir aux catégories de vouloir, du pouvoir, du devoir et du pouvoir moral (Dürfen). Car si seule la science physique permettait, grâce à la causalité, une description "objective" des phénomènes, cette description ne conviendrait pas pour les actes ici évoqués, du fait qu'elle se limite à un seul facteur, celui de la nécessité causale. Cette nécessité se trouve toujours confrontée à la liberté dans l'acte biologique. Car il nous faut le répéter, l'origine de l'acte est dans la décision, c'est-à-dire dans la lutte entre nécessité et liberté, entre devoir et vouloir. Dans la structure de l'acte la nécessité causale représente le "devoir".

La structure de l'attribut pathique qui s'oppose à l'ontique est tout entière contenue dans les catégories de la nécessité, de la liberté, du vouloir, du devoir, du pouvoir, du devoir moral (Sollen), du pouvoir moral (Dürfen) et dans leur développements. La grammaire indique déjà qu'il s'agit de verbes, de modes du sujet. Les catégories ne prennent tout leur sens que si on les formule ainsi : "je veux, tu peux, il a reçu le pouvoir de (er darf), etc." C'est l'introduction du sujet qui enrichit la biologie des catégories pathiques. »

🚀 L'apport de JACQUES SCHOTTE = WEIZSÄCKER + SZONDI

Le pathique, on s'en sert constamment, implicitement, en reprenant et en articulant tout ça avec — ce que n'avait pas fait Weizsaecker — une 'grille' d'explicitation hypothétique, qui est la grille de Szondi, cad des vecteurs : contact, sexuel, paroxysmal, Sch.

Je n'ai pour l'instant rien trouvé sur le rapprochement fait par Jacques Schotte entre Weizsäcker et Szondi (disons quelque chose de compréhensible pour moi). Cette partie des prises de notes en « pâti » donc un peu (beaucoup)... Si parmi vous, lecteurs attentifs, il y en a qui ont des pistes à me donner... oui, oui, n'hésitez pas !

MARC LEDOUX, Qu'est-ce que je fous là ?, Literarte, 2005, p. 82.

« Sur le plan d'une nosographie structurale, Szondi construit un tableau de catégories psychiatriques (et non pas de classes) formant un système. Nous savons que la nosographie des classes morbides s'inspire des systèmes classificatoires venant de la botanique (Linné), extérieurs à l'homme dans la psychiatrie et à la psychiatrie dans

l'homme.¹² La nosographie des catégories quant à elle, bien qu'elle utilise la même terminologie pour désigner les maladies, correspond à une logique de penser a priori qui révèle des formes d'existences universelles : les troubles Cycliques (manie et dépression), les troubles Sexuels (hermaphrodisme et sadisme), les troubles Paroxysmaux (épilepsie et hystérie), les troubles Schizophréniques (katatonie et paranoïdie).

Sur le plan de l'*anthropologie clinique*, chacun des 8 syndromes fondamentaux représente un problème humain universel. L'ensemble constitue les *formes d'existence humaine* : forme d'existence Contactuelles (maniaques et dépressives), formes d'existence Sexuelles (homo et hétérosexuelles, sadiques et masochistes), formes d'existence Paroxysmales (épileptiques et hystériques), formes d'existence Schizophréniques et psychotiques (catatoniques et paranoïdes).

Sur le plan de la *métapsychologie*, ces questions humaines sont investies par toute une dialectique pulsionnelle : quatre pulsions ou vecteurs (Contact, Sexuel, Paroxysmal, Schizophrénique) chacun composé de deux besoins pulsionnels ou facteurs (m et d ; h et s ; e et hy ; k et p). Chacun de ces 8 facteurs se trouve dynamisé par deux tendances (+ ou -). Ces 16 tendances sont les particules élémentaires de la vie pulsionnelle. À l'intérieur de chaque vecteur, les tendances sont organisées en circuit. Un circuit général traverse l'ensemble du schéma, les vecteurs se succédant selon un ordre (chrono-)logique de complexité croissante : (I : C) ; (II : S) ; (III : P) ; (IV : Sch)¹³

🚀 Sollen : le verbe éthique par excellence

Le verbe « éthique » par excellence : je dois.

On le retrouve chez SIGMUND FREUD ...

¹² L. Binswanger, psychiatre et fondateur de la Daseinanalyse, utilise comme fil conducteur dans toute son œuvre le thème fondamental de l'homme dans la psychiatrie. « L'homme — l'homme malade et l'homme soignant — n'est en situation dans la psychiatrie que si la psychiatrie est en situation dans l'homme. Car l'homme est le là de toutes ces régions scientifiques, sans lequel elles ne sont qu'espaces inhabités, systèmes et filigranes du vide et de l'absence. » cité par H. Maldiney, in *Regard, parole, espace, L'Âge d'Homme*, 1973, p. 209. [Après vérification, la citation n'est pas entre guillemets : il y a donc un doute : s'agit-il de propos de Binswanger ou de Maldiney ?]

¹³ Tosquelles appelait ce circuit général une « danse pulsionnelle » qui nous révèle peut-être l'ancestral de l'existence avant chaque thématization pathologique.

SIGMUND FREUD, Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse (1933), Gallimard.
(31^e conférence)

<http://ecx.images-amazon.com/images/I/4197N81HOQL. SS500 .jpg>

« **Wo Es war, soll Ich werden** »

C'est la phrase de base de toute la thématique métapsychologique de **FREUD**
Parmi toutes les traductions (dont les plus loufoques comme : « Le moi doit déloger le ça »,

<http://www.traduirefreud.com/page5.html>

<http://www.oedipe.org/fr/actualites/traduire#note-id2308812>

C'est celle de **JACQUES LACAN** que **JEAN OURY** retient :

Là où c'était (ça fût), le Ich (Je) doit advenir

Lacan hésitait à mettre *Je*. Plutôt *Ich* qui veut dire plus de choses.

✦ **La notion d'Umgang chez Weizsäcker**

Tout ça est pris d'un mouvement de ce qu'il appelle **Umgang** : marcher autour, le *commerce*, faire le tour de ce qui est... (très approximativement)

Cf. plus haut, p. 7

JEAN OURY, « Processus de création et psychiatrie », Chimères, n° 3, automne 1987

http://www.revue-chimeres.fr/drupal_chimeres/files/03chi06.pdf

Des références de Jean OURY sur le rapprochement Weizsäcker / Szondi, je conserve cette phrase que je ne comprends pas pour l'instant :

« **Il reste Le vecteur Sch, combinatoire, de l'ordre de l'être et de l'avoir (qui n'est pas de l'ordre du pathique)** ».

✦ **Des « catégories » du pathique**

On voit bien que c'est tout ça qui est en jeu dans : « Entrez, monsieur, asseyez-vous... »

Mais dans quelle catégorie de pathique se présente celui qui vient d'arriver dans le bureau ?

Un paquet de verbes pathiques ? ou bien, est-ce que l'on peut distinguer quelque chose ? Une espèce d'atmosphère avec une « indexation » : quelqu'un qui arrive en état maniaque, c'est pas la même chose que celui qui arrive dans un état de stupeur catatonique, ou un mélancolique...

Sur ce plan-là, l'apport des psychiatres phénoménologues est important :

◆ **Henricus C. RÜMKE, Praecox gefühl**

JEAN OURY, « Pathique et fonction d'accueil en psychothérapie institutionnelle », in JACQUES SCHOTTE (éd.) Le Contact, De Boeck, 1990.

[http://www.lacanw.be/archives/institutionnalites/Le%20contact%20\(J.%20Schotte%20ed.\)pdf](http://www.lacanw.be/archives/institutionnalites/Le%20contact%20(J.%20Schotte%20ed.)pdf)

« Je voudrais pour terminer dire encore un mot du *Praecox Gefühl*. Personnellement, le *Praecox Gefühl* me semble une nécessité de base. Avant même qu'il y ait l'action, il est nécessaire de pouvoir s'orienter. Les comportements catégoriels, au sens de Goldstein, dans une situation qui apparemment est confuse, doivent délimiter ce qui est essentiel : par exemple la dangerosité suicidaire. Le *Praecox Gefühl* n'est pas un diagnostic polydimensionnel au sens de Kretschmer. Ce sont les vecteurs de danger, pour les cas présents, qui forcément s'articulent avec une sorte de "voyance", ou de sympathie au sens de Minkowski (diagnostic par sympathie...). C'est là que se pose l'articulation avec, à mon avis, une des plus grandes fonctions qu'a également bien situées Weizsäcker : "la décision". Il s'agit toujours d'une décision. Pendant un an, dans un séminaire à Ste Anne sur la décision, j'avais été amené à privilégier le terme de "décisoire", au sens ancien du terme, au sens de la dimension de surgissement (*aïon*, *aoriste*...). Pour qu'il y ait du decisoire, il est nécessaire de s'appuyer sur une prégnance, catégorielle, sur le *Praecox Gefühl*. Mais la décision elle-même sera *kairos*, c'est-à-dire le moment opportun d'intervenir, qui n'a de sens, il me semble, que si on fait la boucle avec le decisoire, avec *aïon*, avec cette dimension de tension de durée, cette dimension stoïcienne des choses. C'est cette boucle-là qui fait que la décision a lieu à un moment opportun. C'est un peu ce que Lacan veut dire dans sa «logique assertive» quand il parle des trois temps : l'instant de voir, le temps pour comprendre et le moment de conclure. Pour qu'il y ait un "moment de conclure", il faut qu'il y ait un "instant de voir", même si les deux ont lieu presque en même temps.

Il me semble que ce n'est qu'à ce moment-là qu'il y a assumption du risque, en tenant compte d'autrui dans son opacité. C'est le niveau éthique : on est responsable (comme dit Levinas) de la responsabilité d'autrui. Cela ne veut pas dire qu'on va se substituer à lui : on

est responsable de la responsabilité d'autrui dans cette décision dont on sait bien qu'elle n'est que passagère et très courte, mais qui va permettre de faire une coupure dans cette existence errante, dans cet égarement. C'est cette coupure qui est de l'ordre du *kairos*, mais associé au décisoire. »¹⁴

Autour de **RÜMKE**, *praecox gefuhl*, **LACAN**, *instant de voir*, ...

Quelques prises de notes à relire

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO_060315.pdf

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO_070620.pdf

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_080116.pdf

◆ la dimension kinesthésique de la présence

Voir la séance du mois de juin 2007,

Autour de **JULIAN AJURRIAGUERRA**, **François TOSQUELLES**

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO_070620.pdf

Dans la rencontre, il y a une dimension kinesthésique qui est variable (ça dépend des gens que l'on rencontre) et statique (une certaine forme) à la fois. Tout ça est en jeu.

Pour pouvoir être dans cette dimension-là, cela nécessite non pas apprentissage, mais c'est quelque chose qui peut s'affiner...

Une dimension ... de nécessité ... presque empirique...

C'est notre travail d'être sensible à ça...

[quatrième mouvement]



la possibilisation de la rencontre : comment l'institutionnaliser ?

Peut-on institutionnaliser (« mot terrible ») ce genre d'exercice « subtil » ?
(comme de jouer d'un instrument)

¹⁴ Même remarque que pour la citation p.7.

Comment articuler tout ce qui vient d'être mis en question sur une dimension institutionnelle ? Comment faire le saut ?

✚ Il faut être tranquille

En psychiatrie, souvent ça n'est pas possible d'avoir une suffisante liberté d'exercice de sa kinesthésie diagnostique et d'intervention auprès de l'autre, et de décision.

✚ Le « décisoire »

Reprenant **WEIZSÄCKER** et en « poussant un peu », **JEAN OURY** a donc proposé La notion de « décisoire » (Cf. page précédente)

Il y a tout un mouvement qui fait qu'il y a quelque chose qui se décide, un processus pas forcément pris par une seule personne.

Le décisoire fait partie de la rencontre.

Dans une consultation, il y a une décision. On ne va pas tout le temps rester dans le même paysage (« ça va sentir le mois ! »)

Comment **pouvoir passer** d'un état à l'autre ? Ça dépend aussi de la « caractérologie »...

Par exemple, les gens qui sont « visqueux », les « glischroïdes »

Sur les travaux de **Françoise MINKOWSKA**
MARTINE STASSART, « L'épilepsie essentielle aux tests de Szondi et Rorscach »

<http://home.scarlet.be/cep/CAHIERS/m408.pdf>

✚ Grilles sémiotiques / Formes de diagnostic

[Pas de distinction catégorique à faire entre médecine, neurologie, psychiatrie... sinon c'est du « découpage industriel » !]

[8][au quotidien :

JEAN OURY pense à quelqu'un de remarquable, avec des lésions suite à un accident vasculaire cérébral, qui ne peut plus distinguer l'essentiel de l'accessoire, qui continue de parler, sans pouvoir tirer une barre pour **pouvoir passer** à une

autre idée... Mais ça n'est pas « glischroïde » : c'est plutôt une perte, peut-être provisoire, par lésions neurologiques, du comportement catégoriel de Goldstein.

Sur **Kurt GOLDSTIEN**

http://en.wikipedia.org/wiki/Kurt_Goldstein
http://www.gallimard.fr/auteurs/Kurt_Goldstein.htm

JEAN OURY, « Suite de la conversation avec Henri Maldiney, Salomon Resnik et Pierre Delion »

<http://www.cairn.info/revue-de-psychotherapie-psychanalytique-de-groupe-2001-1-page-47.htm>

On ne peut pas parler pareil avec tous les patients.

C'est par un processus diagnostique très complexe que l'on peut « entrer », « être au niveau » de ce qui est en question...

...C'est à ce moment là qu'on est dans le paysage !

Il n'y a pas de contradiction entre « être dans le paysage » et « faire le diagnostic » : Autrement, on n'y est pas dans le paysage !

Ça nécessite, sur place, dans l'entrevue la plus minime, une complexité de choses.

Recevoir quelqu'un est d'une complexité extraordinaire, sinon on est dans le simplisme !

➡ **Mais cela peut être fragilisé quand on est pris dans des systèmes bureaucratiques, institutionnels, de constructions plus ou moins hypothétiques pseudo-scientifiques qui nous empêchent d'être dans le paysage (de l'autre).**

Tout cela paraît banal, aller de soi, et pourtant il faut en parler...



nécessité d'une base :

une métapsychologie

Pour pouvoir, non pas faire un diagnostic, mais moduler quelque chose de la tuché, rencontre, il faut avoir quelques arrières : une métapsychologie, suivant en cela l'exemple de FREUD.



Des outils conceptuels

Parmi ces outils conceptuels, il y a ceux qui appartiennent à tout le monde et ceux qu'on fabrique pour soi.

JACQUES LACAN, Séminaire I, Les Écrits techniques de Freud (1953-1954), Seuil, 1975, « Points essais », p. 21.

« La simplicité et la franchise du ton sont déjà, à elles toutes seules, une sorte de leçon. En particulier, l'aisance avec laquelle la question des règles pratiques à observer est traitée nous fait voir combien il s'agissait là, pour Freud, d'un instrument, au sens où on dit qu'on a un marteau bien en main. Bien à ma main à moi, dit-il en somme, et voilà comment, moi, j'ai l'habitude de le tenir. D'autres peut-être préféreraient un instrument un tout petit peu différent, plus à leur main. » (13 janvier 1954)

JEAN OURY, « Le pré-pathique et le tailleur de pierre », *Chimères*, n° 40,

http://www.revue-chimeres.fr/drupal_chimeres/files/40chi04.pdf



Les concepts fondamentaux

Ics, transfert, répétition, pulsion, aliénéation

Ils font partie du champ de travail, pas seulement expérimental mais pris dans la praxis.



Se poser la question : Quels sont les outils qui me permettent de m'orienter dans la rencontre avec l'autre qui se présente (que ce soit dans une consultation et dans l'échange d'un clin d'œil) ?

✚ Poser des hypothèses abductives

Là se posent les problèmes, qui vont être des hypothèses, abductives, au sens de **PEIRCE**.

Sur **PEIRCE** et le **faillibilisme**,
Voir les prises de notes de décembre
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_071219.pdf

« Le chemin se fait en marchant »

Antonio MACHADO

« Das Wegkarakter des Denkens »

Martin HEIDEGGER

Antonio MACHADO, Cantares
<http://www.los-poetas.com/a/mach1.htm>
Martin HEIDEGGER, Le Principe de raison (1955), « Tel », Gallimard
http://ecx.images-amazon.com/images/I/418G6E30MHL_55500.jpg
Voir les prises de notes de novembre
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_071121.pdf

Toutes les idées viennent comme ça...
On ne part pas avec des idées toutes faites...
Autrement, ça n'est pas la peine de partir...

✚ La dimension d'ouverture de la rencontre

Pour pouvoir « délimiter », il faut de l'« ouvert ».

Un schizophrène, dans une structure chronique : on peut dire qu'il est enfermé dans lui-même, mais il n'a pas de limites.

Sur l'ouverture et la limite : Voir les prises de notes de juin 2007
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO_070620.pdf

D'où la nécessité de faire des **greffes d'ouvert**...

✚ Gisela PANKOW, « greffes de transfert »

... dit autrement par Gisela PANKOW...

Voir les prises de notes de décembre
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_071219.pdf

✚ JEAN OURY, « greffes du dire »

... Ou comme dit aussi JO des « greffes du dire ».

À bien distinguer :

- Le **dire** du côté du **langage**
- Le **dit** du côté de la **langue**

Sur le dire et le dit,
La Fabrique du dire selon **JEAN OURY**,
Voir les prises de notes de janvier
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_080116.pdf
l'apport de **MARC RICHI**,
Voir les prises de notes de mars
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_080319.pdf

✚ Praxis

Il faut à la fois parler (de) et expérimenter ce dont il est question...

[9][au quotidien :

« Quelqu'un se présente, dans un état dépressif, apparemment grave, qui n'est pas mélancolique — mais c'est quelquefois pire — avec des risques de passage à l'acte suicidaire, malgré tout on peut parler ... donner des antidépresseurs... Et on se dit : Ça va aller. C'est terrible, mais ça va aller...
Par contre, un autre se présente, avec les mêmes symptômes— même moins — et on se dit : Oh... ça va être long... »

Pourquoi dit-on ça ? Ça n'est pas une fantaisie...

KURT SCHNEIDER, psychiatre allemand de Heidelberg, parlait de **Hintergrund reaktion** : des réactions avec un arrière fond.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Kurt_Schneider

Par rapport à un cas semblable, comment poser l'hypothèse abductive de métapsychologie ?

Il s'agit d'estimer ce qu'il en est de ce que l'on peut définir — mais qui n'est pas défini d'une façon exhaustive et qui est très variable selon les auteurs, donc autant l'élaborer soi-même— ce que JO appelle « Le narcissisme originaire »

✦ L'étoffe du « narcissisme originaire »

Cette formule étant à entendre au sens de **JACQUES SCHOTTE** qui établit une différence au sujet du narcissisme **primaire** chez Freud, entre narcissisme **originaire** et narcissisme **spéculaire**.

Voir les prises de notes de la séance de septembre
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_070919.pdf

C'est quelque chose de l'ordre de la **base** de la personnalité, des arrières, ce qu'il en est de la « consistance ».

Quand on dit : Celui-là ça ne va pas, c'est qu'il y a des failles, une solidité « un peu vermoulue ».

Ça tient ou ça tient pas... y a de « l'étoffe », comme on dit... de l'ordre de la base de la personnalité, de la « bonne terre », de la matière (hylé) solide...

L'exemple de **Sur le théâtre de marionnettes** de **HEINRICH VON KLEIST** :

Le danseur qui estime ne jamais pouvoir atteindre la virtuosité de mouvement de la marionnette, parce que l'âme, ou centre de gravité, est dans son corps, tandis que pour la marionnette c'est le maître qui la tient entre ses doigts.



HEINZ KOHUT a développé une réflexion à partir de l'exemple de **KLEIST**

Voir les prises de notes de décembre et janvier
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_071219.pdf
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_080116.pdf

JEAN OURY, « Suite de la conversation avec Henri Maldiney, Salomon Resnik et Pierre Delion »

<http://www.cairn.info/revue-de-psychotherapie-psychanalytique-de-groupe-2001-1-page-47.htm>

JEAN OURY reprend l'exemple de **FREUD** : un cristal transparent qu'on laisse tomber et qui se casse suivant certaines lignes selon les lois de la cristallisation. Mais parfois peut apparaître n'importe quoi : il y a une structure qui ne se voit pas. C'est justement là qu'on peut sentir existentiellement que c'est pas solide : si ça se casse, ça fera mille morceaux !

SIGMUND FREUD, *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse (1933)*, Gallimard

http://ecx.images-amazon.com/images/I/4197N81HQQL_S5500.jpg

« Nous savons que la pathologie est capable, en amplifiant les manifestations, en les rendant pour ainsi dire plus grossières, d'attirer notre attention sur des conditions normales qui, sans cela, seraient restées inaperçues. Là où la pathologie nous montre une rupture ou une fêlure (*einen Bruch oder Riss*), il n'y a peut-être normalement un clivage (*eine Gliederung*). Si nous jetons par terre un cristal, il se brise, mais pas n'importe comment. Il tombe en morceaux suivant ses lignes de clivages (*Spaltrichtungen*), morceaux dont la délimitation, quoique invisible, était cependant déterminée auparavant dans la structure du cristal. »

JEAN OURY parle de « narcissisme originaire mal foutu », fragile : ça tient mais il ne faut pas trop y toucher.

Il peut se faire que quelqu'un serait resté tout à fait *normal* tout le temps, s'il ne s'était pas produit tel ou tel événement (un déménagement, la perte d'un travail) qui a tout fait basculer et a déclenché un processus.

S'il n'avait pas perdu son travail, il serait resté « normal », apparemment, simplement fragile. Après, c'est pas rattrapable. Si ça s'est déclenché, on peut dire qu'il y a avait comme une sorte de fragilité intrinsèque, *endogène* ...

Ça n'est pas du tout étranger à l'analyse institutionnelle de tenir compte de cette dimension-là.

JEAN OURY, « **Chemins vers la clinique** »,
L'Évolution psychiatrique, n° 72, 2007/3

<http://www.sciencedirect.com/science/journal/00143855>

« J'aime bien citer Lopez Ibor dans ce qu'il dénomme "reacciòn cristalizada", réaction cristallisée. Arrive quelqu'un dans un état dépressif, suite à des raisons apparentes, plus de travail, il a démenagé, sa femme l'a quitté, il n'a plus de copains, etc. Il y a de quoi être déprimé ! On va arranger ça ! On va lui trouver du travail, prévenir l'assistante sociale, aller voir le logement, contacter les copains, les prévenir, etc. Or ça ne change rien, il est toujours aussi déprimé ! Tous ces événements malheureux ont déclenché l'état dépressif ; s'il n'y avait pas eu ça, il n'aurait pas été dépressif, c'est évident. Mais ces événements ont déclenché, mis à jour quelque chose de l'ordre de ce qu'on appelle – carrefour épistémologique difficile – "l'endogène". C'est un terme difficile à articuler. Il me semble qu'une approche très précise se trouve, entre autres, dans le livre de Tellenbach paru en allemand en 1962 : *La Mélancolie* (il n'a été traduit en français qu'une vingtaine d'années après). Il parle de l'endogène, de "l'endokinèse", articulant ces notions avec les élaborations de Kretschmer. Donc cette réaction "cristalizada", fait apparaître quelque chose qui aurait pu être camouflé pendant toute l'existence. Il est difficile de démêler tous les facteurs qui articulent endogène et exogène. Si on met des gens dans un quartier d'agités, ou un quartier de gâteaux, ne risque-t-on pas de déclencher des états pathologiques gravissimes ? Voilà, c'est une première approche de l'analyse institutionnelle. »

JUAN JOSÉ LOPEZ-IBOR, la « **reaccion cristalizada** »

JUAN JOSÉ LOPEZ-IBOR, *El libro de la vida sexual*,
Barcelona, Ed. Danae, 1968

<http://higronauta.blogspot.com/2005/08/el-libro-de-la-vida-sexual-la-felacin.html>

http://www.elaleph.com/libros.cfm?item=1240831&style=libro_usado#comentario

Un article de **JUAN JOSÉ LOPEZ-IBOR**, « L'angoisse vitale »,

sur le site de **MICHEL BALAT** :

<http://www.balat.fr/spip.php?article390>

Voir les prises de notes d'octobre 2006

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_061018.pdf

Biographie en espagnol de **LOPEZ-IBOR**

http://www.biografiasyvidas.com/biografia/l/lopez_ibor.htm

<http://www.edukativos.com/biografias/biografia4685.html>

Un article, en espagnol...

http://www.alcmeon.com.ar/6/21/a21_04.htm

HUBERTUS C. TELLENBACH : sur l'endogène, l'endokinèse...

Des articles citant **TELLENBACH**

<http://www.erudit.org/revue/htp/2003/v59/n1/000787ar.html>

<http://www.daseinsanalyse.be/ontokinepsych.htm>

Voir le livre de **JACQUES SCHOTTE**, *Szondi avec Freud*

http://books.google.fr/books?id=L_qYfcOEC&pg=PA100&lpq=PA100&dq=tellenbach,+endogene&source=web&ots=GDraYruApl&sig=HCeHqX1XfwMy2mcobdqETjir_qQ&hl=fr&sa=X&oi=book_result&resnum=6&ct=result

On a affaire à ça :

Dans la vie quotidienne, cela nécessite la mise en place de toute une « gamme de possibilisations concrètes » : des sortes de niveaux d'existences, de surfaces d'existences, dans la vie quotidienne... qu'il puisse y avoir des occasions, des rencontres, ou la possibilité de ne rien faire ! mais non pas enfermer le type parce qu'il est soi-disant dangereux pour lui-même et pour les autres dans une cellule et de l'attacher, comme ça se fait de plus en plus !

On pourra toujours faire des diagnostics, ça ne vaudra plus rien dire ! On fera le diagnostic de notre propre comportement, mais justement il ne se fait pas ! c'est ce que j'ai appelé il y a belle lurette :

Faire une analyse permanente de la pathoplastie : cad de troubles qui sont déclenchés par la façon de se comporter.

Écouter **JEAN OURY** (1'27)

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/sons/J0/J0_080521_pathoplastie.mp3

➡ **Tout cela nécessite une analyse permanente de la PATHOPLASTIE**

↗ **Analyse institutionnelle et « pathoplastie »**

Faire une analyse permanente de la pathoplastie, cad de troubles qui sont déclenchés par la façon de se comporter.

JEAN OURY, « **Les résistances** »

http://www.minkowska.com/article.php3?id_article=1313

JEAN OURY, *Les Séminaires de La Borde, 1996-1997*,
Éditions du Champ social, 1999

<http://www.decitre.fr/livres/Les-seminaires-de-La-Borde-1996-1997.aspx/9782913376014>

MICHEL BALAT, *Causeries de Canet, séance du 22 novembre 2004*

<http://www.balat.fr/spip.php?article170>

JEAN OURY rappelle le travail d'**Eve-Marie ROTH** à Sarreguemines

... On se voit dans un mois... Si « Dieu le veut »... On dit ça ?... »

Relire à ce sujet :

Eve-Marie ROTH, Edmond HEITZMANN, « Les ateliers d'ergothérapie dans un service de psychiatrie fermée (Unité pour malades difficiles), Travailler, « Le travail inestimable » (coordonné par Lise Gagnard et Pascale Molinier), n° 19, 2008/1, p. 81-102.

Site d'accès à la revue Travailler. Les autres numéros

<http://www.cnam.fr/psychanalyse/recherche/revue/>

<http://www.cairn.info/revue-travailler.htm>

« Le conseil des patients est une réunion ouverte de droit à tous les patients de l'unité (un ou deux infirmiers par réunion, un médecin ou le surveillant chef ou la psychologue), qui dure une heure, planifié en fin de demi-journée, à un jour et un horaire fixes ; il a lieu dans la salle de séjour.

L'ordre du jour consiste rituellement en cinq points définis à l'avance : 1/ Rappel de la réunion précédente ; 2/ Quoi de neuf ? ; 3/ Plaintes et critiques ; 4/ Encouragements et félicitations ; 5/ Bonnes résolutions et tâches pour la semaine.

Il s'agit d'un outil permettant de lutter contre l'aliénation dans ses deux dimensions sociale (cloisonnement, uniformisation, oppression) et mentale, grâce à la différenciation et à l'articulation des notions de statut, rôle et fonction (Jean Oury, *Le Collectif. Séminaire de Sainte-Anne, Scarabée/CEMEA, 1986*). C'est un lieu d'apprentissage d'une démocratie participative (pour les patients mais aussi pour les soignants) : remplacer « la loi du plus fort » par des règles de vie en commun librement acceptées. La présidence et le secrétariat (qui tient un cahier de conseil) sont assurés par des patients.

Environ un tiers à la moitié des patients participent aux réunions. Des améliorations concrètes de la vie quotidienne ont pu être obtenues. Par exemple, à la suite de plaintes des patients, suivies de nombreuses discussions (jusqu'au CHSCT), deux douches sur trois ont été munies de rideaux afin de préserver l'intimité des patients, ils disposent d'eau chaude pour le café, etc. Les efforts des soignants et des patients sont reconnus et appréciés publiquement.

D'une manière ou d'une autre, le comportement de la plupart des patients s'est amélioré : tel patient décrit autrefois comme violent, nettoie de sa propre initiative les tables de la cour, tel patient humilié s'exerce à la présidence.

Nous avons constaté que les internes de garde sont alors moins souvent appelés. (E.-M Roth, M. Rabih, V. Gangloff, « Psychose, institution, unités pour malades difficiles. À propos de l'institution des conseils de patient », in *L'Autisme et la psychose à travers les âges de la vie, collectif, sous la direction de Pierre Delion, Erès, 2000.* »

Spirales

21 mai 2008

L'analyse institutionnelle

[premier mouvement]

- Silence / sens
- **le diagnostic**
 - la prudence en matière de diagnostic
 - espèce d'espace
 - la vertu du balayeur : balayer l'espace
 - une certaine surface de neutralité
- **la réduction phénoménologique transcendantale**
- **la relation avec l'autre**
 - dans le même paysage
 - « la disparité subjective » de LACAN
 - le pathique [1] : vers une « démarche diagnostique »
- **la fonction scribe**
 - nécessité d'établir une distinction entre *inscrire* et *écrire*
 - « Niederschrift » : l'inscription

[deuxième mouvement]

- **diagnostic et rencontre**
 - ne pas confondre *neutralité* et *neutralisation*
 - la *neutralité* exige un appareillage de « subtilités »
 - la *neutralité* nécessite un processus diagnostique
- **le sérieux (KIERKEGAARD)**
- **lutter contre la fétichisation**

[troisième mouvement]

- **la rencontre : *Tuché* et *Automaton***
- **l'interprétation : une rencontre**
 - l'interprétation « déchaîne la vérité »
- **la rencontre : *Lekton* et *Tunkanon***
 - pathologie du *Lekton*
 - l'objet
- **la rencontre : être avec**
 - une sorte d'atmosphère (TELLENBACH)
 - être avec
- **le pathique [2]**
 - l'amature du pathique : les « verbes pathiques »
 - l'apport de SCHOTTE = WEIZSÄCKER + SZONDI
 - *Sollen*, le verbe éthique par excellence
 - la notion d'*Umgang* chez WEIZSÄCKER
 - des « catégories » du pathique
 - > RÜMKE, « Praecox Gefühl »
 - > dimension kinesthésique de la présence

[quatrième mouvement]

- **la possibilisation de la rencontre : comme l'institutionnaliser ?**
 - il faut être tranquille
 - le « décisoire »
 - grilles sémiotiques / formes de diagnostic
- **nécessité d'une base : une métapsychologie**
 - des outils conceptuels
 - les concepts fondamentaux
 - poser des hypothèses abductives
 - la dimension d'ouverture de la rencontre
 - PANKOW, les « greffes de transfert »
 - OURY, les « greffes du dire »
 - *praxis*
 - analyse institutionnelle et « pathoplastie »

Ces prises de notes sont personnelles : elles n'engagent que moi (a.b.).
Les liens sont valides au 20 août 2008.

Mercredi 18 juin 2008

C'est la dernière séance de l'année... de ce séminaire où **JEAN OURY** a essayé, selon ses termes, de parler de l'analyse institutionnelle — et non de psychothérapie institutionnelle .

« **C'est sans fin, on laisse ouvert...** »

JEAN OURY va partir de (ou commencer par) le « découpage » de l'année qui la fait débiter au mois de septembre et dont il s'étonne.

Cette critique liée à l'organisation temporelle du séminaire donnera le *ton* en ce début de séance...

Une dégradation...

JEAN OURY n'est pas content de ce qui advient à l'expression :

psychothérapie institutionnelle

Il rappelle qu'elle a été « lancée sur le marché » au congrès de Lisbonne en 1952 avec **GEORGES DAUMEZON** et **PHILIPPE KÆCHLIN**...

Il se souvient de discussions avec **FRANÇOIS TOSQUELLES** : « On ne savait pas qu'on faisait de la Psychothérapie institutionnelle ! »

« **institutionnel** » :

Comment après vérification dans le livre (1935, réédité en 1950) de **GEORGES GURVITCH**, *La Vocation actuelle de la sociologie*, et compte tenu d'un très grand nombre d'usages de ce terme, JO et FT s'en accommodent.

Sur cette période et plus généralement sur l'histoire du mouvement de P.I.

Voir les séances de septembre 2007 et d'avril 2008

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_070919.pdf

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_080416.pdf

mais,

La psychothérapie institutionnelle n'est pas un label ni une marque de fabrique, pourtant, avec les « progrès de la société », cela devient quelque chose qui ressemble à ça.

Un terme qui est revendiqué :

On peut ainsi rencontrer des **psychothérapeutes institutionnels** ou bien entendre parler de « **cure de psychothérapie institutionnelle** »

éclat d'impatience :

« **il faut rayer ce terme !** »

JEAN OURY s'insurge du fait que l'on peut revendiquer faire de la psychothérapie institutionnelle, avancer ce terme tel un label.

Même à La Borde, on ne peut pas dire qu'on fait de la P.I. : c'est vrai de temps en temps (peut-être pour 1/10^e du temps !)

C'est entre autre pour lutter contre cette tendance à « **monumentaliser** », à « **fétichiser** » que **FRANÇOIS TOSQUELLES** répétait qu'on ne peut pas parler de

psychothérapie institutionnelle si on ne parle pas *en même temps* d'une sorte de *critique permanente* qu'on appelle *analyse institutionnelle*.

↑ une critique permanente nécessaire : l'analyse institutionnelle

Dans les années 80, **PHILIPPE KÆCHLIN** avait dit un jour que la Psychothérapie institutionnelle, ça n'existe plus !

Peut-être qu'il avait raison, ajoute **JEAN OURY**

FRANÇOIS TOSQUELLES, encore :

« La Psychothérapie institutionnelle, ça n'existe pas, sauf si on y est sans arrêt, 24 h / 24 h »

« Il ne s'agit pas d'appliquer... »... JO laisse sa phrase en suspens...

et, ajoute-t-il,

« Si on ne donne pas de définition exacte, ça n'a pas de succès commercial... »

...en déviant un peu le sens, on peut mettre sur sa carte de visite : « spécialiste de psychothérapie institutionnelle » !

éclat d'impatience (bis) : « il faut rayer ce terme ! »

JEAN OURY n'est pas très content d'aller aux journées de psychothérapie institutionnelle de Saint-Alban, où il doit « faire la conclusion ». Il se sent coupable (c'est pour ça qu'il en parle).

Là non plus, il semble qu'à ses yeux il n'y ait pas beaucoup de psychothérapie institutionnelle à l'œuvre...

(Malgré tout, il y a des ateliers qui travaillent bien. " Ils " y pensent toute l'année. C'est pourquoi son entourage semble le pousser à y aller)

Les journées de Saint-Alban sont pour lui un vrai succès commercial. Du monde vient dans la région. Il y a plein d'hôtels autour.

Faut-il pour autant appeler ce centre, *centre François Tosquelles* ?

On verra bien...

<http://www.champsocial.com/spip.php?article594>

↑ les mots et le temps

« Je suis prêt à dire qu'il faudrait rayer ce terme ! »

Les termes qui évoluent avec le temps qui passe, les événements historiques.

On croit parler comme il y a 20 ans mais ça n'est pas vrai. Les mots sont déviés de leur sens.

Les mots, les phrases sont les mêmes, mais c'est tout à fait autre chose. Le sens a changé.

JEAN OURY fait référence à **Viktor KLEMPERER**

VICTOR KLEMPERER, LTI,
la langue du Troisième Reich. Carnets d'un philologue,
Albin Michel, coll. Bibliothèque Idées, [1947] 1996.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Lingua_Tertii_Imperii

<http://akrieg.club.fr/crKlempere96.html>

Un film, *La langue ne ment pas*, de Stan Neuman
http://www.dailymotion.com/video/x13vw6_la-langue-ne-ment-pas-14_politics

↑ la montée de la bureaucratie

...la montée en masse de la bureaucratie qui a le génie d'utiliser les mots un tout petit peu décalés de leur sens... comme par exemple, la « Psychothérapie institutionnelle »...

↑ continuer à parler de psychothérapie institutionnelle ?

Au beau milieu de ces éclats d'impatience,

JEAN OURY va nous annoncer la thématique de l'année prochaine...

Faut-il donc continuer à parler de psychothérapie institutionnelle ?

« Qu'est-ce que tu diras l'année prochaine ? — on croit que je suis éternel... »

En référence au titre d'un livre de **MARTIN HEIDEGGER** :

MARTIN HEIDEGGER, Qu'appelle-t-on penser ?

http://www.amazon.fr/gp/reader/2130559522/ref=sib_dp_pt/171-4867411-7364204#reader-link

http://www.puf.com/wiki/Quadrige:Qu%27appelle-t-on_penser_%3F

<http://agora.qc.ca/textes/heidegger2.html>

<http://www.ulaval.ca/phares/vol4-ete04/texte06.html>

↑ séminaire de Ste Anne 2008-2009 : « qu'appelle-t-on soin ? »

L'équipe du CNAM (**PASCALE MOLINIER, Lise GAINARD, Christophe DEJOURS**) emploie beaucoup la *variation* anglaise : *care* (« Take care »)

Différence entre *care* et *cure*

Prendre soin de, *Take care*
Soigner, *Cure*

Le soin, une notion qui déborde largement la psychiatrie...

Site du Laboratoire de psychologie du travail et de l'action du CNAM,
dirigé par **CHRISTOPHE DEJOURS**

<http://www.cnam.fr/psychanalyse/recherche/equipe/index.html>

PASCALE MOLINIER, « Le care à l'épreuve du travail. Vulnérabilités
croisées et savoir-faire discrets » ,

in **PATRICIA PAPERMAN** et **SANDRA LAUGIER** (sous la direction de),
Le souci des autres. Éthique et politique du care,
éd. EHESS, 2005, p. 299-316.

<http://assr.revues.org/document4012.html>

http://ecx.images-amazon.com/images/I/31V6142JXAL_S5500.jpg

Trouvé un ouvrage de **WALTER HESBEEN**, **Prendre soin à l'hôpital**

http://www.amazon.fr/gp/product/images/222585565X/ref=dp_image_0/171-4590844-1178629?ie=UTF8&n=301061&s=books

<http://books.google.fr/books?id=7q2J7pkhWaEC&pg=PP1&dq=Walter+Hesbeen,+prendre+soin+%C3%A0+l%27h%C3%B4pital&sig=ACfU3U2aYTL1FF43Dvhahyyc9iKtmJeNzw>

Rappel de la revue TRAVAILLER

Sommaire du n°19, 2008/1 sur le « travail inestimable »,
éditorial, résumé des articles

<http://www.cairn.info/revue-travailler-2008-1.htm>

Extrait de l'éditorial, par **PASCALE MOLINIER**

« Peut-on, à partir de la psychodynamique du travail, penser le travail psychiatrique en tenant compte des connaissances dont nous disposons sur le travail en général ? Dans ce numéro, nous proposons aussi de faire le trajet à l'inverse : Peut-on penser le travail en général à partir du travail inestimable tel que l'élabore Jean Oury ? Il me semble qu'au croisement de cette double interrogation pourrait s'ouvrir une nouvelle page dans l'histoire des savoirs sur le travail, comme une nouvelle chance. »

cette année, l'analyse institutionnelle

JEAN OURY va reprendre les principales articulations abordées en précisant que ça n'est du tout fini...

[1] pas de psychothérapie institutionnelle sans analyse institutionnelle

L'analyse institutionnelle, c'est analyser TOUT. Tout ce qui se passe, aussi bien dans un hôpital, un foyer, dans la rue...

[2] la dimension aliénatoire

Une dimension pas finie...

JEAN OURY, « Les résistances »

http://www.minkowska.com/article.php3?id_article=1313

JEAN OURY, « Concepts fondamentaux »

http://users.belgacom.net/PI-IP/IPteksten/TIP-archief/TIP_2_pp_1_18.pdf

Pour nous donner accès à cette dimension, **JEAN OURY** va commencer par faire référence à :

GUSTAVE GUILLAUME, linguiste « recommandé » par **HENRI MALDINEY** et **JACQUES SCHOTTE**

http://fr.wikipedia.org/wiki/Gustave_Guillaume

Fonds Gustave Guillaume

<http://www.fl.ulaval.ca/fgg/>

Base de données Gustave Guillaume

<http://nlip.pcu.ac.kr/gustave/>

➡ une dimension **aoariste**, sans **chronothèse**

Sur l'aoariste

Sur la chronothèse

différence temps/aspect/mode
(accompli/inaccompli)

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Aspect>

➡ quelque chose qui n'est pas limité :

le **jaillissement permanent** de l'**aion**

- l'œuf de la nuit
- l'aurore
- le début
- la tension de durée (**HENRI BERGSON**)

Voir la séance du 20 juin 2007

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO_070620.pdf

Sur le site Ouvrir le cinéma,

le dossier **Constellation : temps, tension, vision**

<http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/constel/tpstsvs.html>

Des notes dans mon carnet

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/style/carnetab/ab_carnet2.html#210606

➡ là où ça va se travailler,
à partir de ce qui reste très hypothétique : le **chaos**

➡ Le **point gris** de **PAUL KLEE**

PAUL KLEE, « Note sur le point gris », *Théorie de l'art moderne*,
bibl. *Médiations*, éd. Gonthier, p.56 ; coll. *Folio essais*, Gallimard, 1998.

http://ecx.images-amazon.com/images/I/41YDPAPZF3L_55500.jpg

« Le chaos comme antithèse de l'ordre n'est pas proprement le chaos, le chaos véritable ; c'est une notion "localisée", relative à la notion d'ordre cosmique et son pendant. Le chaos véritable ne saurait se mettre sur le plateau d'une balance, mais demeure à jamais impondérable et incommensurable. Il correspondrait plutôt au centre de la balance.

Le symbole de ce "non-concept" est le point, non pas le point réel, mais le point mathématique.

Cet être-néant ou ce néant-être est le concept non-conceptuel de la non-contradiction. Pour l'amener au visible (prenant comme une décision à son sujet, en établissant comme le bilan interne), il faut faire appel au concept gris, au *point gris*, point fatidique entre ce qui devient et ce qui meurt.

Ce point est gris, parce qu'il n'est ni blanc ni noir ou parce qu'il est blanc autant que noir. Il est gris parce qu'il n'est ni en haut ni en bas ou parce qu'il est en haut tout en étant en bas. Gris parce qu'il n'est ni chaud ni froid. Gris parce que point non-dimensionnel, point entre les dimensions et à leur intersection, au croisement des chemins.

Établir un point dans le chaos, c'est le reconnaître nécessairement gris en raison de sa concentration principielle et lui conférer le caractère d'un centre originel d'où l'ordre de l'univers va jaillir et rayonner dans toutes les dimensions. Affecter un point d'une vertu centrale, c'est en faire le lieu de la cosmogénèse. À cet avènement correspond l'idée de tout Commencement (conception, soleils, rayonnement, rotation, explosion, feux d'artifice, gerbes), ou mieux : le concept d'œuf. »

« Le point gris élabi saute par-dessus lui-même dans le champ où il crée l'ordre. »

Cette petite phrase de **PAUL KLEE**, **JEAN OURY** y fait allusion. On la retrouve chez **DELEUZE** et **MALDINEY**.

Elle doit faire partie des *Écrits sur l'art*, tome 1, *La Pensée créatrice*, *Das Bildnerische Denken*.

GILLES DELEUZE commente le texte de **PAUL KLEE**

« ... Dans un autre texte – c'est pour ça que j'ai besoin des autres textes – il a une formule encore plus étrange, très très curieuse. "Le point gris élabi". C'est-à-dire, comprenez bien, le point gris une fois fixé. Une fois pris comme centre. C'est une cosmogénèse de la peinture là qu'il essaie de faire, je crois. "Le point gris élabi saute par-dessus lui-même". Vous voyez c'est le même et c'est pas le même. "Le point gris élabi saute par-dessus lui-même dans le champ où il crée l'ordre." Le premier point c'était le point gris chaos, non-dimensionnel. Le second c'est le même, mais le même sous une toute autre forme, un tout autre niveau, un tout autre moment, il y a deux moments du point gris. »

http://www.univ-paris8.fr/deleuze/article.php3?id_article=45

HENRI MALDINEY, « L'esthétique des rythmes »

« Paul Klee dit de même, dans un autre langage, que le monde naît du point gris par lui-même chaos. » Le moment cosmogénétique est là : la fixation d'un point gris dans le chaos. » Ainsi le même point qui représente le chaos est à l'origine du monde. Où donc est la différence ? Klee la formule ainsi : « Un point dans le chaos : le point gris établi saute par-dessus lui-même dans le champ où il crée l'ordre... De lui rayonne l'ordre, ainsi éveillé, dans toutes les dimensions »¹. Entre ce faisceau embrouillé de lignes aberrantes où le regard est sans prises, par quoi Paul Klee illustre le chaos², et le rayonnement de l'espace à partir d'une origine instaurée dans un saut, il n'y a rien d'autre que le Rythme. C'est par lui que s'opère le passage du chaos à l'ordre. » Au commencement était le rythme " dit Hans von Bülow. Le Rythme est la seconde réponse à l'abîme. Dans le Rythme, l'Ouvert n'est pas béance mais patience. Le mouvement n'y est plus d'engloutissement mais d'émergence.

<http://www.balat.fr/spip.php?article77>

Un article

« Les 'touches' de la représentation entre inertie et dispersion »

http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url_article=pdemougeot200795

🚀 Le chaosmos chez DELEUZE-GUATTARI

(un peu « limite » pour JO)

« Terme inventé par James Joyce (Finnegans Wake, 1939), tacitement repris par Deleuze pour signifier : "L'identité interne du monde et du chaos" (Différence et répétition, 1968, p. 382). (...) [C'est] l'affirmation de la conception d'un monde "constitué de séries divergentes" (Le Pli, Leibniz et le baroque, 1988, p. 188). » (Robert Sasso et Arnaud Villani, Le vocabulaire de Gilles Deleuze, « Les Cahiers de Noesis », n° 3, printemps 2003, p. 348-349.) »

<http://www.caute.lautre.net/spip.php?article580>

<http://www.vrin.fr/html/main.htm?action=loadbook&isbn=0000083672>

GILLES DELEUZE commente les Entretiens avec PAUL CÉZANNE

http://www.univ-paris8.fr/deleuze/article.php3?id_article=46

GILLES DELEUZE, FÉLIX GUATTARI, Qu'est-ce que la philosophie ?

http://www.leseditionsdeminuit.com/f/index.php?sp=liv&livre_id=2024

Des notes avec citations

<http://libertaire.free.fr/KestceKelaPhilo.html>

TONI NEGRI, « Qu'est-ce que la philosophie selon Deleuze et Guattari »

<http://multitudes.samizdat.net/spip.php?article626>

¹ Klee, *ibid.*, p. 4.

² *Ibid.*, p. 52 (dessin)

Quand **KLEE** parle d'un point gris qui saute par-dessus lui-même : c'est l'image même du chaos.

Qu'est-ce qui est en question ? Est-ce qu'on peut décrire quelque chose de l'ordre du chaos ? C'est d'une naïveté extravagante !

Comment on y va ? Quel espace ? Pourtant ça y est ! Il y a quelque chose !

➡ Et la schizophrénie ?

Il ne s'agit pas du chaos. C'est une autre dimension. Mais ça tourne toujours autour de **aiôn**...

... Une dimension que l'on retrouve à propos d'une autre notion...

Pour commencer à « entendre » le terme de **dimension** :
Une première approche, du point de vue de la topologie

<http://gaogoa.free.fr/HTML/Lacan/dimensions.htm#dimension>

Un article sur Wikipedia

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Dimension>

👉 la notion de potentiel

Une analyse à reprendre à partir de **Charles S. PEIRCE** via **Michel BALAT**

Comment parler du **potentiel** ?

« On ne peut parler de ce qu'il y a avant... qu'après... »

... Alors que l'on a tendance à penser qu'il faut parler de l'avant ... avant...

Car ce n'est qu'**après** qu'on a le « matériel signifiant » pour parler de...

... l'hypothèse... non pas de l'*avant*, mais du *potentiel*.

Cet été, je travaille avec ce qui m'est accessible : voici une traduction d'une intervention de Jean OURY où se manifeste, il me semble, cette problématique de l'après, avant l'avant

Jean OURY, « L'homme e la sua follia », *La Psicosi et il tempo*, Milano, Spirali edizioni, 1980, p. 85-86.

(Congrès L'homme et sa folie, Nantes, 1977)

« Parler poi dell'uomo e della follia mi suona un po' ridicolo perchè non concepisco la follia disgiunta dall'uomo. Mi sembra d'altra parte che il tema centrale dell'esposizione di Schotte sia stato che la follia è qualcosa che si acquiesce. Follie non si nasce. Conosco molti "malati di mente" che non hanno direi quasi la forza di delirare. Spesso nei miei numerosi incontri con loro ho l'impressione che non siano abbastanza folli. A volte quando m'intrattengo con uno schizofrenico sono tentato di suggerirgli delle cose : non è abbastanza delirante, a tratti un po' ritardato. Altri invece sono geniali. E allora occorre porsi in ascolto per riuscire a completare quel panorama della follia che ci offrono. Ma non è semplice. Come vedete, anche parlare qui è problematico. Problematico perchè, come dice Lacan, non c'è nulla di scontato, dipende da quello che si dirà dopo, sola allora si saprà se per esempio il discorso era universitario o no e in quali punti era accettabile. Con questo non intendo dire che il discorso di Schotte o il moi siano discorsi universitari, a meno che lo riteniate un diniego !»³

Michel BALAT, *Des fondements sémiotiques de la psychanalyse : Peirce après Freud et Lacan. Suivi de La traduction de Logique des mathématiques de C.S. Peirce*, L'Harmattan, 2000

<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navi=catalogue&obj=livre&no=8778>

Michel BALAT, « Le musement de Peirce à Lacan »

<http://www.balat.fr/spip.php?article221>

Michel BALAT, « le corps sémiotique »

<http://www.balat.fr/spip.php?article468>

Michel BALAT, « Peirce et la clinique »

<http://www.erudit.org/revue/pr/2002/v30/n3/006864ar.html>

Autour de PEIRCE

http://courses.logos.it/pls/dictionary/linguistic_resources.cap_2_14?lang=fr

<http://robert.marty.perso.cegetel.net/semiotique/76-fr.htm>

http://recherche.univ-paris8.fr/thes_fich.php?ThesNum=557&SouthDr=1

<http://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2005-3-page-669.htm>

Sur le potentiel

http://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9orie_du_potentiel

NICOLAS BOULEAU,

« La jonction entre la théorie du potentiel et les probabilités »

http://www.numdam.org/numdam-bin/fitem?id=CSHM_1987_8_43_0

C'est à partir de la notion de **coupure** que le lien se fait avec...

➡ une suite de **LACAN** :

forclusion – zéro absolu – coupure – désir

JEAN OURY parle d'un « graphique onirique » de **Jacques LACAN** : une ligne **verticale** regroupant quatre termes :

Forclusion
Zéro absolu
Coupure
désir

Cette ligne — inaccessible — ne peut s'articuler que s'il y a une **suite diachronique** qui va pouvoir cependant permettre d'en parler, même par un murmure, une scansion. Pouvoir exprimer quelque chose...

³ Voici un traduction faite très rapidement de l'extrait. Avec ma petite expérience de la traduction italo-française, ce texte est pour moi une occasion de poser des jalons pour avancer un peu plus selon un certain chemin : là où l'on pourrait rencontrer la différence *traduction/interprétation*, telle que nous la propose Michel Balat, là où Jean Oury nous incite à reconnaître la manifestation des langues (il ne le dit pas comme ça, mais, *ici et maintenant*, cela me vient comme ça). J'ose espérer qu'un lecteur attentif va m'envoyer l'original de Jean Oury.

« Et puis aussi, parler de l'homme et de la folie, je trouve ça un peu ridicule parce que je n'arrive pas à concevoir la folie détachée de l'homme. D'autre part, il me semble que le thème central de l'exposé de Schotte, c'est que la folie est un acquis. On ne naît pas fou. Je connais beaucoup de "malades mentaux" qui n'ont pas, je dirais, la force de délirer. Souvent, dans toutes ces rencontres avec eux, j'ai l'impression qu'ils ne sont pas assez fous. Il m'arrive, pendant l'entretien avec un schizophrène, d'être tenté de lui faire remarquer qu'il n'est pas assez délirant et même un peu à la traîne. Il y en a d'autres, au contraire, qui sont géniaux. Il s'agit alors d'être à l'écoute pour réussir à compléter ce panorama de la folie qu'ils nous offrent. C'est pas simple. Vous voyez... ça devient même problématique de vous parler, *ici*. Problématique parce que, comme le dit Lacan, il n'y a rien de prévu, tout dépend de ce qui se dira après, et c'est seulement après qu'on pourra savoir si on a eu affaire ou pas avec un discours universitaire et sur quels points on peut l'accepter. Cela ne signifie pas que je voudrais laisser entendre que le discours de Schotte ou le mien soient des discours universitaires, à moins que vous ne l'entendiez comme une dénégation !. »

JEAN OURY signale « l'attachement » de **JACQUES LACAN** à quelqu'un de peu recommandable **ÉDOUARD PICHON**, relativement aux notions de **forclusif** et **discordantiel**.

http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89douard_Pichon
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Forclusion>
http://books.google.fr/books?id=9010-8TSRmEC&pg=PA56&pg=PA56&dq=discordantiel&source=web&ots=DUhNUxqJOf&sig=57h5pM12Wl3UsnogfvXjNgMPlqE&hl=fr&sa=X&oi=book_result&resnum=7&ct=result

JACQUES LACAN, Séminaire VI, *Le Désir et son interprétation*, 10, 17 décembre 1958

<http://www.effet-freudien.com/effetfreudien/LACAN/le%20desir.htm>
http://gaogoo.free.fr/Seminaires_HTML/06-DI/DI10121958.htm
http://gaogoo.free.fr/Seminaires_HTML/06-DI/DI17121958.htm

JACQUES LACAN, Séminaire XIX, ... *Ou pire*, 14 juin 1972

<http://bulk.lutecium.org/gaogoo.free.fr/Seminaires/ou%20pire/OP14061972.pdf>

JACQUES LACAN, Séminaire XVIII, *D'un Discours qui ne serait pas du semblant*, 19 mai 1971

<http://homepage.mac.com/martiquy1/Public/Lacan-5%C3%A9minaire%20XVIII.pdf>

On peut « apparenter » la *suite* de **LACAN** à une autre *suite*...

👉 la **suite des nombres** dans la logique de **GIUSEPPE PEANO**

Sur *l'arithmétique* de **PEANO**
http://fr.wikipedia.org/wiki/Axiomes_de_Peano

C'est plus compliqué que ça, dit **JEAN OURY**, mais voici son explication : dans la logique de **GIUSEPPE PEANO**, pour passer d'un nombre à l'autre, il faut passer par un zéro : c'est un **zéro relatif** : c'est ça qui est le « discordantiel »

Une **logique discordantielle** qui passe d'un point à un autre et qui fait une suite...

👉 « **L'opérateur logique** de cette affaire — il faudra me corriger si j'ai dévié — c'est **l'objet a**, inaccessible.
Il faut attendre ça pour dire : oui, avant tout ça, il y avait donc cette verticale et avant tout ça, il y avait le **potentiel** ! »

— Ici, / **coupure** / dans mon enregistrement ! —

Est-ce dans cet ouvrage de **Bertrand RUSSELL** que Jean OURY a trouvé une explication claire des travaux de **PEANO** ?

Bertrand RUSSELL, *Écrits de logique philosophique*
http://www.puf.com/wiki/Autres_Collections:%C3%89crits_de_logique_philosophique
Bertrand RUSSELL, *The Principle of Mathematics*, 1903.

<http://fair-use.org/bertrand-russell/the-principles-of-mathematics/>
Sur *la logique symbolique de Peano*, Chap. II, § 31 à 36 (en ligne)

Gilbert LELIÈVRE, « Les espèces de définitions utilisées dans l'axiomatique de Peano pour l'arithmétique »

http://www.paris4.sorbonne.fr/e-cursus/texte/CEC/glelievre/ue6/axiomatique_de_Peano.pdf

[reprise de l'enregistrement]

« C'est pas facile... on ne peut pas tirer un théorème très précis... On en était à... »

— Ici, / **coupure** / dans mon enregistrement ! —

[reprise de l'enregistrement]
On se retrouve avec Karl MARX...

[3] de l'aliénation au fétiche

👉 **Karl MARX**

Les travaux autour de **MARX**, notamment, de :

Gérard GRANEL (la *coupure*)
Nils EGEBAK, s'appuyant sur **Georges BATAILLE**
Ernest MANDEL

- reprise par **MARX** de la **logique négative** de **HEGEL**
- prise en compte d'une autre logique que la logique capitaliste
- différence entre **économie générale** et économie restreinte (capitalisme)
- le travail **vivant** (négatif), **non mesurable, inestimable**, par rapport au travail productif, économique, dit *positif* (positivisme) : c'est le travail du psychiatre, du psychanalyste, de l'éducateur, de l'enseignant...
- la notion de *Spiel*, de jeu
- la « déviation marginaliste »

Sur le travail inestimable (**OURY**), non mesurable (**MOLINIER**)

**Revue Travailler, numéro consacré au travail inestimable
Sommaire du n°19, 2008/1, éditorial, résumé des articles**

<http://www.cairn.info/revue-travailler-2008-1.htm>

Voir la séance de février

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080220.pdf

🚀 L'aliénation⁴

🚀 Différence entre **aliénation** et **chosification**, réification (**Verdinglichung**)

🚀 La notion de **fétiche**

Sur cette question générale à partir de l'aliénation,
voir la séance de septembre

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_070919.pdf

➡ en logique restreinte : comment estimer le travail, le concept de transfert ?

[4] le transfert : un mot d'ordre politique

Voir la séance de janvier

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080116.pdf

Quand on va dans un établissement, on sent s'il y a du transfert ou pas.

Jean OURY se souvient d'une discussion à Milan dans les années 70 avec notamment l'équipe de **FRANCO BASAGLIA** et d'autres :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Franco_Basaglia

« est-ce qu'il y a du transfert dans un camp de concentration ? »

⁴ **MARX** n'avait pas vu que **HEGEL** en parlait déjà.

Une des causes majeures de l'aliénation c'est la division du travail (1799)

La réponse est très compliquée : Si on dit *non* ? Attention !

Est-ce qu'il y a du transfert entre les *kapo* et les prisonniers ?

➡ Il faut modifier la question :

« Est-ce que le transfert est une question politique ? »

« Il faut relativiser tout ça »...

[...]

[5] de l'aliénation au fétiche (suite)

👉 **KARL MARX**, « Troisième manuscrit de 1844 »

(critique de **FEUERBACH**)

« L'HOMME QUI EST POUR L'HOMME L'EXISTENCE DE LA NATURE
ET LA NATURE QUI EST POUR L'HOMME L'EXISTENCE DE L'HOMME »

Voir l'étude de **Gérard GRANEL**,
séance de septembre

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_070919.pdf

[...]

➡ Pour voir les choses correctement, il faut quitter le domaine de l'économie restreinte...

[6] qu'est-ce que je fous là ? La question de base

C'est la question fondamentale quand on travaille en psychiatrie, pédagogie, avec des psychotiques, des élèves ...

Mettre entre parenthèse tout ce qui empêche d'être à un certain niveau de **non exploitation**...

C'est une critique virulente, très élargie... ainsi :

👉 l'argent et la psychanalyse

« Est-ce que c'est bien que les psychanalystes fassent payer le client ? »

« Est-ce que c'est un métier ? inscrit à la chambre du commerce ?

*Dans la suite de la séance,
Jean OURY fera référence à des cas précis où il n'a pas « fait payer »,
et ça « a marché ».
Mais qu'est-ce qui a fait que ça a marché ?
Une « remise en question subversive »
Cf. le transfert dissocié*

Un sujet que **JEAN OURY** avait abordé dans le premier numéro de la revue *Scilicet*.

Les sommaires de Scilicet, n° 1 à 7
<http://ecf.base-alexandrie.fr/Record.htm?Record=19110134280919383160&idlist=1>

*J'a également trouvé dans le recueil d'articles publiés en Italie
et déjà mentionné plus haut,
la transcription d'une intervention aux
IV^e Journées nationales de la psychiatrie privée (Cannes, 1974)*

**JEAN OURY, « Il denaro, una deformazione ? », *La psicosi e il tempo*,
Milano, Spirali edizioni, 1980, p. 21-24⁵**

👉 Une critique permanente à faire... qui rejoint l'analyse institutionnelle

Reprendre... toujours en liaison avec la remise en question de l'analyse institutionnelle...

⁵ J'ignore si l'original a été publié en français. Pour une vérification ultérieure, je donne ici, la liste complète des articles figurant dans le recueil : *L'insediamento : rottura per una decisione. Il denaro - Una deformazione. Discussione. L'angoscia et la scuola. Quasi un rumore di fondo... Omaggio a Jacques Lacan. La psicosi e il tempo. L'uomo e la sua follia. Incidenza del sistema Szondi sulla psicoterapia istituzionale. Prefazione al libro di Heitor O'Dwyer De Macedo. Intorno alla psicoterapia istituzionale. Finalità consce e inconscie della istituzioni. Psicofarmalogia e depressione. Funzione forclusiva e ambiente. Conversazione sulla scuola. Il loro azzardo. Estetica e estetismo. Prefazione al libro di Michel Legrand. Analisi del destino e incontro. Semplicismo e complessità.*

👉 l'arrière-plan historique

👉 Autour de 1932-34

HENRI EY, *Hallucination et délire*, éd. Alcan, 1934, (réédité chez l'Harmattan)

<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=10127>
<http://psydoc-fr.broca.inserm.fr/Ey/accueilEy.html>
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Organodynamisme>

Commentaire du livre par JACQUES LACAN (1935)
<http://www.ecole-lacanienne.net/documents/1935-00-00a.doc>

DANIEL LAGACHE, *Les Hallucination verbales et la parole*, 1934
http://fr.wikipedia.org/wiki/Daniel_Lagache

JACQUES LACAN, *de la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité, thèse*, 1932.

http://ecx.images-amazon.com/images/I/41YRX1WBGL_S5500.jpg

(Une erreur de diagnostic selon **JEAN ALLOUCH**)

JEAN ALLOUCH, *Marguerite ou l'Aimée de Lacan, EPEL, 1090, 1994*
<http://www.jeanalouch.com/document/13/marguerite-ou-laimée-de-lacan.html>

l'Aimée de Lacan, coqueluche des Surréalistes⁶.

Un article de **JACQUELINE GENIEUX-GENDRON, « Jacques Lacan, l'Autre d'André Breton » in *Lacan et la littérature*, (éd. E. Marty), éd. Manucius, 2005.**
http://ecx.images-amazon.com/images/I/41J6S6ZAFYL_S5500.jpg

👉 Le Minotaure

JEAN OURY fait référence à ces articles de **LACAN, DALI, LEIRIS**, parus en 1933 dans le premier numéro de la revue **Le Minotaure**...

Voici ce que j'ai trouvé dans une recherche rapide sur l'Internet...

JACQUES LACAN, « Motifs du crime paranoïaque. Le crime des sœurs Papin », *Le Minotaure*, n° 3/4, 1933-1934.
<http://www.ecole-lacanienne.net/documents/1933-12-12.doc>

⁶ Cf. à la fin des notes, une photo de la « victime »

JACQUES LACAN, « **Sur le problème des hallucinations** »,
L'Encéphale, n° 8, 1933.
<http://www.ecole-lacanienne.net/documents/1933-10-0708.doc>

SALVADOR DALI, « **Interprétation paranoïaque-critique de l'image obsédante de l'Angelus de Millet** »,
Le Minotaure, n° 1, juin 1933.
<http://blog.ifrance.com/djeanne/peinture/2>
<http://blancardi.jeanjacque.free.fr/dali/infobis/angelus.htm>
http://www.cairn.info/revue-imaginaire-et-inconscient-2002-4-page-83.htm#Cairn_no26
Un exposé avec allusion aux articles de Dali et Lacan
http://www.geocities.com/b1pnow84/Peraldi/1988-1989/cours7.htm#_ftn3

🚩 **Septembre 1946**

Les 2^e journées de Bonneval, « **Le problème de la psychogenèse des psychoses et des névroses** »,

organisées par **HENRI EY**, *le civilisateur*, disait **LACAN**...

Des journées très importantes, avec notamment des interventions de **LUCIEN BONNAFÉ** et **JACQUES LACAN**

JACQUES LACAN, « **Propos sur la causalité psychique** »
<http://pagesperso-orange.fr/espace.freud/topos/psycho/psysem/causpsy3.htm>

C'est en 1947 que JO a fait la connaissance de LACAN, de TOSQUELLES...

🚩 Le **groupe BATIA** dont faisait partie **JULIAN DE AJURRIAGUERRA**

JULIAN DE AJURRIAGUERRA et **HENRI HÉCAEN**,
Le Cortex cérébral. Étude neuro-psycho-pathologique (1949)
http://www.college-de-france.fr/default/EN/all/ins_dis/julian_de_ajurriaguerra.htm

Les réunions organisées rue d'Ulm, à Paris, auxquelles participaient **RENÉ ANGELERGUES**, **Robert MILLION**, **François TOSQUELLES**, **JACQUES LACAN**, **EUGÈNE MINKOWSKI**...

*Un article (de) et un entretien (avec) **JEAN OURY** faisant référence à cette période...*

« **Hommage à LUCIEN BONNAFÉ** »
http://www.psychiatrie-francaise.com/LLPF/2003/avril/article_3.htm
« **Traitement, formation et recherche sont inséparables** »
http://www.psychiatrie-francaise.com/psychiatrie_francaise/trente%20ans%202/PsyFr499c.htm

*Sur cette période, sur les personnalités citées par **Jean OURY**, sur la **discussion EY/AJURRIAGUERRA**, voir la séance de janvier*
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO_080116.pdf

« **L'homme se fait en se faisant** », une conférence d'**AJURRIAGUERRA** (1965)
http://classiques.uqac.ca/contemporains/RIG/RIG_1965/RIG_1965_conference_ajurriaguerra.html

🚩 **des oppositions, des prises de position**

Très importante aussi la discussion fondamentale entre...

La position (stéréotypée, *dixit* JO) de **HENRI EY** ...

« **Il faut séparer la neurologie et la psychiatrie** »

... et celle de **JULIAN DE AJURRIAGUERRA**
(au nom du groupe **BATIA**, *contre cette scission*)

avec la publication de
JULIAN DE AJURRIAGUERRA et **HENRI HÉCAEN**,
« **Les rapports de la neurologie et de la psychiatrie, problèmes neuropsychiatriques** » (1947)

Il y aura une réponse de **HENRI EY** ...

Après ce premier découpage, cela ne va pas s'arrêter...

👉 **les découpages industriels**

Ces scissions, ces partages, ces clivages, JO les qualifie de **découpage industriel**.

(Je comprends que tout ça est lié à l'économie restreinte, mais que l'on n'en a pas conscience)

psychiatrie / neurologie

psychiatrie de l'adulte / psychiatrie de l'enfant
1970/71 (*TOSQUELLES a failli « pété les plombs ! »*)

Chirurgie / neurologie

JO rappelle que **FREUD** était avant tout un **neurologue** ...

✚ La position de **FREUD**

La psychanalyse : une simple introduction scientifique à une véritable psychiatrie.

◆ À lire

SIGMUND FREUD, Contribution à la conception des aphasies (1891), préfacé par Roland KUHN, Puf.

http://www.amazon.fr/gp/reader/2130415474/ref=sib_dp_pt/171-4590844-1178629#reader-link

◆ **FREUD** au congrès de Budapest

SIGMUND FREUD, « Les voies nouvelles de la thérapie psychanalytique » (1919), in *La technique psychanalytique*, Puf, 1999.

http://www.beta.puf.com/wiki/Autres_Collections:La_technique_psychanalytique

« On édifiera des établissements, des cliniques ayant à leur tête des médecins psychanalystes qualifiés et où l'on s'efforcera à l'aide de l'analyse de conserver leur résistance et leur activité à des hommes qui sans cela s'adonneraient à la boisson, à des femmes qui succombent sous le poids des frustrations, à des enfants qui n'ont le choix qu'entre la dépravation et la névrose. Ces traitements seront gratuits... nous découvrirons que les pauvres sont, encore moins que les riches, disposés à renoncer à leur névrose, parce que la dure existence qui les attend ne les attire guère et que la maladie leur confère un droit de plus à une aide sociale. Peut-être nous arrivera-t-il souvent de n'intervenir utilement qu'en associant au secours psychique une aide matérielle, à la manière de l'Empereur Joseph. Tout porte à croire aussi que, vu l'application massive de notre thérapie, nous serons obligés de mêler à l'or pur de l'analyse une quantité considérable du cuivre de la suggestion directe... mais quelque soit la forme de cette psychothérapie populaire et de ses éléments, les parties les plus importantes, les plus actives demeureront celles qui auront été empruntées à la stricte psychanalyse dénuée de tout parti pris. »

[...]

[7]

la question du diagnostic : tenir compte de l'autre là où il est...

JO dénonce le fameux dogme :

« Il ne faut pas faire de **diagnostic** car ça touche à la **neutralité** »

✚ **Le diagnostic, première démarche de politesse** (mais ça n'est pas écrire quelque chose sur une étiquette !). Et cela fait partie de l'analyse institutionnelle !

On ne reçoit pas quelqu'un en état maniaque, comme un mélancolique ou une personne atteinte de névrose obsessionnelle.

Dans les *DSM* : suppression de la névrose obsessionnelle, de l'hystérie. « La schizophrénie s'étale comme du beurre... partout... »

✚ Il n'y a **pas de contradiction** entre

la « conversation », l'engagement, où il y a déjà du **transfert** dès le premier jour
et

une possibilité de **traitement psychopharmacologique**.

Les gens confondent encore médicament et drogue.

La trouvaille importante de **ROLAND KUHN** en 1958 (antidépresseurs), qui fut une révolution (à condition de savoir l'utiliser et de ne pas administrer ces médicaments par paquets pour en vendre davantage !)

Sur **ROLAND KUHN**

http://fr.wikipedia.org/wiki/Roland_Kuhn

<http://www.nature.com/npp/journal/v31/n5/full/1301026a.html>

<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?naviq=catalogue&obj=livre&no=23256>

ROLAND KUHN, « L'errance comme problème psychopathologique ou déménager »

<http://www.balat.fr/spip.php?article426>

➔ Il n'y a **pas de séparation** : tout ça c'est du bidon !

Il est important que le psychanalyste qui reçoit quelqu'un ne se laisse pas avoir par une erreur de diagnostic qu'il ne fait pas !

Par ex, des débuts de tumeurs frontales qui peuvent se manifester par des crises d'hystérie. Il faut faire un *IRM*, Ça se voit, il y a des signes, il ne faut pas être obtus...

➔ **La neutralité analytique est un processus actif.**

Cela demande un travail permanent : être balayeur. Nettoyer un peu.

➔ **La rencontre avec l'autre est forcément une rencontre diagnostique**

*Sur le diagnostic et la rencontre,
voir la séance de mai,
ainsi que les séances de mars et avril*

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080521.pdf

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080319.pdf

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080416.pdf

[...]

[8]

le moment de conclure :

l'analyse n'est pas seulement analyse de l'aliénation

On aura beau faire une analyse... qui n'est pas uniquement l'analyse de l'aliénation la plus subtile qu'on voudra...

➔ Responsabiliser

Le club thérapeutique comme opérateur collectif (pas un club de belote !), aboutissant à la suppression des quartiers d'agités, de gâteaux (en référence à Saint-Alban)

➔ Distinguer établissement et institution

Pour pouvoir articuler une « dimension aliénatoire », il ne faut pas s'arrêter au niveau de l'organisation de l'établissement mais distinguer

➤ **établissement**

cad les rapports avec l'État, les conventions, la hiérarchie, les diplômes, tout cela plus ou moins nécessaire : quelque chose de pris dans le système économique local.

➤ **Institution**

club thérapeutique, atelier, pour modifier l'ambiance et distribuer à tout un chacun, depuis les plus démunis, un minimum de responsabilité.

*Sur cette distinction,
Voir les séances de janvier et d'octobre (2007-2008),
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080116.pdf
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_071017.pdf
ainsi que juin 2007
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_070620.pdf*

[parenthèse sur l'ergothérapie et ses déviations ; pratique élaborée par **KARL SCHNEIDER**, un « type peu recommandable » par ailleurs]

*Cf. un article dans la revue L'Information psychiatrique, n° 8, octobre 1996,
numéro spécial "Le sort des malades mentaux pendant la Guerre 1939-45"
<http://www.cfjd.org/www/articles/articleuugenismemassin.htm>*

JEAN OURY, « **Psychanalyse, psychiatrie et psychothérapie institutionnelles** », **VST**, n° 95, 2007/3,

Dossier : Collectif, groupe, institution.

Paru dans PIERRE KAUFMANN, L'apport freudien, éléments pour une encyclopédie de la psychanalyse, Paris, Bordas, 1993.

La qualité des "réseaux institutionnels" est en rapport avec la qualité et la composition intersubjective des personnes présentes, aussi bien des "soignants" que des "soignés". Si

⁷ Je n'ai pas pu vérifier cette information

on modifie leur nombre, leur qualité, etc., le filet institutionnel sera autre. Mais il ne faut pas croire que tout sera modifié. En contrepartie de ces fluctuations, au fond nécessaires, fluctuations qui sont en rapport avec la vie de l'ensemble, il y a des "invariants". Ces invariants ne sont pas forcément objectivés : il s'agit d'invariants conceptuels. Certains permettent d'édifier une structure qui semblera se modifier suivant le nombre et la qualité des participants, mais qui, en fait, gardera sa spécificité structurelle. C'est pour cette raison qu'il est crucial d'apporter le maximum de rigueur dans la "théorisation", dans l'élaboration des concepts, la délimitation des notions, "extraits" de notre praxis. Par exemple, le "transfert", les "identifications", les "fantasmes", "l'acting-out", le "passage à l'acte", "l'inconscient", le "désir", la "demande", "l'aliénation", etc. Une notion telle que la "passivation" a subi un renouveau d'actualité il y a une trentaine d'années, en partie en relation avec l'introduction massive des neuroleptiques. Mais pour lutter contre cette passivation, il ne s'agit pas de pousser le sujet passif à s'activer, voire à s'agiter. Dans cette perspective, il faut toujours affirmer que l'ergothérapie "en soi" n'a aucun sens. Elle doit être intégrée dans un "ensemble" thérapeutique. D'autre part, ce qui domine la psychopathologie des psychoses, ce sont des troubles du symbolique et de l'imaginaire, mais aussi la mise en question radicale du réel. Or, la plupart des organisations collectives ne tiennent compte — et encore ! — que de la "réalité" (au sens où Lacan distingue réel et réalité). Pourtant, le psychotique est pris dans le réel, bien plus que le "normopathe".

👉 Prise en compte du plan local, microsocial

L'ambiance dans un établissement va être différente selon que le directeur est un pervers, un obsessionnel ou un paranoïaque.

👉 Lutter contre le cloisonnement, maladie grave du système bureaucratique

Ce qui se développe : **la paranoïa institutionnelle**

**JEAN OURY, « Les résistances »,
résistances et transfert, éd. Érès
http://www.minkowska.com/article.php?id_article=1313**

Comment « soigner » des gens qui souffrent de dissociation dans un système cloisonné ?

L'analyse institutionnelle devrait être développée non seulement à l'hôpital mais dans toutes les associations, et en particulier, dans les associations psychanalytiques : c'est la moindre des choses de faire une analyse de groupe, une analyse de l'aliénation.

... Les batailles de chiffonniers ...

L'analyse institutionnelle devrait faire partie du cursus didactique...

👉 De la didactique concrète

Au cours d'une « réunion provinciale » de l'École freudienne, **JEAN OURY** avait proposé d'inclure dans le cursus une année de travail dans un système institutionnel : faire la vaisselle pendant un an avec les fous, par ex.

Cela rejoint ce qu'avait proposé **FRANÇOIS TOSQUELLES** quand il est retourné à Reus : que les médecins soient inscrits pendant un an comme infirmiers dans un hôpital, pour avoir un contact, « démystifier l'affaire ».

Cela n'a pas été accepté non plus.

[9] que faire ?

👉 Une notion provisoire : la sous-jacence

JEAN OURY, Hiérarchie et sous-jacence
(séminaire de Sainte-Anne, 1994-1995)

Un terme, un opérateur, que **JEAN OURY** va comparer à la notion de *boîte noire* en électronique : il y a des circuits, on calcule ce qui s'est passé, on ne comprend pas bien, compliqué.

Quel rapport entre le prix de journée, le nombre de sous-directeurs, le concours d'entrée, les places disponibles, les gens pris pour durée à temps déterminé ou indéterminé ?

*Sur la sous-jacence et la « boîte noire »
Voir les séances de décembre et janvier (2007-2008)
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO_071219.pdf
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO_080116.pdf*

Ça dépend du caractère, de la pathologie du directeur, du chef de service, et quand c'est ouvert, d'un cuisinier, d'une femme de ménage...

Ces pathologies-là, ont-elles un rôle dans le système aliénatoire ?

👉 Soigner l'hôpital

HERMANN SIMON

Sur **HERMANN SIMON**
<http://centrequenouvry.free.fr/psychinst1.htm>

Ce qui compte :

👉 **un terme « phénoménologique » : la pathoplastie**

Ce qui compte dans le soin vis à vis des schizophrènes regroupé sous un terme phénoménologique : **la pathoplastie**.

Des quantités de troubles graves déclenchés, entretenus, provoqués par le système institutionnel (cellules, passivité)

**JEAN OURY, « Chemins vers la clinique »,
L'évolution psychiatrique, Vol.72, issue 1, jan-mars 2007**
<http://www.sciencedirect.com/science/journal/00143855>

« Je l'avais trouvé chez Lopez Ibor et ailleurs, repris par Maldiney bien plus tard, en particulier chez un psychiatre allemand Kronfeld, repris par un autre dans le grand traité de Bumke, Birnbaum. Ils parlaient de la "pathogénie" et de la "pathoplastie". Je me suis situé un peu à distance de cette distinction, et j'ai saisi la pathoplastie, mot intéressant : mise en forme, émergence de la pathologie. C'est dans ce sens que je soulignais que le travail d'analyse institutionnelle doit mettre en évidence des paramètres de la "fabrication de la pathologie" en rapport avec "les entours". Qu'est-ce qui fait qu'il y a telle ou telle pathologie déclenchée, et entretenue par une certaine qualité négative de l'ambiance ? J'ai souvent souligné la variabilité de ces moments pathogènes suivant les circonstances : tels voisins de chambre, les relations avec le personnel infirmier, le médecin, le cuisinier, ... J'avais précisé cette notion, dans un exposé à Marseille chez Tatossian : j'avais parlé des "gradients pathoplastiques", (comme en physique) introduisant ainsi des niveaux variables d'effets pathoplastiques. »

Voir la séance du mois de mai
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080521.pdf
et celle de novembre 2006
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_061115.pdf

👉 **le « gradient pathoplastique »**

Étudier les systèmes réactionnels : en supprimant les quartiers d'agités on supprime l'agitation, en supprimant les quartiers de gâteux, on supprime 85% du gâtisme.

Il faut soigner l'hôpital en même temps qu'on soigne les gens et soigner l'hôpital, c'est lutter contre l'enfermement, le cloisonnement.

Les résistances sont massives, profondes :

la résistance institutionnelle est infiniment plus forte que la résistance psychosexuelle dans la sphère analytique

On pourra être analysé pendant 100 ans, ça ne changera rien du tout !

Définition du gradient
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Gradient>

👉 Une sorte de prise de conscience de tous les **rôles, statuts, fonctions** : un travail permanent d'analyse de groupe et d'analyse institutionnelle.

Cela dépasse de beaucoup l'analyse de l'aliénation au sens de **Karl MARX**

... les couches de résistances...

« Heureusement qu'il y a les malades ! »

Souvenir de 68: « Qu'est-ce que ça serait bien à La Borde s'il n'y avait pas de malades »

Ceux qui venaient du 14^e arrondissement parisien pour « animer les malades »

« Il faut se méfier de ça ... pourtant, des gens progressistes... »

👉 **l'asepsie**

Quand **FRANÇOIS TOSQUELLES** disait qu'on n'a pas encore inventé en psychiatrie la grande découverte du XIX^e, celle de **IGNAZ PHILIPP SEMMELWEIS** sur l'asepsie.

Voir la séance de mars 2007
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_070321.pdf

... Entre la salle de vivisection, et la salle d'accouchement, il faudrait se laver les mains...

Heureusement que Pasteur est arrivé...

L'asepsie : pour lutter contre les systèmes idéologiques, les systèmes d'habitudes... le préjugé d'irresponsabilité (Untel pas capable de...)

🚩 La situation actuelle à La Borde

Quelque chose de très grave qui remplace l'agitation : la passivité.

Les personnes qu'on ne voit jamais. Au lit 24/24 h.

C'est dû à quoi ?

Suite à une réunion *Pitchoum*, un groupe de pensionnaires est en train de se constituer, qui vont se charger d'aller dans les chambres voir ceux qui n'en sortent pas et ne font rien.

🚩 Les constellations

Un terme de **FRANÇOIS TOSQUELLES**, que JO a pris chez **PAUL-CLAUDE RACAMIER**, de retour de *Chesnut Lodge*...

Voir séance la séance d'octobre 2006
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO_061018.pdf

Quand on ne sait plus quoi faire : Pointer quelles sont les personnes qui comptent (en + ou en -) pour le malade.

Pour parler. Faire une sorte de dossier. Dès le lendemain, le type va mieux.

On a touché au contre-transfert institutionnel, *disait* **TOSQUELLES**.

Subtilement, sans le savoir, on touche à autre chose (la femme de ménage qui, le lendemain, aura un signe, un clin d'œil différent)

🚩 La fonction soignante

Elle n'est ni du côté des payés ni du côté des payants.

Voir les séances

avril 2008

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_080416.pdf

mars 2007

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO_070321.pdf

septembre 2007

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_070919.pdf

Pour que ça puisse marcher il faut un certain degré de liberté et d'expression. Ça ne marche pas si le groupe est autoritaire.

🚩 La lutte contre la passivité

Ça n'est pas nouveau.

Après le lancement de la Promazine, Largactil, par Henri LABORIT
Des gens inopérables qu'il fallait mettre en hibernation.
Un médicament qui marchait aussi en psychiatrie

Le congrès du *Largactil* en 1950.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Henri_Laborit

Cette question du Largactil montre bien les rapports entre psychiatrie, psychanalyse, groupes pharmaceutiques, groupes *thérapie*...

— Ici, / *coupure* / dans mon enregistrement ! —

JEAN OURY terminera en revenant sur le thème pour la « rentrée » :

En septembre,
« qu'appelle-t-on soin ? »

*Prochain rendez-vous, mercredi 17 septembre 2008,
même lieu,
même heure.*

Merci à Jean Oury

Extrait du *Petit Journal Illustré*, n°2106, 3 mai 1931

Une des plus grandes actrices du théâtre et du cinéma français, Mlle Huguette ex. Duflos que mes lecteurs ont classé première de notre référendum, Concours des vedettes de cinéma, a été victime il y a quelques jours d'une folle.

Elle se rendait au théâtre Saint-Georges où elle joue actuellement lorsqu'elle fut abordée par une femme correctement vêtue qui lui demanda :

– C'est bien vous, Huguette ex. Duflos?

La question fut posée avec un tel ton de menace que l'artiste, après avoir répondu affirmativement voulut pénétrer rapidement dans le théâtre. Comme elle en franchissait le seuil, l'inconnue l'arrêta par le bras et lui dit :

– Ah! il y a assez longtemps que vous me faites souffrir!

Comme Mme Huguette ex. Duflos tentait de se dégager, la femme, furieuse, brandit un couteau qu'elle avait, ouvert dans son sac, et frappa. L'artiste para de la main droite et fut profondément blessée à la base de l'auriculaire.

À cet instant l'énergumène fut maîtrisée par le personnel du théâtre et par le chauffeur de l'artiste. Au commissariat où elle fut conduite, on s'aperçut bientôt qu'on avait affaire à une démente.

Tous nos lecteurs apprendront avec joie que Mlle Huguette ex. Duflos est en bonne voie de guérison.

